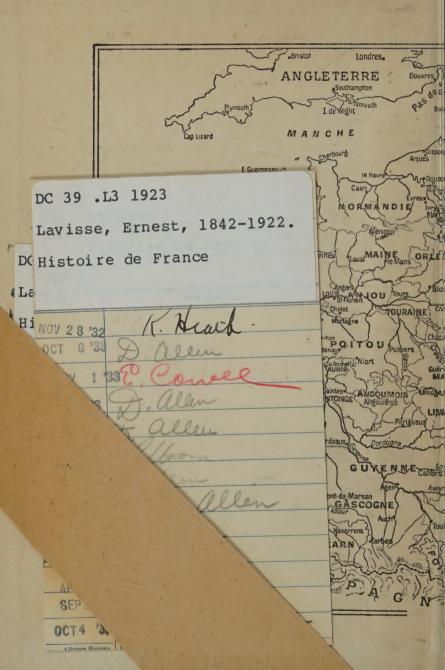


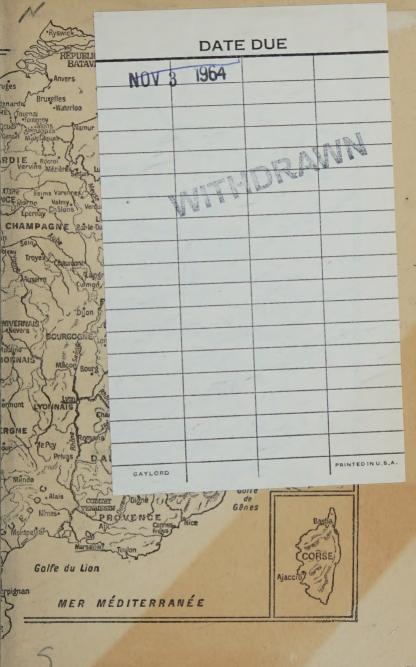
IRE DE NCE

LAVISSE

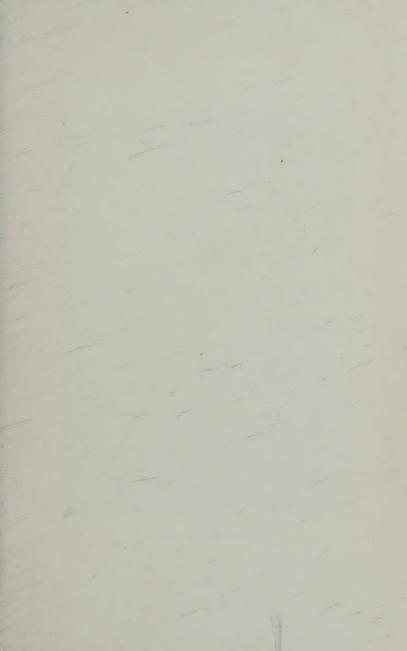


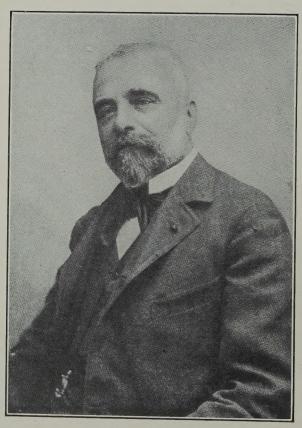
COURS MOYEN











ERNEST LAVISSE

HISTOIRE DE FRANCE

PAR ERNEST LAVISSE

EDITED BY
ALEXANDER GREEN, Ph.D.

AND

RENÉ VAILLANT, A.M.

INSTRUCTOR IN ROMANCE LANGUAGES
COLUMBIA UNIVERSITY

Cours Moyen

SATTLETON COLLEGE TORSE NORTHERD WAY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO
64555

DC 39 1923

HISTOIRE DE FRANCE PAR ERNEST LAVISSE

Cours élémentaire

(Clément and Macirone)

An elementary Reader, relating in a series of vivid narratives the principal events of French history. The language is so clear and simple that it will not offer any difficulties to first-year classes.

255 pages (text 196 pp.).

Cours moyen

(Green and Vaillant)

A more advanced treatment of the same subject, from the beginnings of France to the end of the Great War, for the use of first-year College and second and third-year High School classes.

383 pages (text 340 pp.).

COPYRIGHT, 1923, By D. C. Heath & Co.

2 A 4

840.8 WAN

PRÉFACE

· Aux Élèves des Écoles secondaires et des Collèges d'Amérique

Je suis un vieux professeur français; au mois de décembre de cette année 1922, j'aurai quatre-vingts ans. J'ai écrit beaucoup de livres sur des sujets divers; ceux que je préfère sont les histoires écrites pour la jeunesse, parce que je sais combien est profond le souvenir des connaissances que les hommes ont acquises, quand ils étaient assis sur les bancs de l'école.

On m'a demandé de laisser publier en Amérique le cours moyen de ma petite *Histoire de France*: j'y ai consenti avec empressement.

J'espère qu'il vous intéressera.

La France est une très vieille nation; elle est mêlée depuis des siècles à toute l'histoire de l'Humanité; elle a pratiqué tous les régimes politiques et tous les régimes sociaux; elle a eu des moments de grandeur, puis des crises où elle a failli périr: c'est une histoire pittoresque et dramatique.

Mais je veux vous dire la principale raison du plaisir

que j'éprouve à l'idée d'être lu par vous.

États-Unis et France, nous fûmes toujours amis. A la fin du xviiie siècle, et dans ces dernières terribles années, nous avons combattu ensemble, animés du même enthousiasme pour les mêmes idées d'indépendance des peuples et de liberté, pour la victoire de la démocratie sur les régimes anciens; nous sommes vraiment frères.

Il faut donc que nous nous connaissions bien, et je serai très heureux si mon petit livre vous aide à connaître la France.

Ernet Lavife

Mai 1922

AVANT-PROPOS

CE livre est une œuvre simple et claire, au style alerte, vivant, limpide, contenant l'essentiel de l'histoire de France sous la forme d'un récit suivi où nulle digression ne vient rompre la trame du développement historique. L'auteur conduit l'élève depuis les originés jusqu'à nos jours, en l'arrêtant devant les grands événements et les grandes figures, afin que l'ensemble de l'histoire de France apparaisse nettement à son esprit et reste dans sa mémoire.

Dans l'édition actuelle du Cours Moyen qui s'adresse à la jeunesse américaine en général, et en particulier aux élèves de nos collèges et de nos écoles secondaires, nous nous sommes conformés à la division du texte original en huit « Livres », chacun des « Livres » étant, à son tour, divisé en un certain nombre de « Chapitres », suivis chacun d'un « Résumé » qu'on peut faire apprendre par cœur. Chaque « Livre » est suivi d'une « Révision » comportant des « Questions d'examen », des « Observations sur les gravures », et des « Réflexions générales » sur l'ensemble de la période étudiée. Un chapitre spécial sur la Grande Guerre de 1914-19, un « Résumé de l'histoire de France », et un « Tableau chronologique » complètent utilement l'ouvrage.

En outre, ce qui distingue notre édition de l'édition française, c'est l'introduction à la suite de chaque chapitre d'un récit court et approprié, se rapportant à un grand fait historique, à un personnage éminent, ou encore à un incident remarquable dans la vie politique, sociale ou littéraire de la France. Ces récits, qu'on a soigneusement choisis dans la Deuxième Année d'Histoire de France de M. Lavisse, mettront à la portée des étudiants un petit recueil de lectures historiques, tout à la fois pratique,

intéressant et instructif.

* *

M. Ernest Lavisse, qui consentit gracieusement à la présente modification de son ouvrage, mourut peu de temps après avoir adressé aux étudiants américains son éloquent message. Il ne lui fut pas donné, malheureusement, de devenir octogénaire, comme il se l'était promis en mai 1922. Mais il a laissé derrière lui le souvenir d'une vie noblement remplie, et efficacement dévouée à l'éducation de la jeunesse française qu'il a tant aimée.

A la fois professeur et historien, M. Lavisse était doublement qualifié pour écrire une Histoire de France à l'usage des écoles. Professeur à la Sorbonne et directeur de l'École normale supérieure, il s'appliqua pendant de nombreuses années à l'étude des écoles françaises, combattant toujours pour le même idéal, et obtenant ainsi l'adoption de maintes réformes dans l'enseignement national. De là sa connaissance profonde de l'âme adolescente; de là l'intérêt qu'il portait à tout ce qui est susceptible de mieux préparer la jeunesse aux réalités de la vie.

Un auteur ancien a dit que « l'histoire est la philosophie de la vie enseignée par les exemples ». Or, M. Lavisse était historien dans toute la force du terme; et dans les livres qu'il a destinés particulièrement à l'entendement des jeunes gens, il s'est efforcé de leur donner des conseils pratiques, tout en fortifiant en eux l'idée du devoir envers la patrie. Tel est, sans nul doute, le secret de la confiance qu'il a su inspirer aux étudiants français; et ce sont ces mêmes qualités, nous en sommes convaincus, qui vaudront aux charmantes pages de cette Histoire de France un accueil cordial de la part des jeunes étudiants américains.

A. G. R. V.

New-York Mai 1923

TABLE DES MATIÈRES

	GE iii
Préface	111
Avant-propos	V
LIVRE PREMIER	
Les Gaulois, les Romains et les Francs jusqu'au X ^e siècle après Jésus-Christ	
CHAPITRE I. La Gaule jusqu'au V° siècle après JC	3
1er Récit: Aspect de la Gaule	12
II. Les Francs. — Les rois mérovingiens de 481 à 752	14
2º Récit: Attila et les Huns	19
III. Les rois carolingiens (752–987)	21
3º Récit: Charlemagne et les écoles	28
LIVRE DEUX	
La France depuis l'avènement de Hugues Capet jusqu'à la mort de Louis XI (du Xe au XVe siècle)	•
IV. Les Premiers Capétiens (de 987 à 1108). — La Féodalité	32
4° Récit: Prise de Jérusalem	45
V. De l'avènement de Louis le Gros à l'avènement de Philippe de Valois (1108–1328)	46
5° Récit: La commune de Laon	53

CHAPITRE	PAGE
VI. De l'avènement de Philippe de Valois à la mort de Louis XI (1328-1483). — La guerre de	
Cent ans	55
6° Récit: Paroles de Jeanne d'Arc	67
LIVRE TROIS	
La France de la mort de Louis XI à la mort de Henri IV (du XV ^e au XVII ^e siècle)	
VII. Inventions et découvertes	71
7º Récit: Christophe Colomb	76
VIII. François 1er et Henri II (1515-1559).—La lutte contre Charles-Quint	78
8º Récit: L'abdication de Charles-Quint	87
IX. La Renaissance et la Réforme (XV ^e et XVI ^e) siècles)	88
9º Récit: Poètes de la Renaissance: Clément Marot — Ronsard	92
X. De l'avènement de François II à l'avènement de Henri IV (1559-1589). — Les guerres de religion	94
10° Récit: Le massacre de la Saint-Barthélemy (25 août 1572)	99
XI. Henri IV (1589–1610)	100
11º Récit: Henri IV	106
LIVRE QUATRE	
Louis XIII et Louis XIV (XVIIe siècle)	
XII. Louis XIII (1610–1643) et Louis XIV jusqu'en	111
12° Récit: Le cardinal de Richelieu	121

TABLE DES MATIÈRES	ix
AAPITRE XIII. Louis XIV. — Colbert. — Louvois	PAGE 122
13° Récit: Portrait de Colbert	129
XIV. Les guerres de Louis XIV (1661–1715)	130
14° Récit: Condé et Turenne	136
XV. Le gouvernement de Louis XIV. — La cour. — Les lettres et les arts	138
15° Récit: Trois grands écrivains: Corneille — Racine — Molière	145
LIVRE CINQ	
Louis XV et Louis XVI jusqu'en 1789. La décadence de la royauté (XVIII ^e siècle)	
XVI. Louis XV (1715–1774)	152
16° Récit: Fréderic II, roi de Prusse	161
XVII. Demandes de réformes	163
17° Récit: Les corporations	167
XVIII. Louis XVI jusqu'en 1789	168
18° Récit: Turgot	173
LIVRE SIX	
La Révolution française jusqu'à l'établissement de l'en	ipire
XIX. L'Assemblée nationale (5 mai 1789 — 30 septembre 1791)	177
19° Récit: Mirabeau	199
XX. L'Assemblée législative et la Convention nationale	193
on Récit : Les victoires de la Révolution	219

C.

CHAPITRE	PAGE
XXI. Le Directoire et le Consulat	214
21º Récit: Les Français en Égypte	223
LIVRE SEPT	
La France de 1804 à 1848	
XXII. Le Premier Empire (1804–1815)	229
22º Récit: Résistance de l'Europe	245
XXIII. Restauration. — Louis XVIII. — Charles X .	246
23° Récit: Expulsion de Manuel	256
XXIV. Louis-Philippe (1830–1848)	258
24° Récit: Les premiers chemins de fer	267
LIVRE HUIT	
De 1848 à nos jours	
XXV. La Seconde République (1848–1851)	270
25° Récit: Lamartine à l'Hôtel de ville	275
XXVI. Le Second Empire. — Napoléon III	277
26° Récit: Bismarck	288
XXVII. La Troisième République	290
27° Récit: Gambetta	299
XXVIII. Ce qu'a fait la République	301
28° Récit: Les obsèques de Victor Hugo	310
XXIX. La Grande Guerre (1914–1919)	314
29° Récit: Résumé de l'histoire de France .	336
Tableau Chronologique	340
Vocabulaire	341

HISTOIRE DE FRANCE COURS MOYEN



HISTOIRE DE FRANCE

COURS MOYEN



LIVRE PREMIER

LES GAULOIS, LES ROMAINS ET LES FRANCS JUSQU'AU Xº SIÈCLE APRÈS JÉSUS-CHRIST

CHAPITRE PREMIER

LA GAULE JUSQU'AU Ve SIÈCLE APRÈS J.-C.

I. LA GAULE AVANT LA CONQUÊTE ROMAINE

La Gaule. — Il y a deux mille ans, la France s'appelait la Gaule.

La Gaule était habitée par une centaine de petits peuples. Chacun d'eux avait son nom particulier, et souvent ils se battaient les uns contre les autres.

Elle n'était donc pas une patrie, car une patrie est un pays dont tous les habitants doivent s'aimer les uns les autres.

Différences entre la Gaule et la France. — Si les Gaulois revenaient au monde, ils seraient bien étonnés de tout ce qu'ils verraient; ils ne reconnaîtraient pas leur pays.

La Gaule était toute couverte de forêts, dont beaucoup 5 ont été coupées depuis et remplacées par des champs et par des prairies.

Il n'y avait pas de chemins de fer; il n'y avait pas de belles routes comme aujourd'hui. Les Gaulois voyageaient à pied, à cheval ou sur de gros chariots, par de mauvais 10 chemins.

Pour faire le tour de la Gaule, il fallait plus de temps qu'il n'en faut aujourd'hui pour faire le tour du monde.



VILLAGE GAULOIS

Villes, villages, maisons. — Il n'y avait qu'un petit nombre de villes en Gaule, et elles étaient toutes petites.

15 Les Gaulois habitaient presque tous dans des villages. Les maisons étaient en terre ou en bois et couvertes en paille. Elles n'avaient pas de fenêtres ni de cheminées. L'air et la lumière n'entraient que par la porte. La fumée sortait par un trou du toit.

5

Agriculture, chasse. — Les Gaulois cultivaient la terre moins bien qu'on ne la cultive aujourd'hui.

Ils avaient des troupeaux de moutons et de porcs. Ils mangeaient la viande de ces animaux et se servaient de la laine et des peaux pour faire des vêtements.

Ils se nourrissaient aussi de gibier. Il y avait en Gaule des loups, des cerfs, des chevreuils et des lièvres, en bien plus grand nombre qu'aujourd'hui. Il y avait aussi des animaux qui n'existent plus chez nous, des ours et de grands bœuls sauvages, appelés aurochs. Les Gaulois 10 passaient une grande partie de leur temps à la chasse.



GAULOIS REVENANT DE LA CHASSE

Religion des Gaulois. — Les Gaulois croyaient que les sources, les rivières, les montagnes, les astres étaient des dieux qui pouvaient leur faire du bien et du mal, et ils les adoraient.

Leurs prêtres, appelés *druides*, étaient plus instruits que le peuple, qui était ignorant, car il n'y avait pas d'écoles en Gaule.

Ils enseignaient que l'âme est immortelle, c'est-à-dire

15

que lorsqu'un homme meurt, son âme continue de vivre dans un autre monde.

Le gui. — Ils avaient remarqué qu'une petite plante, qui pousse sur les arbres, reste toujours verte. Cette 5 plante, qu'on appelle gui, leur semblait être immortelle comme leur âme.

Tous les ans, les druides faisaient une belle cérémonie dans les forêts. Une grande 10 foule se réunissait autour d'un chêne où il y avait du gui. Un druide montait sur l'arbre et coupait le gui avec une faucille d'or.

Les Gaulois croyaient que cette plante guerissait les malades.

Sacrifices humains. — Les Gaulois pensaient faire plai-20 sir à leurs dieux en tuant des animaux et même des hommes. On enfermait des mal-



GUERRIER GAULOIS

heureux et des malheureuses dans de grandes cages d'osier qui avaient la forme d'un corps d'homme. On y 25 mettait le feu. La foule chantait et dansait pendant que les victimes hurlaient de douleur.

Bravoure des Gaulois. — Les Gaulois avaient pour armes des haches, des épées, des pieux.

Ils étaient braves; ils disaient qu'ils ne craignaient 30 qu'une chose, c'était que le ciel ne leur tombât sur la tête.

Ils attaquaient l'ennemi avec fureur et avec joie; mais ils aimaient à combattre sans ordre, chacun pour soi, pour son plaisir. Ils n'aimaient pas à être commandés. A cause de cela, ils furent souvent vaincus; car il ne suffit

pas qu'un soldat soit brave, il faut qu'il obéisse aux ordres de ses chefs.

Si les Gaulois n'étaient pas vainqueurs tout de suite, ils se décourageaient facilement, ce qui est un grand défaut, car un soldat doit rester calme et ferme dans les 5 batailles et ne se décourager jamais.



GAULOIS EN MARCHE

II. LA CONQUÊTE DE LA GAULE PAR LES ROMAINS

Les Gaulois vont attaquer les Romains. — Les Gaulois allaient souvent faire la guerre dans les autres pays.

Ils allèrent ainsi en *Italie*. Ils voulurent prendre la ville de *Rome*. Les Romains, habitants de Rome, mon- 10 tèrent sur une colline située dans leur ville et appelée *Capitole*. Le haut de cette colline était entouré d'un mur.

Une nuit qu'il faisait très noir, des Gaulois s'approchèrent du mur tout doucement. Mais il y avait des oies sur le Capitole. Elles entendirent du bruit, et elles batti- 15 rent des ailes en poussant leurs vilains cris. Les Romains, qui dormaient, s'éveillèrent, et ils empêchèrent les Gaulois de monter sur le mur.

8

Les Romains donnèrent de l'or aux Gaulois pour les décider à s'en aller, et les Gaulois s'en allèrent.

Les Romains en Gaule. — Les Romains devinrent un peuple très puissant. Ils conquirent l'Italie, l'Espagne, 5 la Grèce, une partie de l'Asie et le nord de l'Afrique.



La partie noire représente la France d'aujourd'hui; la partie noire rayée de traits blancs, les pays qui, outre la France, faisaient partie de la Gaule. On voit donc que la Gaule était beaucoup plus grande que notre France.

Ils voulurent conquérir la Gaule. Un grand général, qui s'appelait *Jules César*, les commandait. Les Romains étaient aussi braves que les Gaulois, et ils marchaient mieux en rang, faisaient mieux l'exercice, et obéissaient

mieux à leurs chefs. C'est pour cela qu'ils furent vainqueurs.

Vercingétorix. — La Gaule était déjà presque conquise, quand un jeune chef, appelé Vercingétorix, réunit une grande armée pour chasser les Romains. Il était brave 5 et il parlait bien. Il fit comprendre aux Gaulois que c'était honteux de laisser prendre son pays par des étrangers

Il remporta quelques victoires; mais César était un meilleur général que lui. Vercingétorix fut obligé de 10

s'enfermer dans une ville appelée Alésia.

César fit creuser de grands fossés autour de la ville pour empêcher Vercingétorix et ses soldats d'en sortir. Bientôt les Gaulois n'eurent plus de quoi manger.

Vercingétorix ne voulut pas les laisser mourir de faim. 15 Il monta sur son cheval, il alla trouver César, et il jeta devant lui ses armes pour montrer qu'il ne se défendrait plus.

César l'emmena à Rome. Vercingétorix resta six ans dans une prison. Au bout de ces six ans, César eut la 20 cruauté de le faire mourir.

Ainsi Vercingétorix est mort pour avoir défendu son pays contre l'ennemi. Il a été vaincu; mais il a combattu tant qu'il a pu. Dans les guerres, on n'est jamais sûr d'être vainqueur; mais on peut sauver l'honneur en faisant son 25 devoir de bon soldat.

Tous les enfants de la France doivent se souvenir de Vercingétorix et l'aimer.

III. LA GAULE SOUS LA DOMINATION ROMAINE

Ce que les Romains ont fait en Gaule. — C'est en l'an 50 avant Jésus-Christ que la Gaule fut soumise aux 30 Romains. Elle obéissait à des étrangers, ce qui est le plus grand malheur qui puisse arriver à un peuple. Mais

les Gaulois apprirent des Romains beaucoup de choses qu'ils ne savaient pas.

Les Romains construisirent de belles routes, bien so-

lides, et des ponts sur nos fleuves.

Ils bâtirent des maisons avec des briques, de la pierre ou du marbre. Dans les maisons des riches, il y eut de beaux meubles, des statues et des peintures.

Les Romains construisirent aussi des temples où ils adoraient leurs dieux, des théâtres où l'on jouait des 10 pièces, et de grands cirques où ils allaient regarder des hommes qui se battaient et se tuaient les uns les autres pour amuser ceux qui regardaient.



UNE VILLE DE LA GAULE ROMAINE

Les Gaulois instruits par les Romains. — Les Romains étaient bien plus instruits que les Gaulois. Ils savaient lire et écrire. Ils savaient l'arithmétique et la géométrie. Ils savaient la grammaire et les règles pour bien parler. On apprenait cela et d'autres choses encore dans leurs écoles.

15

30

Les Gaulois allèrent dans ces écoles. Ils apprirent la langue des Romains qu'on appelait le *latin*. Le latin est devenu plus tard, avec beaucoup de changements, la langue que nous parlons, la *langue française*.

Le christianisme prêché en Gaule. — Pendant que la 5 Gaule appartenait aux Romains, des chrétiens vinrent y enseigner la religion de Jésus-Christ.

Les Romains adoraient plusieurs dieux, et ils croyaient que ces dieux avaient fait la grandeur de Rome. Ils ne voulurent pas croire à un Dieu qu'ils ne connaissaient 10 pas.

Ils étaient un peuple orgueilleux et dur. Ils ne voulurent pas d'une religion qui enseigne que tous les hommes sont égaux devant Dieu, et qu'ils doivent s'aimer les uns les autres.

Ils mirent en prison ceux qui prêchaient le christianisme. Ils en firent mourir beaucoup, en les donnant à manger à des bêtes féroces, dans les cirques.

Ceux qui moururent ainsi sont appelés des martyrs.

Mais les chrétiens ne se laissèrent pas effrayer par la 20 mort des martyrs; au contraire. Quatre cents ans après la mort de Jésus-Christ, presque toute la Gaule était chrétienne.

Le clergé. — Il y eut des prêtres chrétiens dans les villes et dans les campagnes. Ils avaient pour chefs les 25 évêques.

Il y eut aussi des chrétiens qui se réunirent pour vivre ensemble dans des maisons qu'on appelle des monastères. Ils obéissaient à des règles qui leur commandaient la prière et le travail.

Auprès des évêques et dans les monastères, il y avait des écoles. On y enseignait tout ce qu'enseignaient les Romains et, de plus, la religion chrétienne.

RÉSUMÉ

- I. Il y a deux mille ans, la France s'appelait la Gaule. La Gaule était pauvre et couverte de forêts. Elle était divisée en petits pays ennemis les uns des autres.
- II. Un général romain, Jules César, fit la conquête de la Gaule. Le chef gaulois Vercingétorix lui résista bravement, mais il fut battu et pris à Alésia. Cinquante ans avant Jésus-Christ, toute la Gaule était soumise aux Romains.
- III. Les Gaulois perdirent leur indépendance. Romains gouvernèrent bien la Gaule. Ils firent des routes et bâtirent des villes. Les Gaulois s'instruisirent dans les écoles des Romains. Ils apprirent le latin, langue des Romains, qui est devenue, après bien des changements, la langue française. C'est au temps des Romains que les Gaulois se convertirent à la religion chrétienne.

1. ASPECT DE LA GAULE

Si vous étiez tout à coup transporté de vingt ou trente siècles en arrière, au milieu de ce qui était alors la Gaule, vous n'y reconnaîtriez pas la France. Au lieu de nos champs bien cultivés, et couverts de productions si variées, vous y verriez des marais inabordables, de vastes forêts point exploitées, livrées au hasard de la végétation primitive, peuplées de loups, d'ours, d'aurochs même ou grands bœufs sauvages, et d'élans, animaux qui ne se rencontrent plus que dans les froides régions du nord-est de l'Europe. D'immenses troupeaux de porcs erraient dans les campagnes, presque aussi féroces que des loups et dressés seulement à reconnaître le son du cor de leur gardien. Nos meilleurs fruits, nos meilleurs légumes étaient inconnus. Une température froide et âpre régnait sur cette terre. Les rivières gelaient presque tous les hivers, assez fort pour être traversées par des chariots. Et trois ou quatre

siècles avant l'ère chrétienne, sur ce vaste territoire, à peine six ou sept millions d'hommes vivaient grossièrement, renfermés dans des maisons sombres et basses, les meilleures bâties en bois ou en argile, couvertes en branchages ou en chaume, formées d'une seule pièce ronde ouverte au jour par la porte seulement. — Guizot





Dessin d'ornement mérovingien

CHAPITRE II

LES FRANCS — LES ROIS MÉROVINGIENS DE 481 A 752

I. LES FRANCS EN GAULE. CLOVIS

Les Germains en Gaule. — Quatre cents ans après Jésus-Christ, les Romains n'étaient plus aussi puissants qu'ils l'avaient été pendant longtemps.

Ils n'aimaient plus à être soldats. Ils se servaient de 5 soldats qu'ils prenaient chez les peuples étrangers.

Quand un peuple ne sait plus se défendre lui-même, il n'a plus longtemps à vivre.

Les Romains prenaient leurs soldats surtout dans un pays situé à l'est de la Gaule, et qu'on appelait la *Germanie*.

10 C'est le pays qu'on appelle aujourd'hui l'*Allemagne*.

La Germanie ressemblait beaucoup à la Gaule avant l'arrivée des Romains. Elle était habitée par un grand nombre de petits peuples qui viyaient pauvrement.

Plusieurs de ces peuples se mirent au service des Ro-15 mains, qui leur donnaient, pour les payer, de l'argent et des terres.

Les Wisigoths s'établirent au sud de la Loire, les Burgondes dans la vallée du Rhône et les Francs au nord de la Gaule, dans la Belgique (voir carte, p. 18).

Attila. — En ce temps-là, un autre peuple arriva d'Asie. Il s'appelait les *Huns*. Les Huns étaient tout petits et

5

laids à faire peur; ils avaient une peau jaune et des cheveux noirs pommadés de vieux beurre. Ils ravageaient, pillaient et massacraient. Leur chef s'appelait Attila. Il disait que, partout où son cheval avait passé, l'herbe ne poussait plus.

Les peuples établis en Gaule se réunirent sous les ordres d'un général romain. Attila fut



GUERRIER FRANC

Ce soldat tient dans la main droite une framée. Une hache, qu'on appelait francisque, est accrochée à sa ceinture. vaincu et s'en alla de la Gaule.

Les Francs. — Dans la grande

Les Francs. — Dans la grande bataille contre Attila, les Francs 10 avaient combattu vaillamment. Leurs armes étaient l'épée, la lance, la france et la francisque.

Les Francs étaient fiers de porter une longue chevelure. Ils la re-15 levaient sur le front et la rejetaient en arrière, où elle s'étalait largement sur leurs épaules. Ils la frottaient d'huile ou de graisse.

Ils se rasaient la barbe; mais 20 une longue moustache pendait de chaque côté de leur bouche.

Les rois mérovingiens. — Il y avait chez les Francs une famille qui était plus respectée que les 25 autres. Ils choisissaient dans cette famille le chef qui les commandait,

et qu'on appelait roi. Quand ils avaient choisi leur roi, ils le faisaient monter sur un bouclier posé par terre, et l'élevaient jusqu'à leurs épaules. Le peuple poussait des cris 30 de joie, et frappait avec la l'ance sur les boucliers.

La famille où les Francs choisissaient leur roi s'appelait les *Mérovingiens*, parce que le premier roi célèbre des Francs s'appela *Mérovée*.

Clovis roi en 481. — Un jour, les Francs ne voulurent plus servir les Romains. Ils voulurent être indépendants. L'événement arriva au temps de *Clovis*.

Clovis devint roi des Francs à l'âge de seize ans, en 5 l'année 481. Il battit un chef romain près de Soissons et s'empara du nord de la Gaule.



CLOVIS SE REND A L'ÉGLISE POUR ÊTRE BAPTISÉ

Clovis se fait chrétien. — Jusqu'à ce moment-là, les Francs n'étaient pas chrétiens. Ils adoraient plusieurs dieux. Mais Clovis épousa une chrétienne qu'on appelait 10 Clotilde. Clotilde demandait souvent à son mari de se faire baptiser; mais il ne pouvait pas s'y décider.

Un jour, un peuple germain, qu'on appelait les Alamans, voulut entrer en Gaule.

La Gaule romaine était un beau pays où il y avait de 15 belles villes et de riches maisons de campagne; c'est pour cela que tous les Germains voulaient y venir. Cela ne faisait pas l'affaire de Clovis, qui aimait mieux garder la Gaule pour lui.

Il alla au-devant des Alamans, du côté du Rhin, Les

Francs et les Alamans se battirent. Les Alamans furent d'abord les plus forts. Alors Clovis pria le Dieu de Clotilde et lui promit de se faire chrétien s'il remportait la victoire. Il fut vainqueur et voulut tenir sa promesse.

L'évêque de Reims, saint Remi, l'invita à venir près de 5 lui. Il lui fit le catéchisme, et le baptisa.

Clovis fut alors l'ami des évêques qui désirèrent l'avoir pour roi. Il battit les Wisigoths et s'empara des pays au sud de la Loire. Ses fils conquirent la Bourgogne, pays des Burgondes. Les Francs furent alors les maîtres de la 10 Gaule.

II. LES ROIS FAINÉANTS. CHARLES-MARTEL

Les successeurs de Clovis. — Clovis mourut à Paris, qui n'était qu'une petite ville au temps des Romains, et qui devint une des villes les plus importantes de la Gaule.

A la mort de Clovis, ses quatre fils se partagèrent le royaume, et ils se battirent les uns contre les autres. Ses petits-fils firent de même. Leur histoire est très vilaine. On y voit un frère qui fait tuer son frère; des oncles qui tuent leurs neveux, et toute sorte de crimes.

Les rois fainéants. — Ces rois, qui se faisaient la guerre les uns aux autres, avaient besoin de soldats. Dans ce temps-là, il n'y avait pas d'armées comme aujourd'hui. Pour avoir des soldats, les rois donnaient des terres à des hommes, à condition que ceux-ci combattraient pour eux, 25 quand ils feraient la guerre.

Eientôt, les rois n'eurent plus rien à donner, et, comme ceux qui avaient reçu d'eux des terres cessèrent de leur obéir, ils n'eurent plus personne pour les servir.

De temps en temps, un roi se faisait encore obéir, par 30 exemple *Dagobert*. Ce roi est resté célèbre parce qu'on

a fait une chanson sur lui, et sur son ministre saint Eloi, qui lui donnait de bons conseils.

Mais après lui, il n'y eut plus que des rois qu'on appelait fainéants, parce qu'ils étaient incapables de rien faire.

5 Plusieurs familles franques, qui avaient beaucoup de

terres et de serviteurs, devinrent alors plus riches que les rois.

10 Charles - Martel.

Invasion arabe. —
Parmi ces familles,
la plus puissante
habitait à l'est de
15 la Gaule, dans le

pays de Metz.

Elle devint célèbre au temps qu'elle avait pour



20 chef *Charles*, surnommé *Martel* parce qu'il a écrasé, comme avec un marteau, les *Arabes* qui avaient envahi la Gaule.

Les Arabes habitaient, en Asie, un pays qu'on appelle l'Arabie.

Un homme, appelé Mahomet, leur enseigna une religion.

Les Arabes voulurent répandre cette religion dans le monde entier. Mahomet leur avait dit que ceux qui mourraient en combattant auraient toute sorte de plaisirs dans le paradis, et que ceux qui ne seraient pas braves souffrisor raient toute sorte de misères en enfer.

Les Arabes conquirent une partie de l'Asie, tout le nord de l'Afrique, puis l'Espagne, et ils entrèrent en Gaule.

La bataille de Poitiers (732). — En l'année 732, ils étaient arrivés près de *Poitiers*, quand ils rencontrèrent

5

Charles-Martel, qui venait au-devant d'eux avec une armée.

Les Arabes, montés sur de petits chevaux rapides, et habillés de longs manteaux blancs, coururent vers la cavalerie franque.

Les Francs, montés sur les grands chevaux du Nord, les laissèrent venir, et se défendirent avec leurs haches et leurs épées si bien que les Arabes reculèrent. Alors les Francs se mirent en marche. C'était comme une muraille de fer qui s'avançait.

Les Arabes se retirèrent dans leur camp, et, pendant la nuit, ils s'enfuirent. Ainsi, Charles-Martel a empêché les Arabes de conquérir notre pays.

RÉSUMÉ

I. Les Romains, qui n'aimaient plus à être soldats, prirent à leur service des guerriers venus de Germanie. Bientôt, ces guerriers ne voulurent plus leur obéir; l'un d'eux, *Clovis*, devint roi des Francs en 481 après Jésus-Christ. Il battit les Romains, se fit chrétien et devint le maître de la Gaule.

La famille de Clovis est appelée *mérovingienne*, du nom de Mérovée, qui fut roi des Francs avant Clovis.

II. Les fils de Clovis et ses petits-fils gouvernèrent très mal la Gaule. Ils se partagèrent le royaume, se firent la guerre les uns aux autres, et donnèrent ce qu'ils avaient pour avoir des soldats. Ils devinrent très pauvres et incapables de rien faire. On les appelle les rois fainéants.

Les Arabes envahirent la Gaule. Ils furent battus en 732, à Poitiers, par Charles-Martel, chef d'une riche famille franque habitant le pays de Metz.

2. ATTILA ET LES HUNS

Le peuple auquel commandait Attila ne ressemblait pas aux Germains. Ceux-ci étaient depuis longtemps en relations avec l'empire romain. Beaucoup de leurs chefs avaient servi l'empire; ils voulaient s'y établir, non le renverser. Attila, au contraire, fut un destructeur. Les Huns étaient de terribles barbares; leur seul aspect faisait trembler. Ils avaient les yeux petits et obliques, le teint jaune, les pommettes saillantes, le nez écrasé. Toute leur vie se passait à cheval; ils se nourrissaient du lait de leurs juments, et ils mangeaient de la viande crue, après l'avoir amortie en la plaçant sous la selle de leurs chevaux. Pour toute religion, ils adoraient une épée de fer rouillé.

Attila se plaisait à faire trembler les deux empereurs d'Occident et d'Orient; il leur envoyait des messages insolents et les menaçait de sa venue. Une fois il appela l'empereur d'Orient vil esclave. Il se nommait lui-même le « Fléau de Dieu ». Il se vantait des ruines qu'il faisait: « Là où mon cheval a passé, disait-il, l'herbe ne repousse plus. »





CHAPITRE III

LES ROIS CAROLINGIENS (752-987)

I. PÉPIN ET CHARLEMAGNE

Les rois carolingiens. — Les Mérovingiens continuaient à ne rien faire; alors les Francs ne voulurent plus avoir de rois de cette famille. En 752, ils nommèrent roi *Pépin*, fils de Charles-Martel.

Ainsi commença de régner sur les Francs une nouvelle 5 famille, qu'on appelle carolingienne, c'est-à-dire la famille de Charles, un nom que les Francs prononçaient Karl.

Le plus célèbre roi de cette famille fut Charlemagne, ce qui veut dire Charles le Grand.

Charlemagne. — Charlemagne était un bel homme, 10 grand, avec un beau front et des yeux très vifs. Il portait de longs cheveux et une longue moustache. Sa figure était sérieuse et noble, et elle commandait le respect à tout le monde; mais il était bienveillant et gai, et parlait d'une voix douce.

Charlemagne n'avait presque pas reçu d'instruction. Il ne savait pas écrire, et il lisait mal. Il savait tout de même beaucoup de choses, parce qu'il était très intelligent et qu'il aimait à causer avec les gens instruits.

Charlemagne s'occupa beaucoup de l'instruction de 20 son peuple.

Depuis que les Romains ne gouvernaient plus la Gaule, elle était devenue presque sauvage. Les peuples arrivés d'Allemagne et les Huns l'avaient ravagée; un grand nombre d'écoles avaient été détruites; celles qui restaient n'étaient guère fréquentées.



L'ÉCOLE DANS LE PALAIS DE CHARLEMAGNE

Charlemagne fonda beaucoup d'écoles; il en mit une dans sa maison, et il y allait souvent voir comment on travaillait.

Un jour, le maître lui dit que les enfants pauvres 10 faisaient bien leurs devoirs, mais que les enfants riches les faisaient mal.

Alors, il fit mettre d'un côté les enfants pauvres, et, de l'autre, les enfants riches. Il dit aux enfants pauvres

15

qu'il était très content d'eux et qu'il leur donnerait de belles récompenses. Il dit aux enfants riches que, s'ils ne travaillaient pas mieux que cela, il ne leur donnerait jamais rien.

Le gouvernement de Charlemagne. — Charlemagne 5 gouvernait bien son peuple.

Chaque année, il réunissait auprès de lui, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, des évêques, des abbés et les chefs des Francs. Il leur demandait des nouvelles des pays d'où ils venaient, et apprenait ainsi ce qui se 10 passait partout.

Il causait avec eux de ce qu'il fallait faire pour que, dans son <u>royaume</u>, tout le monde se <u>conduisit</u> bien et obéît à ses ordres. Ensuite, il faisait des <u>lois</u> qu'on appelait *capitulaires*.

Les guerres de Charlemagne. — Charlemagne allait à la guerre à peu près tous les ans.

Les Germains qui habitaient le nord de la Germanie n'étaient pas encore chrétiens. On les appelait Saxons.

Charlemagne voulut les faire chrétiens. Il alla dans 20 leur pays plus de trente fois. Il brûla leurs villages et détruisit leurs moissons. Un jour, il fit couper la tête à des centaines et à des centaines de Saxons.

Il n'était pourtant pas méchant. Mais, dans ce temps- là, les hommes faisaient des choses qui nous paraissent 25 aujourd'hui atroces.

A la fin, les Saxons ne se défendirent plus. Ils furent baptisés et devinrent chrétiens.

Charlemagne empereur (800). — Charlemagne fit aussi la guerre aux *Lombards*, un peuple germanique qui était 30 allé s'établir en Italie.

Les Lombards voulurent prendre Rome, où habitait le pape, chef de l'Église catholique. Le pape appela

Charlemagne à son secours. Charlemagne vainquit les Lombards, et il devint leur roi.

Il fit la guerre aussi en Espagne contre les Arabes, et il conquit une partie de l'Espagne.



La teinte noire représente la partie de la Gaule qui fut donnée à Charles le Chauve, lorsque les fils de Louis le Débonnaire se partagèrent l'empire. C'est cette partie qu'on appela le royaume de France. La teinte noire rayée de blanc représente la partie de la Gaule qui fut donnée à Lothaire. La teinte grise comprend l'Italie, qui fut également donnée à Lothaire, et la Germanie, qui fut donnée à Louis.

Ainsi il était maître de la Gaule, de l'Allemagne, d'une grande partie de l'Italie et d'une partie de l'Espagne. Jamais, depuis le temps des Romains, on n'avait vu un si grand empire.

Le jour de Noël de l'an 800, Charlemagne était dans 10 l'église Saint-Pierre à Rome. Pendant qu'il priait, le pape lui mit une couronne sur la tête et le proclama empereur.

Charlemagne mourut en 814.

Charlemagne a commandé à un grand nombre d'hommes. Il a été un guerrier et un législateur; il a fait de bonnes 5 lois; il a voulu instruire son peuple. C'est pourquoi il est un des grands hommes de l'histoire.

II. COMMENCEMENT DU ROYAUME DE FRANCE. Fin des Carolingiens

Commencement de la France. — Le fils de Charlemagne, Louis, fut appelé le Pieux, parce qu'il était pieux comme un moine. On l'appela aussi le Débonnaire, parce 10 qu'il avait un caractère très faible et qu'il se laissait mener par sa femme.

Ses fils se révoltèrent contre lui. Après qu'il fut mort, ils se firent la guerre les uns aux autres, parce que chacun d'eux voulait avoir un royaume.

En 843, ils se <u>partagèrent</u> l'empire par le traité de *Verdun*. Le troisième fils, qu'on appelait *Charles le Chauve*, eut la plus grande partie de la Gaule. Son royaume était limité à l'est à peu près par le Rhône et la Meuse.

Le royaume de Charles le Chauve s'appela la France.

Faiblesse des derniers Carolingiens. — Charles le Chauve et ses successeurs eurent beaucoup de mal à gouverner leur royaume. Pendant les guerres, les rois carolingiens firent ce qu'avaient fait les rois mérovingiens; 25 ils donnèrent des terres aux hommes qui les servaient comme soldats. A la fin, ils n'eurent plus rien à donner. Ils devinrent pauvres et faibles, et ceux qui leur avaient promis de les bien servir les méprisèrent.

Le royaume était divisé en pays qu'on appelait des 30

15

20

26

duchés et des comtés. Le roi y envoyait des ducs et des comtes pour y faire exécuter ses ordres.

Mais les ducs et les comtes lui désobéirent et se conduisirent dans leurs duchés et comtés comme s'ils étaient 5 les maîtres.

Alors il n'y eut plus de grandes assemblées, ni de grandes armées, comme au temps de Charlemagne. Aussi des étrangers attaquèrent le royaume, qui n'était plus capable de se défendre.



ATTAQUE D'UN MONASTÈRE PAR DES NORMANDS

10 Les Normands. — On appelait ces envahisseurs Normands, ce qui veut dire hommes du Nord.

Ils venaient par mer de Suède, de Norvège et de Danemark.

Ces pays étaient très pauvres. Les habitants y trou-15 vaient difficilement de quoi se nourrir. C'est pourquoi ils allaient chercher dehors leur nourriture. Chaque année, au printemps, des Normands montaient sur de grandes barques. Ils choisissaient pour chef le plus brave d'entre eux, qu'ils appelaient roi de mer. Ils n'avaient peur ni de

15

l'eau, ni du vent, ni du tonnerre. Ils chantaient au milieu des tempêtes.

Arrivés à l'embouchure des fleuves, ils remontaient avec leurs barques le cours de l'eau. Quand ils apercevaient une belle campagne, un village, un monastère, 5 ils débarquaient.

Ils pillaient les maisons des paysans et les monastères. Ils attaquèrent même les villes.

Souvent on leur donnait de l'argent pour les décider à s'en aller; mais ils revenaient l'année d'après.

Une troupe de Normands finit par rester dans le pays qu'on appelle encore aujourd'hui la *Normandie*. Elle était commandée par *Rollon*, qui obligea le roi à lui donner le duché de Normandie.

Les rois n'avaient donc pas su défendre la France.

Avènement de Hugues Capet (987). — Parmi les duchés, il y en avait un qu'on appelait le duché de France: c'était le pays entre la Seine et la Loire. Paris en était la capitale.

Le duc de France, Robert le Fort, s'était fait tuer en 20 combattant les Normands. Son fils, Eudes, les empêcha de prendre Paris. Le petit-fils d'Eudes, Hugues Capet, fut élu roi de France en 987.

Ainsi commença de régner une troisième famille, qu'on appelle la famille *capétienne*. Elle a régné sur la France 25 jusqu'en 1792, c'est-à-dire pendant huit cent cinq ans.

Lettres et arts, industrie et commerce. — Dans ce temps-là, il n'y avait que les prêtres qui écrivaient; et ils écrivaient en latin. On doit à l'évêque Grégoire de Tours une histoire des Francs. Mais l'Église elle-même 30 devint barbare sous les derniers Mérovingiens. Au temps de Charlemagne, les évêques et les moines recommencent à s'instruire et à bien écrire. Il y eut des historiens et des poètes.

Il n'y avait plus d'architectes capables de construire de beaux monuments, comme au temps des Gallo-Romains; plus de sculpteurs capables de faire de belles statues.

L'industrie était peu développée; on fabriquait des 5 armures pour les guerriers, des bijoux pour les grands seigneurs, des vases rares, des ornements pour le clergé. Le commerce était presque nul.

RÉSUMÉ

I. Le fils de Charles-Martel, *Pépin*, devint roi des Francs en 752. Le fils de Pépin, *Charlemagne*, fut un grand roi. Il créa des écoles. Il fit de bonnes lois. Presque chaque année, il partit pour la guerre. Il conquit la *Germanie*, pays des *Saxons*. Il conquit le nord de *l'Espagne*. Il alla en *Italie* protéger le pape contre les *Lombards*, et devint roi d'Italiè. En 800, il fut couronné empereur.

II. Les descendants de Charlemagne se partagèrent l'empire; l'un d'eux eut le pays qu'on appela la France (843). Les Carolingiens ne surent ni se faire obéir, ni protéger le pays, que ravagèrent les Normands. En 987, les Français élurent un nouveau roi, Hugues Capet.

3. CHARLEMAGNE ET LES ÉCOLES

Charlemagne voulait que tous ses sujets fussent instruits. Or, dans ce temps-là, il n'y avait presque pas d'écoles. Les prêtres et les moines, qui pourtant avaient le temps de s'instruire, étaient ignorants, et dans les écrits qu'ils envoyaient à l'empereur, celui-ci remarquait avec chagrin qu'ils faisaient beaucoup de fautes. C'est pourquoi Charlemagne cherchait partout des savants.

Or, un jour, deux Écossais débarquèrent sur les côtes de la Gaule, avec des <u>marchands</u> venus d'Angleterre, pays que l'on appelait alors la Bretagne. C'étaient deux

is be

hommes très instruits. Pendant que les marchands avec lesquels ils étaient venus vendaient leurs marchandises, les deux Écossais criaient: « Qui veut acheter de la science? Nous sommes marchands de science. » Ceux qui les entendaient les prenaient pour des fous. Pourtant les deux Écossais continuèrent à voyager, disant partout: « Qui veut acheter de la science? »

Charlemagne entendit parler de ces deux hommes et commanda qu'on les lui amenât. Il leur dit: « Est-il vrai que vous possédez la science? » — Ils répondirent: « Oui, et nous sommes prêts à la donner à tous ceux qui la cherchent. » — « Que vous faut-il pour cela? » demanda l'empereur. — Ils répondirent: « Une maison, la nourriture, des vêtements et des esprits prêts à nous écouter. » Alors l'empereur eut une grande joie, et il établit un de ces hommes en Gaule, et il envoya l'autre en Italie, et tous les deux eurent de nombreux élèves, qui profitèrent bien de leurs leçons.

Charlemagne savait que le moyen de rendre les hommes meilleurs était de les instruire. Lui-même il s'instruisait toujours. Il parlait la langue des Francs, mais il savait très bien la langue latine. On ne lui avait jamais appris à écrire, mais dans sa vieillesse, il s'exerçait à cet art. Souvent il s'éveillait la nuit pour travailler. Pendant qu'il était à table, on lui faisait des lectures instructives.



REVISION DU LIVRE I



Questions d'examen

Comment étaient bâties les maisons gauloises? — De quelles armes se servaient les Gaulois? — Quels dieux les Gaulois adoraient-ils? — Comment s'appelaient leurs prêtres et qu'enseignaient-ils?-Pourquoi cueillaient-ils le gui?-Pourquoi les Gaulois ont-ils été vaincus par les Romains? Racontez l'histoire de Vercingétorix. — Dites ce que les Romains ont appris aux Gaulois.

Pourquoi les Romains ontils fait venir des Germains en Gaule? — Dans quelle famille les Francs choisissaient-ils leurs rois? — Racontez l'histoire de Clovis. — Pourquoi les successeurs de Clovis sont-ils devenus des rois fainéants?

Comment s'appelle la famille royale qui a succédé aux Mérovingiens? — Racontez la visite de Charlemagne dans une école—Quelles guerres a-t-il faites? — Quand notre pays a-t-il commencé à s'appeler la France? — Pourquoi les derniers rois carolingiens ont-ils fini par ne plus être obéis? — Racontez les expéditions des Normands en France.

Observations sur les gravures

Regardez encore une fois les images. — En regardant l'image de la page 4, qui représente un village gaulois, dites la différence avec un village d'aujourd'hui. — Comparez cette image du village gaulois avec celle de la ville romaine, page 10 et faites vos réflexions.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

Ι

Vous venez de voir des choses qui vous ont étonnés. Par exemple: les Gaulois croient faire plaisir à leurs dieux en tuant des hommes; les Romains donnent des chrétiens à manger aux bêtes; Charlemagne tue des milliers de Saxons pour forcer les autres à devenir chrétiens.

Mais, dans ce temps-là, ces actions ne semblaient pas extraordinaires. Elles nous étonnent, parce que les hommes, aujourd'hui, ne sont plus si méchants qu'autrefois; ils sont meilleurs.

Nous-mêmes, nous faisons aussi des choses qui étonneront ceux qui viendront après nous, car ils seront meilleurs que nous.

Cette amélioration, c'est ce qu'on appelle le progrès.

II

Nous ne savons pas au juste combien il y avait de Gaulois avant l'arrivée des Romains. On suppose qu'ils étaient quatre millions.

Les Romains qui vinrent s'établir en Gaule étaient en petit nombre. Les Francs n'étaient pas nombreux non plus, Clovis n'en avait que quelques milliers avec lui.

Le fond de notre population est donc resté gaulois. Les Gaulois sont nos ancêtres.





LIVRE II

LA FRANCE DEPUIS L'AVÈNEMENT DE HUGUES CAPET JUSQU'A LA MORT DE LOUIS XI (DU Xº AU XVº SIÈCLE)

CHAPITRE IV

LES PREMIERS CAPÉTIENS (DE 987 A 1108) LA FÉODALITÉ

I. LE ROI ET SES VASSAUX

Le domaine royal. — Le roi Hugues Capet était plus riche et plus puissant que les derniers rois carolingiens, car il possédait le duché de France (voir carte p. 35), tandis que les derniers Carolingiens ne possédaient plus 5 qu'une ville ou deux. Le duché de France était appelé le domaine royal.

Le roi était le maître dans son domaine, mais il ne l'était pas dans le reste du royaume. Le comte de Champagne

était maître en Champagne; le comte de Flandre, en Flandre; le duc de Normandie, en Normandie; le duc de Bretagne, en Bretagne; le duc de Bourgogne, en Bourgogne; le duc d'Aquitaine, dans les pays au sud de la Loire.

Pourtant, ces ducs et ces comtes n'étaiént pas les égaux 5 du roi. Ils reconnaissaient qu'il était leur suzerain,



SEIGNEUR ARMÉ (XV° siècle)

Ce cavalier est entièrement recouvert d'une armure faite de pièce de métal. Il a la tête enfermée dans un casque; on aperçoit dans ce casque une fente qui permet de voir et de respirer. c'est-à-dire leur supérieur. Eux, ils étaient ses vassaux, c'est-à-dire ses in- 10 férieurs.

Devoirs des vassaux envers le roi.—Quand un duc ou un comte mou- 15 rait, son fils n'héritait pas tout de suite; il était obligé d'aller chez le roi; il s'agenouillait de- 20 vant lui et mettait ses mains dans les mains du roi. Il lui promettait d'être son homme, c'est-à- 25 dire son serviteur. Cette cérémonie s'appelait l'hommage.

Les vassaux 30 devaient se rendre

auprès du roi, quand il leur disait de venir, et lui amener des soldats s'il faisait la guerre. Mais, s'ils désobéissaient au roi et s'ils se mettaient à plusieurs pour lui désobéir, le roi n'était pas assez fort pour les punir. Et souvent 35 ils désobéissaient.

Les ducs ou les comtes avaient aussi des vassaux. Ceux-ci leur promettaient d'être leurs hommes, et de les servir. Mais, souvent, ils ne tenaient pas leurs promesses. Aussi y avait-il de grands désordres dans le royaume de 5 France.

La terre qui appartenait à un vassal s'appelait fief ou féod. C'est pour cela qu'on appelle ce temps-là le temps féodal, ou le temps de la féodalité.

II. LES CHÂTEAUX, LES SEIGNEURS, LES SERFS

Les châteaux forts. — Les vassaux du roi et les vassaux 10 des comtes et des ducs habitaient des châteaux.

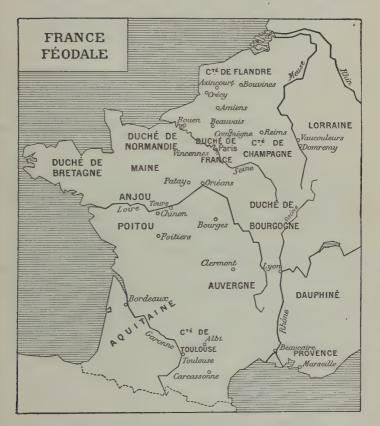


UN CHÂTEAU FÉODAL (XII°-XIII° siècle)

On avait bâti un très grand nombre de châteaux au temps des derniers Carolingiens. Dans ce temps-là, le

roi, devenu trop faible, ne pouvait plus faire la police du royaume. Il y avait beaucoup de brigands et il fallait toujours s'attendre à une attaque des Normands.

Alors il arriva dans toute la France que certains



hommes, plus riches et plus forts que les autres, construi- 5 sirent des châteaux, qui étaient des forteresses.

De pauvres gens vinrent bâtir leurs cabanes tout auprès pour être protégés par le maître du château. C'est ainsi que naquirent en France beaucoup de villages, dont plusieurs devinrent des villes.

Les châteaux étaient entourés de murs très hauts et très larges.

- 5 Au pied des murs, il y avait un fossé profond, rempli d'eau, et, sur ce fossé, un pont de bois, qui menait à la porte d'entrée. Mais ce pont, on pouvait le lever contre la porte. Quand le pont était relevé, le château était comme dans une île.
- 10 Évêques et abbés. Les évêques et les abbés possédaient aussi des terres, et ils avaient des vassaux. Les maisons des évêques et les monastères étaient fortifiés comme les châteaux.



UNE GUERRE SEIGNEURIALE

Les seigneurs et les serfs. — Tous ceux qui possé-15 daient fiefs et châteaux étaient appelés des seigneurs; on les appelait aussi nobles.

Presque tous les autres étaient des serfs, ce qui veut dire esclaves.

Les serfs étaient obligés de faire tout ce que le seigneur

leur commandait. Le seigneur pouvait les tuer s'il voulait.

Ils pouvaient acheter leur liberté en donnant de l'argent à leur seigneur; mais il ne leur était pas facile de mettre de l'argent de côté.

Les habitants des villes étaient moins malheureux que les serfs; mais, eux aussi, ils avaient des seigneurs auxquels ils devaient obéir.

Les guerres seigneuriales. — Souvent un seigneur faisait la guerre à un autre seigneur; il n'attaquait pas 10 toujours le château de son ennemi, parce que ce château



FAMINE AU MOYEN ÂGE

était difficile à prendre. Il ravageait les moissons et brûlait les chaumières des serfs de son ennemi.

Ces guerres empêchaient de cultiver la terre et de récolter le blé. Alors, il y avait des famines, c'est-à-dire 15 que les pauvres gens avaient faim.

Des hommes, des femmes, de jeunes garçons, à demi morts de faim, entourent une dame charitable, qui vient leur apporter du pain. Un jeune homme court porter à ses parents le pain que la dame vient de lui donner.

En temps de famine, on mangeait de l'herbe, ou des écorces d'arbres, ou n'importe quoi. Même on déterrait les morts pour les manger.

Des hommes, mourant de faim, tuaient d'autres hommes

5 pour se nourrir de leur chair.

Un homme fut condamné à mort et brûlé, parce qu'on 10 avait trouvé chez lui quarante-huit têtes d'hommes qu'il avait mangés.

La trêve de Dieu.

15 — Les évêques essayèrent de remédier à ces méchancetés et à ces misères. Ils se réunissaient souvent 20 en des assemblées qu'on appelait des conciles. Ensemble, ils formaient ce qu'on appelle l'Église.

25 Pour empêcher les violences des seigneurs, l'Église leur ordonna de faire trêve, c'est-à-dire de



LA VEILLÉE DU CHEVALIER Le chevalier, habillé d'une longue robe blanche, est agenouillé devant l'autel.

30 cesser de se battre, entre le mercredi soir et le dimanche soir.

Cela faisait donc quatre jours pendant lesquels on était à peu près tranquille. Cette trêve s'appela la *trêve de Dieu*.

5

25

La chevalerie. — Quand un jeune seigneur était en âge de porter les armes, on avait l'habitude de faire une fête où on les lui donnait. L'Église voulut que, la veille de cette fête, il passât la nuit à prier dans une chapelle. Elle lui fit promettre de protéger les pauvres gens.

Le jeune homme ainsi armé s'appelait un chevalier. Un bon chevalier ne mentait jamais. Il ne reculait pas devant l'ennemi. Il ne faisait jamais de mal à personne.

III. LA CROISADE

La croisade (1095). — En ce temps-là, des hommes, des femmes et des enfants allaient en pèlerinage prier 10 près des tombeaux des saints; ils allaient très loin, à Saint-Jacques de Compostelle en Espagne et à Rome.

Ils allaient aussi à *Jérusalem* prier près du tombeau du Christ.

Jérusalem appartenait aux Turcs, qui étaient mahomé- 15 tans et maltraitaient les pèlerins chrétiens.

Un moine du pays d'Amiens, *Pierre l'Ermite*, était allé à Jérusalem. A son retour, il prêcha dans les églises et sur les places publiques de France. Il dit que les chrétiens devaient conquérir Jérusalem et y rester pour garder 20 le tombeau du Christ.

Le pape vint en France, en 1095, pour prêcher la même chose. A *Clermont*, en *Auvergne*, une grande foule se réunit pour l'entendre. Il parla si bien que ceux qui l'entendirent jurèrent de partir.

Ils mirent sur leur poitrine une *croix* d'étoffe rouge. C'est pourquoi on appela *croisés* ceux qui partaient pour Jérusalem, et la guerre contre les Turcs s'appela la *croisade*.

Une grande troupe partit sous le commandement de 30 Pierre l'Ermite. Mais le chemin était très long; chaque fois qu'ils apercevaient une ville, les pauvres gens demandaient si c'était Jérusalem. Pierre l'Ermite n'arriva pas jusque-là. Des milliers de ceux qui étaient avec lui moururent en route.

La prise de Jérusalem (1099). — L'an d'après, en 5 1096, une grande armée se mit en marche. Elle était



LES CROISÉS EN ROUTE POUR JÉRUSALEM

commandée par Godefroy de Bouillon, duc de Lorraine. Elle eut de grandes misères en chemin. Beaucoup moururent de faim et de soif.

Enfin, les croisés arrivèrent devant Jérusalem. Ils 10 attaquèrent les Turcs et ils en tuèrent un grand nombre. Le sang coulait dans les rues (1099).

Godefroy de Bouillon devint roi de Jérusalem. Un royaume français fut ainsi fondé dans ce pays lointain.

Mais il fut attaqué par les Turcs. D'autres croisades 15 partirent pour aller le défendre; mais ce royaume était trop loin. Jérusalem fut reprise par les Turcs. Il y eut aussi des croisades faites par des Allemands, des Anglais et des Italiens. Mais c'est la France qui en fit le plus grand nombre. Depuis ce temps-là, le nom de la France est resté célèbre en Orient.

IV. LES COMMUNES

L'affranchissement des serfs. — Pendant que les seigneurs combattaient en Asie, la France fut un peu plus tranquille.



FONDATION D'UNE COMMUNE

Le seigneur est assis dans un fauteuil. Un prêtre, le chapelain du seigneur, debout, lit l'acte qui a été fait entre le seigneur et les serfs.

Pour s'en aller en guerre, les seigneurs avaient eu besoin d'argent. Des habitants des villes et des campagnes en avaient profité pour acheter leur liberté.

En beaucoup d'endroits, ils causèrent les uns avec les autres.

Ils dirent: « Notre seigneur peut faire tout ce qui lui plaît avec nous. Promettons-lui de lui payer certaines sommes. Nous ferons un écrit qu'il signera. Il n'aura pas le droit de nous demander davantage. S'il le fait, nous aurons le droit de refuser. Nous choisirons parmi 15

5

nous des hommes sages, qui seront notre conseil municipal et qui nous gouverneront. Nous nommerons un maire qui sera notre chef. »

Ils allèrent trouver leur seigneur, et lui demandèrent 5 de faire ce qu'ils désiraient. Des seigneurs voulurent bien;

ils signèrent un écrit qu'on appela une charte; mais d'autres refusèrent. Les serfs se révoltèrent. 10 contre ceux qui ne voulurent pas, et les obligèrent à signer la charte.

Les communes. -Alors, les serfs eurent 15 un conseil municipal et un maire. Ils eurent une maison commune. qu'on appela hôtel de ville.

20 Pour se défendre, ils se firent soldats. réunion de ces soldats s'appela la milice communale.

25 Dans la maison commune, ou tout près, il v avait une tour, qu'on appelait le beffroi. Dans ce beffroi, une cloche 30 était suspendue.

volée la cloche pour appeler les habitants aux armes. En haut du beffroi, un homme regardait de tous les côtés. On l'appelait le quetteur. S'il voyait un incendie, il sonnait la cloche pour avertir les habitants. S'il voyait une troupe d'ennemis,



LE GUETTEUR AU SOMMET DU BEFFROI

Le guetteur montre des ennemis qui arrivent; le maire, auprès de lui, regarde; un homme sonne à grande il sonnait, sonnait plus fort, et on fermait les portes de la ville et la milice se réunissait.

Alors les habitants purent vivre plus tranquillement.

Ensemble, ils formaient ce qu'on appela la commune, parce qu'ils mettaient en commun leur argent et leurs 5 forces pour défendre leurs droits.

Les habitants des communes s'appelaient des bourgeois.

Les corporations. — Dans beaucoup de villes, les gens qui faisaient le même métier se réunissaient en des sociétés



PLACE DE VILLE AU MOYEN ÂGE

L'homme que vous voyez à cheval au milieu de la place est un crieur de la commune; il tient à la main un papier, où est écrite une ordonnance du maire. Au fond de l'image, au milieu, est l'hôtel de ville avec son beffroi.

qu'on appelait des corporations. Il y avait, par exemple, 10 la corporation des boulangers, celle des bouchers, celle des charpentiers. Ces corporations avaient des règlements pour que le travail fût bien fait. Elles étaient aussi des sociétés de bienfaisance, qui assistaient les ouvriers pauvres et malades.

Les trois états de la nation. — Avant les communes, il n'y avait en France que les gens d'Église et les seigneurs qui avaient des droits et qui étaient capables de les défendre. Les gens d'Église formaient ce qu'on appelait 5 l'état de clergé, et les seigneurs ce qu'on appelait l'état de noblesse.

Après qu'il y eut des communes, les bourgeois eurent aussi des droits et furent capables de les défendre. Ils formèrent le *tiers état*, c'est-à-dire le troisième état.

On appelait aussi ces états des *ordres*; l'*ordre* du clergé, l'*ordre* de la noblesse, le troisième *ordre*.

Les gens du troisième ordre étaient des marchands ou des ouvriers. Ils travaillaient, et ils s'enrichissaient en travaillant, tandis que les nobles, qui n'avaient pas be15 soin de gagner leur vie, trouvaient déshonorant de travailler. C'est pourquoi les gens du troisième ordre furent des personnes importantes dans le royaume.

Mais tous les serfs ne devinrent pas des bourgeois. Un grand nombre de paysans continuèrent d'habiter dans des villages, sur les terres des seigneurs, et d'être malheureux. Ils n'avaient pas de murs, ni d'armes pour se défendre.

RÉSUMÉ

- I. Hugues Capet était roi de toute la France, mais ne commandait vraiment que dans le duché de France. Les autres provinces appartenaient à des seigneurs vassaux du roi, mais qui, le plus souvent, ne lui obéissaient pas.
- II. Les seigneurs vivaient dans des châteaux forts. Presque tous les autres habitants du pays étaient des serfs; ils devaient faire tout ce que voulaient les seigneurs. Ils étaient très malheureux, car il y avait souvent des guerres entre les seigneurs et des famines. L'Église essaya de faire cesser les guerres.
- III. De grandes armées partirent pour Jérusalem afin de conquérir le tombeau du Christ; ces expéditions s'appellent les

croisades. La principale croisade fut dirigée par Godefroy de Bouillon; elle arriva à Jérusalem après bien des souffrances. Un royaume français fut alors établi dans ce pays lointain (1099); mais il ne dura pas longtemps.

IV. Beaucoup de serfs obtinrent de leurs seigneurs des libertés; ils formèrent des communes et devinrent des bourgeois. Ils s'enrichirent par le travail. Il y eut alors en France trois ordres ou états: le clergé, la noblesse, et la bourgeoisie, qu'on appelait tiers état, ou troisième état.

4. PRISE DE JÉRUSALEM

L'armée des Croisés aperçut pour la première fois Jérusalem le 7 juin 1099. Quand, du haut des collines d'Emmaüs, les Croisés aperçurent enfin la ville sainte, les dômes resplendissants, les minarets qui se découpaient sur le bleu du ciel, et les montagnes couvertes d'oliviers où s'était accompli le drame de la Passion, leur joie fut immense, et ils tombèrent à genoux. Souffrances, famine, soif dévorante, ils oublièrent tout à la fin de leur terrible voyage et ils entonnèrent un chant de triomphe.

Mais il leur fallut bien du temps encore avant de pénétrer dans Jérusalem. Il fallut assiéger la ville pendant trente-sept jours sous un ciel dévorant, sans eau et sans ressources. Puis, pendant deux jours, les Croisés donnèrent l'assaut. Enfin les chevaliers franchirent les remparts et pénétrèrent dans l'enceinte des murs. Mais il fallut alors assiéger chaque maison, s'emparer des rues l'une après l'autre, et plus de dix mille personnes périrent dans ces combats. Les Croisés tuèrent sans merci; ils marchaient dans le sang jusqu'à la cheville. La lutte terminée, ils allèrent s'agenouiller au tombeau du Christ et visiter tous les lieux témoins de la Passion. Ce fut en 1099, le 15 juillet, trois ans après le commencement de la campagne, que Jérusalem tomba aux mains des chrétiens.



Bordure de vitrail (XIII° siècle)

CHAPITRE V

DE L'AVÈNEMENT DE LOUIS LE GROS A L'AVÈNEMENT DE PHILIPPE DE VALOIS (1108-1328)

I. Louis le Gros et Philippe-Auguste

Le duc de Normandie conquiert l'Angleterre. — Hugues Capet et ses premiers successeurs n'eurent pas d'autorité hors de leur domaine. Les ducs et les comtes continuèrent à se conduire dans leurs duchés et leurs comtés comme 5 s'ils étaient les maîtres.

Un de ces vassaux, Guillaume, duc de Normandie, conquit l'Angleterre (1066). Ses successeurs acquirent plusieurs duchés et comtés en France. Ils devinrent plus puissants que leur suzerain le roi de France.

10 Le roi Louis le Gros. — Mais Louis le Gros, qui devint roi en 1108, fut un homme énergique.

Il fit la guerre à de méchants seigneurs, qui ne lui obéissaient pas, se battaient les uns avec les autres, et maltraitaient les paysans. Il détruisit leurs châteaux.

15 Il aida les bourgeois à se défendre contre leurs seigneurs, quand ceux-ci ne tenaient pas les promesses qu'ils avaient faites.

Les gens du peuple, dans les villes et les campagnes, commencèrent alors à aimer le roi de France, qui les pro-20 tégeait par sa force et par sa justice. Le roi Philippe-Auguste. — Le petit-fils de Louis le Gros, appelé *Philippe-Auguste*, fut un grand roi.

Il attaqua le roi d'Angleterre, duc de Normandie, et lui prit la Normandie. La Normandie fut ajoutée au domaine royal; elle devint ainsi la propriété du roi, 5 comme l'était le duché de France. La puissance du roi se trouva doublée.



LE RETOUR DE BOUVINES

Derrière le roi, le comte Ferrand est enchaîné dans une charrette.

La journée de Bouvines (1214). — L'empereur d'Allemagne, appelé *Otton*, s'allia au roi d'Angleterre. Il entra en France avec une grande armée. Il voulait prendre 10 Paris.

Philippe-Auguste alla au-devant de lui. Il le rencontra à Bouvines, Philippe-Auguste fut vainqueur. L'empe-

reur d'Allemagne manqua d'être pris; il se sauva au grand galop.

Dans cette journée, le comte de Flandre, Ferrand, vassal du roi de France, combattit contre lui. Il fut 5 pris.

Philippe-Auguste retourna à Paris. Il emmena avec lui Ferrand, assis dans un chariot, avec des chaînes aux pieds et aux mains.

Partout où le roi passa, on accourut pour le voir, on 10 cria: « Vive le roi! » On se moqua de Ferrand, à qui on disait: « Ferrand, te voilà ferré! »

Quand le roi fut près de Paris, les ecoliers allèrent audevant de lui. Ils crièrent: « Vive le roi! »

Pendant plusieurs jours, on chanta et on dansa dans 15 Paris, tant on était content. C'est en l'an 1214 que fut remportée cette grande victoire.

La croisade des Albigeois. — Au temps de Philippe-Auguste, il se passa dans le Midi des événements terribles.

Un grand nombre des gens du Midi étaient hérétiques, 20 c'est-à-dire qu'ils ne voulaient pas croire ce qu'enseignait l'Église. On les appelait Albigeois, du nom de la ville d'Albi, où les hérétiques étaient très nombreux.

Le pape prêcha une croisade contre eux. Les seigneurs du Nord prirent part à cette croisade où des atrocités 25 furent commises. Le pape établit un tribunal appelé Inquisition. Les juges de ce tribunal recherchaient les hérétiques et les condamnaient à des peines très dures, même à mort.

Philippe-Auguste n'alla pas à cette croisade; mais il y 30 envoya son fils. Ce fils, devenu roi sous le nom de *Louis VIII*, réunit au domaine royal les pays de *Beaucaire* et de *Carcassonne*.

Ainsi le domaine du roi commença de s'étendre dans ces pays du Midi qui paraissaient fort éloignés, càr il fallait

10

six fois plus de temps pour aller de Paris à Carcassonne qu'il n'en faut aujourd'hui pour aller de Paris à Constantinople.

II. Louis IX (Saint Louis)

Saint Louis (1226–1270). — Le fils de Louis VIII fut Louis IX, que l'Église a proclamé saint. Il fut le meilleur 5 des rois de France.

Il regardait comme son grand devoir de rendre la justice. Il jugeait quelquefois en plein air, assis au pied



SAINT LOUIS RENDANT JUSTICE

d'un chêne, dans le bois de Vincennes, qui est près de Paris.

D'autres fois, il s'asseyait pour juger sur les marches de la Sainte-Chapelle, très belle église qu'il avait fait bâtir dans le château qu'il habitait au bord de la Seine.

Saint Louis aimait et protégeait les pauvres gens. Quand un seigneur avait commis un crime, il le punissait. 15 Il fit des lois pour empêcher les seigneurs de se battre les uns contre les autres, et il réussit à peu près à faire régner la paix dans le royaume de France.

Saint Louis était un vaillant chevalier. Il fit la guerre aux Anglais et les vainquit; mais il n'aimait pas la guerre. 5 De même qu'il ne voulait faire tort à personne dans son royaume, il ne voulait pas faire tort aux étrangers.

Saint Louis à la croisade. — Il était très pieux et se crut obligé d'aller deux fois en croisade, malgré les sages conseils de ceux qui l'entouraient et voulaient le retenir 10 en France, où l'on avait tant besoin de lui.

La première fois, il alla en Égypte, pays qui appartenait aux Turcs; il fut fait prisonnier. Il donna beaucoup d'argent pour se racheter. La seconde fois, il alla à Tunis; il tomba malade de la peste, et sentit qu'il allait mourir. Son fils était auprès de lui. Saint Louis lui recommanda d'être bon pour les pauvres gens, de bien aimer son peuple, de respecter les libertés des communes. Il lui dit d'autres choses encore, si belles et si bonnes que tout le monde pleurait en l'écoutant, et il rendit le dernier 20 soupir (1270).

III. LES ÉTATS GÉNÉRAUX

Agrandissement du domaine royal. — Les successeurs de saint Louis réunirent au domaine royal le comté de Toulouse, le Poitou, la Champagne et la ville de Lyon.

Les premiers États généraux (1302). — Au temps de 25 Philippe IV le Bel, petit-fils de saint Louis, il se passa un grand événement.

Les rois avaient l'habitude de consulter les grands seigneurs du royaume et les évêques et abbés, toutes les fois qu'ils croyaient avoir besoin de leur avis.

Philippe le Bel eut une grande querelle avec le pape Boniface VIII. Pour résister au pape, il voulut être

soutenu non pas seulement par les grands seigneurs et par les évêques et abbés, mais aussi par les bourgeois.

En 1302, il réunit dans l'église Notre-Dame, à Paris, des grands seigneurs, des évêques et abbés, et des bourgeois. Ceux-ci avaient été élus par les habitants des villes.



NOTRE-DAME DE PARIS

Cette assemblée, où les trois états, clergé, noblesse et tiers état, se trouvèrent ensemble, s'appela les États généraux.

Les députés du tiers état n'étaient pas les égaux de ceux des deux autres ordres. Le clergé et la noblesse 10 siégeaient aux côtés du roi; eux, ils se tenaient à genoux devant lui. Mais c'était déjà beaucoup que le roi voulût connaître leur avis. Cela prouvait que les bourgeois étaient devenus puissants dans la nation.

Le jour où les trois ordres se trouvèrent ainsi réunis, on 15 commença de voir qu'il y avait une nation française.

Les artistes et les écrivains de la France. — En ce temps-là déjà, la France était célèbre parmi les peuples.

En France, d'abord, et partout ensuite, on bâtit ces belles églises qui, par leurs fenêtres hautes, leurs tours et 5 leurs flèches, semblent s'élancer vers le ciel.

Il y avait encore des écrivains qui écrivaient en latin et l'on enseignait en latin dans les grandes écoles. Mais peu à peu le latin s'était transformé; il était devenu la langue française.

10 Cette langue n'était pas encore à beaucoup près celle que nous parlons. Il faut, pour créer une langue belle et parfaite comme la nôtre, le travail de beaucoup d'écrivains les uns après les autres, pendant plusieurs siècles. Mais déjà notre langue savait dire beaucoup de choses 15 en vers et en prose.

Nos poètes ont célébré dans de grands poèmes, qu'on appelle *Chansons de geste*, les combats et les actions réelles ou inventées de Charlemagne et des guerriers de son temps.

Parmi les écrivains en prose, il y en a un qui est charmant, c'est *Joinville*, le compagnon et l'ami de saint Louis, qui a raconté de jolies histoires sur le bon roi.

La France admirée. — Notre langue était admirée dans toute l'Europe; on disait qu'elle était délectable, 25 c'est-à-dire délicieuse à parler.

On admirait aussi la bonne grâce et les belles manières, ce qu'on appelait la *courtoisie* française.

On disait que la France était le plus beau royaume après celui du ciel.

Malheureusement, elle allait avoir beaucoup à souffrir d'une guerre contre les Anglais qui dura plus de cent ans.

RÉSUMÉ

I. Les premiers Capétiens étaient peu puissants hors de leur domaine, et, le duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, en 1066, il devint plus fort que son suzerain, le roi de France. Mais le roi Louis VI le Gros fit la guerre à des seigneurs qui troublaient le royaume. Philippe-Auguste, qui fut un grand roi, fit la guerre au roi d'Angleterre et lui prit la Normandie. Il battit les Allemands à Bouvines en 1214. Son fils Louis VIII acquit les pays de Beaucaire et de Carcassonne, après l'horrible croisade des Albigeois.

II. Saint Louis fut le meilleur des rois; il était juste et bon. Il aimait à rendre la justice. Il protégeait les pauvres gens. Il parvint à faire régner la paix dans le royaume. Il fit deux croisades, toutes deux malheureuses, l'une en Égypte et l'autre à Tunis. Il mourut à Tunis en 1270.

III. Philippe IV le Bel convoqua les États généraux en 1302. Ce fut la première fois que des députés du tiers état furent réunis avec des députés du clergé et de la noblesse. En ce temps-là, la France était grande et célèbre; des architectes firent de belles églises, et des écrivains composèrent de beaux ouvrages.

5. LA COMMUNE DE LAON

La ville de Laon avait pour seigneur, en 1106, un évêque nommé Gaudry. Au lieu de prier Dieu et de venir en aide à ses fidèles, il passait son temps à chasser, à combattre ses voisins et à entasser des trésors dans le donjon de son château. En échange d'une forte somme d'argent, il donna aux bourgeois de Laon l'autorisation d'établir une commune et de se gouverner eux-mêmes. Quelques années plus tard, il regretta ce qu'il avait fait, parce qu'il ne pouvait plus, comme auparavant, piller ses sujets et les dépouiller. Il ordonna donc aux bourgeois de renoncer à leur commune; mais ceux-ci refusèrent,

sonnèrent la cloche du beffroi et appelèrent le peuple aux armes. Une bataille s'engagea dans les rues de la ville. Les portes du château furent enfoncées pendant la nuit, et Gaudry, terrifié, abandonné des siens, se réfugia dans la cave et se cacha derrière les tonneaux. C'est là que les bourgeois le découvrirent; ils le traînèrent dans la cour et le tuèrent sans pitié.

Ce fut à la fois un crime inutile et une faute que les habitants de Laon expièrent cruellement. Car le roi Louis VI le Gros marcha contre eux à la tête d'une armée, s'empara de la ville et fit pendre les coupables qui n'avaient pu s'enfuir.



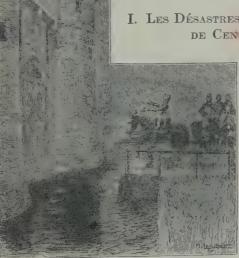


Bois sculpté. (XVº siècle)

CHAPITRE VI

DE L'AVÈNEMENT DE PHILIPPE DE VALOIS A LA MORT DE LOUIS XI (1328-1483) --- LA GUERRE DE CENT ANS

I. LES DÉSASTRES DE LA GUERRE DE CENT ANS



PHILIPPE VI APRÈS LA BATAILLE DE CRÉCY

Le soir de la bataille de Crécy, Philippe s'enfuit suivi de quelques chevaliers. Il arriva devant un château. Le château était fermé, le pont était relevé contre la porte. Le roi cria: « Ouvrez, c'est l'infortuné roi de France. »

Philippe de Valois et Édouard d'Angleterre. — En 1328. le roi 5 Charles le Bel mourut. Il n'avait pas de fils, ni de frère pour hériter du 10 royaume. On décida que le roi serait Philippe de Valois, cousin germain 15 de Charles le Bel.

Mais le roi d'Angleterre, Édouard III, dont la mère était une princesse française, voulut être roi de France. La guerre commença. Elle a duré plus de cent ans.

Philippe fut vaincu dans une grande bataille à *Crécy* 5 en 1346.

Les Français furent vaincus parce qu'ils se battirent très mal. Les Anglais avaient mis en première ligne les



LE ROI'JEAN A LA BATAILLE DE POITIERS

Au milieu de la foule des combattants, le roi Jean frappe un grand coup de hache et se défend avec un bouclier blanc orné de fleurs de lys. Derrière le roi flotte la grande bannière de France.

soldats qui tiraient de l'arc, et qu'on appelait des archers. Derrière étaient les chevaliers. Du côté des Français, 10 il y avait aussi des archers en première ligne; mais les chevaliers français passèrent à travers pour arriver plus tôt à l'ennemi. Ils coururent follement à qui arriverait le premier. Alors les flèches des archers anglais tombèrent comme grêle sur les chevaliers et sur leurs

chevaux. Beaucoup de chevaliers furent pris ou tués; les autres se sauvèrent.

Jean le Bon, fils de Philippe VI, fut vaincu dans une grande bataille à *Poitiers* en 1356. Il se battit aussi bravement, mais aussi mal que son père.

Les États généraux de 1356. — Alors beaucoup de Français se mirent en colère parce que les rois et les chevaliers faisaient si mal la guerre. Des États généraux furent réunis à Paris en 1356. Étienne Marcel, qui était le maire de Paris, y était député. Il aurait voulu que les 10



LA FOLIE DE CHARLES VI

Le pauvre roi est assis devant la cheminée; il est pris d'un accès de folie; sa vieille nourrice, qui est derrière lui, essaye de le calmer; sa femme, la méchante Isabeau de Bavière, le regarde avec mépris.

États généraux se réunissent souvent et que le roi ne pût rien faire sans les consulter. S'il avait réussi, la France aurait été depuis ce temps-là un pays libre. Ç'aurait été un grand bonheur pour nous. Mais Étienne Marcel ne réussit pas. Il fut assassiné.

Dans la suite, les rois ne réunirent presque jamais les États généraux. Ils aimaient mieux faire ce qui leur plaisait sans consulter personne 5

-13

Charles V et Du Guesclin. — Le fils de Jean le Bon, Charles V, fut un roi très prudent. Il reconquit à peu près le royaume, avec l'aide de Du Guesclin, qui commandait ses armées et qui était un général vaillant et habile. Mais 5 les grands malheurs recommencèrent avec son fils Charles VI.

Le pauvre roi devint fou; le duc de Bourgogne, son oncle, et le duc d'Orléans, son frère, voulurent gouverner à sa place. Pour rester seul maître, Jean sans Peur, devenu 10 duc de Bourgogne après la mort de son père, fit tuer le duc d'Orléans. Les parents et les amis du duc d'Orléans voulurent le venger. Alors des Français se battirent contre des Français. Les Anglais en profitèrent pour envahir encore le royaume, et ils furent encore une fois vainqueurs, 15 dans une grande bataille, à Azincourt, en 1415.

Les amis du duc d'Orléans tuèrent Jean sans Peur. Le fils de Jean sans Peur fit alors alliance avec le roi d'Angleterre. Or, le duc de Bourgogne était un puissant seigneur. Les Anglais, aidés par lui, s'emparèrent 20 encore une fois d'une grande partie du royaume.

Le roi d'Angleterre devient roi de France. — Le pauvre roi fou avait une méchante femme, nommée *Isabeau* de Bavière. Jean sans Peur et Isabeau promirent que lorsque mourrait Charles VI, le roi d'Angleterre Henri 25 serait roi de France. Charles mourut en 1422, et le roi anglais fut en effet reconnu roi de France dans presque tout le royaume.

Charles VII, fils de Charles VI, n'avait que quelques amis fidèles. Il était retiré dans le pays de Bourges. 30 Il ne possédait plus que quelques villes, dont la principale était Orléans.

Les Anglais vinrent assiéger cette ville, mais elle fut sauvée par Jeanne d'Arc.

II. JEANNE D'ARC — EXPULSION DES ANGLAIS

Enfance de Jeanne d'Arc. — Jeanne est née dans un petit village, appelé *Domrémy*. Son père, Jacques d'Arc, et sa mère, Isabelle Romée, étaient des paysans pauvres.

Elle allait souvent à l'église; elle priait dans les champs. Elle aimait à entendre les cloches sonner.

Dans sa famille et dans son village, elle entendait parler



ARCHERS

L'archer qui est à genoux et les trois qui sont debout tirent leurs flèches. Pendant le combat, les archers posaient devant eux des flèches par terre. de la guerre et des malheurs de la France, et elle pleurait.

Un jour, il lui sembla 10 qu'elle voyait une lumière et qu'elle entendait quel-qu'un qui lui disait d'être bonne et sage. Elle avait alors treize ans. Plus tard, 15 elle crut encore entendre des voix qui venaient du ciel.

Les voix lui parlaient des malheurs de la France, et 20 lui commandaient d'aller au secours du roi Charles. Elles disaient: « Jeanne, il faut que tu ailles en

France!» Jeanne pensait: «Je ne suis qu'une pauvre 25 fille! Je ne saurais pas monter à cheval.»

Jeanne chez le roi. — Mais voilà qu'on entend dire à Domrémy que les Anglais sont devant Orléans. Malgré son père et sa mère, Jeanne veut partir.

Un de ses oncles la conduit à Vaucouleurs, où comman- 30

dait le seigneur de Baudricourt.

Baudricourt fut bien étonné. Il se moqua de cette petite paysanne qui voulait faire la guerre. Jeanne le

pria bien fort. A la fin il lui donna un cheval, et des soldats pour l'accompagner. Elle s'en alla vers le roi, qui était bien loin, au château de *Chinon*, près de la Loire.

Arrivée chez le roi, elle se mit à genoux devant lui, 5 et lui dit que Dieu l'envoyait pour délivrer Orléans. C'était si extraordinaire qu'on ne la crut pas tout de suite; mais elle parlait très bien, elle avait réponse à tout, et on finit par la croire. Le roi lui donna des soldats, et Jeanne se mit en route pour Orléans (1429).



JEANNE AU SIÈGE D'ORLÉANS

10 Jeanne à Orléans. — Les Anglais avaient bâti des forteresses autour de la ville; ils surveillaient les environs, pour empêcher d'entrer dans Orléans ou d'en sortir.

Jeanne pourtant entra dans la ville avec ses soldats. Devant elle marchait un homme qui portait un étendard.

Elle attaqua les forteresses des Anglais. Elle en prit deux; elle en attaqua une troisième, mais elle fut blessée par une flèche.

5

En voyant couler son sang, elle pleura; mais quand on l'eut pansée, elle se remit à cheval. Elle cria aux hommes d'armes: « Entrez! Tout est vôtre », c'est-à-dire: « Tout est à vous. » Les hommes d'armes entrèrent; ils avaient confiance en Jeanne.

Les Anglais avaient peur d'elle.



JEANNE D'ARC AU SACRE DE CHARLES VII (Peinture de Lenepveu, au Panthéon)

Ils croyaient que c'était une sorcière envoyée par le diable. Ils s'en allèrent d'Orléans. 10

Jeanne à Reims.

—Alors Jeanne alla trouver le roi, qui était à Tours, et qui ne demandait 15 qu'à y rester, car c'était un jeune homme qui n'aimait qu'à s'amuser. Jeanne 20 le pria d'aller à Reims pour se faire sacrer.

C'était l'habitude que tout nouveau 25 roi de France s'en allât à Reims, dans la ville où Clovis

avait été baptisé. Là, on faisait une grande cérémonie. L'archevêque mettait une couronne sur la tête du roi. 30 C'était ce qu'on appelait le sacre.

Le peuple croyait que le roi n'était vraiment roi qu'après avoir été sacré. C'est pour cela que Jeanne voulait qu'il allât à Reims.

Le roi n'osait pas faire ce voyage, car Reims était loin de Tours, et les Anglais gardaient les routes. Mais Jeanne encore une fois parla très bien; elle décida le roi à la suivre.

5 On rencontra les Anglais près de *Patay*. Jeanne dit: « Il faut les combattre. Quand même ils seraient pendus aux nuages, nous les aurons! » Et les Anglais furent battus.

Jeanne et le roi arrivèrent à Reims. Pendant la cérémonie du sacre, Jeanne resta debout près de l'autel, son 10 étendard à la main.

Dans l'église de Reims, au milieu de cette cérémonie solennelle, il y avait donc une jeune paysanne, qui, l'année d'avant, vivait encore dans sa chaumière. Et c'était elle qu'on regardait, plutôt que le roi et que les grands seigneurs 15 et les grandes dames.

Jeanne prisonnière. — Jeanne s'en alla ensuite devant *Paris*, qui était occupé par les Anglais. Le roi ne voulut pas la suivre. Elle attaqua la ville, mais ne put la prendre. Encore une fois, elle fut blessée.

Elle alla ensuite à *Compiègne*, que les ennemis voulaient prendre. Le jour même où elle y arriva, elle sortit à la tête d'une troupe pour attaquer les ennemis. Mais les ennemis repoussèrent cette troupe, qui s'enfuit.

Jeanne, restée en arrière, se battit tant qu'elle put; 25 puis elle voulut rentrer dans la ville; mais ceux qui s'étaient sauvés avaient fermé les portes sans penser à elle. Elle fut prise.

On la conduisit à Rouen qui appartenait alors aux Anglais.

30 La mort de Jeanne d'Arc. — Elle fut accusée d'être une sorcière et jugée par un tribunal dont le président était l'évêque de Beauvais. Cet évêque, qui s'appelait Cauchon, était très dévoué aux Anglais.

Jeanne fut condamnée à être brûlée.

Quand elle sut qu'elle allait mourir, elle se mit à pieurer, mais bientôt elle reprit courage.

Le 30 mai 1431, on la mena sur une place où avait été élevé un bûcher. Une foule était là, qui regardait. Les



(Cl. Lahur JEANNE D'ARC BRÛLÉE A ROUEN

juges qui l'avaient condamnée étaient là aussi. Jeanne dit au méchant évêque de Beauvais: « Évêque, je 10 meurs par vous! »

Elle monta sur le tas de bois. Un moine se plaça près d'elle, tenant une 15 croix. Quand on alluma le feu, elle fit descendre le moine, et lui dit: «Tenez-vous en bas; 20 levez la croix devant moi pour que je la voie en mourant. »

La flamme monta 25 et la toucha. La fumée l'enveloppa, Jeanne rendit le

dernier soupir en criant: « Jésus! » Elle avait dix-neuf ans.

Dans aucun pays, on ne trouve une aussi belle histoire que celle de Jeanne d'Arc. Tous les Français doivent aimer et vénérer le souvenir de cette jeune fille qui aima tant la France et qui mourut pour nous.

30

Les Anglais chassés de France. — Le roi Charles n'avait rien fait pour délivrer Jeanne. C'était un homme sans cœur.

Les Anglais avaient espéré qu'après la mort de Jeanne 5 ils redeviendraient maîtres de la France.

Mais ils furent battus partout.

En 1453, ils ne conservaient plus en France que la ville de Calais, qu'ils avaient prise après la bataille de Crécy.

III. LA PUISSANCE DE LOUIS XI

La règne de Louis XI (1461-1483). — Louis XI, fils 10 de Charles VII, fut un roi qui n'avait pas l'air d'un roi, ni même d'un seigneur.

Il était laid et mal fait; son nez 15 était énorme et ses jambes grêles. Il s'habillait mal et se coiffait d'un vilain cha-20 peau mou. Il n'aimait pas les fêtes et les cérémonies qui coûtaient de l'ar-25 gent, car il était

très avare.



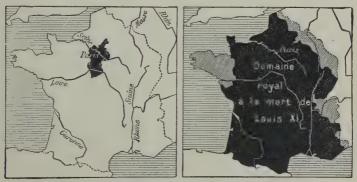
LOUIS XI ET SES AMIS

Il aimait à vivre presque seul, dans un château aux bords de la Loire, avec des gens comme son barbier Olivier le Daim, son médecin Coictier et le chef de la police 30 du royaume, Tristan l'Ermite.

Il aimait beaucoup les bourgeois et les marchands parce

qu'ils lui obéissaient bien, et il tâchait qu'ils fissent de bonnes affaires par le commerce et par l'industrie. Il établit des manufactures dans le royaume.

Il était peureux, menteur et méchant. Il se vengea cruellement de ses ennemis. Il les faisait mourir ou les 5 enfermait dans des cages de fer où ils ne pouvaient pas se tenir debout. Mais Louis XI eut le mérite de ne pas faire



Les deux cartes montrent l'étendue du domaine royal sous Hugues Capet et sous Louis XI. On voit combien le domaine royal, représenté par la partie noire des deux cartes, s'est agrandi de Hugues Capet à Louis XI. Dans la carte de droite, les parties représentées en gris sont les régions de la France non encore réunies au domaine à la mort de Louis XI.

de grandes dépenses en fêtes et en batailles. Il voulait que la France vécût en paix et travaillât. Il força les grands seigneurs à rester tranquilles et à lui obéir.

Charles le Téméraire. — Les seigneurs se révoltèrent contre lui, et prirent pour chef le duc de Bourgogne, Charles, qu'on appelait Le Téméraire, parce qu'il avait des projets trop hardis.

Heureusement pour Louis XI, le duc de Bourgogne se 15 perdit par sa témérité. Il cherchait querelle à tous ses voisins. Il alla combattre en *Suisse* où il fut battu, et en Lorraine où il fut tué en assiégeant *Nancy*.

Louis XI s'empara alors du duché de Bourgogne.

Il hérita de la Provence, du Maine et de l'Anjou.

C'est en réunissant ainsi les pays qui appartenaient à leurs grands vassaux que les rois ont créé la France.

5 Ils ont fait comme les propriétaires qui achètent un champ, puis un autre, puis un autre encore, et arrondissent ainsi leur propriété.

RÉSUMÉ

I. En 1328, le roi Édouard d'Angleterre voulut être aussi roi de France; une guerre commença, qui dura plus de cent ans. Le vrai roi de France, Philippe VI, fut vaincu à Crécy en 1346, et son fils Jean le Bon à Poitiers en 1356. Les Anglais conquirent une partie du royaume.

Des États généraux furent réunis à Paris en 1356. Étienne Marcel aurait voulu que les rois ne pussent rien faire sans consulter les États généraux. Mais il fut assassiné et son projet abandonné.

Charles V et Du Guesclin furent vainqueurs des Anglais. Mais le successeur de Charles V, Charles VI, devint fou. Le duc d'Orléans et le duc de Bourgogne se disputèrent le pouvoir. Les Anglais profitèrent de ce désordre. Ils vainquirent encore les Français à Azincourt en 1415. En 1422, le roi d'Angleterre Henri VI fut proclamé roi de France.

II. Jeanne d'Arc sauva la France. Elle rendit confiance aux soldats, délivra, en 1/29, Orléans assiégé par l'ennemi, et mena sacrer à Reims le roi Charles VII.

Dans une bataille devant Compiègne, Jeanne fut faite prisonnière; les Anglais la firent juger et brûler à Rouen en 1431. Mais, comme Jeanne l'avait annoncé, les Anglais furent

chassés de France. La guerre de Cent ans prit fin en 1453.

III. Le roi Louis XI força tous les seigneurs à lui obéir: il lutta contre Charles le Téméraire; il s'empara de la Bourgogne et il hérita de plusieurs autres pays. A sa mort, en 1483, son domaine s'étendait sur une grande partie de la France.

6. PAROLES DE JEANNE D'ARC

L'admirable Jeanne d'Arc a prononcé dans les grandes circonstances de sa vie, des paroles que les enfants de la France doivent connaître. Quand Jeanne d'Arc a résolu de se rendre à Orléans pour délivrer la ville assiégée par les Anglais, son père veut la retenir et dit qu'il la noiera de ses propres mains, plutôt que de la laisser aller avec des hommes d'armes; mais Jeanne persévère, et à tous elle déclare: « J'irai à Orléans, quand même je devrais user mes jambes jusqu'aux genoux. »

Quand Jeanne d'Arc part pour aller trouver le roi à Chinon, elle a six hommes d'armes avec elle, et il faut faire cent cinquante lieues à travers un pays occupé par les ennemis. Jeanne n'a pas peur. Elle répète à ses compagnons que Dieu lui a commandé de chasser les Anglais du royaume: « C'est pour cela, dit-elle, que je suis née! »

Quand Jeanne d'Arc s'approche d'Orléans, les Anglais se moquent d'elle, et disent qu'elle devrait retourner auprès de ses vaches et de ses moutons. Jeanne écrit au roi d'Angleterre pour lui ordonner de rendre toutes les villes qu'il a prises. « Si vous ne les rendez pas, ajoute-telle, sachez que je suis chef de guerre. En quelque lieu que j'atteindrai vos gens en France, je les ferai sortir, qu'ils le veuillent ou non. Je viens, de la part du Roi du ciel, vous mettre hors du royaume de France! »

Ce qu'il faut admirer éternellement dans l'histoire de cette paysanne française, c'est qu'elle a cru, dit et répété que la France ne peut pas mourir!

C'est la foi de Jeanne d'Arc en la France qui a sauvé la France.



REVISION DU LIVRE II



Questions d'examen

Que possédait Hugues Capet quand il devint roi? — Quels étaient les principaux ducs et comtes de France? — Que veulent dire les mots suzerain, vassal? — D'où vient le mot féodalité?

Comment étaient bâtis les châteaux de ce temps-là? — Comment les seigneurs étaient-ils armés? — Que signifie le mot croisades? — Racontez la première croisade.

Comment se sont formées les premières communes? — Qu'est-ce que c'était que le tiers état?

Racontez la bataille de Bou-

vines. — Comment saint Louis a-t-il fait aimer la royauté?

A quelle occasion les premiers États généraux furent-ils réunis? Quelle fut la cause de la

guerre de Cent ans?

Pourquoi Étienne Marcel demandait-il que les États généraux fussent réunis souvent? — Pourquoi les rois ne voulurentils pas les réunir?

Quel était l'état de la France au moment où parut Jeanne d'Arc? — Racontez l'histoire de Jeanne d'Arc?

Qu'était devenu le domaine royal à la mort de Louis XI?

Observations sur les Gravures

Faites attention à l'image de la page 41 (Fondation d'une commune). Pensez qu'avant la fondation des communes le seigneur faisait ce qu'il voulait de ses serfs, et qu'après, les serfs ont été des hommes libres; et vous comprendrez l'importance de cette scène. — Faites attention à l'image de la page 49 (Saint Louis rend la justice). Pensez aux désordres qu'il y avait dans le royaume; vous comprendrez que la justice du roi fut un grand bienfait.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

Les rois ont réuni petit à petit les duchés et comtés de France à leur domaine. Ainsi s'est formé le territoire de la France.

En obéissant au même roi, les Français ont commencé à comprendre qu'ils étaient un même peuple.

Dans ce peuple, les prêtres et les nobles comptèrent seuls pendant longtemps; tous ceux qui travaillaient étaient méprisés; mais ils eurent des droits, eux aussi, après la fondation des communes.

Quand Philippe le Bel réunit les États généraux, les représentants du peuple de France se trouvèrent assemblés pour la première fois.

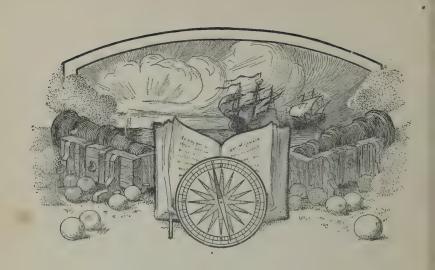
Peu de temps après, en 1328, un roi d'Angleterre voulut devenir roi de France. Une grande guerre commença. La France fut d'abord vaincue; elle souffrit de grands maux. Jeanne d'Arc lui rendit courage. Les Français, en combattant les Anglais, apprirent à mieux aimer la France.

Notre patrie pourtant n'était pas achevée. Les différentes provinces se connaissaient mal les unes les autres. Elles avaient des lois particulières. L'unité n'était pas faite.

Pour créer un peuple comme le peuple français, il faut des quantités de générations qui travaillent les unes après les autres, pendant des siècles.

Nos pères ont travaillé quelquefois dans la joie et plus souvent dans la peine et dans la douleur.

C'est pourquoi nous devons les aimer, aimer la patrie qu'ils nous ont faite, travailler comme ils ont travaillé, pour que cette patrie devienne encore plus belle et plus noble.



LIVRE III

LA FRANCE DE LA MORT DE LOUIS XI A LA MORT DE HENRI IV (DU XV° AU XVII° SIÈCLE)

CHAPITRE VII

INVENTIONS ET DÉCOUVERTES

I. Invention des Armes a Feu et de l'Imprimerie

Les armes à feu. — Dans ce temps-là, à la fin du quinzième siècle, il arriva plusieurs choses extraordinaires.

On commença de se servir beaucoup de la *poudre*, qui avait été inventée depuis longtemps, on ne sait pas au 5 juste par qui.

On fabriqua des *canons* qui lancèrent des boulets. On fabriqua plus tard des armes qui lancèrent des balles. Ces armes s'appelèrent des *arquebuses*. Plus tard, on les



DES CANONS FONT UNE BRÈCHE DANS UN CHÂTEAU

Les canons, que l'on appelait bombardes, avaient un peu la forme de tonneaux; ils étaient soutenus par des montants de bois au-dessus d'un plancher muni de roues pour qu'on pût les traîner.



ARQUEBUSIER

Avant de tirer, l'arquebusier plantait sa fourche dans le sol; puis il appuyait son arme, visait et tirait. rendit plus légères et plus meurtrières, et on les appela des fusils.

Avant ces inventions, il était difficile de prendre une ville ou un château entourés de murs très hauts. Après 5 ces inventions, les boulets firent dans les murs de grands trous, par où les soldats pouvaient passer.

Avant ces inventions, les seigneurs étaient sûrs d'être les plus forts dans 10 les batailles. Ils étaient couverts de fer de la tête aux pieds. Après ces inventions, les boulets cassèrent les armures, et les balles les trouèrent.

Ces inventions firent donc du tort 15 aux seigneurs. Elles profitèrent au roi. Il était difficile de fabriquer des canons, et cela coûtait très cher. Le roi seul était assez riche pour en avoir beaucoup. Il fut bien plus malaisé aux seigneurs de lui résister.

L'imprimerie. — En ce temps encore, vers 1440, on 5 découvrit l'imprimerie.

Avant l'imprimerie, les livres étaient écrits à la main.

C'était ce qu'on appelait des manuscrits. Un copiste 10 mettait beaucoup de temps pour écrire un livre.

Il n'y avait pas beauccup de copies 15 d'un même livre. Aussi les livres coûtaient très cher.

Un Allemand, Jean Gutenberg, eut 20 l'idée de faire des lettres en plomb. En mettant ces



UN MOINE COPIANT UN MANUSCRIT

Le moine est assis sur un tabouret, devant un pupitre sur lequel il y a une feuille de parchemin.

lettres les unes à côté des autres, sur un marbre, il fit des mots et des phrases. Il les frotta avec une encre.

25 Ensuite, il étendit sur les lettres une feuille de papier, et il l'appuya fort au moyen d'une machine appelée presse.

Alors les lettres furent imprimées, c'est-à-dire marquées sur le papier. Il retira cette feuille, et il en mit une autre, 30 puis une autre, et ainsi de suite.

Il travailla bien plus vite que le copiste, et put faire des milliers de copies, pendant le temps que le copiste mettait à en faire une.

Alors, il y eut beaucoup plus de livres qu'il n'y en avait

avant et ils coûtèrent bien moins cher. Beaucoup de gens apprirent à lire et s'instruisirent.

II. LES GRANDES DÉCOUVERTES MARITIMES

Les voyages sur mer. — Encore au même temps, on fit de longs voyages sur mer. On se servit, pour trouver



L'ATELIER DE GUTENBERG

L'homme que l'on voit de dos, la main appuyée sur une planche, est Gutenberg.

son chemin, d'une 5 aiguille aimantée que l'on mit sur un cadran. Cet instrument s'appela la boussole.

L'aiguille aimantée 10 se tourne toujours vers le Nord. En la regardant, les marins savent où est le Nord, ils savent aussi où 15 sont les autres points cardinaux, le Midi, l'Est et l'Ouest. La nuit comme le jour, ils connaissent leur 20 chemin.

La découverte de l'Amérique (1492). — Christophe Colomb, né à Gênes, en Italie, 25 osa naviguer vers l'Ouest sur l'océan Atlantique. Les ma-

rins ne connaissaient alors que les parties de cet océan qui touchent à l'Angleterre, à la France, à l'Espagne et à 30 l'Afrique du Nord.

Pendant trente jours, on navigua sans apercevoir autre chose que le ciel et l'eau. Les marins qui accompagnaient

Christophe Colomb eurent peur d'être 5 perdus et de mourir de faim. Ils voulaient se révolter contre lui et l'obliger à retour-10 ner.

Enfin, le 11 octobre 1492, comme le soleil se levait, on entendit crier: 15 « Terre, terre! » Des marins. effet, avaient vu une terre; c'était une île d'Amérique. 20 C'est ainsi que fut découverte une

Les Espagnols et 25 les Portugais. ---C'était l'Espagne qui avait payé le voyage de Christophe Colomb. Les 30 Espagnols con-

nouvelle partie du

monde.

quirent quelques années après les îles

CHRISTOPHE COLOMB DÉCOUVRE L'AMÉRIQUE Quand il aperçut la terre, Christophe Colomb se jeta à genoux sur le pont de son navire, tandis que ses compagnons couraient au bordage et poussaient des cris de joie. des Antilles, le Mexique et le Pérou. Ils eurent ainsi un grand empire où se trouvaient des mines d'or et d'argent.



Les Portugais firent aussi de grandes découvertes. Vasco de Gama longea toute la côte occidentale d'Afrique. Il arriva tout au bout, à un cap qu'on appelle le Cap de Bonne-Espérance. Il continua de naviguer vers l'Est et il arriva aux Indes, un pays tout rempli de richesses.

Le Portugais Magellan fit le tour de la Terre, ce que personne n'avait jamais fait.

Conséquences de ces découvertes. — Ainsi on commença de connaître la Terre dans toute son étendue. Les Grecs et les Romains n'en avaient connu qu'une petite partie. 10

De ces pays nouveaux arrivèrent en masse des produits inconnus en Europe et des quantités d'or et d'argent.

Il se fit un grand commerce. Comme les nobles ne faisaient pas le commerce, ils ne s'enrichirent pas. La bourgeoisie au contraire devint de plus en plus riche. Des 15-Européens, surtout des Espagnols, des Portugais, des Anglais, des Français, allèrent s'établir en Amérique. Les anciennes populations furent cruellement traitées et presque entièrement exterminées. Mais les Européens fondèrent des colonies dont plusieurs sont devenues d'im-20 portantes nations. Les colonies anglaises d'Amérique sont aujourd'hui les États-Unis d'Amérique, une très grande puissance.

RÉSUMÉ

I. Au xive siècle on apprit à utiliser la poudre pour lancer au loin des boulets. Alors le roi fit fabriquer des canons. Les seigneurs ne furent plus comme avant en sûreté derrière leurs murailles, que les boulets de canon pouvaient trouer. L'invention des armes à feu a été très nuisible à la noblesse.

Au milieu du xv° siècle, Gutenberg inventa l'imprimerie: elle permit de faire beaucoup de livres qui coûtèrent bon marché. Alors beaucoup de personnes purent s'instruire.

II. Grâce à la boussole, on put entreprendre de longs voyages en mer. Christophe Colomb, en 1492, découvrit l'Amérique.

D'autres navigateurs firent le tour de l'Afrique et même le tour du monde. Les peuples de l'Europe découvrirent ainsi une grande partie de la Terre qu'ils ne connaissaient pas.

7. CHRISTOPHE COLOMB (1436-1506)

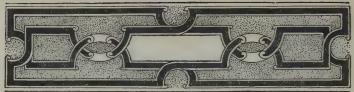
Christophe Colomb naquit à Gênes, vers 1440, d'une famille noble presque tombée dans la pauvreté. A quatorze ans il se fit marin. Très studieux, passionné pour l'étude de la géographie, il lisait les ouvrages des anciens, et de bonne heure il résolut de chercher une route nouvelle vers les Indes. Il savait que la terre était ronde, et qu'on en pourrait faire le tour. En naviguant vers l'ouest, on devait donc arriver en Asie, aussi bien qu'en naviguant vers l'est. Il communiqua ses pensées à plusieurs souverains qui se moquèrent de lui. Enfin il trouva meilleur accueil près de la reine Isabelle de Castille, femme de Ferdinand le Catholique. On lui donna de l'argent et trois tout petits vaisseaux, et il entreprit le grand voyage (1492).

Colomb alla d'abord toucher aux Canaries, et de là il cingla vers l'ouest. Longtemps on navigua sans apercevoir autre chose que l'immensité du ciel et de l'Océan. L'équipage, inquiet, voulait revenir en arrière, et même il se révolta. Les prières de Colomb et plus encore sa noble confiance ranimèrent le courage des siens. Enfin, le 11 octobre 1492, le cri: Terre! Terre! retentit; on approchait d'une île de l'archipel des Lucayes. Colomb, tombant à genoux, remercia le Ciel de l'avoir si bien conduit. Il croyait avoir touché les Indes, et c'est seulement dans les voyages suivants qu'il reconnut son erreur: dans sa route vers l'Asie, ce grand homme avait découvert le Nouveau Monde.

Colomb ne fut pas, comme il le méritait, récompensé de ses services. Traité comme un prince à son premier retour, il fut bientôt en butte à toutes les méchancetés de l'envie. Une fois même il fut ramené d'Amérique, prisonnier et chargé de chaînes, et il dut se justifier de calomnies dont on l'avait accablé. La reine Isabelle le protégea jusqu'à son dernier jour, mais quand elle fut morte, Colomb ne fit que languir dans le dénuement et la misère.

Le corps de Christophe Colomb repose aujourd'hui dans la cathédrale de la Havane, dans ce Nouveau Monde, découvert par son courage, sa persévérance et son génie.





Partie d'une reliure (XVI° siècle)

CHAPITRE VIII

FRANÇOIS I $^{\mathrm{er}}$ ET HENRI II (1515–1559) — LA LUTTE CONTRE CHARLES-QUINT

I. François I er en Italie

Les rois font la guerre en Italie. — Pendant que se passaient ces grands événements, les rois de France étaient occupés à faire la guerre en Italie.

Il n'y avait pas un roi de toute l'Italie. Le pays était 5 divisé en plusieurs États; les principaux étaient la république de Venise, le duché de Milan, le duché de Toscane, les États du pape, dont Rome était la capitale, et le royaume de Naples. Ces États se faisaient souvent la guerre les uns aux autres: à cause de cela, il fut facile aux étran10 gers de faire des conquêtes en Italie.

Charles VIII, fils de Louis XI, voulut conquérir le royaume de Naples, et Louis XII le duché de Milan.

Ils conquirent ces deux pays; mais ils les perdirent.

François I^{er}, qui devint roi en 1515, voulut reprendre 15 le duché de Milan. Il passa les Alpes avec une grande armée et se dirigea vers Milan.

La bataille de Marignan (1515). — Arrivé à Marignan, il rencontra une armée de Suisses.

La Suisse était alors un pays très pauvre. Ses habitants 20 allaient servir les princes étrangers, qui les payaient cher. Ils combattaient à pied, serrés les uns contre les autres, armés de longues lances, appelées piques.

Le roi et la noblesse, à cheval, attaquèrent les Suisses. Les Suisses abaissèrent leurs longues lances, qui arrêtèrent les cavaliers. On se battit toute la journée, puis la nuit, 5 jusqu'au moment où la lune se cacha. Le roi passa la nuit à cheval, tout près de l'ennemi.

Aussitôt qu'il fit un peu clair, on recommença de se



FRANÇOIS I^{er} ARMÉ CHEVALIER PAR BAYARD «Par saint Georges, je te fais chevalier.»

battre. La bataille dura jusqu'à deux heures de l'aprèsmidi.

Les canons français firent beaucoup de mal aux Suisses. Un grand nombre d'entre eux furent tués; presque tout le reste fut pris.

Le chevalier Bayard. — Il y avait dans l'armée française un chevalier appelé *Bayard*, qui était d'une famille 15 noble du Dauphiné.

Tout enfant, il apprit le métier des armes. Il maniait si bien son cheval qu'il semblait ne faire qu'un avec lui.

Il ne savait pas ce que c'était que d'avoir peur, et il était honnête et bon, et jamais ne faisait de vilaines choses. On l'appelait le *Chevalier sans peur et sans reproche*.

A Marignan, quand le soir arriva, il se trouvait au milieu 5 des ennemis, en danger d'être tué ou pris. Il descendit de cheval et se traîna sur les pieds et les mains; il rejoignit ainsi les Français.

Le lendemain, après la victoire, François I^{er}, qui n'avait pas encore été armé chevalier, voulut l'être par Bayard. 10 Bayard trouva que c'était un trop grand honneur pour lui; mais le roi lui dit: « Bayard, mon ami, dépêchez-vous et faites mon commandement. »

Bayard fit la cérémonie comme on avait l'habitude de la faire. Il toucha le roi trois fois à l'épaule avec son 15 épée. Puis il embrassa cette épée, l'éleva en l'air, et dit: « Ma bonne épée, tu seras honorée entre toutes les autres, toi qui as donné la chevalerie à un si beau et si puissant roi! »

II. LA LUTTE CONTRE CHARLES-QUINT

La puissance de Charles-Quint. — Après la bataille de 20 Marignan, François I^{er} conquit le duché de Milan.

Mais il y avait alors un prince bien plus puissant que lui: c'était *Charles-Quint*, c'est-à-dire Charles V.

Charles-Quint hérita de ses père et mère et de ses grandspères et grand'mères toutes sortes de pays: l'Autriche, 25 qui est un pays d'Allemagne; l'Espagne, avec ses colonies d'Amérique; le royaume de Naples; la Franche-Comté; les Pays-Bas. Les Pays-Bas, c'est la contrée qui forme aujourd'hui les royaumes de Belgique et de Hollande.

En 1519, il fut élu empereur en Allemagne.

30 Il n'y avait pas de roi en Allemagne; il y avait un empereur. La dignité impériale n'était pas héréditaire, c'est-à-dire que le fils ne succédait pas au père. Quand

un empereur mourait, son successeur était élu par sept princes allemands qu'on appelait les sept électeurs.

Charles-Quint était le plus puissant souverain du monde. Cette grande puissance menaçait la France, qui était comme enveloppée dans l'empire de Charles-Quint.

La mort de Bayard. — Bientôt Charles-Quint et François I^{er} se firent la guerre. Les Français furent chassés d'Italie.

Pendant qu'ils se retiraient en France, Bayard fut



MORT DE BAYARD

Bayard est étendu sous un bouquet d'arbres. Le connétable de Bourbon est debout en face de lui.

blessé. Il sentit qu'il allait mourir et s'assit au pied d'un 10 arbre.

Les ennemis arrivèrent bientôt.

Parmi eux se trouvait un Français, cousin du roi, le duc de Bourbon. Il avait le plus haut grade de l'armée; il était connétable.

Mais il s'était brouillé avec le roi, qui lui avait donné sujet de se plaindre, et s'était mis au service de Charles-Quint. Quand il vit Bayard, Bourbon descendit de cheval, et lui dit qu'il avait du chagrin de le voir en cet état. Mais Bayard répondit: « Ce n'est pas moi qui suis à plaindre: c'est vous, car vous servez contre votre roi et contre votre 5 patrie. »

La bataille de Pavie (1525). — François I^{er} voulut reprendre le duché de Milan. Il retourna en Italie.

Mais, près de *Pavie*, il fut vaincu et fait prisonnier. Il s'était battu avec un grand courage. Le soir, il écrivit 10 à sa mère: « De toutes choses, je n'ai gardé que l'honneur. » On l'emmena en Espagne où il resta plusieurs années.

Jusqu'à sa mort, en 1547, il fit la guerre à Charles-Quint. Son fils $Henri\ II$ continua cette guerre.

III. FIN DE LA LUTTE CONTRE CHARLES-QUINT

15 La France acquiert Metz, Toul et Verdun.—Henri II fit la conquête de Metz, Toul et Verdun en 1552.

Charles-Quint voulut reprendre Metz. La ville fut défendue par le duc *François de Guise*. Charles fit tirer plus de dix mille boulets sur la ville; mais il ne put la 20 prendre. Son armée s'en alla en déroute.

Ainsi la France n'avait pas été vaincue par son puissant ennemi. Il est vrai que François I^{er} et Henri II trouvèrent des alliés même en Allemagne. Ce pays était partagé en un grand nombre d'États, qui ne voulaient 25 pas obéir à l'empereur. Pour se défendre contre leur chef, ils recevaient de l'argent du roi de France.

D'ailleurs, l'empire de Charles-Quint se composait de pays très différents, éloignés les uns des autres. Au contraire, le royaume de France était d'un seul morceau.

30 Charles-Quint commandait à des Espagnols, à des Italiens, à des Allemands. François I^{er} et Henri II ne com-

mandaient qu'à des Français. C'était une grande force pour la France que d'être un seul peuple bien uni sous un même gouvernement.

Le partage de l'empire de Charles-Quint (1555). — Peu de temps après sa défaite devant Metz, Charles-Quint 5 alla se retirer dans un monastère en Espagne, et il abdiqua,

EMPIRE

CHARLES-QUINT

EMPIRE D'ALLEMAGNE

AUTRICHE

Bourgogne fisache

FRANCE

Sound Vision DU

Inscant DU

Insca

Les parties de la carte teintées en noir représentent les différents pays qui composaient l'empire de Charles-Quint.

c'est-à-dire qu'il renonça à gouverner ses États, en 1555. Son empire fut partagé.

Son fils Philippe II eut l'Espagne, le royaume de Naples, le Milanais, la Franche-Comté, les Pays-Bas et 10 les colonies d'Amérique.

Son frère Ferdinand eut les principautés que la maison

d'Autriche possédait en Allemagne, et il fut élu empereur d'Allemagne.

Ainsi le grand empire qui menaçait la France était coupé en deux. Mais la puissance de Philippe d'Espagne 5 était très grande encore, et elle entourait la France de tous les côtés.

Puis les rois d'Espagne s'entendaient toujours bien avec leurs parents d'Autriche; ils étaient alliés les uns aux autres. La France avait donc encore beaucoup à 10 craindre de cette famille ou, comme on disait, de la maison d'Autriche.

La paix du Cateau-Cambrésis (1559). — Après que Charles-Quint se fut retiré, la guerre continua entre Henri II et le roi d'Espagne. Elle se termina en 1559 par la 15 paix du Cateau-Cambrésis. La France dut renoncer à ses projets de conquête en Italie. Elle ne gagna rien sur l'Espagne; mais elle avait fait en 1558 une belle conquête sur les Anglais, qui s'étaient alliés aux Espagnols contre la France.

20 Le duc François de Guise attaqua Calais, que les Anglais avaient gardé depuis la guerre de Cent ans. La ville fut prise. Ce fut une grande joie dans le royaume.

Marie, reine d'Angleterre, en pleura. En mourant, elle disait: « Si l'on ouvrait mon cœur, on y trouverait 25 écrit le nom de Calais. »

IV. LA PUISSANCE DU ROI

L'obéissance de tout le monde. — Au temps de François I^{er} et de Henri II, le roi est le maître absolu du royaume.

Il n'y a plus de grands vassaux capables de lui faire la 30 guerre. Le dernier des duchés d'autrefois, la *Bretagne*, a été réuni au domaine du temps de François I^{er}.

Depuis François I^{er}, c'est le roi qui nomme les évêques et les abbés, et l'Église lui est très soumise.

Les villes ont perdu beaucoup des libertés qu'elles avaient autrefois. Elles obéissent comme la noblesse et le clergé.

Le roi lève des impôts comme il lui plaît, et il fait de grandes dépenses pour la guerre et pour les fêtes.



FRANÇOIS Ier SORTANT POUR LA CHASSE

Derrière lui se presse la foule des seigneurs et des dames qui vont l'accompagner.

La cour. — La cour, c'est-à-dire la réunion des personnes qui vivent auprès du roi, est très brillante.

Les nobles hommes et les nobles femmes y viennent en 10 grand nombre, parce que le roi, devenu le maître de tous, donne à qui il veut de l'argent, des honneurs et des emplois.

Autrefois, le roi n'avait auprès de lui que quelques serviteurs, et ses ministres et ses conseillers. On vivait 15 simplement à la cour, sans grandes dépenses. On y travaillait plus qu'on ne s'amusait.

Sous François I^{er} et Henri II, il y eut foule, et on s'amusa beaucoup plus qu'on ne travailla.

La vie de cour coûtait très cher. Il y avait douze mille 20

chevaux pour le service du roi et des seigneurs qui vivaient auprès de lui.

François I^{er} dépensait pour la cour plus d'argent que saint Louis n'en avait dépensé pour gouverner le royaume.

Tout ce beau monde flattait le roi pour lui plaire. Personne ne se permettait de le contredire.

Quand on lui parlait, au lieu de lui dire «Vous », on lui disait « Votre Majesté ».

Ce fut un grand malheur que le roi devint si puissant, 10 car, lorsque les rois font tout ce qu'ils veulent, ils peuvent commettre de grandes fautes, et le royaume en souffre.

RÉSUMÉ

- I. Les rois de France veulent faire des conquêtes en Italie. François I^{er}, vainqueur à Marignan en 1515, conquiert le duché de Milan.
- II. Mais une grande puissance s'élève en Europe, celle de Charles-Quint, qui possède l'Autriche, l'Espagne, le royaume de Naples, la Franche-Comté, les Pays-Bas, et qui est empereur d'Allemagne. François I^{er} lui fait la guerre; il est battu à Pavie en 1525. Son fils Henri II continue la guerre après lui.
- III. Henri II conquiert Metz, Toul et Verdun. Charles-Quint abdique. Son empire est partagé entre son frère, qui a l'Autriche et l'empire d'Allemagne, et son fils, qui a l'Espagne et ses dépendances. Mais l'Autriche et l'Espagne demeurent alliées, et la puissance de cette famille qu'on appelle la maison d'Autriche, demeure redoutable pour la France. Henri II signe la paix avec l'Espagne au Cateau-Cambrésis en 1559.
- IV. François I^{er} et Henri II sont très puissants; la noblesse, le clergé, la bourgeoisie obéissent au roi. Sa Majesté le roi est entourée d'une cour où l'on est toujours en fête.

8. L'ABDICATION DE CHARLES-QUINT

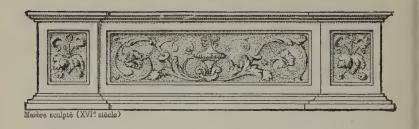
C'est à Bruxelles, le 25 octobre 1556, dans une cérémonie solennelle, que Charles-Quint remit à son fils Philippe la souveraineté des Pays-Bas. Charles y parut, vêtu de noir, portant le collier de la Toison d'Or; il marchait péniblement, appuyé d'une main sur sa canne, de l'autre sur l'épaule d'un prince.

L'émotion fut grande, quand l'illustre empereur raconta sa vie si agitée, pendant laquelle il avait été neuf fois en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, deux en Angleterre, deux en Afrique, quatre en France, traversé huit fois la Méditerranée, trois fois l'Océan. Il ajouta: « Je vais traverser l'Océan pour la quatrième fois: ce sera pour aller m'ensevelir en Espagne! »

Il parla de sa lutte avec la France, à la fin de laquelle sa fortune l'avait abandonné, de son accablement et de sa faiblesse, du compte qu'il avait à rendre à Dieu, et il finit en demandant pardon à tous ceux auxquels il pouvait avoir fait tort ou violence à son insu! Puis il retomba, épuisé, sur son siège, au milieu d'un silence interrompu par les sanglots.

Quelque temps après, Charles-Quint se démit, moins solennellement, de ses autres couronnes, et il alla, comme il disait, s'ensevelir encore vivant, en Espagne.





CHAPITRE IX

LA RENAISSANCE ET LA RÉFORME (XVe ET XVIe SIÈCLES)

I. LA RENAISSANCE

La Renaissance des lettres et des arts. — Après que l'imprimerie eut été inventée, les livres des anciens, Grecs et Romains, furent imprimés, et beaucoup d'hommes purent les lire. C'étaient de très beaux livres, car il y 5 avait eu dans les temps anciens des hommes qui avaient étudié la nature et l'humanité, et des poètes qui avaient fait des poèmes admirables.

Au même moment, on étudia et on admira les statues des sculpteurs, et les monuments des architectes grecs et 10 romains.

Alors, il sembla que les *lettres* et les *arts* de l'antiquité, qui avaient été comme morts au temps de la féodalité, renaissaient. C'est pourquoi on appelle le temps où on les admira de nouveau le temps de la *Renaissance des* 15 lettres et des arts.

La Renaissance commença en Italie, qui était toute pleine des monuments de l'antiquité. Elle se répandit en France, quand les Français allèrent faire la guerre en Italie.

Écrivains et savants. — La France eut de grands écri-20 vains au temps de François I^{er} et de Henri II. Les plus célèbres furent Rabelais et Montaigne, qui écrivaient en prose, et les poètes Clément Marot et Ronsard.

Des savants étudièrent le droit, c'est-à-dire la science des lois, la médecine, les mathématiques et l'astronomie.

Le roi François I^{er} aimait les savants. Il fonda le 5 Collège de France, où des professeurs illustres enseignèrent toutes les sciences. Au-dessus de la porte de ce collège il est écrit: « Ici on enseigne tout. »

Artistes. — Des châteaux furent bâtis en grand nombre. Les plus célèbres sont les châteaux royaux du Louvre 10 et des Tuileries, à Paris, et de Chambord, près de Blois. Les plus grands architectes furent Pierre Lescot, qui bâtit le Louvre, et Philibert Delorme, qui bâtit les Tuileries.

Les sculpteurs Jean Goujon et Germain Pilon firent des 15 statues aussi belles que celles des Grecs et des Romains.

Bernard Palissy fabriqua d'admirables plats de faïence aux couleurs éclatantes.

La vie dans les nouveaux châteaux. — Des grands seigneurs, des évêques, des bourgeois riches firent construire 20 des châteaux partout en France.

Ces châteaux de la Renaissance sont bien différents de ceux qu'on bâtissait au temps de la féodalité.

Depuis que les rois étaient devenus maîtres du royaume, les seigneurs ne leur faisaient plus la guerre, et ils ne se 25 faisaient plus la guerre entre eux. Ils n'avaient plus besoin d'habiter de grosses forteresses aux murs épais, aux tours énormes.

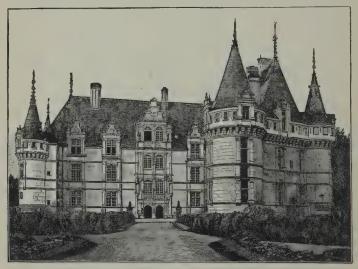
Les châteaux d'autrefois étaient des châteaux de guerre; ceux de la Renaissance furent des châteaux de plaisance. 30 Ils ont encore des tours, mais bien moins grosses, et terminées par de jolis clochetons. De grandes fenêtres laissent passer l'air et la lumière.

Les salles d'habitation ne furent plus tristes comme

autrefois. On les orna de beaux meubles, de tapisseries, de peintures et de sculptures.

Les seigneurs se visitaient et se donnaient des fêtes très belles.

5 Des seigneurs et de grandes dames aimaient à lire les



UN CHÂTEAU A L'ÉPOQUE DE LA RENAISSANCE (C'est celui d'Azay-le-Rideau en Touraine)

écrits des historiens et des poètes. Ils achetaient des tableaux et des statues. Tout le monde en ce temps-là eut une grande joie à s'instruire.

II. LA RÉFORME

La Réforme: Luther et Calvin. — Au temps où Charles-10 Quint régnait en Allemagne, un moine allemand, appelé Luther, ne voulut plus croire plusieurs choses que l'Église enseignait, ni obéir aux évêques, aux abbés et au pape.

5

Il prêcha contre les enseignements de l'Église et contre la mauvaise conduite d'un grand nombre d'évêques et d'abbés, qui étaient devenus de grands seigneurs très riches. La plupart d'entre eux, dans tous les pays d'Europe, oubliaient leurs devoirs de prêtres.

En France, au temps où régnait François Ier, Calvin

fit la même chose que Luther en Allemagne.

Luther et Calvin demandèrent une réforme de l'Église. Leurs partisans furent appelés des *réformés*, parce qu'ils demandaient une réforme, ou des *protestants*, parce 10 qu'ils protestaient contre l'Église.

Les évêques et les rois ne voulurent pas permettre cette désobéissance à l'Église. Des protestants furent pendus ou brûlés, au temps de François I^{er} et de Henri II. Mais les protestants devinrent de plus en plus nom- 15 breux.

Le parti catholique et le parti protestant. — Alors les catholiques et les protestants formèrent deux partis.

Les chefs du parti protestant étaient Antoine de Bourbon et son frère Louis, prince de Condé. Les Bourbons, 20 cousins du roi, descendaient d'un fils de saint Louis. Antoine de Bourbon était roi de Navarre, un petit royaume situé auprès des Pyrénées.

Le chef du parti catholique était *François*, duc de Guise, qui avait défendu Metz contre Charles-Quint et repris 25

Calais aux Anglais.

Les deux partis restèrent pourtant assez tranquilles pendant les règnes de François I^{er} et de Henri II, qui étaient assez puissants pour empêcher les troubles; mais ils se détestaient et n'attendaient qu'une occasion 30 pour se faire la guerre.

RÉSUMÉ

I. Au xv° et au xvï° siècle, on admira et on imita les livres et les monuments des Grecs et des Romains. Ce fut la Renaissance des lettres et des arts.

Les principaux écrivains furent Rabelais, Montaigne, Marot et Ronsard.

 $François I^{er}$ fonda le Collège de France, où l'on enseigne toutes les sciences.

Les principaux architectes furent *Pierre Lescot*, qui bâtit le Louvre, et *Philibert Delorme*, qui bâtit les Tuileries. Les principaux sculpteurs furent *Jean Goujon* et *Germain Pilon*.

Dans toute la France on bâtit des châteaux qui ne ressemblaient pas à ceux du temps de la féodalité. Ce furent des châteaux de plaisance.

II. Au xvrº siècle, *Luther* en Allemagne et *Calvin* en France voulurent réformer l'Église et la religion. Les *protestants*, partisans de Calvin, et les catholiques formèrent deux partis qui se détestèrent et qui étaient prêts à se faire la guerre.

9. POÈTES DE LA RENAISSANCE

Clément Marot. Clément Marot, né à Cahors, en 1495, est un des plus charmants poètes de la France. Il a écrit de jolies épîtres, des élégies où il y a autant de malice que de sensibilité, des épigrammes où il a raillé tous ses ennemis. Marot a vécu auprès de François I^{er}; il était valet de chambre de Marguerite, la sœur du roi de France, et, quelquefois, il échangeait des vers avec elle sur quelque sujet plaisant.

Un jour Marot jouait aux cartes avec Marguerite: l'enjeu était un dizain, c'est-à-dire une pièce de vers composée de dix vers, Marot perdit et paya, en envoyant à la princesse le dizain, qui se terminait ainsi:

- « Que piût à Dieu que ceux à qui je doy 1
- « Fussent contents de semblable monnoie. » 2

¹ Pour dois.

2 monnaie

Le pauvre poète avait beaucoup de créanciers. Marguerite lui répondit par des vers où elle lui disait que ces créanciers devraient s'estimer très heureux d'être payés en vers tels que les siens.

Ronsard. Pierre de Ronsard est né près de Vendôme en 1524. Il a vécu sous le règne de François I^{er}, de Henri II, de Charles IX et de Henri III. C'est un admirateur de l'antiquité. Il voulut faire des poèmes épiques comme les poètes grecs et latins, et transformer notre langue, en en faisant comme une copie de la langue latine; mais il n'y réussit pas.

On ne lit plus aujourd'hui ses grands poèmes, mais on admire encore ses vers où il a mis autant de grâce que Marot, et d'autres où il parle avec une force que Marot n'a pas connue.

Comme Marot, Ronsard a vécu dans l'intimité des rois, mais il était de plus noble naissance et plus grave que le valet de chambre de Marguerite; attaché à la personne d'un fils de François I^{er}, il fut employé à des missions diplomatiques.

Nul n'eut autant d'admirateurs que Ronsard en son temps; il exerça une sorte de royauté intellectuelle. C'est à lui que Charles IX écrivit ces deux vers:

« Tous deux également nous portons des couronnes;

« Mais, roi, je la reçois: poète, tu la donnes. »





Partie d'un meuble (XVI siècle)

CHAPITRE X

DE L'AVÈNEMENT DE FRANÇOIS II A L'AVÈNEMENT DE HENRI IV (1559-1589) — LES GUERRES DE RELIGION

I. LES GUERRES DE RELIGION SOUS CHARLES IX

Catherine de Médicis. — A la mort de Henri II, en 1559, son fils François II lui succéda. François II mourut au bout d'un an. Il eut pour successeur son frère Charles IX.

- 5 Charles IX n'avait que dix ans quand il devint roi. Sa mère, Catherine de Médicis, veuve de Henri II, fut pendant quelques années régente, c'est-à-dire chargée de gouverner le royaume. C'était une Italienne dont les parents régnaient à Florence.
- 10 Catherine était catholique; mais elle n'était pas très attachée à la religion. Elle voulait le pouvoir pour elle et ne pas se laisser dominer par les Guises ni par les Bourbons.
- En ce temps-là, le chancelier, c'est-à-dire le chef de la justice, s'appelait Michel de l'Hôpital. C'était un homme sage et un bon Français. Si on l'avait cru, il aurait été permis aux protestants de pratiquer leur religion. Il disait que tous les Français devaient s'aimer les uns les autres, et être tous ensemble de bons serviteurs du roi et de la patrie.

20 Personne ne l'écouta, ce fut un grand malheur.

Les guerres de religion. — La guerre commença en 1562 entre les deux partis. Les catholiques demandèrent des secours au roi d'Espagne, qui était catholique; les protestants en demandèrent à la reine d'Angleterre, qui était protestante.

Ainsi les deux partis oubliaient que les Français n'ont pas le droit de mêler des étrangers aux affaires de la France.



MONTLUC FAIT MASSACRER LES PROTESTANTS

Montluc. — Pendant cette guerre, des atrocités furent commises.

Montluc s'était illustré dans les guerres d'Italie. Au 10 temps de Charles IX, il fut envoyé dans le Midi, où les protestants et les catholiques se battaient les uns contre les autres. Il fit des exécutions terribles de protestants, et il les a racontées lui-même avec un plaisir qui nous fait horreur, car on y voit combien les Français de ce temps- 15 là se haïssaient les uns les autres.

Un jour qu'il était dans un village, il entend dire que des protestants ont insulté le roi par leurs paroles. Il les conduit dans un cimetière; il les fait mettre à genoux, la tête posée sur le rebord des tombes, et il ordonne à un bourreau qui l'accompagnait toujours de leur couper la tête.

Le baron des Adrets. - Les protestants aussi commi-

5 rent des crimes. Un d'eux assassina le duc François de Guise. Ils détruisirent des églises et firent des 10 massacres.

Le baron protestant des Adrets s'était emparé d'une ville, et il avait fait beaucoup 15 de prisonniers. Il leur ordonna de se jeter du haut d'une tour.

On rapporte qu'un de ces malheureux, 20 après avoir fait deux fois le geste de s'élancer, s'arrêta: « C'est assez d'avoir essayé deux fois, dit 25 le baron des Adrets. — Je vous le donne en quatre », répondit



ATTAQUE D'UNE ÉGLISE PAR DES PROTESTANTS

le soldat. Le mot fit rire le cruel baron, qui épargna celui qui l'avait dit.

30 La Saint-Barthélemy. — En 1570, les protestants et les catholiques firent la paix et semblèrent sur le point de se réconcilier.

Les principaux chefs protestants, parmi lesquels était Coligny, vinrent à la cour. Henri de Bourbon, roi de

10

20

Navarre, fils d'Antoine, qui avait été tué pendant la guerre, y vint aussi.

Charles IX montrait beaucoup d'amitié à Coligny. Il écoutait ses conseils et se laissait conduire par lui. Alors Catherine, qui voulait rester la maîtresse, s'entendit avec 5 les Guises, ils essayèrent de faire assassiner Coligny, qui fut seulement blessé.

Le roi jura qu'il le vengerait, mais sa mère lui fit croire que les protestants le trahissaient et qu'ils voulaient le tuer.

Charles IX donna l'ordre d'assassiner tous les protestants qui se trouvaient à Paris. Le massacre se fit dans la nuit du 24 au 25 août 1572. Au nombre des victimes fut Coligny. Cet épouvantable crime est connu dans l'histoire sous le nom de massacre de la Saint-Barthélemy 15 parce que le 25 août était le jour de la fête de ce saint.

Charles IX mourut en 1574. Ses derniers moments furent horribles. Il pensait au massacre qu'il avait ordonné; il avait le délire et on l'entendait crier: « Que de sang! que de sang! »

II. LES GUERRES DE RELIGION SOUS HENRI III

Henri III. — Charles IX n'avait pas de fils; son frère Henri III lui succéda. C'était un très mauvais prince. Il s'entourait de jeunes gens qui n'aimaient que les fêtes et les plaisirs.

Henri III n'ayant pas de fils, l'héritier de la couronne 25 se trouva être son cousin, Henri de Bourbon, roi de Navarre. Les catholiques ne voulaient pas qu'un protestant devint roi de France. Ils formèrent une grande association, appelée la Sainte-Ligue, qui eut pour chef Henri de Guise, fils du duc François.

Henri de Guise fut alors le vrai maître du royaume. Le roi lui avait défendu de venir à Paris: Guise y vint malgré sa défense; le peuple le reçut en triomphe, et le roi se sauva.

L'année suivante, Henri III fit assassiner Guise à Blois; puis il se réconcilia avec son cousin Henri de 5 Bourbon, roi de Navarre, et il vint avec lui mettre le siège devant Paris.

Le peuple de Paris détestait les protestants. Les prédicateurs parlaient du roi de France et de Henri de Navarre avec une haine féroce.

10 Un moine, Jacques Clément, alla poignarder Henri III (1589).

Situation de la France. — Les guerres de religion duraient depuis une trentaine d'années lorsque Henri III fut assassiné. Plusieurs milliers de villages avaient été 15 brûlés. Sur les routes, qui n'étaient plus entretenues, l'herbe poussait, les ornières se creusaient, beaucoup de ponts étaient coupés. Dans toutes les villes, à Paris surtout, les rues étaient remplies de pauvres qui mendiaient leur pain et couchaient dans les cimetières.

Personne n'obéissait plus au roi.

Le roi d'Espagne, Philippe II, profitant de tous ces désordres, voulait s'emparer de notre pays.

Trente ans de guerres civiles avaient mis la France en danger de mort.

RÉSUMÉ

I. La guerre entre les catholiques et les protestants commença en 1562. Le chancelier de l'Hôpital ne put empêcher les deux partis de se combattre. Des atrocités furent commises. La plus abominable fut le massacre de la Saint-Barthélemy, en 1572.

II. La guerre continua pendant le règne de *Henri III*. Il n'avait pas de fils. Son cousin *Henri de Navarre* devint l'héritier de la couronne. Il était protestant. Les catholiques ne

voulurent pas qu'il devînt roi. Ils formèrent la Sainte-Ligue et s'allièrent au roi d'Espagne pour défendre la religion catholique. Henri III fut assassiné en 1589.

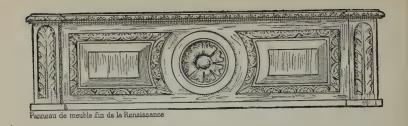
Cette guerre civile désola et ruina la France.

10. LE MASSACRE DE LA SAINT-BARTHÉLEMY

Comme la nuit allait finir, la cloche de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois donna le signal du massacre. Catherine et les Guises avaient tout préparé: des soldats armés avaient été envoyés dans les divers quartiers; Henri de Guise avait fait cerner le logis de l'amiral Coligny. C'est par le meurtre de l'amiral que l'on commença: il mourut héroïquement; les assassins le jetèrent par la fenêtre, sur l'ordre de Guise, qui attendait dans la cour, et qui frappa le cadavre du pied.

Cependant la cloche de Saint-Germain-l'Auxerrois sonnait toujours; les bandes armées s'étaient répandues dans la ville; on entendait partout des cris et le bruit de la fusillade. Partout les protestants furent surpris sans défense. On tua, au Louvre, sous les yeux mêmes de Charles IX, des hommes avec qui le roi causait familièrement quelques heures auparavant. On tua dans les maisons et dans les rues. Les enfants ne furent pas épargnés. Les cadavres furent traînés dans la boue. Les assassins se firent voleurs: des boutiques et des magasins furent pillés.

Le massacre continua toute la journée du 25. Le 26, Charles IX se rendit au Parlement, où il déclara qu'il avait voulu prévenir le complot de l'amiral, et que ce qui avait été fait l'avait été par son ordre. Il chargeait ainsi sa mémoire d'un des plus exécrables crimes qui aient jamais été commis; mais l'histoire lui tient compte des remords qui le tourmentèrent bientôt, et elle rejette une grande part de la responsabilité sur sa mère, Catherine de Médicis.



CHAPITRE XI

HENRI IV (1589-1610)

I. HENRI IV CONQUIERT SON ROYAUME

Caractère de Henri IV. — Au moment où il devint roi de France, en 1589, Henri IV était âgé de trente-six ans.

Il avait neuf ans quand son père fut tué. A quinze ans, sa mère, Jeanne d'Albret, le conduisit à l'armée 5 protestante. Il fut brave entre les braves. Il aimait à faire fumer le pistolet sous les nez des ennemis, et à escalader les murailles des villes.

Il trouvait toujours le mot pour rire. Souvent il n'avait pas d'argent pour s'habiller; alors il montrait en riant 10 son vêtement troué au coude. Quand il n'avait pas de quoi dîner, il disait que sa marmite était renversée et il allait dîner chez les uns et les autres.

Henri IV et la Ligue. — Henri IV fut obligé de conquérir son royaume, parce que le plus grand nombre des 15 Français ne voulaient pas avoir pour roi un protestant.

La plupart des provinces avaient pour gouverneurs des nobles du parti de la Ligue. Le chef de la Ligue était Mayenne, frère du duc Henri de Guise. Ces gouverneurs recevaient du roi d'Espagne Philippe II de l'argent et'des

20 troupes.

Henri IV demanda des soldats et de l'argent à la

reine d'Angleterre, Élisabeth, et aux princes protestants d'Allemagne.

Avec une petite troupe, il se rendit en Normandie. Mayenne alla l'attaquer avec une grande armée, pas loin de *Dieppe*, auprès du château d'*Arques*. La petite 5 troupe du roi se crut perdue; mais il cria: « N'y a-t-il pas ici cinquante gentilshommes de bonne volonté pour



HENRI IV ENFANT JOUE AU SOLDAT

Il joue avec des camarades. C'est lui qui est au milieu, la main tendue, et commandant. Au loin, on voit les tours du château de Pau, où il est né.

mourir avec leur roi? » Il se battit si bien que l'armée de Mayenne s'enfuit.

L'année d'après, Henri et Mayenne se trouvèrent encore 10 en présence, à *Ivry*, près de *Dreux*. Quand on fut près de combattre, le roi dit aux cavaliers qui l'entouraient: « Je veux vaincre ou mourir avec vous. Gardez bien vos rangs, je vous prie, et ne perdez pas de vue mon panache blanc; vous le trouverez toujours au chemin de l'hon- 15 neur! »

Encore une fois Mayenne fut battu.

Henri IV se fait catholique. — Henri IV essaya de prendre Paris et Rouen; il n'y réussit pas; une armée espagnole le força de se retirer.

Ainsi des étrangers venaient en France combattre le 5 roi de France. Les chefs de la Ligue parlaient même de donner la couronne de France à la fille du roi d'Espagne.



HENRI IV A IVRY

Henri IV comprit que, tant qu'il resterait protestant, il ne pourrait régner sur la France, et il se fit catholique.

Alors presque tous les Français le reconnurent pour 10 roi. En 1594, il entra dans Paris.

Des Ligueurs voulaient résister encore; mais Henri IV était aussi habile que brave; il leur donna de l'argent, des honneurs, et de bonnes paroles, et des embrassades. Il embrassait très volontiers les gens.

15 Lorsque Mayenne vint faire sa soumission, le roi l'embrassa trois fois. Mayenne s'agenouilla, Henri le releva et l'embrassa encore. Cela se passait dans un jardin. Le roi se mit à marcher très vite. Mayenne suivait comme il pouvait, et il suait, et il soufflait, car 20 il était fort gros. A la fin, le roi s'arrêta et dit à May-

enne: « Dites le vrai; je vais un peu vite pour vous. — Par ma foi, dit Mayenne en frappant sur son ventre, je n'en puis plus. » Alors Henri lui tendit sa main: « Touchez là, dit-il, par Dieu! voilà tout le mal que vous recevrez de moi! »

Henri IV n'avait plus à combattre que les Espagnols. Il les battit, et les força, en 1598, à signer la paix de Verrins et à sortir de France.

II. LE GOUVERNEMENT DE HENRI IV

L'Édit de Nantes (1598). — Henri pardonna à tous ceux qui s'étaient révoltés contre lui.



HENRI IV ET LE DAUPHIN

Le roi Henri IV et la reine sa femme, Marie de Médicis, sont assis. Devant eux est leur fils qui sera plus tard le roi Louis XIII. Il récite un compliment à son père et à sa mère. Il donna aux protestants la liberté, de pratiquer leur religion par un édit, c'est-àdire par une loi, qui 15 fut signée à Nantes.

Dans les autres pays, les catholiques, s'ils étaient les plus forts, continuaient à persé-20 cuter les protestants; les protestants, s'ils étaient les plus forts, persécutaient les catholiques. La France 25 fut le premier pays où l'on reconnut qu'un homme ne doit pas être maltraité à cause de

30

sa religion. C'est un grand honneur pour la France.

Sully. — Henri IV eut un bon ministre qu'on appelait Sully. Sully, qui était protestant, avait été le compagnon

du roi pendant les guerres. Le roi se servit de lui pour tenir les comptes du royaume. Sully fit des économies et mit de l'argent de côté.

Il construisit de belles routes; sur les côtés, on planta de 5 beaux arbres. Quelques-uns de ces arbres-là vivent encore.

Il aimait beaucoup la campagne, et il disait que la France est nourrie par deux mamelles qui sont le labourage et le pâturage.



LA POULE AU POT

Henri IV, les paysans, les ouvriers. — Henri IV aimait 10 autant que Sully la campagne. Il disait qu'il n'y a rien de plus beau au monde qu'un champ de blé au moment de la moisson.

Il désirait que les paysans fussent bien nourris: « Je veux, disait-il, qu'ils puissent mettre la poule au pot le 15 dimanche. » Mais il aimait aussi les ouvriers et le travail des métiers.

Pendant les guerres, le travail avait été arrêté presque partout en France. Il fallait acheter aux étrangers des étoffes et beaucoup d'autres objets, et l'argent sortait 20 ainsi du royaume.

20

25

Par exemple, on ne fabriquait plus d'étoffes de soie en France, et pourtant les nobles et les riches bourgeois en portaient. Il fallait aller acheter de la soie en Italie. Henri IV voulut qu'on élevât en France des vers à soie; il fit planter des mûriers, dont la feuille nourrit ce ver.

On lui envoya la première paire de bas de soie fabriquée dans le royaume. Il la mit et il la fit voir à tout le monde. Il était aussi fier ce jour-là que s'il avait gagné une bataille.

Querelles de Henri IV et de Sully. — Sully n'était pas 10 d'accord avec le roi au sujet des ouvriers et des métiers. Il n'aimait que la campagne et les paysans. Il disait que les paysans font de bons soldats, bien vigoureux, parce qu'ils vivent en plein air, au lieu que les ouvriers travaillent enfermés et sont moins vigoureux.

A cause de cela, Sully se querellait avec Henri IV. Il se querellait aussi pour d'autres choses, car il avait mauvais caractère. Mais le roi et son ministre finissaient toujours par se raccommoder, parce qu'ils se connaissaient depuis toujours et parce qu'ils s'aimaient bien.

Henri IV avait raison de vouloir que la France s'enrichît par le travail des métiers. L'industrie de la soie est devenue une grande industrie française. Nous fabriquons aujourd'hui pour plus de quatre cent millions de soieries par an.

Au temps de Henri IV furent aussi établies de belles fabriques de draps, de tapis, de verres et de cristaux.

Mort de Henri IV (1610). — La France se guérissait des maux qu'elle avait soufferts pendant les guerres. Mais il était resté des mécontents qui ne voulaient pas 30 croire que le roi se fût converti pour de bon au catholicisme. On disait qu'il voulait faire la guerre au pape.

Un jour de l'année 1610, le roi voulut aller faire visite à Sully. Son carrosse fut arrêté par un embarras de voitures, comme il y en avait souvent dans les rues très étroites. Un infâme criminel, appelé *Ravaillac*, le tua d'un coup de couteau.

La mort de Henri IV fut pleurée comme un grand mal-5 heur. On disait: « Notre bon roi est mort; qu'allonsnous devenir? »

RÉSUMÉ

I. Henri IV était brave et gai. Il savait se faire aimer. Mais, comme il était protestant, les catholiques ne voulurent pas l'avoir pour roi. Il combattit la Ligue, que les Espagnols soutenaient. Il se fit catholique; alors il fut reconnu comme roi par tout le monde. En 1594, il entra dans Paris. Les Espagnols se retirèrent du royaume après la paix de Vervins en 1598.

II. Henri IV fut un bon roi. Il donna la liberté de conscience aux protestants par l'Édit de Nantes en 1598. Il voulut rendre la France heureuse et prospère en protégeant les paysans et en créant de nouveaux métiers. Il eut un bon ministre, Sully, qui tint très bien les comptes du roi et fit des économies.

Henri IV fut assassiné en 1610.

11. HENRI IV

Quand Henri IV naquit, au château de Pau, le roi de Navarre, son grand-père, lui frotta les lèvres avec une gousse d'ail, et lui fit boire quelques gouttes de vin, afin, disait-il, de donner à l'enfant un tempérament vigoureux. Il voulut qu'on l'élevât, non en prince, mais en soldat. Vêtu et nourri comme les enfants du pays, Henri courait comme eux, et mieux qu'eux escaladait les murs et les rochers.

Cette mâle éducation le sauva: jeté de bonne heure dans la guerre civile, il en supporta sans peine les fatigues et les privations.

Sur le champ de bataille, sa brillante valeur entraîne

le soldat. Aussi bon général que brave soldat, Henri connaît tous les secrets de l'art de la guerre.

Sa bonté est proverbiale. Le peuple n'oubliera jamais la mémoire du roi, qui voulait que tout paysan pût mettre « la poule au pot le dimanche! »

Mais cette bonté ne dégénérait pas en faiblesse; il

savait faire respecter son autorité.

Un jour que le Parlement hésitait à enregistrer un édit: « Je sais escalader les barricades, dit-il, comme sauter sur les murailles des villes. Je suis roi maintenant et parle en roi; je veux être obéi. »

Il sait toujours trouver le mot qui fait rire.

Le soir de son entrée à Paris, les Espagnols, qui tenaient garnison dans la Bastille, défilèrent devant la maison où il dînait. Il se mit au balcon et leur dit: « Messieurs, recommandez-moi au roi votre maître, mais n'y revenez plus! »

Henri savait trouver les mots sérieux, profonds, qui

vont au cœur de ceux qui les entendent.

Il est vrai qu'au moment où il abjura le protestantisme, il écrivit: « Je vais faire le saut périlleux; » mais en même temps il disait aux docteurs qu'il avait appelés auprès de lui pour le convertir: « Là où vous me ferez entrer, je n'en sortirai que par la mort! »

Il a écrit plusieurs volumes de lettres à ses amis, à ses ministres, à ses ambassadeurs. On y voit la grandeur de son esprit, sa connaissance profonde de toutes les affaires, le sentiment qu'il avait de sa dignité royale. Brave et spirituel, il a été l'un de nos plus grands rois, l'un des plus grands Français que l'histoire connaisse.



REVISION DU LIVRE III



Questions d'examen

En quoi l'invention des armes à feu a-t-elle été nuisible aux seigneurs? — Quelles ont été les conséquences de l'invention de l'imprimerie? — Qui a fait les grandes découvertes maritimes?

Quel était l'état de l'Italie au moment où François I^{er} voulut y faire des conquêtes? — Racontez l'histoire de Bayard.

Quels pays possédait Charles-Quint? — Pourquoi le roi de France a-t-il pu lui résister? — Racontez la bataille de Marignan. — Racontez ce qu'était la cour de France au temps de François I^{cr}.

Quelle différence y avait-il entre les châteaux de guerre d'autrefois et les châteaux du temps de la Renaissance? — Pourquoi cette différence?

Qu'ont fait Luther et Calvin? — Que voulait Michel de l'Hôpital? — Racontez le massacre de la Saint-Barthélemy. — Quelle était la situation de la France à la mort de Henri III?

Quel était le caractère de Henri IV? — Dans quelles batailles a-t-il vaincu Mayenne, chef de la Ligue?— Comment Henri IV s'est-il réconcilié avec Mayenne? — Qu'est-ce que l'Édit de Nantes? — Quel était le principal ministre de Henri IV? — Qu'a fait Henri IV pour l'industrie? — Comment Henri IV est-il mort?

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

Ι

Un homme a inventé la poudre; un autre homme a eu l'idée de s'en servir pour lancer des boulets et des balles. Alors tout l'art de la guerre a été changé. Les murailles n'ont plus protégé les châteaux; les cuirasses n'ont plus protégé les personnes. Les seigneurs ont été moins puissants qu'au temps de la féodalité. La force du roi s'est accrue.

Un autre homme a remarqué qu'une aiguille aimantée se tourne toujours vers le Nord. Il a inventé la boussole. Alors les navigateurs se sont enhardis à faire de longs voyages et ils ont découvert des pays inconnus. De là naquit un grand commerce, qui produisit de grandes richesses. De puissants États ont été fondés dans un nouveau monde.

Un autre homme, Gutenberg, a inventé l'imprimerie. Grâce à lui, par les livres, des idées et des connaissances se sont partout répandues, et le monde a été transformé.

Ces inventions prouvent la puissance de l'intelligence. L'intelligence de l'homme transforme le monde.

L'inventeur de la poudre, l'inventeur de la boussole et l'inventeur de l'imprimerie ont fait de plus grandes choses que n'importe quel roi ou empereur.

H

Rappelez-vous qu'au temps de la guerre de Cent ans, des Français s'étaient battus contre des Français. Le duc de Bourgogne avait fait alliance avec les Anglais. Un roi d'Angleterre fut un moment roi de France.

Pendant les guerres de religion, des Français se sont battus contre des Français. Des Français ont demandé le secours de l'Espagne. Un moment, on put croire que la fille du roi d'Espagne allait devenir reine de France.

Ainsi les guerres civiles, c'est-à-dire les guerres de Français contre Français, ont été très utiles aux étrangers. La France a été en danger de perdre son indépendance.

Il faut avoir horreur des guerres civiles. Une guerre de Français contre Français est un très grand crime.

III

A la fin de la guerre de Cent ans, la France était ruinée. Quelques années après, au temps de Louis XI, elle était redevenue riche et forte.

Après les guerres de religion, la France était ruinée. Sous le règne de Henri IV, elle redevint riche et forte.

Cela prouve qu'il y a dans notre pays beaucoup de ressources et beaucoup d'énergie.

On n'a jamais le droit de désespérer de la France.





Louis XIV, figuré par le Soleil, éclaire le monde

LIVRE IV

LOUIS XIII ET LOUIS XIV (XVIIe SIÈCLE)

CHAPITRE XII

LOUIS XIII (1610-1643) ET LOUIS XIV JUSQU'EN 1661

I. LOUIS XIII ET RICHELIEU

Les États généraux de 1614. — Louis XIII avait onze ans quand il devint roi; sa mère, Marie de Médicis, fut régente pendant quelques années.

Les grands seigneurs recommencèrent à troubler le royaume. Ils ne voulaient plus obéir au roi. Les pro- 5 testants et les catholiques recommencèrent à se battre.

Alors la régente Marie, ne sachant plus comment faire,

convoqua les États généraux.

Dans cette assemblée, les députés du tiers état demandèrent de grandes réformes.

C'est bien dommage qu'on ne les ait pas écoutés, car, si

10

on avait commencé à faire des réformes en ce temps-là, on n'aurait pas été obligé de faire plus tard une révolution.

Ce qu'un noble dit du tiers état. — Mais le clergé et la noblesse méprisaient tout ce qui n'était pas prêtre 5 ou noble. Un député du tiers état dit un jour dans l'assemblée que tous les Français ne formaient qu'une seule famille, et qu'ils étaient frères. Un député de la noblesse répondit que c'était une insolence, qu'un noble et un bourgeois n'étaient pas frères, que le noble était un maître et le bourgeois un domestique.

Les États généraux se séparèrent sans avoir rien fait. Le tiers état avait demandé qu'ils fussent convoqués au moins tous les dix ans. Mais ils ne devaient être de nouveau réunis qu'en 1789, c'est-à-dire 175 ans après.

Alors on verra que les rois avaient eu bien tort de ne pas faire les réformes que demandait le tiers état.

Louis XIII et Richelieu. — Le jeune roi était triste et timide. Il ne ressemblait pas à son père, qui était si gai et si hardi. Mais il avait un bon jugement; il voulait 20 être un roi puissant et respecté. Il le fut quand il eut pris pour ministre *Richelieu*, en 1624.

Richelieu était d'une famille noble du Poitou. Il avait commencé par servir dans l'armée, puis il était devenu évêque et cardinal.

Lutte contre la maison d'Autriche. — Richelieu voulait que le roi de France fût le premier entre les rois du monde. Il fallait pour cela que la France combattît la maison d'Autriche, c'est-à-dire l'empereur d'Allemagne et le roi d'Espagne, qui étaient parents et toujours alliés l'un 30 avec l'autre.

La France eut pour alliés dans l'empire d'Allemagne les princes catholiques ou protestants qui ne voulaient pas que l'empereur fût trop puissant en Allemagne. Elle trouva aussi des alliés dans les états voisins, *Danemark*, Suède, dont la maison d'Autriche menaçait l'indépendance, car elle voulait commander à toute l'Europe.

La guerre commença mal. En 1636, les ennemis s'avancèrent jusqu'à *Corbie*, à quelques lieues de Paris. Richelieu crut que tout était perdu; mais Louis XIII lui 5 rendit courage. Il vendit son argenterie pour se procurer de l'argent. La milice de Paris s'apprêta à défendre les remparts. Dans les rues, on mit sur des tables des registres où ceux qui voulaient se faire soldats écrivirent leurs noms. Le roi et Richelieu marchèrent vers Corbie. 10 Les Espagnols se retirèrent.

Richelieu organisa des armées et une flotte. Il fut vainqueur sur mer et sur toutes nos frontières. Le Roussillon, l'Artois et la Franche-Comté furent conquis par nos soldats.

II. RICHELIEU ÉTABLIT L'AUTORITÉ ABSOLUE DU ROI

Soumission des protestants. — Richelieu voulut que tout le monde dans le royaume obéît au roi.

Par l'Édit de Nantes, Henri IV avait donné aux protestants quelques villes, pour qu'ils pussent se défendre s'ils étaient maltraités par les catholiques. Les pro-20 testants, qui craignaient toujours d'être attaqués, cherchaient des alliés à l'étranger.

Une de leurs villes était le port de *La Rochelle*, par où ils pouvaient recevoir le secours des Anglais. Louis XIII et Richelieu allèrent l'assiéger. Richelieu com- 25 mandait comme un général, et portait la cuirasse et l'épée.

La Rochelle fut prise. Les protestants rendirent leurs villes; mais le roi leur permit de garder leur religion.

Soumission des grands. — Richelieu obligea aussi les grands seigneurs à obéir.

Dans ce temps-là, les nobles avaient l'habitude de se battre en duel. Pour des raisons qui n'en valaient pas la peine, un noble en provoquait un autre à se battre avec lui. Chacun des deux combattants choisissait un ou



RICHELIEU DEVANT LA ROCHELLE (d'après le tableau de Henri Motte)

La digue a été construite à l'entrée du port, pour arrêter les vaisseaux anglais. Richelieu, les bras croisés, regarde les vaisseaux anglais qui ne peuvent pas passer. Derrière lui sont des moines. Richelieu se servait des gens d'Église pour la politique et même pour la guerre.

- 5 plusieurs amis qui l'accompagnaient sur le terrain. En même temps que les adversaires se battaient, ces amis se battaient les uns contre les autres. On disait que les duels faisaient mourir plus d'hommes que la guerre ellemême.
- 10 Le roi défendit les duels sous peine de mort. Cela n'empêcha pas un grand seigneur, le comte de Montmorency-Boutteville, de se battre à la place Royale, qui était un des endroits les plus fréquentés de Paris. Le duel eut lieu auprès du poteau où était affichée la défense de se battre.

15 Montmorency tua son adversaire, et il s'enfuit de Paris.

Mais il fut rattrapé, condamné à mort pour désobéissance au roi, et il eut la tête coupée.

Conspiration contre Richelieu. — Richelieu avait beaucoup d'ennemis, même auprès du roi. La reine mère, Marie de Médicis, le détestait, parce qu'il ne voulait pas 5 faire ses volontés. Gaston d'Orléans, frère du roi, conspirait sans cesse contre lui, et toujours il trouvait des grands seigneurs pour l'aider. Montmorency, gouverneur du Languedoc, prit les armes contre le roi, après s'être entendu avec Gaston et s'être allié au roi d'Espagne.

Montmorency fut vaincu, pris, et condamné à mort. La population de Toulouse, qui l'aimait, demanda sa grâce. Tout le monde supplia Louis XIII d'avoir pitié; mais le roi ne voulut pas pardonner un si grand crime. Lorsque la duchesse de Montmorency vint se jeter à ses 15 pieds, il passa devant elle sans dire une parole.

Montmorency se repentait de son crime, mais il ne demanda pas sa grâce, et il fut brave sur l'échafaud comme il l'avait été sur le champ de bataille.

Les intendants. — En ce temps-là, le roi était mal obéi 20 dans les provinces. Il n'y avait pas de préfets, ni de souspréfets pour transmettre les ordres et les faire exécuter. Dans chaque province, il y avait un gouverneur envoyé par le roi; mais ces gouverneurs étaient des grands seigneurs qui ne faisaient que ce qui leur plaisait, ou même 25 se révoltaient, comme fit le duc de Montmorency.

Richelieu mit dans les provinces des *intendants*, qui, le plus souvent, étaient des bourgeois. Les bourgeois obéissaient beaucoup mieux que les nobles au roi et à ses ministres. Ils habituèrent tout le monde à l'obéis-30 sance.

Mort de Richelieu (1642) et de Louis XIII (1643). — A la fin de l'année 1642, le cardinal tomba gravement malade. Il demanda à son médecin combien de temps il avait encore à vivre. « Vingt-quatre heures », répondit le médecin.

Richelieu employa ses dernières heures à se préparer à la mort, mais il s'occupait encore des affaires de l'État. 5 Il donna au roi des conseils sur ce qu'il y avait à faire après lui.

On ne peut aimer Richelieu, car il ne fut pas bon, et il fut souvent hypocrite; mais il a voulu la grandeur de la France, et il a donné à la France cette grandeur.

10 Au moment où il mourut, en 1642, nos armées avaient conquis le Roussillon, l'Artois et la Franche-Comté.

Louis XIII mourut en 1643, quelques mois après Richelieu. Il ne l'avait jamais aimé, car ce roi, qui s'ennuya toute sa vie, n'aimait presque personne; mais il savait que son grand ministre était plus capable que lui de gouverner, et, jusqu'au dernier moment, il l'avait défendu contre tous ses ennemis.

III. LOUIS XIV ET MAZARIN

La régence d'Anne d'Autriche. — Louis XIV avait cinq ans quand il succéda à son père, Louis XIII, en 20 1643. Anne d'Autriche, sa mère, fut régente du royaume.

Le principal ministre de la régente fut *Mazarin*, un Italien, que Richelieu avait fait venir en France, parce qu'il savait qu'il était très habile. Mazarin était cardinal.

Continuation de la guerre. Rocroi (1643). — La France 25 était toujours en guerre avec l'Espagne et avec l'Allemagne. Au moment où mourut Louis XIII, une armée espagnole venue de Belgique entrait en France et assiégeait Rocroi.

Une armée française s'avança pour délivrer cette ville. 30 Elle était commandée par le duc d'Enghien, fils du prince de Condé. Le duc d'Enghien n'avait que vingt-deux ans. Auprès de lui étaient de vieux hommes de guerre qui hésitaient à livrer bataille. Mais lui voulait se battre. Il se battit comme un héros, et mit en déroute la gauche et la droite des ennemis.

Au centre du champ de bataille restaient six régiments 5 d'infanterie espagnole. Ils étaient commandés par le



ENGHIEN CHARGEANT A ROCROI

comte de Fuentès. Malade et incapable de se tenir à cheval, Fuentès se faisait porter de rang en rang, pour soutenir le courage des soldats. Trois fois, Enghien attaqua furieusement. Trois fois, il fut repoussé.

A la fin, les Espagnols firent signe qu'ils voulaient se rendre. Enghien arrêta le combat; mais quelques Espagnols continuèrent à tirer. Les Français crurent à une trahison et se jetèrent sur les ennemis. Enghien, courant à travers le champ de bataille, arrêta le massacre. 15

Par cette grande victoire, remportée en 1643, la France fut délivrée de l'invasion espagnole.

Le traité de Westphalie (1648). — L'année d'après, Enghien, devenu prince de Condé à la mort de son père, et Turenne, qui était aussi un grand général, prirent plusieurs villes allemandes sur le Rhin. Chaque année, ils remportaient des victoires. En 1648, l'Allemagne et la France firent la paix, par le traité de Westphalie, ainsi 5 nommé parce qu'il fut signé dans le pays de Westphalie, qui est une province d'Allemagne. Par ce traité, l'empereur d'Allemagne nous céda l'Alsace, qui avait été conquise au temps de Richelieu. Mais l'Espagne n'avait pas fait la paix, et la guerre continua contre les Espagnols.

10 Le cardinal Mazarin. — Le cardinal Mazarin avait préparé avec une grande habileté la paix de Westphalie. Mais il ne sut pas gouverner le royaume comme Richelieu l'avait gouverné. Il ne faisait peur à personne, parce qu'il voulait plaire à tout le monde. On se moquait de 15 lui parce qu'il n'avait pas les manières françaises; il prononçait mal le français. Il disait, par exemple, ognon au lieu d'union, et cela faisait rire. Il voulait tromper tout le monde, et il mentait à peu près toutes les fois qu'il parlait. Il aimait beaucoup l'argent et il s'en procurait 20 par tous les moyens. Quand il était arrivé en France, il n'avait rien. Il fit une fortune de deux cents millions et devint plus riche que le roi.

La Fronde (1648). — Tout le monde était mécontent, et il y eut une révolte en 1648. On appela cette guerre la 25 Fronde, parce que c'était le nom d'un jeu d'enfants qui se lançaient des pierres avec des frondes dans les fossés des fortifications. On appela ainsi cette guerre parce qu'elle ne fut pas sérieuse. On y vit des choses très étranges.

Une princesse, cousine du roi, Mademoiselle d'Orléans, commanda des armées et fit la guerre contre le roi. Elle avait sous ses ordres des dames, qu'on appelait ses maréchales.

Un ecclésiastique, de Retz, qui devint cardinal, souleva

le peuple de Paris et fit des barricades. Il portait dans sa poche, au lieu d'un bréviaire, un poignard dont il laissait passer le manche.

Le vainqueur de Rocroi, Condé, servit d'abord le roi, puis se déclara contre lui. Turenne se mit d'abord du 5 côté des Frondeurs; puis il rentra au service du roi et combattit ses anciens amis. Tout ce monde-là semblait avoir perdu la tête.



MARIAGE DE LOUIS XIV ET DE MARIE-THÉRÈSE (1659)

Comme les ennemis de Mazarin ne s'entendaient pas entre eux, il fut vainqueur à la fin. Tous ceux qui l'avaient 10 combattu, à commencer par les grands seigneurs, vinrent lui faire leur soumission très humblement.

Après la révolte de la Fronde, personne n'était plus capable de résister au roi qui fut plus puissant que jamais.

Paix des Pyrénées (1659). — Mais Condé refusa de se 15 soumettre. Il se retira chez les Espagnols et fit la guerre à son roi. Turenne le combattit et le vainquit.

En 1659, la paix entre la France et l'Espagne fut signée

dans une île de la rivière Bidassoa, auprès des Pyrénées. On l'appela la paix des Pyrénées.

Les Espagnols cédèrent à la France l'Artois et le Roussillon, qui avaient été déjà conquis du vivant de Richelieu.

5 Louis XIV épousa Marie-Thérèse, la fille de Philippe IV, roi d'Espagne. Philippe IV avait un fils, mais qui était toujours malade. On croyait qu'il ne vivrait pas, et qu'après sa mort Marie-Thérèse, la reine de France, deviendrait reine d'Espagne ou qu'un de ses fils devien-10 drait roi.

Mazarin, après avoir conclu ce traité des Pyrénées, qui fut glorieux pour la France put dire: « Mon langage n'est pas français, mais mon cœur l'est. » Il mourut en 1661.

RÉSUMÉ

I. Louis XIII étant trop jeune pour gouverner, sa mère, Marie de Médicis, fut d'abord régente. Le royaume fut troublé par des révoltes de seigneurs et de protestants. Les États généraux réunis en 1614 ne firent rien pour la réforme du royaume.

Louis XIII eut un grand ministre, le cardinal de Richelieu. Il fit une guerre victorieuse à la maison d'Autriche qui était trop puissante.

- II. Richelieu obligea tout le monde à obéir au roi. Il força les protestants, par la prise de La Rochelle, à se soumettre au roi, mais il leur laissa la liberté de conscience. Les nobles qui désobéissaient ou qui se révoltaient contre le roi furent punis de mort. Louis XIII mourut en 1643.
- III. Louis XIV n'avait que cinq ans en 1643; sa mère, Anne d'Autriche, fut d'abord régente. Elle eut pour ministre le cardinal Mazarin. La guerre continua avec la maison d'Autriche. Les Espagnols furent vaincus à Rocroi en 1643. Le traité de Westphalie donna l'Alsace à la France en 1648, Mais il y eut une révolte, qu'on appela la Fronde. Les révoltés furent obligés de

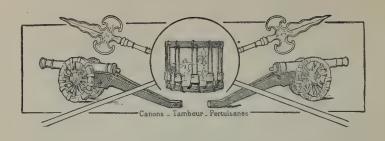
se soumettre. Le traité des Pyrénées, en 1659, donna le Roussillon et l'Artois à la France.

12. LE CARDINAL DE RICHELIEU

Richelieu, né en 1585, d'une famille dont la noblesse était récente et la fortune médiocre, fut d'abord destiné à la carrière des armes; puis il entra dans les ordres. A vingt-deux ans, il était évêque de Luçon « le plus vilain et le plus désagréable évêché de France », disait-il. Il s'y ennuyait, et, de temps à autre venait prêcher à Paris et se montrer à la cour.

Député du clergé à l'assemblée de 1614, il s'y révéla homme d'État. Une première fois, il fut ministre en 1616, mais pour peu de temps. Dans la triste période où la France fut gouvernée par Concini et de Luynes, il montra son habileté à se conduire au milieu des intrigues, jouant le rôle de médiateur entre le roi et sa mère et bien vu des partis les plus hostiles. Il fut élevé au cardinalat et aspira bientôt à la première place dans l'État; mais il eut le talent de cacher son ambition et de se faire désirer, si bien que lorsque le roi, en 1624, le rappela au ministère, il sembla qu'il lui fit violence. Le cardinal avouait bien « que le ciel lui avait donné quelque force et quelque lumière d'esprit »; mais il se plaignait non sans raison d'ailleurs, de la débilité de son corps.

Quand on eut bien insisté, il posa ses conditions. Il déclara qu'il n'était point en état de recevoir de visite, ni d'aller, suivant l'usage des courtisans, assister au lever du roi, parce qu'il ne pouvait « rester longtemps debout ». On en passa par où il voulut, et le grand ministère de Richelieu commença.



CHAPITRE XIII

LOUIS XIV — COLBERT — LOUVOIS

I. Louis XIV. Colbert

Caractère de Louis XIV. — Louis XIV, après la mort du cardinal Mazarin, gouverna par lui-même. Il avait vingt-trois ans en 1661. Sa figure était belle et sérieuse. Il se tenait si bien qu'il semblait être grand, bien qu'il 5 fût d'une taille ordinaire. Il était poli avec tout le monde, même avec les petites gens.

Il voulut faire très bien ce qu'il appelait son métier de roi. Chaque jour, il réunissait ses ministres en conseil, et il s'occupait de toutes les affaires. Mais il aimait les 10 plaisirs autant que le travail; il dépensait beaucoup d'argent en bâtiments et en fêtes. Il aimait trop à faire la guerre.

Fier d'être roi d'un beau royaume, il avait un grand orgueil.

15 Colbert. — Louis XIV fut bien servi par les ministres qu'il choisit. Le plus grand de ces ministres fut Colbert.

Colbert était fils d'un marchand de Reims. Il voulut que la France gagnât beaucoup d'argent, pour qu'elle payât bien ses contributions, et que le roi fût l'homme le 20 plus riche du monde.

Pour que la France gagnât beaucoup d'argent, il voulut que tout le monde travaillât.

5

Il n'aimait pas ceux qui vivent sans travailler. Il trouvait qu'il y avait trop de moines en France. Il trouvait aussi qu'il y avait trop de juges, d'avocats et d'huissiers. Il aimait les laboureurs, les fabricants, les marchands et les soldats.



LOUIS XIV AU CONSEIL

Le roi, coiffé d'un grand chapeau, est assis dans un fauteuil. Les trois autres personnages sont des ministres; Colbert est debout et parle au roi.

L'agriculture. — Il voulait que la terre fût bien cultivée; il donna aux paysans des conseils pour la culture. Il fit venir de l'étranger de belles races d'animaux. Il essaya de diminuer les impôts qui accablaient les paysans; mais il ne put faire autant qu'il aurait voulu parce que 10 le roi dépensait trop d'argent.

Les manufactures. — Il s'intéressa beaucoup à l'industrie. Les ouvriers de France fabriquèrent de belles étoffes de drap et de soie, de beaux tapis, de belles dentelles, de belles porcelaines, de belles glaces et de beaux 15 meubles.

Il y avait dans ce temps-là des manufactures qu'on

appelait royales, parce que le roi en faisait les frais. La plus célèbre était la manufacture des Gobelins, à Paris. On y fabriquait des tapis, des meubles, des voitures et des bijoux.

5 Les produits des manufactures royales étaient si bien soignés qu'on les admirait dans le monde entier.

Colbert a souvent répété que c'est par le commerce



LOUIS XIV VISITE LA MANUFACTURE DES GOBELINS

qu'un pays s'enrichit. Il aimait à causer avec les marchands de leurs affaires. Il les aida tant qu'il put.

- 10 Les routes. Pour que les marchandises pussent circuler dans le royaume, il fit bien entretenir les routes et creuser des canaux, parmi lesquels le canal du Languedoc, appelé aussi canal des Deux-Mers, parce qu'il fait communiquer l'Océan avec la mer Méditerranée.
- 15 Le grand commerce. Il aimait surtout le grand commerce, celui qui se fait par mer dans les pays lointains, où les bateaux vont chercher les produits inconnus en Europe, comme les épices, et l'or, et l'argent.

Nous n'avions presque pas de bateaux de commerce.

10

35

Colbert encouragea, en leur donnant de l'argent, les armateurs, c'est-à-dire ceux qui arment des bateaux, en y mettant tout ce qui est nécessaire à la navigation.

Marine et colonies. — Pour que notre commerce sur mer fût protégé, Colbert fit construire des vaisseaux de 5



COLBERT SE FROTTE LES MAINS EN ARRIVANT A SA TABLE DE TRAVAIL

guerre en grand nombre. Un moment, la France fut plus forte sur mer que l'Angleterre.

Nous avions de belles colonies: le Canada. l'Acadie ou Nouvelle-Écosse, Terre-Neuve et. la Louisiane, dans 15 l'Amérique du Nord; Saint-Domingue, la Martinique, la Guadeloupe, dans les Antilles; Cayenne, dans l'Améri- 20 que du Sud. Pondichéry, en Asie; Bourbon, Madagascar, îles au sudest de l'Afrique. Colbert fit de grands 25 efforts pour les rendre florissantes.

Colbert dirige six

ministères.—En même temps, Colbert tenait les comptes du roi. Il les tenait très bien, et il aurait fait des éco-30 nomies si le roi n'avait pas été si dépensier.

Ainsi Colbert faisait la besogne de plusieurs ministres d'aujourd'hui. Il était ministre des finances, ministre de l'agriculture, ministre de l'industrie, ministre du commerce, ministre de la marine, ministre des colonies.

L'amour du travail. — Il travaillait seize heures par jour. Personne jamais n'a travaillé plus que lui. Il aimait le travail par-dessus tout. Quand il s'asseyait à sa table, le matin, il se frottait les mains, de plaisir.

5 Il ne voulait pas être dérangé. Un jour, une grande dame était dans son cabinet et lui demandait un faveur. Colbert continuait de lire des papiers et ne l'écoutait pas.

La dame se mit à genoux, et lui dit: « Monseigneur, 10 je vous en supplie, écoutez-moi. » Alors Colbert se mit à genoux aussi, et lui dit: « Madame, je vous en supplie, laissez-15 moi tranquille. » La dame s'en alla furieuse.

Colbert et le roi. —
Colbert eut beaucoup de chagrin parce que le roi
20 dépensait trop et qu'il faisait des dettes. Il lui reprocha d'aimer mieux ses plaisirs que ses devoirs.

Mais Louis XIV ne

25 voulut rien entendre, et

Colbert devint triste. Il

n'eut plus tant de plaisir à travailler.



UN DRAPEAU SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV Cet officier porte le drapeau sur

l'épaule, comme c'était l'usage alors.

II. Louvois

Louvois. — Louvois fut le ministre de la guerre de Louis XIV. Il fit de grandes réformes dans l'armée.

Les officiers étaient braves, mais beaucoup ne se donnaient pas la peine de s'instruire. Louvois fonda des écoles où ils s'instruisirent. Dans ce temps-là, les colonels achetaient leur grade avec de l'argent, et ils se croyaient les maîtres de leur régiment. Ils faisaient porter aux soldats la livrée de leurs domestiques.

Les capitaines aussi achetaient leur grade et se croyaient 5

les maîtres de leur compagnie.

Louvois fit donner aux différents corps de troupes un



LOUVOIS ET NOGARET

uniforme qui fut choisi par le roi. On vit bien alors que tous les soldats 10 étaient les soldats du roi et de la France.

Louvois et Nogaret.—
Il y avait des officiers
qui n'aimaient pas à 15
rester au régiment en
temps de paix parce
qu'ils s'y ennuyaient.
Louvois les obligea à bien
faire leur métier. 20

Un jour, il reprocha à un capitaine, du nom de Nogaret, de ne pas s'occuper de sa compagnie. Il lui dit: «Monsieur, 25 votre compagnie est en fort mauvais état.— Monsieur, répondit le capitaine, je ne le savais

pas. — Il faut le savoir, Monsieur, répliqua Louvois. 30 L'avez-vous vue? — Non, Monsieur, répondit Nogaret. — Il faudrait l'avoir vue, Monsieur, dit alors Louvois d'un ton sévère. — Monsieur, j'y donnerai ordre, répondit Nogaret. » Mais Louvois ne se contente pas de la promesse: « Il faudrait l'avoir donné, Monsieur, car il faut 35 bien faire son métier quand on est officier. »

Louvois voulut que le soldat fût payé régulièrement et bien nourri. Il créa des hôpitaux militaires. Il fit bâtir pour les soldats estropiés à la guerre, et qui étaient exposés à finir leur vie dans la misère, l'hôtel des Invalides 5 à Paris.

Les grandes armées. — Ce que Louvois fit de plus extraordinaire, ce fut de créer et d'entretenir de grandes armées. La France eut plus de deux cent mille hommes sous les armes, ce qui était beaucoup en ce temps-là. 10 Aucun pays en Europe n'avait, à beaucoup près, autant de soldats.

Louvois fut aidé par un grand ingénieur nommé Vauban. Vauban n'avait pas son pareil pour assiéger une ville ennemie, ni pour fortifier les villes françaises.

15 Louvois mauvais conseiller. — Mais Louvois fut un mauvais conseiller de Louis XIV. Il le poussa à faire la guerre constamment, parce que, pendant la guerre, le roi avait besoin de ses services. Louvois devenait alors un ministre plus important que Colbert, dont il était 20 jaloux.

Plusieurs fois, Louvois envoya aux généraux français qui commandaient en Hollande ou en Allemagne l'ordre de ravager les pays ennemis en brûlant les villages et les villes. Ces cruautés firent détester la France.

RÉSUMÉ

I. Louis XIV était orgueilleux et dépensier, mais il aimait son métier de roi.

Il eut un grand ministre, Colbert, qui voulut faire de la France le plus riche pays du monde.

Colbert s'occupa beaucoup de l'agriculture et encore plus de l'industrie et du commerce. Il habitua les Français au commerce dans les pays lointains. La France eut une marine puissante et de belles colonies.

Colbert aimait beaucoup à travailler. Il eut du chagrin parce que le roi dépensait trop d'argent et faisait de grosses dettes.

II. Louvois fut le ministre de la guerre de Louis XIV. Il obligea les officiers à bien obéir au roi et à bien faire leur métier. Il organisa de grandes armées, mais il poussa trop le roi à faire la guerre.

13. PORTRAIT DE COLBERT

Colbert, né à Reims d'une famille de marchands, avait été intendant du cardinal Mazarin. Il avait fort bien géré la fortune du cardinal, qui, en mourant, le recommanda au roi en lui disant: « Sire, je vous dois beaucoup; mais je crois m'acquitter en quelque sorte envers Votre Majesté en lui léguant Colbert.»

Colbert n'était pas aimé à la cour; on l'appelait « l'homme de marbre ». Ses sourcils épais ombrageaient un œil profond et dur; les plis de son front commandaient le respect et inspiraient la crainte. Les solliciteurs, même les plus hauts en dignité, ne se sentaient pas à l'aise auprès de lui.

Madame de Sévigné l'appelle « le Nord » à cause de son abord glacial. Un jour qu'elle alla le visiter et lui fit un long discours en faveur de son fils, elle fut enchantée qu'il voulût bien lui répondre: « Madame, j'en aurai soin. » Quelquefois, Colbert ne répondait pas du tout: « Monseigneur, lui dit un jour quelqu'un, faitesmoi signe que vous m'entendez! »

Il voulait être obéi par tous, sans discussion, et tout de suite. Peu d'hommes ont autant travaillé que lui, car il travaillait seize heures par jour, et ruina sa santé au service du roi et de la France.



CHAPITRE XIV

LES GUERRES DE LOUIS XIV (1661-1715)

I. VICTOIRES ET CONQUÊTES

L'Europe en 1661. — En 1661, la France était le royaume le plus puissant de l'Europe.

En Angleterre, le roi Charles II gouvernait mal son royaume. Comme il craignait une révolte de ses sujets, 5 il demanda l'appui de Louis XIV, et reçut de lui de grosses sommes d'argent. La France n'avait donc rien à craindre de ce côté-là.

L'Allemagne était toujours divisée en un grand nombre de petits États; plusieurs recevaient de l'argent de Louis 10 XIV à condition d'être ses alliés.

Louis XIV résolut de faire la guerre à l'Espagne pour lui prendre la *Flandre*, le *Luxembourg* et la *Franche-Comté*, provinces situées sur nos frontières.

Une première guerre contre l'Espagne commença en 15 1666. Louis XIV fut vainqueur. La paix d'Aix-la-Chapelle, en 1668, lui donna plusieurs villes de la Flandre, parmi lesquelles la ville de Lille.

Guerre contre la Hollande (1672). — La seconde guerre, commencée en 1672, fut contre la Hollande. La Hol-20 lande se composait de provinces qui avaient appartenu à l'Espagne et qui s'étaient révoltées contre elle au xvi^e siècle. Ces provinces formèrent alors un État qu'on appela la République des Provinces-Unies.

C'était un petit pays, mais qui s'enrichit par le travail et par un commerce immense. La Hollande avait vingt fois plus de bateaux de commerce que la France. Elle 5 avait une très forte marine de guerre.

Louis XIV lui fit la guerre parce qu'il savait que la Hollande voulait l'empêcher de conquérir la Flandre



CAMPAGNE D'HIVER DE TURENNE DANS LES VOSGES

et le Luxembourg. D'ailleurs il n'aimait pas les Hollandais parce qu'ils étaient protestants et républicains. 10

Les Hollandais furent d'abord vaincus; mais l'Europe s'inquiéta des victoires de la France. L'Espagne et l'Allemagne déclarèrent la guerre à Louis XIV.

L'Alsace envahie. — En 1674, les Allemands entrèrent en Alsace, et ils s'y établirent pour y passer l'hiver; ils 15 avaient l'intention de marcher sur Paris quand le beau temps serait revenu. Mais *Turenne* les en empêcha.

Turenne était un très grand général, et un homme calme, très maître de lui. Quelquefois, pendant une bataille, il ne pouvait s'empêcher de trembler; c'est une chose qui arrive même aux plus braves soldats. Mais alors, il parlait à son corps comme on parle à un serviteur. Il lui disait: « Tu trembles, carcasse; mais si tu savais 5 où je vais te mener tout à l'heure, tu tremblerais bien davantage. »

L'Alsace délivrée. — Pendant que les ennemis occupaient l'Alsace, Turenne était de ce côté-ci des Vosges

avec une petite armée 10 de 25 000 hommes. Il sut que les ennemis étaient logés en différents endroits assez éloignés les uns des 15 autres. Ils ne s'attendaient pas à être attaqués pendant l'hiver, parce que, d'ordinaire, la guerre ne se faisait. 20 que l'été. L'hiver vint; le froid était vif et les routes couvertes de neige; Turenne entra en Alsace par le 25 Sud: il attaqua et



VAISSEAU DE GUERRE SOUS LE
RÈGNE DE LOUIS XIV
C'est un navire à trois mâts maintenus
par des cordages qu'on appelle haubans.

battit un corps allemand, puis un second, puis un troisième. Les Allemands furent obligés de repasser le Rhin et de retourner dans leur pays.

La mort de Turenne. — Turenne entra en Allemagne. La 30 veille du jour où il devait attaquer l'ennemi, il fut tué par un boulet de canon.

Quand on ramena le corps de Turenne, la population accourut tout le long de la route de Paris, pour voir passer le cortège. Beaucoup de gens gémissaient et pleu-

5

30

raient. Le roi voulut que Turenne, mort en combattant pour la patrie, fût enseveli dans les caveaux du monastère de Saint-Denis, à côté des rois.

La paix de Nimègue (1678). — La guerre dura trois années encore.

La France fut victorieuse sur terre et sur mer. Notre flotte créée par Colbert et commandée par Duquesne battit les flottes espagnole et hollandaise dans la Méditerranée. La paix fut signée à Nimègue en 1678. La France acquit de nouvelles villes en Flandre, et la Franche- 10 Comté.

II. LES REVERS

La ligue d'Augsbourg contre la France. — Louis XIV se crut alors le maître de l'Europe. En pleine paix, il s'empara de plusieurs territoires qui appartenaient à l'Allemagne ou à l'Espagne. Alors les États de l'Europe 15 s'allièrent contre lui par la ligue d'Augsbourg. L'Angleterre avait été jusqu'alors l'alliée de Louis XIV, qui donnait de l'argent à ses rois. Elle chassa en 1688 le roi Jacques II, et le remplaça par Guillaume d'Orange, qui était le chef de la Hollande, et le grand ennemi de Louis 20 XIV.

Cette guerre, commencée en 1688, dura neuf ans. De belles victoires furent remportées sur terre par le maréchal de *Luxembourg* en Belgique et par *Catinat* en Italie. Nos marins, commandés par *Tourville*, se battirent aussi 25 vaillamment que nos soldats.

Mais il fallait trop d'argent et trop d'hommes pour faire la guerre sur toutes les frontières et sur mer. La France était à bout de forces. Quand la paix fut signée à *Ryswik* en 1697, elle ne gagna rien.

La guerre de la succession d'Espagne. — En 1700, le roi d'Espagne, Charles II, mourut, sans enfants. Il avait

fait un testament par lequel il choisissait pour héritier *Philippe*, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV et de Marie-Thérèse d'Espagne.

Ainsi un prince français allait régner sur l'Espagne, qui



Les parties de la carte teintées en noir sont les conquêtes et les acquisitions faites par les rois de France depuis le xvre siècle jusqu'à la Révolution.

5 possédait alors une partie de l'Italie, la Belgique et une grande partie de l'Amérique.

Tous les États de l'Europe s'inquiétèrent à l'idée que la France allait devenir trop puissante. Pour les rassurer, il aurait fallu que Louis XIV fût très prudent. Mais il avait trop d'orgueil pour être sage. Il commit des imprudences et une quatrième guerre commença. Elle dura douze ans.

La France fut battue en de grandes batailles. Plusieurs fois, elle fut envahie. En 1712, Paris était menacé 5 par une grande armée. Mais Villars gagna la bataille de Denain, et la France fut sauvée. La paix fut signée en 1714, à Utrecht.

Philippe demeura roi d'Espagne. La France ne gagna rien à la paix; au contraire, elle dut céder à l'Angleterre 10 plusieurs colonies, parmi lesquelles *Terre-Neuve*.

RÉSUMÉ

I. En 1661, la France était le pays le plus puissant de l'Europe. Louis XIV fit la guerre à l'Espagne et conquit plusieurs villes de Flandre.

En 1672, il fit la guerre à la Hollande, et presque toute l'Europe se déclara contre lui. En 1674, l'Alsace fut envahie par les Allemands. Turenne les battit et les chassa. Le traité de Nimègue, en 1678, donna la Franche-Comté à Louis XIV.

II. Louis XIV se crut alors le maître de toute l'Europe: il prit des villes et des territoires en pleine paix. Mais les principaux États s'entendirent pour lui résister. Ce fut la lique d'Augsbourg (1688). Louis XIV fut encore vainqueur; mais à la paix de Ryswik, en 1697, il ne gagna rien.

En 1700, son petit-fils *Philippe d'Anjou* devint roi d'Espagne. La France parut plus puissante que jamais. Encore une fois les États d'Europe se réunirent contre elle; la France fut vaincue et même envahie. Mais *Villars* gagna la bataille de *Denain*, en 1712, et la paix fut signée à *Utrecht*, en 1714.

Louis XIV conquit la Flandre, la Franche-Comté et Strasbourg. Mais pendant les soixante-douze années de son règne, il y eut quarante-cinq années de guerre et seulement vingt-sept années de paix.

14. CONDÉ ET TURENNE

Turenne est né à Sedan en 1611, d'une très noble famille. Dès son enfance, il aimait tant les armes et le métier de soldat, qu'un soir, à l'âge de dix ans, il disparut de la maison paternelle. On le chercha partout, et on le trouva sur les remparts, couché tranquillement sur l'affût d'un canon.

Il remporta ses premières victoires en compagnie de Condé, dans les années qui précédèrent la paix de Westphalie (1643–1648). Pendant la Fronde, il prit part un moment à la révolte contre la cour, mais il fit sa soumission très vite, et c'est lui qui défendit alors la cour contre Condé.

Turenne vainquit Condé à Arras et aux Dunes, près Dunkerque. A cette dernière bataille, il-avait pris admirablement ses dispositions de combat. Les Espagnols comptaient bien le battre, mais Condé, qui les commandait, dit à un Anglais qui était près de lui: « Monsieur, avez-vous jamais vu une bataille? » Et comme l'Anglais répondit que non: « Eh bien, reprit Condé, vous allez voir comment on en perd une! » Et Condé, en effet, perdit la bataille.

Après la paix des Pyrénées (1659), les deux grands généraux se retrouvèrent ensemble à la tête de nos armées. Ils ne se ressemblaient guère. Turenne était calme et prudent, au lieu que Condé était ardent et audacieux. Condé parlait beaucoup et très bien, au lieu que Turenne parlait très peu et en hésitant, comme un homme qui a de la peine à s'exprimer.

La modestie de Turenne était admirable: il ne se vantait jamais; il fut rarement vaincu, mais il racontait aussi sincèrement ses défaites que ses victoires.

La dernière campagne de Turenne fut la plus belle de toutes. Les ennemis avaient envahi l'Alsace en 1674:

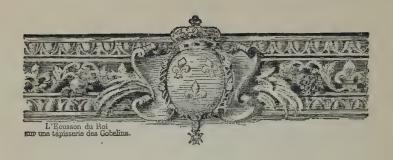
ils l'occupaient tout entière avec des forces considérables, et ils s'apprêtaient à marcher sur Paris, quand l'hiver serait fini. Turenne, avec une petite armée, était resté de ce côté-ci des Vosges. En plein hiver, par un froid glacial, les routes étant couvertes de neige, il entre en Alsace par le sud; il tombe sur l'armée ennemie, qui ne l'attendait pas; il la bat en trois batailles et la force à repasser le Rhin et à rentrer en Allemagne.

L'année d'après, il la suit en Allemagne. Il enveloppe si bien les ennemis, qu'il est sûr de la victoire; mais la veille du jour où il voulait livrer bataille, il se promenait à cheval avec quelques officiers pour observer une dernière fois les positions des ennemis.

Un boulet de canon l'atteignit: Turenne poussa un cri et tomba mort. Le même boulet emporta un bras de Saint-Hilaire, un des officiers qui se trouvaient avec Turenne, et le fils de Saint-Hilaire se jeta en pleurant sur son père: « Mon fils, dit le blessé, en lui montrant Turenne étendu par terre, ce n'est pas moi, c'est ce grand homme qu'il faut pleurer. »

La France pleura le grand homme qu'elle avait perdu, et Louis XIV voulut que Turenne, comme jadis Dugueselin, fût enseveli à Saint-Denis, au milieu des sépultures des rois.





CHAPITRE XV

LES LETTRES ET LES ARTS

I. LE POUVOIR ABSOLU DE LOUIS XIV

Le pouvoir absolu. — Louis XIV voulait que son pouvoir fût absolu, c'est-à-dire que tous ses sujets, depuis le plus petit jusqu'au plus grand, lui obéissent tout de suite sans discuter. Si quelqu'un lui résistait, il le punissait 5 par la prison ou l'exil.

La révocation de l'Édit de Nantes (1685). — Il voulut que tous ses sujets eussent la même religion que lui. Pour forcer les protestants à se faire catholiques, il annula l'Édit de Nantes, par lequel Henri IV leur avait accordé 10 la liberté de conscience.

Ce fut un acte odieux et très malheureux pour la France. Les protestants qui ne voulurent pas se faire catholiques furent cruellement maltraités, envoyés aux galères ou condamnés à mort. Des milliers et des milliers s'enfuirent 15 à l'étranger.

Il y avait, parmi eux, des soldats, des matelots, des fabricants, des marchands, des ouvriers, des savants. La France fut appauvrie par leur départ, et les pays étrangers furent enrichis par leur arrivée.

Beaucoup s'en allèrent en Allemagne.

Les protestants français en Allemagne. — Il y avait alors en Allemagne un prince qu'on appelait Frédéric-Guillaume. Il possédait le Brandebourg, dont la capitale était Berlin, et la Prusse, dont la capitale était Kænigs-5 berg. Frédéric-Guillaume était un des principaux princes protestants d'Allemagne.

Ses pays étaient pauvres, ils avaient beaucoup souffert des guerres, et une partie de la population avait péri. Plus de vingt mille protestants français s'en allèrent chez 10 Frédéric-Guillaume, qui les reçut à bras ouverts.

Les uns s'établirent dans les campagnes. Ils cultivèrent le tabac, les légumes et les arbres fruitiers; ces cultures étaient à peine connues dans ces pays.

Les autres s'établirent dans les villes. Ils fabriquèrent 15 du papier, des bas et des étoffes; ils ouvrirent des ateliers d'horlogerie. Ils fondèrent des maisons de commerce.

Les Français à Berlin. — A Berlin, cinq mille Français s'établirent. Berlin n'avait alors que dix mille habitants. C'était une ville très sale, où des rues étaient bordées 20 d'étables à porcs.

Après l'arrivé des Français, la ville s'embellit vite; des Français riches y bâtirent de bonnes maisons.

Ainsi, par la faute de Louis XIV, grandit la ville de Berlin, qui est aujourd'hui la capitale de l'Allemagne.

II. LA COUR DE VERSAILLES

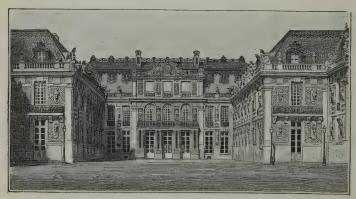
Le château de Versailles. — Louis XIV voulut avoir un palais comme il n'y en avait pas encore dans le monde.

Son père, Louis XIII, avait bâti un petit château dans un petit endroit qu'on appelait Versailles, où il allait souvent chasser. Louis XIV en fit un palais magnifique. 30

Les escaliers et les appartements étaient revêtus de

toutes sortes de marbres précieux et ornés de peintures et de tapisseries.

La grande galerie, appelée Galerie des glaces, était resplendissante. Le Brun, peintre du roi, y a peint les 5 grands faits de l'histoire de Louis XIV. Les candélabres et les sièges étaient d'argent.



LA FAÇADE DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Des fenêtres de la galerie, on aperçoit une large et longue allée, et de plus petites allées qui, de droite et de gauche, viennent la rejoindre. On admire des tapis de 10 gazon, des pièces d'eau, des bosquets. Le long des allées, dans les bosquets, dans les pièces d'eau, s'élèvent des statues de marbre ou de bronze.

La cour du roi. — Louis XIV avait pour le servir, dans sa chambre et à table, dans ses écuries et pour ses chasses, 15 et pour sa chapelle et sa musique, des milliers de gens.

Le château était rempli de personnes à qui le roi permettait de s'y loger. Ceux qui vivaient à la cour étaient appelés courtisans. Ils passaient leur vie à regarder le roi et à l'admirer. Ils le regardaient se lever, se coucher, 20 manger; car il se levait, se couchait et mangeait en

grande cérémonie. Ils le suivaient dans ses promenades. A la chapelle, au lieu de prier, ils regardaient le roi.

Louis XIV donnait dans le palais et dans le parc de grandes fêtes. On y jouait la comédie, on y dansait et on y chantait. Le soir, on illuminait le château, le bord des 5 allées, le bord des pièces d'eau et des bosquets, et on tirait des feux d'artifice. La fête durait jusqu'au lever du soleil.



LA PROCESSION DE LA VIANDE DU ROI A VERSAILLES

Quand it était temps de dîner, les gens de service allaient chercher à la cuisine les plats que le roi devait manger, et les portaient en cérémonie sur la table. C'était une vraie procession.

Tout cela coûtait fort cher. Louis XIV dépensa des centaines de millions au château de Versailles.

D'autre part, les armées et les guerres coûtèrent des 10 milliards. Pour payer ces dépenses, il fallut demander beaucoup d'argent aux Français, et s'endetter. Plusieurs fois le roi fit des banqueroutes, c'est-à-dire qu'il refusa de rendre l'argent qu'on lui avait prêté.

Les dernières années. — Les dernières années de Louis XIV furent très tristes. Il vit mourir son fils, ses petits-fils, un de ses arrière-petits-fils; ses grands ministres, Colbert et Louvois, ses grands généraux, Turenne et 5 Condé, étaient morts. Il n'était plus si bien obéi qu'au commencement de son règne.

Le royaume souffrait de grandes misères. En 1709 après un hiver rigoureux où la terre avait gelé profondé-



LES JARDINS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

ment, la récolte manqua. On fit du pain avec des fougères, 10 du chiendent et du chou-navet. Des malheureux, mourant de faim, volaient et tuaient sur les routes.

Dans les provinces et à Paris, il y eut des émeutes. Des femmes partirent de Paris pour aller à Versailles demander au roi de faire diminuer le prix du pain. Des 15 soldats les arrêtèrent au pont de Sèvres.

A Versailles, le roi entendait les cris de colère des habitants de la ville.

La mort de Louis XIV. — Dans ces malheurs, il garda un grand courage. Il pleurait, quand il était seul; mais, 20 devant le monde, il paraissait calme. Quand il vit venir la mort, il fit ses adieux à tout le monde tranquillement. On apporta sur son lit son arrière-petit-fils, qui allait lui succéder.

Il lui dit: « J'ai trop aimé la guerre; ne m'imitez pas en cela, non plus que dans les trop grandes dépenses que 5



FEMMES DE PARIS REFOULÉES PAR DES CAVALIERS SUR LE PONT DE SÈVRES

j'ai faites. » Il lui recommanda de soulager le peuple accablé de misère et d'impôts. Il se repentait trop tard de ses grandes fautes qui ont fait beaucoup de mal à la France et aussi à la royauté.

III. LES LETTRES ET LES ARTS

Les grands écrivains. — Au temps de Louis XIV, la 10 France a eu de grands écrivains: Corneille et Racine ont écrit des tragédies, pièces de théâtre où sont représentées des actions qui font trembler ou pleurer. Molière a écrit

des comédies, pièces de théâtre où l'auteur montre les défauts et les vices des hommes, et fait rire les spectateurs.

La Fontaine est auteur de fables, que tous les Français connaissent, et Boileau de satires, pièces de vers où il 5 s'indigne contre les vices de son temps.

Descartes et Pascal furent de grands savants en mathématiques et en physique. Descartes a donné dans le

Discours de la Méthode des règles pour bien raisonner. 10 Pascal a écrit sur la religion et la morale des Pensées très belles.

Bossuet, évêque de Meaux, fut le grand prédi15 cateur de la France. A quinze ans, il savait déjà faire très bien un sermon. Il a prononcé des oraisons funèbres, c'est-à-dire des 20 discours aux funérailles de grands personnages. Il a écrit des ouvrages de religion et d'histoire.

Fénelon, archevêque de 25 Cambrai, fut aussi un grand



PORTRAIT DE LOUIS XIV

Le roi est coiffé d'une longue et large perruque; il a une cuirasse décorée d'ornements. Il porte au cou une cravate terminée par des flots de dentelles. Dans ce temps-là les hommes comme les femmes mettaient beaucoup de dentelles.

prédicateur. Il était précepteur d'un petit-fils de Louis XIV. Il a écrit pour l'instruction de son élève un livre appelé les Aventures de Télémaque. Il conseille au jeune prince d'être bon, sage et modeste, et de ne pas trop aimer la guerre; c'était comme s'il lui avait conseillé de ne pas ressembler à Louis XIV, son grand-père. Louis XIV s'en fâcha et Fénelon dut quitter la cour.

Les artistes. — Il y a eu aussi de grands artistes au temps de Louis XIV. L'architecte Perrault a construit

la colonnade du Louvre, qui était le palais du roi à Paris. L'architecte *Mansart* a construit une grande partie du palais de Versailles. *Le Brun* était le premier peintre du roi. Il a dirigé les peintres et les sculpteurs qui ont travaillé à décorer Versailles.

La France admirée. — Les écrivains et les artistes du 5 temps de Louis XIV furent admirés et imités dans toute l'Europe. Mais on n'aimait pas la France, parce que Louis XIV avait abusé de sa force et fait beaucoup de mal à ses voisins.

RÉSUMÉ

I. Louis XIV voulait que tout le monde lui obéît sans discuter. Il prétendit que tous les Français fussent catholiques comme lui. En 1685, il révoqua l'Édit de Nantes. Beaucoup de protestants s'en allèrent à l'étranger. Ce fut une grande perte pour la France et un grand profit pour les étrangers, surtout pour la Prusse.

II. Louis XIV se fit construire à Versailles un palais magnifique. Il y donna de grandes fêtes à ses courtisans. La guerre et la cour coûtaient très cher. A la fin du règne, la France souffrit de grandes misères.

III. Au temps de Louis XIV, la France eut de grands écrivains. Corneille, Racine écrivaient des tragédies, Molière des comédies, La Fontaine des fables. Bossuet fit de beaux sermons et de beaux livres. Il y eut aussi de grands artistes, comme l'architecte Mansart et le peintre Le Brun.

15. TROIS GRANDS ÉCRIVAINS

Corneille. Pierre Corneille est né à Rouen, en 1606; il est mort à Paris en 1684.

Il fut d'abord avocat au parlement de Normandie, ne se plut point dans cette profession, et se donna tout entier à la poésie.

Il fut vite remarqué par le cardinal de Richelieu. Le

cardinal se croyait poète, c'était une de ses faiblesses. Il inventait des sujets de tragédie qu'il faisait exécuter par cinq poètes pensionnés par lui. Ses œuvres ne plaisaient guère au public; mais il s'en consolait en disant que « les Français n'avaient pas de goût ». Corneille fut un moment un de ces cinq poètes, mais il avait trop de génie pour rester longtemps dans ce rôle subalterne. Richelieu fut d'ailleurs jaloux des succès de Corneille.

La gloire de Corneille, c'est d'avoir donné au public la première belle tragédie et la première bonne comédie qu'on ait vues sur le théâtre français. Ses contemporains le récompensèrent par leur admiration. Ils aimèrent passionnément les personnages de son théâtre, tous grands et généreux, sacrifiant la passion au devoir, exprimant leurs beaux sentiments dans un admirable langage.

Un jour, le grand Condé assistait à une représentation de Cinna: il fut ému jusqu'aux larmes en entendant l'empereur romain Auguste, après avoir pardonné au conspirateur Cinna, prononcer ce vers admirable, par lequel il exprime la puissance de sa volonté:

« Je suis maître de moi comme de l'univers! »

La gloire n'enrichit pas Corneille. Il travailla jusqu'à son dernier jour, sans être jamais assuré contre le besoin. Il était presque dans la misère quand il mourut.

Racine. Racine est né à la Ferté-Milon en 1639. Sa famille voulait qu'il fût avocat ou prêtre; comme Corneille, Boileau et Molière, il voulut être poète. Une ode qu'il fit pour célébrer le mariage de Louis XIV lui valut une pension de cinq cents livres.

Racine a, dans ses tragédies, d'autres qualités que Corneille. Les personnages qu'il met en scène ne sont point, comme ceux de Corneille, de fiers héros, inaccessibles à la faiblesse; mais personne n'a mieux que Racine dépeint la tendresse.

Outre ses tragédies, il a écrit une jolie comédie, les Plaideurs.

Il fut particulièrement honoré par Louis XIV. Le roi le nomma son historiographe, comme Boileau. Il le reçut avec distinction à la cour, l'admettant même dans son intimité, le faisant coucher dans sa chambre pendant ses maladies, afin qu'il lui fît des lectures.

Racine était si sensible à la faveur royale, qu'on rapporte qu'il mourut de chagrin, pour avoir encouru la disgrâce du prince, en écrivant des réflexions sur la misère du peuple. « Parce qu'il est grand poète, dit Louis XIV, veut-il donc être ministre? » et il ajouta qu'un homme de lettres ne devait pas se mêler des choses qui ne le regardaient pas. Ces paroles furent répétées à Racine, à qui elles causèrent un grand chagrin. Peu de temps après, il fut pris d'une fièvre, dont il mourut (1699).

Molière. Le vrai nom de *Molière*, est Jean-Baptiste *Poquelin*. Il est né à Paris, en 1622. Son père était tapissier et valet de chambre du roi.

Molière fit, comme Corneille, des études de droit; mais à 23 ans, pris d'un goût irrésistible pour le théâtre, il quitta Paris, emmenant quelques jeunes gens, avec lesquels il forma une troupe ambulante. Il prit, comme acteur, le nom de *Molière*. Il joua d'abord des farces à la mode, mais il y ajouta des choses de son invention. C'est à Rouen qu'il eut le plus de succès. Il vint ensuite à Paris, en 1658, et joua devant la cour.

Sa réputation grandit très vite. Il se donna pour tâche de railler tous les défauts de son temps, qui sont ceux de tous les temps. Il se moqua, dans les *Femmes savantes*, des gens maniérés, qui ne disent et ne font rien avec simplicité; dans le *Malade imaginaire*, de ceux qui s'en

font accroire sur leur santé et qui passent leur vie à prendre des médicaments; dans l'Avare, de ceux qui ne vivent que pour l'argent, mettent leur trésor en terre et finissent par se faire voler; dans le Tartufe, de ceux qui offensent la religion par une dévotion fausse, avec laquelle ils se font des rentes; dans le Bourgeois gentilhomme, de ceux qui ne savent pas rester dans la condition où ils sont nés, et qui se font moquer d'eux par tout le monde; dans le Misanthrope, il a rendu un très bel hommage à la vertu, tout en montrant qu'il fallait qu'elle fût indulgente.

Molière avait le cœur si généreux que jamais un malheureux ne s'est vainement adressé à lui. Sa vie a été triste, et cet homme, qui a fait tant rire les hommes, n'a point souvent ri de bon cœur. Il méditait sans cesse. Boileau l'appelait « le contemplateur », et il admirait beaucoup le grand poète comique; car, un jour que Louis XIV lui demanda quel était le plus grand écrivain de son règne, Boileau répondit: « Sire, c'est Molière. »

Molière est mort à Paris, en 1673.



REVISION DU LIVRE IV



Questions d'examen

Pourquoi Marie de Médicis a-t-elle convoqué les États généraux en 1614? — Que s'est-il passé pendant la réunion de ces États? — Qui fut le principal ministre de Louis XIII?

Pourquoi Richelieu a-t-il fait la guerre à la maison d'Autriche? Racontez ce qui s'est passé au moment du siège de Corbie.

Pourquoi Richelieu a-t-il fait la guerre aux protestants?— Qu'a-t-il fait pour empêcher les duels?—Pourquoi Montmorency a-t-il été condamné? Qu'est-ce que c'était que les intendants?

Racontez la bataille de Rocroi.— Qu'est-ce que la France a gagné à la paix de Westphalie?

Quel était le caractère du cardinal Mazarin? — Qu'est-ce que la Fronde? — Qu'est-ce que la France a gagné à la paix des Pyrénées?

Quel était le caractère de Louis XIV? — Quel fut son principal ministre? — Qu'a fait Colbert pour l'agriculture? Pour les manufactures? Pour le commerce? Pour la marine? Pourquoi Louvois a-t-il établi l'uniforme? — Racontez sa conversation avec Nogaret.

Quel était l'état de l'Europe en 1661?—Pourquoi Louis XIV a-t-il fait la guerre à l'Espagne et qu'a-t-il gagné à la paix d'Aix-la-Chapelle?—Pourquoi a-t-il fait la guerre à la Hollande?—Racontez la campagne de Turenne en Alsace.—Qu'estce que la France a gagné à la paix de Nimègue?—Pourquoi la ligue d'Augsbourg a-t-elle été faite contre la France?—Pourquoi y a-t-il eu une guerre de la succession d'Espagne?—Comment finit cette guerre?

Quelles furent les conséquences de la révocation de l'Édit de Nantes? — Qu'ont fait à Berlin les protestants français?

Dites ce qu'étaient le château et les jardins de Versailles.
— Que faisaient les courtisans à Versailles? — Que s'est-il passé dans les dernières années du règne de Louis XIV? — Quels conseils donnait-il à son arrière-petit-fils?

Nommez les principaux écrivains et les principaux artistes du temps de Louis XIV.

Observations sur les gravures

Qu'est-ce que l'image de la page 127 nous apprend sur le caractère de Louvois? — Comparez les images des pages 141 (La procession de la viande du roi à Versailles) et 143 (Femmes de Paris refoulées par des cavaliers sur le pont de Sèvres), et faites vos réflexions là-dessus.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

T

Vous avez vu que, lorsqu,on a mis des intendants dans les provinces pour représenter le roi, on les a pris parmi les bourgeois.

Louis XIV prit aussi ses ministres dans la bourgeoisie, au lieu qu'auparavant les ministres étaient des cardinaux ou des grands seigneurs.

Les bourgeois ne possédaient pas de grands domaines. Ils n'étaient pas orgueilleux de leur naissance. Ils ne servaient pas dans les armées. Ils ne portaient pas l'épée. C'étaient des civils. Le roi n'avait rien à craindre d'eux. Ils obéissaient bien au roi, auquel ils devaient tout, au lieu que les nobles ne devaient leur noblesse qu'à leur naissance. Puis les bourgeois étaient habitués à travailler et ils travaillèrent beaucoup au service du roi.

La noblesse continua de servir dans l'armée, mais elle n'eut plus part aux autres services de l'État. Cependant le roi lui conservait ses honneurs et ses privilèges. Il appelait auprès de lui les plus grands seigneurs pour les employer aux services de sa cour.

Il fit ainsi beaucoup de tort à la noblesse. On finit par se demander à quoi elle servait, et si on ne ferait pas bien de la supprimer.

TT

Depuis François I^{er} jusqu'en 1661, la France s'était défendue contre la maison d'Autriche qui était trop puissante et qui la gênait. Elle avait été victorieuse et elle était devenue la plus grande puissance de l'Europe.

A partir de 1661, elle abuse de sa force; elle menace et effraie tout le monde, et tout le monde se déclare contre elle. Il en arrive toujours ainsi, quand un État veut faire la loi aux autres.



Médaille commémorative de la révocation de l'Édit de Nantes



LIVRE V

LOUIS XV ET LOUIS XVI JUSQU'EN 1789 LA DÉCADENCE DE LA ROYAUTÉ (XVIII° SIÈCLE)

CHAPITRE XVI

LOUIS XV (1715-1774)

I. LA JEUNESSE DE LOUIS XV

Orléans, Bourbon, Fleury. — Louis XV avait cinq ans quand il devint roi en 1715. Son cousin, le <u>duc d'Orléans</u>, fut régent du royaume. Le Régent était un homme intelligent et instruit, mais qui aimait trop les plaisirs. 5 Tous les soirs, il donnait des fêtes dans son palais.

Quand il mourut, Louis XV prit pour principal ministre un autre de ses cousins, le duc de Bourbon, qui fut pire encore que le duc d'Orléans.

Louis XV le remplaça par son ancien précepteur, le cardinal de Fleury, qui était très vieux.

Fleury aimait par-dessus tout la paix; mais, en ce temps-là, la France était menacée par un ennemi dan-



LA PLACE STANISLAS A NANCY

On a donné à cette place le nom du roi Stanislas parce que c'est lui qui a fait construire les beaux bâtiments qui l'entourent.

gereux, l'Angleterre. L'Angleterre prétendait être la maîtresse des mers. Elle gênait partout notre commerce. Elle voulait nous prendre nos colonies. Il aurait fallu 10 se préparer à lui résister; mais Fleury laissa dépérir notre marine.

L'acquisition du duché de Lorraine. — Il fut obligé de faire la guerre à l'empereur d'Allemagne, parce que celui-ci avait chassé de Pologne le roi Stanislas Leczinski, dont Louis XV avait épousé la fille.

Cette guerre finit bien. Stanislas ne redevint pas roi de Pologne; mais on <u>lui donna le duché de Lorraine</u>, et 5 il fut convenu qu'après sa mort le duché appartiendrait à la France.

Stanislas fit de *Nancy*, capitale du duché, une des plus jolies villes du monde. A sa mort, en 1766, la Lorraine fut réunie à la France.

10 Le roi. — Le cardinal Fleury mourut en 1740. Louis XV ne prit plus de premier ministre. On crut qu'il allait bien gouverner, mais on se trompa.

Il avait été un enfant gâté. Le maréchal de Villeroi, son gouverneur, qui était chargé de son éducation, lui avait laissé faire tout ce qu'il voulait. Quand le petit roi ouvrait la bouche et disait: « Monsieur le maréchal », Villeroi, sans savoir de quoi il s'agissait, répondait: « Oui, Sire. »

Un jour, le roi était à une fenêtre: des passants s'ar-20 rêtèrent pour regarder. Le maréchal, lui montrant cette foule, lui dit: « Voyez, Sire, tout ce peuple vous appartient. »

Louis XV crut en effet que la France lui appartenait et qu'il pourrait faire tout ce qu'il voudrait.

Il était intelligent, mais paresseux. Il voyait quand ses ministres commettaient des fautes; mais il laissait faire.

II. LA SUCCESSION D'AUTRICHE

La guerre de la succession d'Autriche. — En 1740, l'empereur d'Allemagne, Charles VI, mourut. Il avait 30 une fille, *Marie-Thérèse*. Tous les princes de l'Europe avaient promis de la laisser hériter des états de son père;

mais plusieurs réclamèrent tout ou partie de la succession, et la guerre éclata.

La France ne réclamait rien pour elle; elle prit part,



LES PARISIENS ACCLAMANT LE COUR-RIER QUI APPORTE LA NOUVELLE DE LA GUÉRISON DE LOUIS XV

Le courrier lève en l'air son chapeau et montre la feuille de papier où l'on annonce la guérison du roi. Tout le monde l'acclame. sans raison, à cette guerre où elle eut 5 à combattre à la fois contre l'Autriche et contre l'Angleterre qui avait fait alliance avec Marie-Thérèse. 10

Louis XV à Metz. - En 1744, l'Alsace était envahie par les Autrichiens. Le roi partit pour la fron- 15 tière. Arrivé à Metz, il tomba malade, et l'on crut qu'il allait mourir. Partout où l'on apprit cette nou- 20 velle, l'on s'inquiéta et l'on se désola. Le roi guérit. Ce fut une grande joie dans tout le royaume. A Paris, 25 quand arriva le courrier qui annonçait la nouvelle de la guérison, les Parisiens lui firent fête. 30

Le roi lui-même

s'étonna d'être tant aimé, Il demanda: « Qu'ai-je donc fait pour cela? »

Fontenoy. — L'année d'après, il alla en Belgique,

rejoindre l'armée que commandait le maréchal de Saxe.

Bientôt on se trouva en présence des Anglais. Une bataille s'engagea près de Fontenoy. Pendant quatre 5 heures, on se battit sans résultats. Alors le général des Anglais réunit presque toute son infanterie en face du



LA BATAILLE DE FONTENOY

A droite, les soldats à bonnets pointus, les Anglais; en face, les Français. Vous voyez les deux officiers qui se saluent.

centre de l'armée française. Cette infanterie s'avança bravement.

Lorsqu'elle arriva à cinquante mètres de nos soldats, 10 elle s'arrêta. On entendit un officier anglais crier: « Messieurs les Français, tirez les premiers! » Du côté français, un officier répondit: « Tirez les premiers, messieurs les Anglais. » Les Anglais tirèrent les premiers. Presque tout notre premier rang tomba.

15 La colonne anglaise recommença de marcher. Elle s'arrêtait de temps en temps pour tirer et pour serrer les rangs. Il semblait que rien ne pût l'arrêter; mais le maréchal de Saxe fit mettre en batterie des canons, dont

5

les boulets trouèrent les rangs des Anglais. Puis la cavalerie se jeta sur eux et les mit en déroute. C'est en 1745 que fut remportée cette belle victoire.

On fit la paix à Aix-la-Chapelle en 1748; la France ne perdit rien, mais elle ne gagna rien non plus.

La Prusse. — Pendant cette guerre contre l'Autriche, la France avait eu pour alliée la Prusse. La Prusse était devenue un royaume au commencement du siècle. C'était un tout petit royaume; mais ses rois le gouvernaient très bien. Ils étaient économes, et, grâce à leur économie, 10 ils avaient une armée aussi forte que les plus grands États.

Le roi de Prusse, Frédéric II, était un homme de génie, le plus grand général de son temps. Il était capable de toutes les perfidies pour agrandir ses États.

Nous n'avions rien gagné en combattant l'Autriche: 15 lui, il avait conquis la belle province de Silésie.

III. LA FIN DÉSASTREUSE DU RÈGNE

La guerre de Sept ans (1756-1763). — Marie-Thérèse voulait reprendre la Silésie; elle demanda à la France de faire alliance avec elle contre le roi de Prusse. Louis XV, qui venait de combattre l'Autriche avec l'aide de la 20 Prusse, consentit à faire avec l'Autriche la guerre à la Prusse. On aurait dit que la France ne savait plus ce qu'elle voulait.

L'Angleterre, qui voulait prendre nos colonies, s'allia au roi de Prusse. La France eut alors, en même temps, la 25 guerre en Allemagne et sur toutes les mers. Cette guerre, commencée en 1756, dura sept ans.

La France eut d'abord quelques succès, mais elle éprouva bientôt de grands revers. Nos armées étaient commandées par des courtisans qui étaient de mauvais 30 généraux.

Soubise, qui avait plus de cinquante mille hommes, fut battu à Rosbach par le roi de Prusse, qui en avait vingt mille.

Perte des colonies. — L'Angleterre attaqua le Canada.

5 Le marquis de Montcalm le défendit héroïquement, mais il n'avait que cinq mille hommes, et les Anglais en avaient plus de quarante mille. Il fut assiégé dans Québec, capitale de la colonie. Blessé à mort, il dit: « Je meurs content, puisque je ne verrai pas le Canada aux mains 10 des ennemis. »

La guerre de Sept ans fut terminée par le traité de Paris en 1763.

Par ce traité, le Canada fut cédé aux Anglais. Aujourd'hui, il y a dans ce pays un million et demi d'habitants, 15 Français d'origine; ils parlent français et ils n'ont pas oublié la France, où sont nés leurs ancêtres. Ils appellent la France « le vieux pays ».

En même temps que le Canada, la France perdit sa colonie d'Afrique, le Sénégal.

Dans l'Inde, un Français, *Dupleix*, avait commencé à conquérir pour nous un empire. Le gouvernement français ne lui envoya point de troupes pour se défendre pendant la guerre de Sept ans. Les Anglais s'emparèrent de l'Inde où ils ont aujourd'hui trois cents millions de 25 sujets.

Choiseul. — Dans les dernières années de son règne, Louis XV eut un bon ministre, *Choiseul*.

Pendant ce ministère, la France acquit la Corse 1768. Choiseul voulait nous venger de l'Angleterre; pour 30 cela, il prépara l'armée et il refit une belle marine; mais il déplut à Louis XV, qui le renvoya.

L'état de l'Europe. — A la fin du règne de Louis XV, la France n'était plus le premier royaume du monde.

10

L'Angleterre commandait sur toutes les mers, et elle avait conquis un empire colonial immense.

La *Prusse* était un vigoureux État, et elle était l'ennemie de la France.

La Russie était devenue puissante à partir du règne 5



de Pierre le Grand, dans les premières années du xville siècle.

En 1772, la Prusse, l'Autriche et la Russie se réunirent pour détruire la *Pologne*, qui avait été longtemps notre alliée.

Ce fut un grand crime: ces trois puissances tuèrent la Pologne et se partagèrent ses dépouilles, comme des brigands assassinent un homme et se partagent sa bourse.

Les ministres de Louis XV firent quelques efforts pour sauver la Pologne; mais le roi de Prusse en riait. Il 15 disait: « La France joue un si petit rôle en Europe que je ne vous parle des efforts du ministère français que pour m'en moquer! »

La mort de Louis XV. — Le roi voyait bien que les

affaires allaient mal et que tout le monde était mécontent; mais il ne s'en tourmentait pas. Il disait: « Cela durera bien aussi longtemps que moi; après moi, le déluge! »

Il mourut en 1774. Personne ne le pleura. Lui qu'on 5 avait tant aimé, on le détestait et on le méprisait.



LE CONVOI FUNÈBRE DE LOUIS XV

Le cercueil du roi est transporté au galop dans un carrosse: comme le carrosse est trop petit, le cercueil passe par la fenêtre du devant. On voit, à gauche, la grille du château de Versailles. C'est la nuit; des cavaliers portent des torches. Des femmes à genoux prient; un homme salue; d'autres restent debout sans saluer et crient des paroles contre le roi.

Sous son règne, par sa faute, la France cessa d'être la nation grande et glorieuse.

Il gouverna très mal le royaume. Il était toujours occupé de ses plaisirs, et donnait par sa conduite les plus 10 mauvais exemples. Il dépensa beaucoup d'argent pour contenter ses fantaisies. A la fin, il fit banqueroute.

Louis XV est le plus mauvais roi qu'ait eu la France.

RÉSUMÉ

I. Louis XV fut roi à cinq ans, 1715; ce fut le duc d'Orléans qui gouverna, et, plus tard, le cardinal Fleury. Pendant le ministère de Fleury, la France fit la guerre à l'Autriche, qui avait chassé de Pologne le roi Stanislas, beau-père de Louis XV. Stanislas reçut le duché de Lorraine, qui revint à la France à sa mort en 1766.

II. Louis XV fit sans raison sérieuse la guerre à l'Autriche. Maurice de Saxe battit à Fontenoy, en 1745, les Anglais alliés de l'Autriche. Pourtant, quand on signa la paix, la France ne gagna rien.

III. Quelques années après, la France, sans raison sérieuse, s'alliait à l'Autriche contre la Prusse. L'Angleterre, qui voulait nous prendre nos colonies, fit alliance avec la Prusse contre nous.

Une nouvelle guerre commença; elle dura sept ans. La France fut vaincue sur terre et sur mer. Par le traité de Paris, en 1763, elle perdit ses colonies de l'Inde et le Canada. La France ne put empêcher la Prusse, l'Autriche et la Russie de se partager la malheureuse Pologne.

Louis XV fut le plus mauvais de nos rois.

16. FRÉDÉRIC II, ROI DE PRUSSE

Frédéric II était fils de Frédéric-Guillaume Ist. Frédéric-Guillaume fut un roi économe jusqu'à l'avarice. Il ne dépensait que pour ses soldats; il est vrai qu'il les voulait fort beaux. Dans ses États et au dehors, il faisait la chasse à tous les hommes grands, et, bon gré mal gré, il les enrôlait dans sa garde. Faire manœuvrer la troupe était son plus grand plaisir, il avait les soldats les mieux exercés et les plus disciplinés de l'Europe. Aussi sévère pour ses sujets que pour ses soldats, il les menait à coups de bâton. Plus d'une fois, il reconduisit chez elles à coups de canne, dans les rues de Berlin, des femmes qu'il surprenait à ne rien faire.

Sa femme et ses enfants furent traités avec la même dureté. Il les battait, les traînait par les cheveux. Il est vrai que Frédéric II, le prince royal, ne lui donnait guère de satisfaction. Le jeune prince aimait les arts, cultivait les lettres, s'ennuyait dans la compagnie des amis avec lesquels son père se plaisait à fumer la pipe. Il était en relations avec les écrivains français, faisait de la philosophie, écrivait. Dans les derniers jours de son père, il avait mis la main à un beau traité sur les devoirs des princes, parmi lesquels il citait la stricte observance de la morale et de la justice.

On aurait pu croire que la Prusse allait être gouvernée par un juste et saint homme: il n'en fut rien. Elle fut gouvernée par un homme de génie, mais sans l'ombre d'honnêteté. A peine Frédéric-Guillaume est-il mort, que Frédéric II déchire son beau traité, en disant: « Plus de ces sottises! » Il se met alors à la tête de l'armée de son père, et grâce au trésor que celui-ci lui a légué, il conquiert la Silésie, parce que cette province lui convenait fort bien pour arrondir son petit royaume!



le en fer forgé du XVIII siècle. (Nancy

CHAPITRE XVII

DEMANDES DE RÉFORMES

I. LES DEMANDES DE RÉFORMES: LA LIBERTÉ, L'ÉGALITÉ

Les écrivains. — Presque tout le monde en France était mécontent, et pensait qu'il fallait changer beaucoup de choses pour que le royaume fût mieux gouverné. De grands écrivains demandèrent des réformes. Les plus célèbres furent Montesquieu, Voltaire et Rousseau.



PORTRAIT DE VOLTAIRE



PORTRAIT DE J.-J. ROUSSEAU

On demande la liberté. - La France avait beaucoup souffert des fautes commises par Louis XIV et Louis XV. Elle désirait que le roi ne fût plus libre de faire tout ce qu'il voulait, et que la nation eût le droit de s'occuper de ses affaires et de faire connaître ses volontés. C'est ce qu'on appelle la liberté politique.

5 Le roi avait le pouvoir d'envoyer en prison qui bon lui semblait par un ordre écrit que l'on appelait lettre de cachet. — On demandait qu'aucun Français ne pût être emprisonné que si des juges l'ordonnaient. C'est ce qu'on appelle la liberté individuelle.

Les écrivains risquaient d'être emprisonnés et même condamnés à mort pour avoir exprimé leurs opinions. — On demandait que chacun pût exprimer ses opinions dans les livres et les journaux. C'est ce qu'on appelle la liberté de la presse.

On demandait aussi la *liberté de conscience*, c'est-à-dire le droit, pour les Français, d'avoir la croyance religieuse qui leur paraîtrait la plus vraie ou de n'avoir pas de croyance.

On demande l'égalité. — Les Français n'étaient pas égaux entre eux. Celui qui était né de parents nobles avait toutes sortes d'avantages; ces avantages étaient des privilèges, c'est-à-dire des droits accordés à des personnes et refusés à d'autres. Il pouvait arriver aux plus hauts grades de l'armée, ce qui n'était pas permis à ceux qui n'étaient pas nobles. De même, il fallait être noble pour devenir évêque ou archevêque. — On demandait que tout Français pût arriver aux emplois qu'il méritait d'occuper.

Tous les Français ne payaient pas également les impôts.

30 Les nobles étaient exemptés du plus lourd: la taille. —

On demandait que tous les Français payassent les mêmes impôts.

II. RÉFORMES POUR LES OUVRIERS ET LES PAYSANS

Réformes demandées pour les ouvriers. — Les ouvriers français n'avaient pas le droit de travailler et de s'établir comme ils voulaient. Depuis longtemps, dans beaucoup de villes, ils étaient organisés en corporations. Chaque corporation n'avait qu'un nombre fixé de patrons, chez 5 qui travaillaient des ouvriers et des apprentis. Comme les fils de patrons succédaient à leurs pères, il était bien



LE FOUR BANAL

Le boulanger retire du four les pains que les paysannes lui ont apporté à cuire; à droite, une paysanne acquitte le droit pour le pain qu'elle a fait cuire.

difficile à un ouvrier de devenir patron. Et comme le nombre des ouvriers et apprentis était fixé, il n'était pas facile de devenir ouvrier — On demandait que chacun 10 pût travailler et s'établir à sa volonté.

Les paysans; les impôts. — Les paysans étaient accablés par les impôts qu'ils payaient au roi, à leurs seigneurs et à l'Église. L'impôt payé à l'Église s'appelait la dîme, c'est-à-dire la dixième partie de la récolte.

Les seigneurs rendaient la justice aux paysans dans leurs villages, le plus souvent ils étaient injustes.

Ils obligeaient les paysans à travailler pour eux un certain nombre de jours par an sans les payer. C'était ce 5 qu'on nommait la corvée.

Les paysans étaient forcés de faire moudre leurs grains



CHASSE SEIGNEURIALE

au moulin du seigneur, de faire cuire leur pain à son four, et, pour cela, ils payaient.

Le seigneur seul avait le droit de chasse; la chasse était 10 sa principale occupation. Son gibier mangeait les récoltes. Il chassait même en temps de moisson, et ravageait les champs.

Ce que demandaient les écrivains. — Ainsi nos écrivains réclamaient la justice, la liberté et l'égalité.

15 Ils étaient lus et admirés en France et dans les pays étrangers, où les peuples souffraient des mêmes maux que nos pères. La France, depuis ce temps-là, représente dans le monde les idées de liberté, de justice, d'humanité.

RÉSUMÉ

I. Beaucoup de Français trouvaient que le royaume était mal gouverné. Montesquieu, Voltaire, Rousseau demandèrent des réformes. On voulait que le roi ne pût plus gouverner à sa fantaisie; on demandait la liberté politique, la liberté individuelle, la liberté de la presse et la liberté de conscience. On demandait aussi la suppression des privilèges et l'égalité de tous les Français.

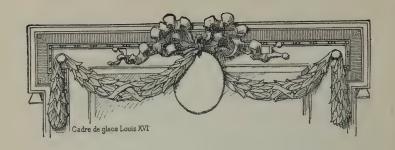
II. Les ouvriers ne pouvaient pas travailler comme ils voulaient, ils étaient gênés par les corporations; aussi demandait-on la liberté du travail. — Les paysans étaient malheureux, ils payaient de gros impôts au roi et au clergé, et les seigneurs avaient sur eux toutes sortes de droits. On demandait que les impôts fussent diminués et les droits seigneuriaux supprimés.

On demandait la liberté, l'égalité, la justice.

17. LES CORPORATIONS

Les corporations, qui avaient rendu de grands services au moyen âge et au temps de Colbert, avaient de graves inconvénients. Il n'y avait dans chacune d'elles qu'un certain nombre de maîtres ou patrons: ne devenait donc point patron qui voulait. Il y avait aussi un nombre déterminé d'apprentis: ne devenait donc pas ouvrier qui voulait; car personne ne pouvait travailler en dehors d'une corporation.

Enfin, chacune de ces corporations avait le privilège de faire une certaine chose, et n'avait pas le droit d'en faire une autre. Aussi les corporations plaidaient sans cesse les unes contre les autres: les fruitiers contre les pâtissiers, parce que ceux-ci emploient des fruits dans leurs pâtisseries; les cabaretiers contre les charcutiers, parce que ceux-ci vendent à boire; les cordonniers contre les savetiers, parce que ceux-ci vendent des souliers neufs.



CHAPITRE XVIII

LOUIS XVI JUSQU'EN 1789

I. Louis XVI et les Réformes

Avènement de Louis XVI. — Louis XV, qui avait perdu son fils, eut pour successeur son petit-fils Louis XVI.

Louis XVI avait vingt ans à son avènement, en 1774. 5 Quand il apprit que son grand-père venait de mourir, il

se mit à genoux, et sa femme, la reine Marie-Antoinette, fit comme lui. « Mon Dieu, dit-il, nous 10 régnons trop jeunes! Guidez-nous! Protégeznous! »

Le roi et la reine. — Le jeune roi avait de la 15 bonne volonté et des vertus; mais il n'était pas très intelligent, et ne



PORTRAIT DE LOUIS XVI

s'occupait pas volontiers des affaires de l'État. Il avait le grave défaut de ne jamais savoir au juste ce qu'il voulait. Le matin, il disait oui, et, le soir, il disait non pour la même affaire. Il était gros et lourd et mangeait énormément; aussi était-il obligé de faire de l'exercice;



MARIE-ANTOINETTE EN COSTUME DE COUR

il avait chez lui un atelier de serrurier où il travail- 5 lait, et il allait à peu près tous les jours à la chasse.

Marie-Antoinette était charmante; mais elle aimait trop les plaisirs, et elle 10 avait des caprices. Fille de l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche, on l'accusait d'aimer mieux l'Autriche que la France, et on l'ap- 15 pelait l'Autrichienne.

Les ministres. — Louis XVI eut d'abord un grand ministre, *Turgot*.

Turgot abolit les corvées, 20 qui étaient odieuses aux paysans. Il voulut établir un impôt sur les terres

nobles. Mais ces réformes mécontentaient les privilégiés qui se plaignirent au roi. 25

Le roi soutint un moment son ministre. Il disait: « Il n'y a que moi et M. Turgot qui aimions le peuple. » Mais il finit par renvoyer Turgot.

Il le remplaça par *Necker*, qui fut un bon ministre des finances; il le renvoya, lui aussi, quand Necker demanda 30 des réformes.

II. L'Indépendance des États-Unis d'Amérique

La révolte des colonies anglaises d'Amérique. — Louis XVI fit aux Anglais une guerre qui fut glorieuse.

Les Anglais possédaient dans l'Amérique du Nord des colonies qui avaient à se plaindre de la façon dont l'Angleterre les gouvernait. Elles se révoltèrent en 10 1776, sous la conduite de quelques grands citoyens dont les plus célèbres sont Washington et Franklin.

15 En France, on détestait l'Angleterre, et on admirait les Américains, qui combattaient pour la liberté.



BENJAMIN FRANKLIN

Franklin à Paris: — Franklin vint en France. C'était 20 un homme admirable, un savant qui inventa le paratonnerre, un sage qui donnait de bons conseils pour se conduire dans la vie, un cœur généreux, ami des malheureux et des pauvres.

Tout le monde fut content de le voir. Il décida Louis 25 XVI à s'allier avec les Américains.

Déjà, avant que le roi eût déclaré la guerre aux Anglais, des Français étaient allés en Amérique pour combattre avec les révoltés. C'étaient de jeunes nobles, qui aimaient les idées nouvelles de justice et de liberté. Le 30 plus célèbre est le marquis de La Fayette, qui avait vingt ans.

Pendant la guerre, nos flottes battirent plusieurs fois

les flottes anglaises. Nos soldats, unis aux Américains. battirent les soldats anglais en Amérique.

Pourquoi les Américains aiment la France. — Les Anglais reconnurent, par la paix de Versailles, en 1783, l'indépendance de leurs colonies d'Amérique, qui devin- 5 rent la République des États-Unis. Ils nous rendirent quelques-unes des colonies (le Sénégal et quatre villes de l'Inde) qu'ils nous avaient prises pendant la guerre de Sept ans.

Ainsi la France eut l'honneur d'aider à naître la Ré- 10 publique des États-Unis, qui est aujourd'hui un des plus puissants États du monde. Les Américains se souviennent du service que nous leur avons rendu. Ils honorent la mémoire de La Fayette et de nos soldats. Ils aiment la

France.

15

20

III. LA CONVOCATION DES ÉTATS GÉNÉRAUX

Les embarras d'argent. — Cette guerre avait coûté beaucoup d'argent à la France, et le royaume était déià très endetté auparavant.

Depuis le règne de François Ier, le roi dépensait chaque

année beaucoup plus d'argent qu'il n'en recevait.

Il établissait toujours de nouveaux impôts; mais, au temps de Louis XVI, le peuple avait tant à payer qu'il

n'était plus possible d'exiger davantage.

Il y aurait eu un moyen de soulager le peuple et de trouver beaucoup d'argent; il aurait fallu soumettre 25 aux impôts la noblesse et le clergé, qui possédaient une grande partie des terres et des richesses; mais c'était justement une des réformes que le roi ne voulait pas faire.

Ainsi le gouvernement avait des dettes et n'avait pas

le moyen de les payer.

30

Louis XVI prit plusieurs ministres qui ne réussirent

pas à le tirer d'embarras. Il fut obligé de rappeler Necker et, en même temps, de convoquer en 1789 les États généraux, c'est-à-dire de réunir les députés du clergé, de la noblesse et du tiers état, pour leur demander de 5 l'argent.

Ce que la France voulait. - Mais la France ne voulait pas que les États généraux se réunissent seulement pour donner de l'argent au roi. Elle attendait et elle exigeait la réforme de tous les abus.

Cette réforme aurait été faite depuis longtemps, si les rois avaient réuni plus souvent les États généraux, et

s'ils avaient écouté les plaintes de leurs sujets.

Mais les rois aimaient mieux gouverner comme il leur plaisait. Ils trouvaient que c'était déshonorant de 15 partager le pouvoir avec leurs sujets.

C'est pourquoi ils ne convoquèrent les États que lors-

qu'ils ne purent faire autrement.

Aussi tous les grands abus dont on se plaignait étaient demeurés, au lieu d'être corrigés petit à petit, un à un. 20 Quand Louis XVI fut obligé de réunir les États, on voulut réformer tout à la fois. Mais il était bien difficile de changer en un jour tant de mauvaises habitudes qui étaient si vieilles.

C'est parce que les rois n'avaient pas voulu faire des 25 réformes en temps utile qu'il y eut une révolution, c'est-à-

dire un changement total.

RÉSUMÉ

I. Louis XVI avait de bonnes intentions; mais il n'était pas bien intelligent, et il n'avait pas de volonté. Il prit en 1774 un grand ministre, Turgot, qui essaya de supprimer les privilèges. Les seigneurs se plaignirent et le roi renvoya Turgot; un autre ministre, Necker, fut aussi renvoyé pour la même raison.

II. Louis XVI fit une guerre glorieuse contre l'Angleterre en soutenant les colonies anglaises d'Amérique qui s'étaient révoltées. Les Anglais furent vaincus. Ils signèrent la paix de Versailles en 1783. Les colonies anglaises d'Amérique devinrent la République des États-Unis.

III. Les rois de France dépensaient plus qu'ils ne recevaient. A l'avènement de Louis XVI, la dette de l'État était énorme. Elle s'accrut par la guerre d'Amérique. Louis XVI ne savait comment la payer. Il convoqua les États généraux en 1789 pour leur demander de l'argent. Mais les États généraux vont exiger une réforme totale du royaume.

18. TURGOT

Turgot est né à Paris en 1727. Élevé au séminaire, il quitta les ordres en 1754, pour entrer au Parlement de Paris. Il suivait avec attention les travaux des philosophes et des économistes, et publia plusieurs écrits remarquables sur quelques-unes des réformes qui étaient alors réclamées par les esprits les plus sages.

Nommé intendant à Limoges, en 1761, il eut le bonheur de pouvoir appliquer ces réformes dans son intendance. Il y adoucit les impôts, y fit construire des routes, y ouvrit des écoles, des ateliers pour les pauvres. En un mot, il enrichit le pays dont l'administration lui avait été confiée, et il devint très populaire.

Ministre de Louis XVI, Turgot entreprit de réformer toute la monarchie.

Il ne voulait pas qu'un seul homme continuât à être

le maître absolu du pays; mais il voulait que le pays apprît peu à peu à connaître et à discuter ses propres affaires. Il voulait créer dans chaque *paroisse* une



TURGOT

municipalité, qui aurait été chargée des affaires de la paroisse; les municipalités de paroisse auraient nommé des municipalités d'arrondissement; les municipalités d'arrondissement, des municipalités de province; dans celles-ci, enfin, on aurait pris une municipalité du royaume. Ainsi eût été faite peu à peu l'éducation politique de

la nation, car dans chacune de ces assemblées, on aurait discuté les affaires des paroisses, des arrondissements, des provinces; dans la dernière assemblée, on aurait discuté les affaires du royaume. En même temps, Turgot voulait affranchir le travail de toutes les entraves: il abolit la corvée, il supprima les corporations: il préparait l'établissement d'un impôt sur les terres nobles, et un code de lois qui auraient été les mêmes pour tous.

Turgot aurait peut-être sauvé la royauté, si les privilégiés n'avaient obtenu du roi qu'il renvoyât le réformateur. Alors, au lieu d'une réforme, on eut une révolution.



REVISION DU LIVRE V



Ouestions d'examen

Comment Louis XV fut-il élevé? - Quel était son caractère? - Comment la France at-elle acquis la Lorraine? -Qu'est-ce que la guerre de la succession d'Autriche? La France avait-elle des raisons de s'v mêler? — Racontez la bataille de Fontenoy. - Quelles furent les causes de la guerre de Sept ans? La France avait-elle des raisons de s'y mêler? -Qu'est-ce qu'elle a pe du à cette guerre? - Quel était l'état de l'Europe à la mort de Louis XV? -Quel crime ont commis la Russie, la Prusse et l'Autriche?

Quels furent les grands écri-

vains qui demandèrent des réformes? - Quelles libertés demandait la France? - Qu'estce que c'était que les privilèges? - Qu'est-ce qu'on demandait pour les ouvriers, pour les paysans?

Quel était le caractère du roi Louis XVI? De la reine Marie-Antoinette? — Quels ministres ont essayé de faire des réformes? - Dites pourquoi les Américains aiment la France.

Pourquoi Louis XVI a-t-il été obligé de convoquer les États généraux? - Pourquoi les rois voulaient-ils se passer des États généraux?

Observations sur les gravures

Revoyez les images des pages 155 (Les Parisiens acclamant le courrier qui apporte la nouvelle de la guérison de Louis XV) et 160 (Le convoi funèbre de Louis XV). Comparez les figures des gens qui regardent. Quelles réflexions cette comparaison vous fait-elle faire?



RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

I

Les Français aimaient leurs rois. Ils pensaient qu'ils avaient le devoir de les servir fidèlement, même au péril de leur vie. Ils croyaient que les rois étaient les représentants de Dieu sur la terre.

Ils les aimaient, même quand ils ne méritaient pas de l'être. Vous avez vu quelle fut la joie du peuple lorsqu'il apprit la guérison de Louis XV. Louis XV s'étonna. Il demanda: « Qu'est-ce que j'ai fait pour cela? » Il n'avait rien fait, mais on l'aimait parce qu'il était le roi. A la fin, quand il eut commis tant de fautes et si mal gouverné, les Français ne l'aimèrent plus; mais ils aimaient encore la royauté. Le successeur de Louis XV, Louis XVI, fut acclamé avec enthousiasme à son avènement.

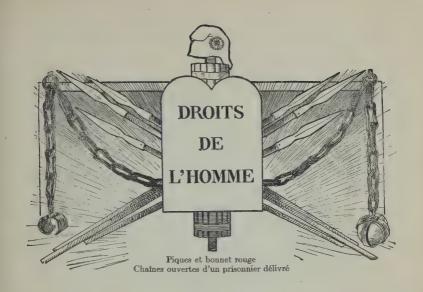
On dit que nous sommes un peuple qui n'a pas de suite dans ses idées, un peuple inconstant; mais ce n'est pas vrai. Pendant des siècles, nos pères aimèrent les rois, et ce fut la faute des rois si la royauté n'a pas duré.

TT

A la fin du règne de Louis XV, la Russie, l'Autriche et la Prusse ont assassiné la Pologne.

Au commencement du règne de Louis XVI, la France a aidé les Américains à devenir une nation.

C'est un crime que de tuer une nation. Aider une nation à naître, c'est un grand honneur.



LIVRE VI

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
JUSQU'A L'ÉTABLISSEMENT DE L'EMPIRE

CHAPITRE XIX

L'ASSEMBLÉE NATIONALE (5 mai 1789 — 30 septembre 1791)

I. LES ÉTATS GÉNÉRAUX ET LE VOTE PAR TÊTE

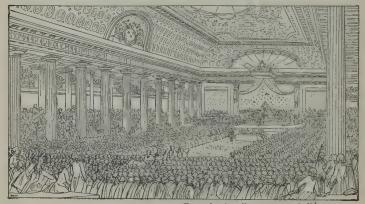
Ouverture des États généraux. — Louis XVI présida la première séance des États généraux, à Versailles, le 5 mai 1789.

Plus de onze cents députés étaient réunis. Le tiers 5 état avait à lui seul autant de députés que le clergé et la noblesse ensemble.

Les députés du clergé portaient le grand costume

ecclésiastique. Ceux de la noblesse étaient habillés d'un habit et d'une culotte de soie noire et d'un gilet de drap d'or; leur cravate était de dentelle et leur chapeau orné d'un panache de plumes. Ceux du Tiers portaient des vêtements de simple drap noir; leur cravate était de mousseline et leur chapeau sans panache.

C'était un règlement qui avait ordonné ces costumes. On avait voulu rappeler au tiers état qu'il n'était pas l'égal du clergé et de la noblesse, et qu'il devait être modeste.



(Reproduction d'une gravure de l'époque)

OUVERTURE DES ÉTATS GÉNÉRAUX, A VERSAILLES, LE 5 MAI 1789

Au fond de la salle, il y a une estrade: le roi est assis sur le trône. Dans la salle, à la droite du roi (au côté gauche de l'image) sont les députés du clergé; à la gauche du roi, ceux de la noblesse. Les députés dont on voit le dos sont ceux du tiers état.

10 Le discours du roi. — Le roi prononça un discours qui se terminait par ces paroles: « Tout ce qu'on peut demander à un souverain, le premier ami de ses peuples, vous pourrez l'espérer de mes sentiments. Puisse, messieurs, un heureux accord régner dans cette assemblée,

15 et cette époque devenir à jamais mémorable pour le bonle heur du royaume! C'est le souhait de mon cœur!» Louis XVI paraissait heureux et tranquille. Il avait un air de bonté.

Ce que le peuple espérait. — Le peuple de France était plein d'espoir; il croyait que la cause des maux dont il souffrait était que le roi ne savait pas ce qui se passait 5 dans le royaume. On entendait souvent de braves gens dire: « Ah! si notre bon roi le savait. » Et l'on croyait que, lorsque les États généraux auraient fait connaître au roi les plaintes de ses sujets, il corrigerait tout ce qui était mal et que la France vivrait heureuse.

Ces belles espérances ne durèrent pas longtemps. Il y eut tout de suite une grave discussion sur la manière dont on voterait aux États généraux.

Comment on vote à la Chambre des députés. — Aujourd'hui, voici comment on vote à la Chambre des dé- 15 putés.

Les députés sont réunis dans une même salle. Le président leur lit un projet de loi. On discute ce projet;

c'est ce qu'on appelle la délibération.

Quand la délibération est finie, on fait passer devant 20 les députés des urnes. Ceux qui approuvent le projet mettent dans l'urne un bulletin sur lequel est écrit Oui; ceux qui le désapprouvent y mettent un bulletin sur lequel est écrit Non. C'est ce qu'on appelle le vote. Le mot vote signifie: Voilà ce que je veux.

Quand le vote est fini, on compte les *Oui* et les *Non*. S'il y a plus de *Oui* que de *Non*, le projet de loi est accepté, parce qu'il a pour lui la *majorité*, c'est-à-dire le plus grand nombre des voix. S'il y a plus de *Non* que de *Oui*, il est rejeté parce qu'il n'a pour lui que la *minorité*, 30 c'est-à-dire le plus petit nombre des voix.

Le tiers état voulait le vote par tête. — Aux États généraux, le tiers état voulait que l'on votât comme on vote aujourd'hui. Les députés des trois ordres auraient

siégé dans la même salle; on aurait délibéré ensemble, voté ensemble et compté les votes. Le Tiers aurait été sûr d'avoir la majorité, car il avait autant de votes à lui tout seul que les deux autres ordres réunis, et, de plus, 5 il v avait dans le clergé et dans la noblesse des hommes généreux décidés á voter comme lui.

Cette manière de voter était ce qu'on appelait alors le vote par tête. Cela voulait dire: autant de têtes de députés, autant de votes. Si l'on votait par tête, le vote 10 d'un député du tiers état aurait autant de valeur que le vote d'un député du clergé et de la noblesse.

Vote par ordre. — Mais la plus grande partie du clergé et de la noblesse ne voulait pas que l'on votât par tête. Elle voulait que l'on votât par ordre. Si l'on votait par 15 ordre, chaque ordre, clergé, noblesse, tiers état, siégerait dans une salle particulière. Il délibérerait et voterait sur chaque projet de loi. Il y aurait donc un vote du clergé, un vote de la noblesse, un vote du tiers état, en tout trois votes.

Le plus souvent, le clergé et la noblesse auraient voté l'un comme l'autre, car ils étaient les ordres privilégiés et ils avaient à se défendre contre le Tiers, qui demandait la suppression des privilèges. Ils se seraient donc trouvés deux contre un, et ils auraient empêché les réformes.

Curs · II. L'Assemblée nationale

Les États généraux deviennent Assemblée nationale. -Le Tiers était décidé à obtenir le vote par tête. Il siégeait dans la grande salle où avait eu lieu la séance d'ouverture; le clergé et la noblesse siègeaient chacun dans une salle particulière. Le Tiers les pria de se joindre à lui dans la 30 grande salle où l'on aurait travaillé ensemble: mais le clergé et la noblesse ne vinrent pas. Le Tiers les avertit

5

qu'il allait se mettre à délibérer sans eux. Il décida que les États généraux s'appelleraient Assemblée nationale. Cela voulait dire que tous les députés, sans distinction d'ordres, représentaient la nation française, et qu'ils étaient les égaux les uns des autres.

Le serment du Jeu de Paume. — Cette conduite du Tiers inquiéta le roi, qui voulut l'obliger à accepter le vote par ordre.



LE SERMENT DU JEU DE PAUME, 20 JUIN 1789

Au centre de la salle, debout sur une table, est le président de l'assemblée, Bailly. Il lit la formule du serment. Sur le devant, un moine un prêtre et un député se serrent les mains. Tout le monde est plein d'enthousiasme.

Le 20 juin, les députés du Tiers, qui se rendaient à leur salle, trouvèrent la porte fermée par ordre du roi. Alors, 10 ils allèrent dans une rue voisine et entrèrent dans une salle qui servait à un jeu de paume. Là, ils jurèrent de donner une constitution à la France.

Le commencement de la Révolution. — Une constitution, c'est une loi qui règle et organise le gouvernement d'une 15 nation. La France n'avait jamais eu de constitution:

le roi gouvernait comme il lui plaisait. A la fin des lois qu'il faisait, il disait: car tel est notre bon plaisir. Donner une constitution à la France, c'était un changement total, une révolution, puisque le roi allait être soumis à la loi 5 constitutionnelle.

La séance du 23 juin. — Le roi fut très irrité par le serment du Jeu de Paume. Il ordonna, le 23 juin, aux trois ordres de s'assembler pour entendre ses volontés.

La salle était entourée de soldats. Le roi ne paraissait plus heureux et tranquille. Il n'avait plus l'air de bonté.

Il déclara qu'il défendait de délibérer en commun.

« Je vous ordonne de vous séparer tout de suite et de vous rendre demain matin dans les salles préparées pour 15 votre ordre. »

Le roi sortit; le clergé et la noblesse sortirent aussi; mais le Tiers demeura sur ses bancs.

Alors le maître des cérémonies de la cour rentra dans la salle, et il dit: « Vous avez entendu, messieurs, les 20 ordres du roi. » Mais Mirabeau, le plus grand orateur du Tiers, répondit: « Nous sommes ici par la volonté du peuple, et nous n'en sortirons que par la puissance des baïonnettes. »

Le roi n'osa pas envoyer des soldats pour chasser les 25 députés. Quand on vint lui dire qu'ils ne voulaient pas s'en aller: «Eh bien! dit-il, qu'ils restent! »

La réunion des trois ordres. — Les jours suivants, des députés du clergé et de la noblesse allèrent rejoindre le Tiers. Chaque jour, il en arrivait un plus grand 30 nombre.

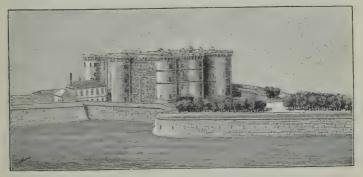
Le roi comprit qu'il ne pouvait pas empêcher la réunion des trois ordres. Alors, lui qui leur avait ordonné le 23 juin de se séparer, il les invita quatre jours après à se réunir.

A partir de ce moment, le clergé, la noblesse et le Tiers délibérèrent ensemble, et l'on vota par tête.

Le tiers état avait donc remporté une première victoire.

III. LA PRISE DE LA BASTILLE ET LA NUIT DU 4 AOÛT 1789

Le roi se prépare à employer la force. — Mais le roi espérait bien reprendre par la force ce qu'il avait cédé. 5 Il fit venir à Versailles des troupes et surtout des régi-



VUE DE LA BASTILLE

La Bastille était un château fort, bâti au xv° siècle. Plus tard, on avait construit les grands murs qui bordent le fossé plein d'eau.

ments étrangers, car il y avait alors dans notre armée des régiments d'Allemands et de Suisses au service du roi qui les payait. Le roi était sûr qu'ils feraient tout ce qu'il leur commanderait. Il n'était pas si sûr que les 10 soldats français lui obéiraient s'il voulait agir contre l'Assemblée nationale.

La prise de la Bastille. — Alors l'Assemblée nationale se fâcha. Des députés demandèrent le renvoi des troupes. Les Parisiens se préparèrent à se défendre. Ils nommèrent 15 un conseil municipal. Des bourgeois s'armèrent et formèrent une garde nationale.

Le roi avait dans Paris une forteresse appelée la Bastille. Elle était défendue par une garnison et par des 5 canons. Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris attaqua la Bastille et la prit.

La Bastille était détestée parce qu'elle était l'endroit où l'on enfermait les gens sans les juger, sur un ordre du



LES VAINQUEURS DE LA BASTILLE

En tête, un homme tenant d'une main un fusil et de l'autre un écriteau sur lequel on lit: « La Bastille est prise ».

roi appelé lettre de cachet. Les écrivains du xvine siècle 10 avaient beaucoup réclamé contre cet abus au nom de la justice et de la liberté.

La prise de la Bastille, fut donc une victoire de la justice et de la liberté. C'est en souvenir de cette victoire que le 14 juillet a été choisi pour le jour de notre fête nationale.

15 Effets produits par la prise de la Bastille. — Après la prise de la Bastille, Paris eut son conseil municipal et sa garde nationale. Dans toute la France, on imita l'exemple de Paris.

La nation eut donc son armée comme le roi avait la sienne.

Les couleurs nationales. — Pendant ces journées, les Parisiens mirent à leurs chapeaux une cocarde aux couleurs bleu et rouge, qui étaient les couleurs du drapeau de Paris.

La Fayette, qui commandait la garde nationale, fit placer, entre le bleu et le rouge, le blanc, qui était la couleur du drapeau du roi.

Les trois couleurs sont devenues celles du drapeau national.

Le roi approuve tout. — Le roi fut effrayé par ces événements. Il renvoya les troupes qu'il avait réunies à Versailles. Le 17 juillet, il vint à Paris. Il fut reçu à l'hôtel de ville. Sa visité prouva qu'il acceptait tout ce qui avait été fait. Il mit à son chapeau la cocarde tri- 15 colore.

Il céda donc encore une fois: il cédait toujours.

La nuit du 4 août. — Partout en France, il y avait une grande agitation. Les paysans attaquaient les châteaux. Ils voulaient brûler les papiers où étaient marqués les 20 droits des seigneurs sur les terres paysannes. Des châteaux furent incendiés. Le clergé et la noblesse s'inquiétèrent.

D'ailleurs il y avait dans ces deux ordres des hommes sages qui désiraient, comme le Tiers, de grandes réformes. 25

Dans une séance du soir, le 4 août, un noble proposa l'abolition des privilèges et des droits seigneuriaux. Un évêque l'approuva. On applaudit, on s'embrassa, on pleura de joie. Les privilèges et les droits seigneuriaux furent abolis. Après cette séance, beaucoup crurent que 30 la Révolution était finie; mais ils se trompaient.

IV. LA DÉCLARATION DES DROITS DE L'HOMME

La Déclaration des droits de l'homme. — L'Assemblée nationale voulut faire savoir au monde entier que tout



LA NUIT DU 4 AOÛT 1789

C'est dans cette salle que l'Assemblée constituante se réunissait. Le président de l'Assemblée est assis dans une tribune. Des députés du clergé et de la noblesse vont vers lui, pour lui dire qu'ils renoncent à leurs privilèges. Les hommes qu'on voit au devant de l'image, tournant le dos, sont des députés du tiers état. Ils lèvent leurs mains en signe de joie.

homme a des droits que les gouvernements doivent respecter. Elle vota une Déclaration des droits de l'homme. 5 En voici le résumé:



Les hommes sont libres, et ils ont tous les mêmes droits. Tous les citoyens peuvent arriver à toutes les dignités et à tous les emplois, s'ils le méritent. (Ainsi, pour devenir magistrat, évêque, général, il n'y a pas besoin d'être noble.)

Personne ne peut être mis en prison si ce n'est par l'ordre de juges, et parce qu'il a désobéi à une loi. (Ainsi le roi ni les ministres ne pourront faire emprisonner un citoyen qui n'a pas commis de crime.)

Un citoyen ne peut être inquieté à cause de ses opinions religieuses, pourvu qu'il ne trouble pas l'ordre public. (Ainsi on pourra choisir sa religion sans s'exposer à être pendu.)

Tout citoyen a droit de parler, d'écrire et de faire imprimer ce qu'il voudra. S'il abuse de ce droit, il sera puni, mais par des juges et conformément à la loi. (Ainsi le roi ni ses ministres ne pourront plus faire mettre un écrivain en prison simplement parce qu'il a écrit des choses qui leur déplaisent.)

C'est la nation qui est souveraine; toute autorité vient d'elle. (Ainsi ce n'est plus le roi qui est le maître, c'est le peuple français. Le roi n'est plus que le premier serviteur du peuple.)

La loi est l'expression de la volonlé générale. (Ainsi ce n'est plus le roi qui fait la loi comme il lui plaît. Ce sont les citoyens, par le moyen de leurs représentants, les députés.)

Les contributions seront payées par lous les citoyens. (Ainsi le clergé et la noblesse les paieront comme tout le monde.)

Les députés fixeront le chiffre des contributions qu'ils jugeront nécessaire. (Ainsi le roi ne pourra plus, comme autrefois, demander autant d'argent qu'il lui plaira.)

Les députés s'assureront que l'argent des contributions est bien employé. (Ainsi le roi ne pourra plus dépenser l'argent à sa fantaisie, sans rendre compte à personne.)

V. LE VOTE DE LA CONSTITUTION ET LA RÉSISTANCE DE LOUIS XVI

La Constitution. — L'Assemblée vota ensuite la constitution du royaume.

D'après cette constitution, la nation élit tous les deux ans des députés qui forment l'Assemblée législative, c'est-5 à-dire l'Assemblée qui fait les lois.



LA MARCHE SUR VERSAILLES, LE 5 OCTOBRE 1789

Le roi n'a plus que le pouvoir *exécutif*, c'est-à-dire le pouvoir de faire exécuter les lois.

Le roi doit donc obéir aux lois faites par l'Assemblée. Mais il a le droit de ne pas accepter tout de suite une loi 10 votée: c'est le droit de veto, mot latin qui veut dire: « Je défends ». Au bout d'un certain temps, si l'Assemblée législative ne change pas d'avis, le roi est obligé de laisser passer la loi.

Les journées des 5 et 6 octobre 1789. — Louis XVI voulut encore une fois essayer d'arrêter la Révolution. Il fit encore une fois venir des troupes à Versailles. Et

ceux qui l'entouraient laissaient trop voir leur haine du nouveau régime.

A Paris, les nouvelles arrivant de Versailles troublaient les esprits. Et puis les vivres étaient rares et chers. Des femmes s'attroupèrent et crièrent: « Du pain! Du pain! » 5 Le 5 octobre, elles décidèrent d'aller à Versailles chercher le roi. La garde nationale suivit la foule. Le 6 octobre, Louis XVI se mit en route pour Paris au milieu de cette cohue. Il logea au palais des Tuileries. L'Assemblée nationale vint aussi s'établir à Paris.

A partir de ce moment, le roi est comme prisonnier.

La fête de la Fédération, 14 juillet 1790. — Toute la France était agitée par tant de grands changements. Dans les départements, les gardes nationales se réunissaient, pour se promettre de s'aider les unes les autres à 15 défendre les lois faites par l'Assemblée nationale. Elles formaient entre elles des fédérations, ce qui veut dire des alliances.

Les fédérations envoyèrent à Paris des députés au nombre de 14000. Le 14 juillet 1790, jour anniversaire de la 20 prise de la Bastille, ces 14000 hommes se réunirent au Champ de Mars. On y avait élevé un autel de la Patrie, devant lequel on devait jurer obéissance à la Constitution. Le roi et l'Assemblée nationale étaient présents. Devent mille Parisiens regardaient.

Cette foule était pleine d'enthousiasme. Les fédérés étaient venus de tous les pays de France, mais ils oubliaient qu'ils étaient Bretons, Normands ou Gascons. Ils se sentaient Français avant tout, et fiers de l'être, parce qu'ils étaient des hommes libres. Ils fraternisèrent en s'embrassant. 30

Le roi leva la main et jura de maintenir la Constitution. Il fut applaudi et acclamé.

La fuite du roi. — Mais Louis XVI, au fond du cœur, espérait toujours reprendre son pouvoir absolu. Pour

cela, il fallait s'échapper de Paris. Une nuit du mois de juin 1791, il monta en carrosse avec la reine et ses enfants. Il s'était habillé en domestique. Il voulait se rendre à Metz, où un général lui était tout dévoué, et revenir à 5 Paris punir les révolutionnaires. Mais il fut reconnu, arrêté à Varennes, et ramené à Paris.

Il fut reçu par les Parisiens en silence, mais sans être insulté. On avait écrit en beaucoup d'endroits: « Celui qui applaudira le roi sera battu; celui qui l'insultera sera pendu. » On le respectait donc encore; on ne croyait pas pouvoir se passer d'un roi. Pendant quelque temps, ce fut l'Assemblée qui gouverna; mais bientôt elle rendit à Louis XVI son titre et sa fonction. Louis XVI jura encore d'obéir à la Constitution. Mais beaucoup ne le croyaient plus, puisqu'il avait déjà juré une fois et violé son serment. On commençait à penser à la République.

VI. LES RÉFORMES DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE

L'œuvre de l'Assemblée nationale. La liberté et l'égalité. — L'Assemblée nationale nous a donné la liberté de conscience, la liberté de la presse, l'égalité des 20 citoyens.

Elle a donné à la France une constitution. C'est fourquoi on l'appelle d'ordinaire la Constituante.

La réforme de l'administration. — Avant la Constituante, la France était divisée en provinces de grandeur 25 très inégale; la Constituante l'a divisée en départements, les départements en districts que l'on appelle aujourd'hui arrondissements, les arrondissements en cantons, et les cantons en communes. L'administration devint beaucoup plus simple.

30 La justice. — Avant la Constituante, il y avait en France des tribunaux de toutes sortes, et il était difficile

de bien rendre la justice. La Constituante établit des juges de paix dans les cantons; un tribunal civil au cheflieu de chaque district; un tribunal criminel, appelé aujourd'hui cour d'assises, au chef-lieu de chaque département. Au-dessus de tous les tribunaux, elle mit 5 une Cour de cassation, pour revoir les jugements, les approuver ou les casser, et faire respecter la loi par tous les juges.

Les impôts. — Enfin l'Assemblée constituante supprima le privilège qu'avaient le clergé et la noblesse de ne pas 10 payer certains impôts. Les impôts furent payés par tout le monde.

Ainsi cette grande Assemblée, qui a détruit l'ancien régime, a organisé la France nouvelle.

Les émigrés. — Tous les Français n'acceptaient pas 15 de bon cœur les réformes de l'Assemblée nationale.

Les frères du roi, le comte de Provence et le comte d'Artois, avaient émigré, c'est-à-dire étaient passés à l'étranger. Beaucoup de nobles étaient partis aussi. On sut bientôt qu'ils essayaient d'exciter les puissances 20 étrangères contre la France.

Mécontentement du clergé. — La Constituante avait enlevé à l'Église les biens qu'elle possédait. Elle s'était engagée à payer les traitements des prêtres, et à entretenir les établissements de charité, qui autrefois étaient à la 25 charge de l'Église. Mais cette loi mécontenta le clergé, surtout le haut clergé à qui les biens de l'Église procuraient des revenus énormes.

Les prêtres réfractaires. — Le mécontentement du clergé fut encore plus grand quand l'Assemblée eut fait 30 une loi, appelée *Constitution civile du clergé*, qui supprimait à peu près l'autorité du pape sur l'Église catholique. L'Assemblée ordonna aux prêtres de jurer

obéissance à cette constitution. Quarante mille prêtres refusèrent. En plusieurs provinces de France, il y eut des troubles lorsqu'on chassa les prêtres qui n'avaient pas fait le serment et qu'on appelait réfractaires.

On avait à craindre la guerre civile, au moment où la Constituante se sépara, le 30 septembre 1791.

RÉSUMÉ

- I. Les États généraux se réunirent le 5 mai 1789. La noblesse et le clergé voulaient que l'on votât par ordre, mais le Tiers état voulait que l'on votât par tête.
- II. Le roi se mit du côté de la noblesse et du clergé. Le Tiers jura par le serment du Jeu de Paume qu'il donnerait une constitution à la France (20 Juin 1789). Le roi céda, le clergé et la noblesse cédèrent. Les États généraux prirent le nom d'Assemblée nationale,
- III. Le roi réunit des soldats pour faire peur à l'Assemblée et à Paris. Les Parisiens prirent la Bastille, le 14 juillet 1789. Le 4 août 1789, l'Assemblée abolit les privilèges et les droits seigneuriaux.
- IV. L'Assemblée nationale vota la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen.
- V. L'Assemblée nationale vota une Constitution. De nouveau, le roi réunit des soldats. Le peuple de Paris alla le chercher à Versailles et le ramena à Paris le 6 octobre 1790. En juin 1791, Louis XVI essaya de s'enfuir. Il fut arrêté à Varennes.
- VI. La Constituante se sépara le 30 septembre 1791. Elle a fait de la France un pays libre, et réorganisé l'administration, la justice, les impôts.

19. MIRABEAU

Il y avait dans l'Assemblée constituante de grands orateurs: Mirabeau fut le plus grand de tous. Il était né, en 1749, d'une famille noble de Provence. Son enfance, sa jeunesse, toute sa vie furent extraordinaires. A neuf ans, il faisait des discours qui étonnaient son père. Il apprit tout ce qu'on pouvait apprendre, avec une facilité prodigieuse. Son père le destina au métier des armes, et il fut en effet officier pendant plusieurs années; mais il menait une existence désordonnée. Plusieurs fois il fut emprisonné, en vertu de lettres de cachet que son père avait obtenues contre lui. Il voyagea, et ses voyages achevèrent de l'instruire.

Il écrivit sur tous les sujets, sur les finances, sur la politique, sur la littérature, sur la musique. A vingt ans, il avait écrit contre le despotisme: il était partisan de toutes les réformes que réclamaient les esprits éclairés.

Lorsque vinrent les élections aux États généraux, la noblesse de Provence ne voulut pas l'élire: il fut élu par le tiers état. Dès les premiers jours, il se fit écouter et obéir par tout le monde. Le jour où le roi vint ordonner au tiers état, le 23 juin 1789, de quitter la salle commune et de délibérer à part, c'est lui qui retint le tiers état. Le maître des cérémonies étant venu ordonner aux députés du tiers d'obéir aux ordres du roi, Mirabeau se leva, et s'écria: « Allez dire à ceux qui vous envoient que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la puissance des baïonnettes. »

Mirabeau parla dans toutes les grandes discussions de l'Assemblée constituante. Les plus grandes réformes ont été proposées par lui. Mais Mirabeau, en même temps qu'il était le défenseur de la Révolution, voulut être le défenseur de la royauté. Il voulait que le roi eût le droit de veto, c'est-à-dire le droit de s'opposer à l'exécution d'une loi votée par l'Assemblée. Il voulait que le roi demeurât le chef de l'armée, en un mot, qu'il gardât une grande autorité. Lorsqu'on le vit prendre ainsi la défense de la royauté, on l'accusa de complicité, et il parut des écrits où l'on parlait de « la grande trahison du comte de

Mirabeau ». Il se défendit à la tribune; mais on est certain aujourd'hui qu'il reçut de l'argent du roi, et sa gloire

n'est pas sans taches.

On peut croire cependant que Mirabeau, en défendant la royauté, était sincère. Il redoutait les excès de la Révolution. Un jour, il dit, en parlant des courtisans qui poussaient le roi à résister toujours, et qui ne voyaient pas le danger de cette conduite: « A quoi donc pensent ces gens-là? Ne voient-ils pas les abîmes qui se creusent sous leurs pas? Le roi et la reine y périront, et la populace battra leurs cadavres. » A son lit de mort, prévoyant qu'après lui personne ne serait assez fort pour défendre la royauté, il dit: « J'emporte avec moi le deuil de la monarchie. »



CHAPITRE XX

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE ET LA CONVENTION NATIONALE

I. L'Assemblée législative

Le conflit avec le roi.—L'Assemblée législative se réunit le 1^{er} octobre 1791. Elle commença par faire des lois contre les prêtres réfractaires et contre les émigrés. Le roi mit son veto; il en avait le droit; mais il provoqua de grandes colères, parce qu'une petite armée d'émigrés se formait aux bords du Rhin, prête à envahir la France, et qu'elle recevait des secours de l'Autriche.

L'Assemblée déclara la guerre à l'Autriche en avril 1792. C'était un acte hardi: l'armée était désorganisée parce qu'un très grand nombre d'officiers nobles avaient 10 émigré. Elle commença par être battue.

Le 20 juin 1792. — On soupçonnait le roi de s'entendre avec l'ennemi, et c'était vrai. Le roi et la reine demandaient aux étrangers d'envahir la France pour les délivrer.

Le 20 juin 1792, une foule d'hommes et de femmes entra 15 dans les Tuileries. Les hommes avaient en main des lances qu'on appelait *piques*, et ils étaient coiffés d'un bonnet rouge, coiffure que les gens du peuple venaient d'adopter. Ils défilèrent devant le roi pendant des heures.

Ils ne lui firent pas de mal, mais ils l'injurièrent. Ils l'appelèrent « Monsieur Veto ». Quelqu'un lui dit: « Vous nous avez déjà trompés. Prenez garde à vous! » Le roi regarda passer cette foule, donna des poignées de 5 main et but un verre de vin qu'on lui tendait. Un moment, il mit sur sa tête un bonnet rouge.

La Patrie en danger. — En juillet 1792, la Prusse déclara la guerre à la France. Nous allions donc avoir



LES ENRÔLEMENTS VOLONTAIRES

à combattre deux grandes puissances, l'Autriche et la 10 Prusse.

L'Assemblée législative déclara que la patrie était en danger. Elle invita les citoyens à se faire soldats. On dressa sur les places publiques des estrades. Un magistrat y prit place, ayant devant lui un registre où tous ceux qui vou-15 lurent s'enrôler comme volontaires écrivirent leurs noms. Un grand nombre d'hommes de tout âge s'inscrivirent sur les registres. Cet exemple fut imité dans toute la France, et une foule de volontaires partirent pour les frontières.

Ces volontaires ne furent pas tous de bons soldats. Il 5 y en eut qui désobéirent ou même désertèrent. On ne



L'ATTAQUE DES TUILERIES, LE 10 AOÛT 1792

Le monument que l'on voit à gauche est le palais des Tuileries; devant la porte, les soldats du roi tirent A droite sont les gardes nationaux qui attaquent le palais.

devient pas soldat du jour au lendemain. Il faut apprendre à manier des armes, à manœuvrer, à obéir. Heureusement, il y avait dans nos armées des régiments qui avaient déjà servi et savaient le métier. Anciens et 10 nouveaux soldats formèrent ensemble l'armée de la Révolution, qui allait faire de grandes choses.

La journée du 10 août 1792. — Les esprits étaient ainsi surexcités lorsqu'une étrange nouvelle arriva.

Le duc de Brunswick, qui commandait les armées ennemies, avait publié une lettre, où il menaçait de brûler Paris, si le roi n'était pas rétabli dans tout son pouvoir. Il croyait faire peur à Paris et sauver le roi. Mais Paris 5 n'eut pas peur et le roi fut perdu.

Le peuple attaqua les Tuileries, le 10 août 1792. Le roi et sa famille se réfugièrent à l'Assemblée. De là, Louis XVI fut conduit au château du Temple, où il fut enfermé avec la reine et ses enfants. L'Assemblée se



LOUIS XVI A LA PRISON DU TEMPLE

Le roi, assis dans un fauteuil, montre à son fils une carte pour lui apprendre la géographie. La reine Marie-Antoinette donne une leçon de couture à sa fille.

10 chargea du gouvernement. En même temps, le conseil municipal de Paris fut remplacé par une *Commune insurrectionnelle*, composée de révolutionnaires exaltés.

Les massacres de septembre. — Les ennemis étaient entrés en France. Ils avaient pris des villes, et ils avan15 çaient.

Il y avait alors dans les prisons de Paris des hommes et des femmes qu'on y avait enfermés parce qu'ils étaient soupçonnés de ne pas aimer la Révolution. On les appelait des suspects.

Des révolutionnaires disaient que, pour sauver la

patrie, il fallait faire peur aux royalistes.

Des bandes de furieux entrèrent, le 2 septembre, dans 5 les prisons, firent semblant de juger les prisonniers et les assassinèrent. Ce fut une abominable journée.

Valmy. — L'ennemi avançait toujours: il était en Champagne. Il croyait qu'il n'avait qu'à se montrer pour faire fuir nos soldats; mais, le 20 septembre 1792, il 10 se trouva en présence de l'armée française près de Valmy. Les généraux Dumouriez et Kellermann commandaient.

L'ennemi attaqua. Nos soldats firent bonne contenance. Kellermann mit son chapeau au bout de son 15 épée et cria: « Vive la Nation! » Une canonnade arrêta les Prussiens qui se retirèrent. La France était sauvée.

Fin de la Législative. — L'Assemblée législative avait décidé, après l'emprisonnement du roi, qu'une nouvelle 20 assemblée serait élue pour donner une nouvelle constitution à la France. Elle se sépara le 20 septembre 1792. Le lendemain, 21, siégea l'Assemblée, qu'on nomma la Convention nationale.

II. LES DÉBUTS DE LA CONVENTION

Convention nationale (1792–1795). Établissement de 25 la République. — Dès son premier jour, le 21 septembre, la Convention décréta que la royauté était abolie en France. Le lendemain, 22 septembre, elle proclama la République.

Elle ordonna qu'à l'avenir on ne compterait plus les 30 années à partir de la naissance de Jésus-Christ. On les

compterait à partir du jour de la proclamation de la République.

Les noms des jours et des mois furent changés. Le 22 septembre 1792 fut le 1^{er} vendémiaire de l'an I. (Vendé-5 miaire veut dire mois des vendanges.)

Mort de Louis XVI. — La Convention décréta aussi que le roi serait mis en jugement. Accusé de conspiration

contre la liberté publique et la sûreté de 10 l'État, Louis XVI fut condamné à mort.

Le 20 janvier 1793, il fit ses adieux à la reine et à ses enfants, 15 emprisonnés avec lui. Le lendemain, il fut exécuté. Il mourut avec courage.

Louis XVI avait 20 manqué aux serments qu'il avait faits d'obéir à la Constitution; il



SCEAU DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE 1792-1804

avait demandé aux étrangers d'envahir la France pour le délivrer. Mais il faut se souvenir qu'il se trouva dans une situation terrible. Ses ancêtres avaient pendant longtemps abusé de leur pouvoir. Ils n'avaient rien fait pour remédier à des abus qui étaient devenus insupportables. Louis XV avait compris qu'un jour ou l'autre les fautes commises se paieraient; mais il disait: « Cela durera bien autant que moi; après moi le déluge! » Le déluge prédit par Louis XV fut la Révolution française, qui submergea la royauté.

Premières conquêtes. — Depuis la victoire de Valmy, nos armées avaient remporté des victoires. Dumouriez

avait battu les Autrichiens à Jemapes en 1792 et conquis la Belgique.

Le roi du *Piémont*, petit royaume italien situé au pied des Alpes, s'était déclaré contre nous. La *Savoie* lui appartenait. Une armée française envahit cette province, 5 et les habitants demandèrent à être réunis à la France.



EXÉCUTION DE LOUIS XVI

La place au milieu de laquelle est l'échafaud s'appelle aujourd'hui Place de la Concorde.

Dans les pays allemands situés sur la rive gauche du Rhin, nos soldats étaient reçus comme des amis et des frères. Plusieurs de ces pays demandèrent aussi à être réunis à la France.

Les idées de la Révolution se répandaient dans toute l'Europe. Les peuples avaient tous à se plaindre de leur gouvernement. Ils admiraient la France, parce qu'elle établissait chez elle la justice et la liberté.

Guerre contre l'Europe et guerre civile. — Mais les 15 empereurs, les rois et les princes craignaient et détestaient la Révolution. Après la mort de Louis XVI, ils se réunirent contre nous. La France eut à combattre l'Europe

10

entière. Au mois de mars 1793, Dumouriez, qui commandait notre armée de Belgique, trahit la patrie et passa dans le camp de l'ennemi.

En même temps, la *Vendée*, excitée par les royalistes 5 et les prêtres réfractaires, se révolta. La révolte gagna les départements voisins. Il y eut bientôt cent mille insurgés.

La Convention ne s'effraya pas de ces dangers. Elle institua un *Tribunal révolutionnaire* pour juger les ennemis 10 de la République, et un *Comité de salut public* qui eut pouvoir de faire tout ce qu'il jugerait utile pour la défense de la patrie.

Elle ordonna une levée de 300000 hommes.

III. GIRONDINS ET MONTAGNARDS. LA TERREUR

Girondins et Montagnards. — Malheureusement, la 15 Convention se divisa en deux partis ennemis l'un de l'autre, les Girondins et les Montagnards.

Les Girondins étaient ainsi nommés parce que les principaux d'entre eux venaient du département de la Gironde, et les Montagnards parce qu'ils siégeaient dans la Convention sur les bancs d'en haut, ou, comme on disait, sur la montagne.

Les Girondins voulaient que la République fût gouvernée sans violences et en respectant les lois. Les Montagnards croyaient que la République ne pouvait être sauvée 25 que par des moyens extraordinaires, n'importe lesquels.

La Commune et les clubs. — Les Montagnards s'appuyaient sur la Commune de Paris, sur la garde nationale et sur les clubs. On appelait ainsi des sociétés qui se réunissaient pour parler politique. La plus célèbre de ces sociétés fut le club des Jacobins, qui se réunissait dans un ancien monastère de religieux de Saint-Jacques.

La Commune et les Jacobins prétendaient donner des ordres à la Convention.

Souvent des hommes et des femmes venaient a l'Assemblée demander qu'elle fît telle ou telle chose. Dans les tribines qui entouraient la salle, le public applaudissait 5



LE CLUB DES JACOBINS

ou sifflait. Des femmes venaient s'y installer. Elles travaillaient à des tricots. On les appelait des tricoteuses. Elles faisaient plus de bruit que les hommes.

Les Girondins ne voulaient pas que la Commune de Paris et des sociétés parisiennes fissent la loi à la Conven- 10 tion, qui représentait toute la France.

La journée du 2 juin. — La Commune de Paris organisa une insurrection contre les Girondins. Le 2 juin 1793, une foule armée de piques, de fusils et de canons entoura la Convention. Elle demanda que les Girondins fussent 15 chassés de l'Assemblée et mis en jugement. La Convention hésitait. Les insurgés menacèrent de la mitrailler. Elle céda.

Ce n'était donc plus la Convention qui gouvernait; c'étaient la Commune et les révolutionnaires violents. Le moment du plus grand péril. — La nouvelle que les Girondins avaient été maltraités par les Parisiens amena des troubles dans beaucoup de départements où l'on ne voulait pas que Paris se crût le maître de toute la 5 France.

En même temps, l'insurrection de Vendée devenait de plus en plus redoutable. Et la France était menacée à l'est par les Prussiens et par les émigrés. Elle était envahie au nord par les Autrichiens, au sud par les Espagnols. 10 Et les Anglais s'emparaient de Toulon.

Ce fut le moment du plus grand danger.

La Terreur. — Alors le Comité de salut public, où commandait Robespierre, voulut faire peur aux ennemis du dedans, c'est-à-dire aux royalistes. Et la *Terreur* 15 commença.

Tous ceux qui étaient suspects de ne pas aimer la République furent emprisonnés. Le tribunal révolutionnaire les jugea. Tous les jours sortaient de la prison des charrettes pleines de condamnés que l'on menait à la guillotine.

20 Un médecin journaliste, Marat, demandait tous les jours dans son journal des condamnations nouvelles. Une jeune fille, Charlotte Corday, croyant faire finir la Terreur, tua Marat. Elle fut guillotinée, et la Terreur redoubla.

La reine Marie-Antoinette fut conduite au tribunal révolutionnaire. Elle parla fièrement à ses juges, et elle mourut, comme était mort son mari, avec un grand courage.

Bientôt moururent les Girondins. Ils chantèrent sur 30 la charrette qui les menait à la guillotine. Au pied de l'échafaud, ils s'embrassèrent et crièrent: « Vive la République! »

Les victimes. — Plus de 2500 personnes furent exécutées à Paris pendant la Terreur.

15

Dans les départements, il y eut un nombre plus grand encore d'exécutions. A Lyon, des troupes de condamnés furent mitraillées. A Nantes, 5000 hommes, femmes, enfants même, furent noyés dans la Loire.

Parmi les hommes qui ordonnèrent ces exécutions ou 5 qui les approuvèrent, beaucoup, effrayés et affolés par



DANTON AU TRIBUNAL RÉVOLUTIONNAIRE

les dangers de la patrie, crurent la sauver par ces horreurs; mais d'autres avaient des âmes cruelles et se plaisaient à faire couler le sang.

Danton et Robespierre. — Cependant, le grand danger 10 était passé. Nos armées repoussaient l'ennemi sur toutes les frontières. Il n'y avait donc plus de raison pour continuer la Terreur.

Plusieurs conventionnels, parmi lesquels était Danton, voulurent qu'elle cessât.

Danton était un révolutionnaire. Il avait approuvé les actes les plus violents, et demandé la mise en jugement et la mort du roi.

Il était un patriote. Au moment où la France était

envahie, il avait soutenu les courages. Il répétait aux gens effrayés; « De l'audace! Toujours de l'audace! » Et il avait raison, car, dans les grands dangers, l'audace est une vertu nécessaire.

5 Mais la Terreur finit par lui paraître abominable, et il voulut la faire cesser. Robespierre au contraire voulait qu'elle continuât.

La mort de Danton. — Robespierre était alors très puissant. Il avait pour lui la Commune et les clubs. La 10 Convention lui obéissait. Un ami avertit Danton qu'il était dangereux de se brouiller avec Robespierre; il répondit: « J'aime mieux être guillotiné que guillotineur. » Un autre ami lui conseilla de partir à l'étranger; mais il répondit: « Est-ce qu'on emporte la patrie à la semelle 15 de ses souliers? »

Devant le tribunal révolutionnaire, il parla fièrement. Il fut fier aussi devant la mort. Au moment où il allait être guillotiné, il dit au bourreau: « Tu montreras ma tête au peuple, elle en vaut la peine. »

20 La mort de Robespierre. La Terreur blanche. — A la fin, la Convention se révolta contre Robespierre; il fut guillotiné le 9 thermidor an II, 27 juillet 1794, et la Terreur cessa peu de temps après. Mais une autre terreur commença; dans le Midi, à Lyon et à 25 Marseille, des républicains furent massacrés par des royalistes.

Ce fut ce qu'on appela la *Terreur blanche*, qui commit des actes abominables.

IV. LES ARMÉES DE LA RÉVOLUTION

Les soldats de la Révolution. — Pendant ce temps, nos soldats combattaient contre les armées de l'Europe.

Un membre du Comité de salut public, Carnot, avait

la direction de la guerre. Il la dirigea si bien que bientôt on l'appela l'organisateur de la victoire.

Douze armées furent mises sur pied. Il fut difficile de donner à tant de soldats une solde, des vêtements et des armes. Souvent, surtout au début de la guerre, ils 5 furent mal armés, mal habillés, et le pain leur manqua.

Mais ils aimaient la France et la République. Jamais notre patrie n'a été mieux aimée que par ces hommes.



SOLDATS DE LA RÉPUBLIQUE

Ces soldats n'ont pas d'uniforme; ils sont vêtus de ce qu'ils ont pu trouver. Quelques-uns ont sur la tête un bonnet; tous portent à leur coiffure la cocarde nationale.

Ils croyaient qu'ils combattaient non seulement pour la France, mais, pour l'humanité entière. Ils voulaient 10 délivrer les peuples de leurs rois afin que tous les hommes fussent libres.

Ils chantaient de tout cœur la *Marseillaise*, qu'un jeune officier, *Rouget de Lisle*, composa à Strasbourg, et qui fut bientôt répétée par toute la France. On l'appela 15 la Marseillaise, parce qu'un bataillon de Marseillais la chanta en traversant la France pour venir à Paris.

La Marseillaise est notre chant national parce qu'elle fut chantée par nos pères en des jours de danger et de gloire.

Les généraux. — Dans les guerres s'illustrèrent de jeunes généraux comme Hoche et Marceau. Hoche était



LA MARSEILLAISE

Cette image reproduit un groupe de statues qui est sur un côté de l'Arc de Triomphe à Paris. Il représente des soldats qui vont se battre pour la patrie en danger.

5 fils d'un domestique d'écurie; Marceau était fils d'un petit employé. Quand la Révolution commença, Hoche était caporal et Marceau simple soldat.

S'il n'y avait pas eu la Révolution, ils seraient restés dans les bas rangs de l'armée, puisqu'il fallait avoir de 10 l'argent et être noble pour arriver aux grades élevés.

15

Hoche et Marceau devinrent généraux de division en 1793. Hoche avait vingt-six ans et Marceau en avait vingt-cinq.

Enfants héroïques. — Même des enfants voulurent être soldats.

A Palaiseau, dans le département de Seine-et-Oise, un gamin de treize ans se présenta pour s'inscrire. Il s'appelait Joseph *Bara*; il était le fils aîné d'une femme



LE PETIT BARA

veuve et pauvre, qu'il aidait à vivre par son travail. Le maire lui déclara qu'il était trop petit pour faire un 10 soldat.

Mais l'année d'après, en 1793, un homme partait de Palaiseau pour se rendre en Vendée à l'armée qui combattait les insurgés. Bara supplia sa mère de lui permettre de le suivre; elle voulut bien.

Pendant plusieurs mois, Bara fut de toutes les batailles, et les soldats admiraient cet enfant qui n'avait pas peur des balles ni des boulets.

Mais un jour il fut surpris par une troupe de Vendéens: il tomba percé de balles en criant: « Vive la République! » 20

Les victoires. La paix de Bâle. — Partout nos armees furent victorieuses. La Vendée fut vaincue; le général Hoche, qui avait l'âme généreuse, y rétablit la paix par sa bonté. Les Espagnols furent chassés de France. Tou-5 lon fut repris. Hoche vainquit les Allemands dans les pays du Rhin. Jourdan battit les Autrichiens à Fleurus au mois de juin 1794. Encore une fois, la Belgique fut conquise. En 1795, une armée de la République occupa la Hollande.

Les empereurs et les rois avaient espéré qu'ils détruiraient 10 la République et qu'ils démembreraient la France. Ils commencèrent à comprendre qu'ils s'étaient trompés.

En 1795, la Prusse et l'Espagne signèrent à $B\hat{a}le$, en Suisse, la paix avec la France. La Hollande fit aussi la paix avec nous.

15 Grandeur de la France. — En 1792 et en 1793, la France, menacée de tous les côtés, semblait perdue.

Deux ans après, la France avait désarmé trois de ses ennemis, Prusse, Espagne et Hollande. L'Espagne fit même alliance avec nous. La paix avec la Prusse et la

20 Hollande nous assurait la possession de la Belgique et de la rive gauche du Rhin. Neuf départements nouveaux étaient ajoutés au territoire de la France.

En trois ans, la République avait fait pour la patrie plus que François I^{er}, Henri IV, Louis XIII et Louis XIV.

V. L'ŒUVRE DE LA CONVENTION

25 Fin de la Convention. — La Convention se sépara le 26 octobre 1795.

La Convention a beaucoup travaillé dans des *comités* où l'on discutait sur les lois, les finances, l'instruction publique.

30 Elle a préparé les lois qui ont remplacé celles de l'Ancien Régime. La Convention pensait que c'était un grand

10

20

devoir pour la République de s'intéresser à l'éducation nationale. Elle voulait que l'enseignement populaire fût obligatoire et gratuit.

Elle a créé beaucoup d'écoles primaires et de collèges. La plupart des grandes écoles d'aujourd'hui: École 5 normale supérieure, École polytechnique, École de Saint-Cyr, Conservatoire des arts et métiers, ont été fondées par elle.

La Convention a créé aussi, pour l'étude de la nature, le Muséum d'histoire naturelle.

De grands savants enseignèrent dans ces Écoles.

La Convention a laissé commettre des fautes et des crimes. Une grande partie de l'Assemblée, celle qui siégeait au-dessous des bancs de la *Montagne*, et qu'à cause de cela on appelait la *Plaine*, a manqué de courage 15 en bien des circonstances. Elle a laissé durer la tyrannie de Robespierre et la Terreur.

Mais, pour être juste envers la Convention, il faut se rappeler qu'elle eut à défendre la République contre les royalistes et la France contre l'Europe.

La patrie était en danger. Elle a sauvé la patrie.

RÉSUMÉ

I. L'Assemblée législative se réunit le 1^{cr} octobre 1791. Louis XVI refusa d'approuver les lois qu'elle fit contre les émigrés et les prêtres réfractaires.

En 1792, la guerre fut déclarée à l'Autriche, qui soutenait le sémigrés. Le peuple, qui soupconnaît le roi d'être d'accord avec l'ennemi, prit les Tuileries le 10 août 1792. Le roi fut emprisonné. Le 20 septembre 1792, l'armée française battait à Valmy les Prussiens, alliés à l'Autriche.

II. La Convention remplaça la Législative le 21 septembre 1792; elle proclama la République le lendemain. Elle condamna Louis XVI à mort le 21 janvier 1793.

La Belgique fut conquise en 1792 après la victoire de Dumouriez à Jemapes. Après la mort de Louis XVI, les rois s'unirent contre la France; en même temps les royalistes se révoltaient en Vendée. La patrie fut en grand danger. La Convention organisa des armées et créa un Comité de salut public et un Tribunal révolutionnaire.

III. Les *Montagnards*, dont le chef était Robespierre, gouvernèrent par la *Terreur*, qui dura jusqu'à l'exécution de Robespierre le 9 *Thermidor* (27 juillet 1794).

IV. La Convention fit la guerre à l'Europe et aux royalistes révoltés. Carnot organisa douze armées. La République fut victorieuse à Fleurus en 1794 et dans d'autres batailles. La Belgique et les pays de la rive gauche du Rhin furent conquis. La Prusse et l'Espagne signèrent la paix à Bâle en 1795.

V. La Convention se sépara en octobre 1795. Elle a préparé les lois qui ont remplacé celles de l'Ancien Régime, fondé de grandes écoles, et s'est beaucoup occupée de l'éducation populaire. Elle a laissé commettre des crimes; mais elle a sauvé la patrie.

20. LES VICTOIRES DE LA RÉVOLUTION

La Révolution française excitait un vif enthousiasme chez les peuples de l'Europe. Le grand poète allemand, Gœthe, exprime ainsi les sentiments qu'elle fit naître dans les âmes généreuses:

« Lorsqu'on entendit parler de droits communs à tous les hommes, de liberté et d'égalité, chacun sentit son cœur battre plus fortement. Chacun espéra jouir de son existence: les chaînes qui assujettissaient tant de pays semblaient se délier. Tous les peuples opprimés tournaient leurs regards vers la capitale du monde, titre glorieux que Paris portait depuis si longtemps avec justice, et qu'il n'avait jamais plus mérité qu'à cette époque. Les noms des hommes qui proclamèrent les premiers la liberté furent égalés aux noms les plus célèbres. Chacun sentit

renaître en soi le courage, l'âme et la parole. Et nous, qui étions voisins, nous fûmes les premiers animés de cette flamme. La guerre commença, et les Français en bataillons armés s'approchèrent; mais ils parurent apporter le don de l'amitié. Tous avaient l'âme élevée, ils plantèrent gaiement les arbres riants de la liberté. Notre jeunesse fit éclater les transports de sa joie, la joie anima les vieillards, et les danses de l'allégresse commencèrent à se former autour des nouveaux étendards. »



CHAPITRE XXI

LE DIRECTOIRE ET LE CONSULAT

I. LES GUERRES DU DIRECTOIRE

Le Directoire. — La Convention avait gouverné la France avec un pouvoir absolu. Ce régime ne pouvait durer. L'absolutisme d'une assemblée est aussi insupportable que celui d'un roi. La Convention l'avait compris; avant de se séparer, elle avait voté une constitution nouvelle.

Par cette constitution, le pouvoir exécutif fut donné à cinq personnes, appelées *Directeurs*, et le pouvoir législatif partagé entre deux assemblées: le *Conseil des Cinq-*10 *Cents*, qui préparait des projets de loi, et le *Conseil des Anciens*, qui les discutait et les votait.

Au moment où le nouveau gouvernement, qu'on appela le *Directoire*, s'installa, la France était encore en guerre avec l'Angleterre et l'Autriche.

15 Carnot continua d'organiser la victoire.

Deux armées envahirent l'Allemagne en 1796 et marchèrent sur *Vienne*, capitale de l'Autriche; elles n'arrivèrent pas jusqu'à cette ville.

Une autre armée entra en Italie. Elle était commandée 20 par le général Napoléon Bonaparte.

Bonaparte. — Bonaparte est né à Ajaccio, en Corse, en 1769. Son père l'envoya en France faire ses études et

se préparer à devenir officier. A seize ans, il fut nommé lieutenant d'artillerie; il était capitaine en 1793, quand son régiment fut envoyé devant Toulon à l'armée qui assiégeait cette ville alors occupée par les Anglais. Il contribua beaucoup à la reprise de Toulon. En 1796, 5 il fut nommé général en chef de l'armée d'Italie. Il avait vingt-six ans.

Dans la campagne de 1796, Bonaparte livra douze batailles; les plus célèbres sont celles de Lodi, d'Arcole et de Rivoli. Les douze fois, il fut vainqueur. Les Fran-10 çais, qui n'étaient que cinquante et quelques mille hommes, battirent deux cent mille Autrichiens, en mirent vingt mille hors de combat et firent quarante mille prisonniers. Et pourtant nos soldats étaient mal équipés, mal nourris, et manquaient souvent des choses nécessaires.

Bonaparte les remercia en leur disant: « Vous avez gagné des batailles sans canons, passé des rivières sans ponts, bivaqué souvent sans pain. Les soldats de la liberté étaient seuls capables de souffrir ce que vous avez souffert. Quand vous rentrerez dans vos foyers, vos concitoyens en vous montrant diront: « Il était de l'armée d'Italie. »

La France agrandie. — L'Autriche vaincue fit la paix en 1797. Ce fut le traité de *Campo-Formio*. Par ce traité, l'Autriche reconnut à la France la possession de la rive 25 gauche du Rhin et de la Belgique, que les armées de la Convention avaient conquises.

La guerre d'Égypte. — L'Angleterre seule n'avait pas fait la paix avec nous. Comme nous n'avions qu'une faible marine, il était impossible d'aller l'attaquer dans 30 son île.

Bonaparte proposa de faire la conquête de l'Égypte, parce que ce pays est sur le chemin de l'Inde, où les Anglais possédaient un grand empire. Bonaparte rêvait

d'aller conquérir l'Inde. Il voulait gagner une grande gloire par des victoires en des pays lointains. En 1798, il débarqua en Égypte.

L'Égypte était gouvernée par une nation guerrière, 5 les Mameluks. Bonaparte les battit auprès des pyramides, monuments gigantesques, tombeaux des anciens rois du pays. Mais les Anglais détruisirent à Aboukir les vaisseaux qui avaient amené nos soldats; alors notre armée fut comme prisonnière en Égypte.

- 10 Victoires de Brune et de Masséna. L'Angleterre avait décidé l'Autriche à recommencer la guerre contre nous (1799). La Russie nous déclara aussi la guerre. Encore une fois toutes nos frontières furent menacées; nos armées reculèrent d'abord devant les ennemis. Mais
- 15 le général *Brune* battit les Anglais en Hollande, et le général *Masséna* battit à *Zurich* les Russes, qui s'étaient avancés jusqu'en Suisse. Encore une fois, la France était sauvée.

La mort de Hoche et de Marceau. — Ce fut pendant ces 20 guerres du Directoire que moururent les généraux Marceau et Hoche.

Marceau fut tué en 1796, près de Coblentz, en combattant contre les Autrichiens; il avait vingt-sept ans. Hoche mourut en 1797; il avait vingt-neuf ans.

La gloire de ces deux hommes est grande et pure. Ils n'ont pas essayé de tirer profit pour eux-mêmes de leurs victoires. Ils ont été de fidèles serviteurs de la patrie et de la République

II. LE GOUVERNEMENT DU DIRECTOIRE

Les « Incoyables ». — Pendant que ces choses se pas-30 saient aux armées, le Directoire avait bien du mal à gouverner la France. Beaucoup de gens, après les troubles et les terreurs de la Révolution, ne pensaient plus qu'à s'amuser. On voyait au jardin des Tuileries et au jardin du Palais-Royal des hommes et des femmes habillés d'une façon ridicule, qui faisaient toutes sortes de manières. On 5 appelait ces femmes des « Merveilleuses ». On appelait les hommes des « Incoyables », parce qu'ils trouvaient



LES « INCOYABLES »

la lettre r trop dure et fatigante et qu'au lieu de dire incroyables, ils disaient incoyables.

Royalistes et révolutionnaires. — Le Directoire eut à 10 se défendre contre le parti royaliste, qui voulait rétablir la royauté. Le fils de Louis XVI, Louis XVII, était mort; mais le frère de Louis XVI, le comte de Provence, avait émigré. Les royalistes le reconnaissaient pour roi sous le nom de Louis XVIII. Lui-même prenait le titre de 15 roi de France.

Le Directoire eut aussi à se défendre contre des révolutionnaires, qui voulaient continuer la Révolution par des moyens violents. Lutte contre les partis. — Un révolutionnaire, Gracchus Babeuf, demanda que tous les biens fussent partagés en parts égales entre tous les citoyens. Il fut guillotiné.

Le Directoire lutta contre ses ennemis par de mauvais 5 moyens. Les élections ayant nommé des royalistes en grand nombre au Conseil des Cinq-Cents, il annula les élections. Une autre fois, il fit la même chose contre des Montagnards.

Il arriva aussi que les conseils obligèrent des directeurs 10 à donner leur démission.

Ainsi la Constitution était violée tantôt par les uns et tantôt par les autres. Ce fut un grand désordre, et personne ne savait plus ce qui arriverait le lendemain.

Le retour de Bonaparte. — En septembre 1799, le 15 général Bonaparte arriva d'Égypte. Il avait abandonné son armée pour revenir en France, où il espérait s'emparer du pouvoir.

La France était fatiguée du trouble qui était perpétuel. La grande majorité des Français demeurait attachée à 20 la Révolution.

Beaucoup de paysans et de bourgeois avaient acheté des biens nationaux. C'était ainsi qu'on appelait les biens du clergé qui avaient été attribués à la nation en 1790, et les biens des émigrés qui avaient été confisqués en 25 1792. Les acquéreurs de ces biens voulaient les conserver. Paysans et bourgeois voulaient aussi garder l'égalité. Ils se seraient révoltés plutôt que de laisser rétablir les trois ordres et les privilèges supprimés par la Révolution.

Ils tenaient beaucoup moins à garder la liberté, c'est-à-30 dire le droit de nommer des députés chargés de faire les lois et de surveiller le gouvernement. Ils étaient prêts à obéir à un maître. Ce maître était tout désigné. C'était le général Bonaparte, très populaire à cause de ses victoires et de sa gloire. Le 18 brumaire. — Pour devenir le maître, il fallait que Bonaparte se débarrassât du Conseil des Anciens et du Conseil des Cinq-Cents. Les Anciens étaient pour lui, mais les Cinq-Cents contre lui. Le 18 brumaire (9 novembre 1799), il fit donner l'ordre aux Conseils d'aller 5 siéger à Saint-Cloud, afin d'éviter une émeute possible des Parisiens. Le lendemain, il se présenta aux Cinq-Cents. Les républicains de cette assemblée le huèrent. Il sortit de la salle effrayé. Mais des soldats entrèrent, tambours battants, et chassèrent les députés.

III. LE CONSULAT

Le Consulat. — Bonaparte fit une nouvelle constitution. Pour affaiblir le pouvoir législatif, il le partagea entre quatre assemblées. Le pouvoir exécutif fut fortifié au contraire. Au lieu de cinq directeurs, il y eut trois consuls. Un des trois, appelé premier consul, avait à 15 peu près tout le pouvoir à lui seul. Ce premier consul fut Bonaparte.

Le peuple n'élisait plus les députés, comme il les avait élus depuis le commencement de la Révolution. Il nommait seulement des *notables* parmi lesquels ils de-20 vaient être choisis. En réalité, ce fut Bonaparte qui les choisit.

Il était donc le maître de la France.

Il demanda à la nation si elle approuvait cette constitution. Trois millions de Français répondirent: Oui; 25 quinze cents seulement répondirent: Non.

Ce vote s'appela un plébiscite, c'est-à-dire une décision

du peuple.

Guerres et victoires. — A ce moment-là, les Autrichiens avaient chassé nos armées d'Italie. Le premier consul 30 passa les Alpes au mont Saint-Bernard, pour surprendre l'ennemi qui ne l'attendait pas par ce chemin-là. Il fallut traîner les canons par des cordes ou les porter à dos d'hommes, en marchant au bord des précipices.

Les Autrichiens, battus à *Marengo* en 1800, signèrent 5 la paix de *Lunéville*, en 1801, et les Anglais signèrent aussi la paix à *Amiens*, en 1802.



NAPOLÉON BONAPARTE EN UNIFORME DE GÉNÉRAL

Les guerres de la Révolution semblaient finies. La France avait vaincu l'Europe. Elle se réjouissait de sa gloire.

10 Le gouvernement du premier consul. — Le premier consul mit l'ordre et l'autorité partout, dans l'administration des départements, dans la justice, dans les finances,

dans l'instruction publique. Il avait une prodigieuse force de travail.

Il allait souvent sièger au Conseil d'État. Ce conseil achevait la grande œuvre qu'avaient préparée les Assemblées révolutionnaires et surtout la Convention. 5 Il rédigeait les Codes, c'est-à-dire les recueils de lois qui ont remplacé les lois de l'ancien régime.



BONAPARTE AU CONSEIL D'ÉTAT

Le premier consul est assis devant la cheminée, une main posée sur la table, l'autre dans son gilet. C'était comme cela qu'il se tenait d'habitude quand il parlait. Le premier consul fit faire de grands travaux 10 publics, des ports, des canaux, et des routes, dont la plus célèbre est celle du *Simplon*, 15 qui traverse les Alpes.

Le commerce et l'industrie, qui avaient beaucoup 20 souffert des troubles intérieurs et des guerres, se ranimèrent.

Le Concordat. — Le premier consul permit à beaucoup 25 de nobles, qui avaient émigré, de rentrer en France; plusieurs devinrent ses serviteurs.

Il signa avec le pape un traité appelé le *Concordat*, qui lui donna une grande autorité sur l'Église. Le culte catholique fut rétabli solennellement.

Par tous ces actes, Bonaparte se fit beaucoup de partisans. Sa popularité grandissait toujours.

Les conspirations. — Mais les royalistes s'inquiétèrent de voir s'établir un gouvernement fort, parce qu'ils

espéraient que le désordre en continuant aurait forcé la France à rétablir la royauté.

Des royalistes essayèrent de tuer le premier consul par le moyen d'une machine qui devait éclater sous sa voiture.

Ils ne cessèrent pas de conspirer contre lui. Au commencement de 1804, on découvrit un grand complot dont le chef était un émigré, *Cadoudal*.

Pour faire peur aux royalistes, le premier consul fit arrêter en territoire allemand un prince de la famille 10 royale, le *duc d'Enghien*. Le prince fut conduit à *Vin*cennes, jugé par un conseil de guerre, condamné à mort et fusillé. Cet acte, où ne furent pas observées les formes de la justice, ressemble fort à un assassinat.

L'Empire. — Les complots contre le premier consul 15 ne firent qu'augmenter sa popularité.

En 1802, il avait été nommé consul à vie.

En 1804, il fut nommé empereur par 3 500 000 voix. Il n'y eut pas tout à fait 3 000 non.

RÉSUMÉ

I. En 1795, la Convention est remplacée par le *Directoire*. Le Directoire continue la guerre contre l'Autriche et l'Angleterre.

En 1796, le général Bonaparte remporte douze victoires en Italie; les plus célèbres sont celles d'Arcole et de Rivoli. L'Autriche est obligée de signer la paix de Campo-Formio, en 1797. En 1798, Bonaparte va conquérir l'Équete.

II. Le Directoire gouvernait mal; il se défendait contre les royalistes et les révolutionnaires en violant la constitution.

Tout le monde était mécontent et inquiet. Bonaparte, revenu d'Égypte, renversa le gouvernement le 18 brumaire (novembre 1799).

III. Bonaparte fit une nouvelle constitution, et devint le chef du gouvernement avec le titre de premier consul.

Il vainquit en 1800 l'Autriche à Marengo. Il signa avec elle

la paix de *Lunéville* en 1801 et avec l'Angleterre la paix d'*Amiens* en 1802.

Le premier consul rappela les émigrés, conclut avec le pape un concordat, se fit beaucoup de partisans. Les royalistes conspirèrent contre lui. En 1804 il se fit nommer empereur des Français.

21. LES FRANÇAIS EN ÉGYPTE

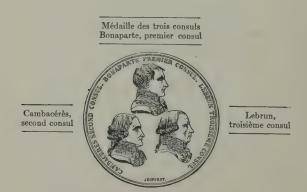
Le 1^{er} juillet 1798, Bonaparte débarquait à Alexandrie pour se diriger immédiatement sur le Nil à travers le désert. Les premières marches faites sur une terre desséchée et crevassée par un soleil ardent, causèrent un mécontentement général dans l'armée. La vue des cabanes des Arabes, repoussantes par leur laideur et leur saleté, le Nil avec son eau jaune et bourbeuse, le manque de pain et de vin, faisaient regretter les camps dressés au milieu des belles plaines de l'Italie.

Cependant Bonaparte subissait les mêmes privations que les soldats; souvent il parcourait les rangs pour ranimer les courages: « Le Nil, aujourd'hui petit ruisseau, disait-il, va devenir un fleuve bienfaisant entouré de plaines fertiles en moissons; vous trouverez au Caire, une ville opulente et ni le pain ni le vin ne vous manqueront plus. » Mais l'armée ne croyait pas aux promesses de son chef et accusait le Directoire de l'avoir déportée avec Bonaparte.

Les soldats se moquaient aussi d'une commission de savants qui accompagnait l'armée: « Ce sont ces ânes, disaient-ils, dont le chef, Caffarelli, a conseillé l'expédition pour le plaisir de fouiller le sol de l'Égypte. » Toutefois ce brave général était respecté; il encourageait tout le monde par ses bonnes paroles. Comme il prêchait un jour quelques soldats mécontents: « Pardi, lui dit un grenadier, vous vous moquez de cela, mon général, vous qui avez un pied en France! » Caffarelli avait une jambe de bois.

Après dix-neuf jours de marche à travers les sables du désert, l'armée de Bonaparte arriva à cinq lieues du Caire, dans une plaine où s'élevaient les Pyramides. Devant ces monuments, les plus énormes que l'on ait jamais vus, l'armée s'arrêta et attendit l'ennemi: « Soldats, s'écria Bonaparte, du haut de ces pyramides quarante siècles vous contemplent! »

Bientôt un nuage épais de poussière annonce l'arrivée des cavaliers mameluks. C'étaient d'excellents soldats, montés sur de rapides chevaux. Les Mameluks avaient espéré couper en deux l'armée française en se jetant sur le centre des troupes. Mais Bonaparte avait disposé ses soldats en carrés. Au centre des carrés étaient les bagages, les munitions et l'artillerie. Par cinq fois les cavaliers égyptiens reviennent à la charge; par cinq fois ils se brisent contre ce mur de baïonnettes et sont rejetés en arrière. Quand les escadrons des Mameluks eurent été ainsi mis en désordre, les carrés français s'ouvrirent pour laisser agir l'artillerie. Et l'ennemi, écrasé par la mitraille, s'enfuit. Deux jours après (le 23 juillet 1798) Bonaparte entrait au Caire.





REVISION DU LIVRE VI



Questions d'examen

Qu'espérait le peuple de France en 1789? — Que signifient les mots vote par ordre et vote par tête? — Pourquoi le clergé et la noblesse voulaient-ils le vote par ordre, et pourquoi le tiers état voulait-il le vote par tête? — Qu'est-ce que le serment du Jeu de Paume?

Pourquoi le peuple de Paris a-t-il attaqué et pris la Bastille? — Pourquoi le 14 juillet est-il le jour de notre fête nationale? — Que s'est-il passé dans la nuit du 4 août 1789?

Dites le résumé de la Déclaration des droits de l'homme. — Quelle constitution fut votée par l'Assemblée nationale? — Racontez la fête de la Fédération. — Racontez les journées des 5 et 6 octobre.

Pourquoi le roi voulait-il s'enfuir? — Qu'arriva-t-il après cette fuite? — Dites quelle fut l'œuvre de l'Assemblée constituante.

Pourquoi l'Assemblée législative déclara-t-elle la guerre à l'Autriche? — Racontez les enrôlements de volontaires. — Racontez la journée du 10 août 1792, et ce qui s'ensuivit. — Racontez la journée de Valmy.

Quelle assemblée a succédé à la Législative? — Quels furent les premiers actes de la Convention? — Racontez l'exécution de Louis XVI. — Pourquoi la Convention a-t-elle établi le Tribunal révolutionnaire et le Comité de salut public? — Quels étaient les deux grands partis qui divisaient la Convention?

Qu'est-ce que la Terreur?—Racontez la lutte de Danton et de Robespierre.—Comment finit Robespierre?—Qu'a fait la Convention pour l'éducation nationale?—Qui dirigea la guerre contre l'Europe?—Quels étaient les sentiments des soldats de la République?—Qu'étaient Hoche et Marceau avant la Révolution?—Que sont-ils devenus après?—Racontez l'histoire du petit Bara.

Quelle fut la situation de la France après la paix de Bâle?

Racontez la campagne de Bonaparte en Italie.—Pourquoi Bonaparte alla-t-il en Égypte? — Racontez le 18 brumaire.

Quelle fut la constitution de la France après le 18 brumaire? — Avec qui fut conclue la

paix de Lunéville et que nous donna-t-elle? Avec qui fut conclue la paix d'Amiens?—Résumez le gouvernement du premier consul.

Observations sur les gravures

Comparez l'image de la page 178 (Séance d'ouverture des États généraux), et celle de la page 198 (Louis XVI à la prison du Temple), et faites vos réflexions.

RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

I

De 1789 à 1804, il y a quinze ans seulement. Pendant ces quinze ans, de grands et terribles événements se sont passés. Mais comment se fait-il que la France, qui, en 1789, avait fait une révolution contre un maître absolu, le roi, se donna en 1804 un autre maître absolu, l'empereur?

En 1789, la France voulait la liberté et l'égalité. Le roi résista; le clergé et la noblesse résistèrent. Il y eut de grands troubles, des luttes de partis, des guerres civiles. La guerre étrangère s'y ajouta. L'Europe voulut écraser la France.

Pour lutter contre les ennemis du dedans et du dehors, il fallut un pouvoir fort. Une assemblée, la Convention, exerça ce pouvoir. Elle fut un souverain absolu.

En 1795, à la fin de la Convention, la France avait à la fois l'égalité, tous les privilèges ayant disparu, et la liberté. Mais elle n'était pas habituée à la liberté. Depuis des centaines et des centaines d'années, elle obéissait à un maître, le roi. Un peuple ne change pas facilement ses vieilles habitudes.

Des partis voulurent renverser le Directoire. Le Directoire se défendit mal et lui-même ne respecta pas les lois. Puis la guerre contre l'Europe continuait. De nouveau, la patrie était en danger.

Les royalistes essayèrent de rétablir la royauté. Mais la France ne voulut pas reprendre ses anciens maîtres, parce qu'elle croyait qu'ils rétabliraient les inégalités et les injustices d'autrefois.

Pendant les guerres, le général Napoléon Bonaparte s'était illustré. Il voulut être le maître de la France. La France accepta ce maître. Napoléon devint empereur.

En 1804, la France se croit heureuse et tranquille pour l'avenir. Bientôt elle verra qu'elle s'est trompée. Le nouveau maître abusera du pouvoir absolu, comme en avaient abusé les rois et la Convention. Le plus grand danger pour un peuple est d'avoir un maître.

TT

C'est après la Révolution que la France est vraiment une patrie.

La Révolution a supprimé les trois ordres, clergé, noblesse, tiers état, entre lesquels le peuple était divisé.

Elle a effacé les différences qui existaient entre les anciennes provinces. Les provinces avaient des lois particulières. La Constituante, la Législative et surtout la Convention ont préparé les lois qui furent achevées sous le Consulat et l'Empire.

Ces lois ont été faites pour tous les Français de tous les pays de France. La France est devenue, comme disaient nos pères, une et indivisible. La Révolution a mis dans les âmes françaises l'amour de la justice, de l'égalité, de la liberté. Nos pères ont cru que la France allait délivrer tous les peuples des maux dont ils souffraient. Ils étaient fiers d'être un grand peuple qui doit montrer le chemin aux autres peuples.

Enfin la guerre, les dangers, les défaites, les victoires ont inspiré à tous les Français « l'amour sacré de la patrie », comme chante la *Marseillaise*.





L'aigle impériale de Napoléon Ier

LIVRE VII

LA FRANCE DE 1804 A 1848

CHAPITRE XXII

LE PREMIER EMPIRE (1804-1815)

I. LE GOUVERNEMENT DE L'EMPIRE

La cour impériale. — Napoléon voulut avoir une cour aussi brillante que la cour des rois.

Plusieurs familles nobles d'autrefois demandèrent à y être admises. Napoléon les y admit avec empressement. Il créa une nouvelle noblesse, des princes, des comtes, 5 des barons.

Il nomma des grands dignitaires, un archi-chancelier, chef de la justice, un archi-trésorier, chef des finances,

un grand-veneur, chef du service de la chasse, un grandécuyer, chef du service des écuries, un grand-maître des cérémonies, et d'autres encore.

Tout ce monde fut habillé de vêtements superbes.

5 Le sacre. — L'empereur voulut être sacré comme les anciens roi. Mais les anciens rois étaient sacrés à Reims



COSTUMES DE COUR SOUS NAPOLÉON IET

Des règlements obligeaient les personnes de la cour à porter de riches costumes. Le personnage de gauche est l'archi-chancelier d'empire; la dame est une princesse.

par les archevêques de cette ville. Napoléon voulut être sacré à Paris, par le pape. En même temps que lui fut sacrée l'impératrice *Joséphine*, qu'il avait épousée au 10 temps où il n'était encore que le général Bonaparte (voir grav. p. 220).

Le pouvoir absolu. — Napoléon gouverna en maître absolu comme les anciens rois. Il y avait des assemblées,

10

un Sénat, un Corps législatif, mais qui obéissaient à toutes les volontés de l'empereur.

Il supprima un grand nombre de journaux; ceux qu'il laissa vivre ne furent pas libres d'écrire ce qu'ils voulaient. Quand un article de journal déplaisait à l'empereur, 5 l'auteur était envoyé en prison.



LE SACRE DE NAPOLÉON I er D'après un tableau de David

Napoléon, comme les anciens rois, fit emprisonner sans jugement ceux qu'il soupçonnait de ne pas aimer l'Empire.

Comme Louis XIV, il ne voulait être contredit par personne.

II. LES GUERRES VICTORIEUSES

La guerre avec l'Autriche. Austerlitz (1805). — Au moment où Napoléon fut proclamé empereur, les Anglais venaient de recommencer la guerre contre nous. Il voulut d'abord conduire une armée en Angleterre, et il réunit des troupes à *Boulogne-sur-Mer*; mais les Anglais décidèrent l'Autriche et la Russie à nous déclarer la guerre.

5 L'empereur marche alors contre l'Autriche; au mois de novembre 1805, il fait prisonnière une armée autri-



LA VEILLÉE D'AUSTERLITZ

L'empereur, en petit chapeau et redingote grise, se promène dans le camp pendant la nuit avant la bataille d'Austerlitz.

chienne dans la ville d'*Ulm*, sur le Danube; ensuite il entre à Vienne; puis il attaque, à *Austerlitz*, une armée commandée par Alexandre I^{er}, empereur de Russie, et par 10 François II, empereur d'Allemagne. Ce fut la bataille des Trois empereurs. Les Français étaient 80 000, les ennemis 95 000. La bataille s'engagea le 2 décembre 1805 au matin. A une heure, Autrichiens et Russes s'enfuirent. Napoléon dit à ses troupes: « Soldats, je suis 15 content de vous! » Quelques jours après, François II signa la paix de *Presbourg*. Il renonça au titre d'empereur d'Allemagne, et prit celui d'empereur d'Autriche.

Ainsi l'Allemagne n'avait plus de chef. Elle tomba sous la dépendance de Napoléon.

La guerre avec la Russie et la Prusse. — Alors le roi de Prusse déclare la guerre à la France; ses deux armées sont anéanties en onze jours. L'empereur, après la 5 victoire d'Iéna, entre à Berlin (1806).





MÉDAILLE DE NAPOLÉON

Commémorative du blocus continental

Là, il apprend que les Russes marchent pour secourir les Prussiens; il va au-devant d'eux, les bat cinq fois sur les bords de la Vistule, et les poursuit en Pologne; à Eylau, dans une terrible bataille, les Russes lui tiennent 10 tête; mais Napoléon est vainqueur à Friedland. Le roi de Prusse et l'empereur de Russie signent la paix de Tilsit en 1807.

Le blocus continental. — Mais l'Angleterre a détruit la flotte française à *Trafalgar* en 1805, et elle est maîtresse 15 des mers. L'empereur veut la ruiner en défendant à tous les pays de rien acheter et de rien vendre aux Anglais. C'est ce qu'on appela le *blocus continental*. Tout le continent, en effet, devait être bloqué, c'est-à-dire fermé.

Mais les peuples ne pouvaient se passer des marchan-20 dises et des denrées que l'Angleterre vendait. Napoléon était obligé de faire surveiller toutes les mers, la Baltique, la mer du Nord, la Manche, l'océan Atlantique, la Méditerranée, l'Adriatique.

Guerre de Portugal et d'Espagne. — Le Portugal ne pouvait pas vivre sans le commerce avec l'Angleterre; il ne voulut pas appliquer le blocus; une armée française y fut envoyée, et le Portugal fut conquis.

5 Avec l'Espagne, Napoléon se conduisit odieusement. Par des moyens perfides, il décida le roi de ce 10 pays à renoncer à sa couronne, et mit à sa place son frère Joseph Bonaparte.

Alors l'Espagne se 15 révolta contre ce roi dont elle ne voulait pas. Une armée francaise fut faite prisonnière en Portugal, une 20 autre en Espagne. L'empereur arriva en Espagne à la fin de 1808. Il fut vainqueur partout où il combat-25 tit; mais il ne vint pas à bout de la résistance du peuple espagnol.



ESPAGNOLS ATTAQUANT UNE TROUPE FRANÇAISE EN MONTAGNE

Résistance du peuple espagnol. — La ville de Saragosse, 30 assiégée par une armée française, se défendit pendant un an. Nos soldats, quand ils y entrèrent, la trouvèrent pleine de ruines et de cadavres.

Partout, dans les campagnes, des bandes armées, où se trouvaient des nobles, des prêtres, des moines, des

paysans, faisaient la *guérilla*, c'est-à-dire la petite guerre contre nos soldats.

Ces bandes ravageaient le pays où nos troupes devaient passer. Les Français trouvaient les villages déserts, les granges et les greniers vides; ils ne pouvaient plus se 5 nourrir.

Nouvelle guerre avec l'Autriche. Wagram (1809).— Pendant que Napoléon était en Espagne, il apprit que l'Autriche, conseillée par l'Angleterre, avait recommencé la guerre. Il quitta l'Espagne, où la guerre continua, pour finir par la défaite des Français.

Contre l'Autriche, l'empereur fut vainqueur à Wagram,

et il lui imposa la paix de Vienne en 1809.

III. LA GRANDE PUISSANCE DE NAPOLÉON

Napoléon épouse Marie-Louise d'Autriche. — L'année d'après, Napoléon fit prononcer le divorce entre lui et 15 l'impératrice *Joséphine* qui ne lui avait pas donné d'enfant.

Il épousa Marie-Louise, fille de l'empereur d'Autriche, et il entra ainsi dans la famille des rois.

On le blâma de s'être séparé de Joséphine pour se 20 marier avec une Autrichienne. Quelques-uns se moquaient de lui parce qu'il oubliait trop qu'il était simple lieutenant d'artillerie quelques années auparavant et qu'il aimait les cérémonies où tout le monde venait s'incliner devant lui. Mais presque toute la France 25 l'admirait.

En 1811, un fils naquit à l'empereur: ce fut une grande joie dans l'empire.

L'empire français en 1811. — En cette année 1811, l'empire français comprend 130 départements et 100 30 millions d'habitants. Il dépasse le Rhin. Les pays allemands entre l'embouchure de ce fleuve et celle de l'Elbe sont devenus départements français.

Il dépasse les Alpes. Le Piémont et les anciens États 5 du pape sont aussi devenus départements français.

En même temps qu'empereur des Français, Napoléon est roi d'Italie. Il a fait son beau-frère Murat roi de Naples. Il a fait son frère Louis roi de Hollande, puis il



UNE CÉRÉMONIE A LA COUR DE NAPOLÉON IET

a réuni la Hollande à l'empire, et l'a divisée en départe-10 ments.

En Allemagne, il a créé le royaume de Westphalie pour son frère Jérôme. Il a fait rois les ducs allemands de Bavière, de Wurtemberg et de Saxe, et ces rois lui obéissent. Il commande en Allemagne comme s'il était 15 empereur.

On croit lire un roman en lisant cette histoire d'un homme qui était, en 1785, à seize ans, lieutenant d'artillerie; quatorze ans après, en 1799, premier consul et maître de la France; cinq ans après en 1804, empereur; 20 en 1811, maître de presque toute l'Europe.

La folie d'orgueil: les résistances. — Cette fortune extraordinaire tourna la tête de l'empereur. Un jour qu'il assistait à une séance du Conseil d'État, il dessinait et il écrivait, selon son habitude, sur la feuille de papier qui était devant lui. Il écrivit ces mots: roi des rois. Il 5 voulait être le roi des rois.

Mais les rois ne voulaient pas être ses inférieurs. Le



Les parties teintées en noir représentent l'empire de Napoléon à l'époque où il fut le plus vaste.

roi de Prusse et l'empereur d'Autriche ne lui pardonnaient pas de les avoir battus et de leur avoir pris une partie de leurs pays. Les peuples ne voulaient pas être 10 ses sujets. L'Espagne résistait toujours. En Allemagne, des associations patriotiques se formaient pour délivrer la patrie allemande.

Napoléon était détesté de l'Europe qu'il opprimait. Il le sentait bien lui-même. Un jour il demandait à des 15 familiers avec lesquels il causait: « Que dira-t-on quand je mourrai? » On lui répondit qu'on célébrerait son génie et sa gloire. « Non, dit-il, on dira: « Ouf! »

IV. LA CHUTE DE NAPOLÉON

La guerre de Russie. — L'Angleterre continuait la 5 guerre. L'empereur de Russie, Alexandre, qui avait pensé à partager le monde avec Napoléon, se déclara contre lui.

Napoléon envahit la Russie avec une armée de près de 500 000 hommes, au mois de juin 1812. Après de san-10 glantes batailles, il entra dans *Moscou*, en septembre. Mais les Russes mirent le feu à la ville. Ils refusèrent de faire la paix, parce qu'ils savaient que Napoléon ne pourrait conquérir leur pays immense. Ils comptaient sur l'hiver qui approchait.

15 La retraite. — L'empereur fut obligé d'ordonner la retraite. L'armée souffrit du froid et de la faim dans les plaines désolées. Il neigeait, il neigeait toujours. La cavalerie russe harcelait nos soldats. Des milliers moururent en chemin. Le maréchal Ney commandait l'arzo rière-garde, un fusil à la main, et faisait le coup de feu comme un soldat.

Il fallut abandonner sur la route l'artillerie et les bagages, car il n'y avait plus de chevaux pour les traîner. Enfin on arriva près de la frontière, aux bords de la Béré25 sina. Nos soldats avaient espéré que cette rivière serait gelée, et qu'ils pourraient la passer sur la glace, mais elle ne faisait que charrier des glaçons. Il fallut donc construire des ponts. Nos pontonniers, commandés par l'héroïque général Éblé, les construisirent, en restant toute une nuit dans l'eau par un froid à mourir. L'armée passa, dans une bousculade affreuse, car les Russes canonnaient les fuvards.

Après ce désastreux passage, l'armée sortit de Russie et entra en Allemagne. Trois cent mille soldats de Napoléon avaient péri dans cette guerre.

La guerre avec l'Allemagne. — Le roi de Prusse et les princes allemands, qui tremblaient naguère devant l'empereur, s'enhardirent et lui déclarèrent la guerre. Napoléon leur opposa encore une armée de 250 000 hommes et



LA RETRAITE DE RUSSIE

les battit; mais toute l'Allemagne se déclara contre nous.

A Leipzig (1813), Napoléon, avec 200 000 hommes, livra pendant trois jours, à 300 000 Russes et Allemands, 10 une bataille qu'on a appelée la bataille des nations, parce que presque toutes les nations de l'Europe y furent représentées.

Napoléon vaincu recula jusqu'au Rhin.

Campagne de France (1814). — La France est alors 15 envahie au nord, au sud, à l'est par plus de 700 000 hommes, venus de tous les pays auxquels elle a fait la guerre.

Deux armées ennemies marchent sur Paris, l'une par

la vallée de la Marne, l'autre par la vallée de la Seine. Napoléon se met entre les deux, court tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre. Jamais il n'a montré tant de génie. Il n'avait avec lui que quelques régiments. Les soldats 5 étaient jeunes pour la plupart. On avait eu beaucoup de peine à leur donner des vêtements et des armes. Mais ils se battirent aussi bravement que s'ils avaient été de vieux soldats.

Les ennemis, toujours vaincus, avançaient toujours. 10 Paris se rendit. Napoléon abdiqua en faveur de son fils Napoléon II. Mais les souverains étrangers ne voulurent pas laisser régner cet enfant. Le comte de Provence, frère de Louis XVI, rentra en France. Il fut reconnu roi. Les souverains donnèrent à Napoléon l'île d'Elbe 15 où il se retira (1814).

V. La première Restauration et les Cent Jours

La Restauration. — Ainsi la monarchie fut restaurée, c'est-à-dire rétablie, mais pas dans l'état où elle se trouvait en 1789. Le nouveau roi, Louis XVIII, donna une constitution qui assurait à la France quelques libertés. 20 Cette constitution fut appelée La Charte.

Mais les émigrés étaient rentrés en grand nombre; ils prétendaient qu'il fallait rétablir tout ce que la Révolution avait détruit, et détruire tout ce qu'elle avait établi.

On renvoya des officiers de l'empire pour les remplacer 25 par des nobles, dont beaucoup avaient combattu contre la France. Les royalistes insultaient les soldats de Napoléon, qu'ils appelaient des « brigands ».

Les impérialistes restés fidèles à Napoléon reprochaient à Louis XVIII d'être rentré en France ramené par les 30 ennemis. On disait qu'il était revenu dans le bagage des étrangers. Les Cent jours. — Napoléon apprit à l'île d'Elbe qu'on était mécontent en France du nouveau gouvernement.

Au mois de mars 1815, il débarqua sur la côte de France, près de Cannes, et se mit en marche, presque seul d'abord.



ÉMIGRÉS ET ANCIENS SOLDATS

Les émigrés sont habilés comme ils l'étaient avant la Révolution; ils se moquent de deux anciens officiers de Napoléon qui passent. A Grenoble, un régiment, 5 en l'apércevant, cria:
«Vive l'empereur!»
D'autres troupes l'acclamèrent. Des troupes envoyées contre lui et 10 commandées par le maréchal Ney crièrent aussi: «Vive l'empereur!»
Napoléon se mit à leur tête et marcha sur Paris. 15 Louis XVIII se sauva.

Mais tous les souverains déclarèrent la guerre à Napoléon.

Waterloo. — En juin 20 1815, une armée russe et une armée autrichienne s'avançaient en Allemagne pour envahir la France par l'est. Une 25 armée anglaise et une armée prussienne se réunissaient en Belgique pour l'envahir par le Nord.

L'empereur marcha sur la Belgique; il voulait séparer l'armée anglaise de l'armée prussienne et les battre toutes les deux.

Le 16 juin, il battit les Prussiens qui se retirèrent; il les fit suivre par une armée que Grouchy commandait. 35

Le 18 juin, l'empereur attaqua les Anglais près de Waterloo. Ils étaient rangés sur des collines, en avant d'un bois.

A quatre heures, nous étions vainqueurs; mais une 5 armée arrive sur le champ de bataille. On croit que c'est Grouchy qui vient rejoindre l'empereur. C'était une armée prussienne.

Napoléon fait donner toutes ses forces contre les Anglais qui recommencent à plier. A sept heures et demie, une



LA DÉROUTE DE WATERLOO

10 nouvelle armée arrive; cette fois encore nos soldats croient que c'est Grouchy. C'était une nouvelle armée prussienne.

Alors nos soldats fatigués, entourés de tous côtés par un ennemi bien plus nombreux, sont mis en déroute.

L'empereur, qui veut mourir, met l'épée à la main pour se jeter au milieu des ennemis; ses généraux l'entraînent hors du champ de bataille, où il ne reste plus que quelques hommes de la garde impériale, formés en carré. Ils sont entourés par les Anglais: « Rendez-vous! » leur crie-t-on. Mais Cambronne, qui les commande, répond: « La garde meurt et ne se rend pas! » Presque tous périrent, et Cambronne, blessé, fut fait prisonnier par les Anglais.

Seconde abdication de Napoléon. — Rentré à Paris, Napoléon abdiqua une seconde fois. Il alla se réfugier 5 sur un vaisseau anglais. Les Anglais l'envoyèrent au bout du monde, à l'île de Sainte-Hélène, où il mourut en 1821.

Le règne de Napoléon. — Napoléon a été un homme d'un rare génie. Il dirigeait toute l'administration de 10 l'empire. Ses ministres n'étaient que des commis. Il a





Le carton à gauche représente la France en 1802, avec les agrandissements que les gouvernements de la Révolution avaient donnés à notre pays; le carton à droite représente la France en 1815 après la chute de Napoléon; les parties teintées en gris sont les pays que les traités de 1815 firent perdre à la France.

été surtout très grand chef de guerre. C'est par la guerre qu'il a été élevé au trône; mais c'est par elle qu'il a péri.

Pour son malheur et pour celui de la France, il a été un maître absolu. Il a supprimé toute liberté politique. Per- 15 sonne ne put donc l'empêcher de faire les fautes qu'il a commises pour le malheur de la France. L'Angleterre est en partie la cause des guerres de l'empire; elle a forcé Napoléon à combattre tous les États de l'Europe; mais Napoléon a commis de très grandes fautes, par amour de sa gloire et par orgueil.

5 Il a fait détester notre pays par les souverains et par les peuples. A la fin, il a laissé la France moins grande qu'elle ne l'était à son avènement.

La France en 1815. — Par le traité de Paris, en 1815, la France perdit les conquêtes de Napoléon; elle perdit 10 aussi les conquêtes que la Révolution avait faites, c'est-à-dire les provinces du Rhin, la Belgique et la Savoie. Elle fut ramenée à l'état où elle était en 1789; même elle perdit quelques villes qu'elle possédait en ce temps-là.

RÉSUMÉ

I. En 1804, Napoléon est sacré à Notre-Dame de Paris par le pape. Son pouvoir est aussi absolu que celui des anciens rois.

II. L'Angleterre recommence la guerre contre nous. L'Autriche et la Russie font alliance avec elle. Napoléon bat les Autrichiens et les Russes à Austerlitz en 1805 et force l'Autriche à signer la paix. La Prusse se déclare contre nous; il la bat à Iéna en 1806. Les Russes viennent au secours des Prussiens, il les bat à Friedland. La Prusse et la Russie signent la paix de Tilsit en 1807.

L'empereur essaie de ruiner l'Angleterre par le blocus continental. Il détrône le roi d'Espagne pour mettre à sa place un de ses frères. Mais l'Espagne se révolte. L'Autriche, encore une fois, nous déclare la guerre. Elle est battue à Wagram, et signe la paix de Vienne en 1809.

III. En 1810, l'empereur épouse *Marie-Louise* d'Autriche. C'est le moment de sa plus grande puissance. Il veut être le roi des rois. Mais les rois ne veulent pas lui obéir.

IV. La guerre de Russie se termine par une retraite désastreuse en 1812. L'empereur est battu en 1813 à Leipzig. La France est envahie en 1814.

L'ennemi, malgré la belle résistance de Napoléon, arrive à Paris. Napoléon est envoyé à *l'île d'Elbe*.

V. Louis XVIII devient roi de France; Napoléon s'échappe de l'île d'Elbe et le chasse; mais il est vaincu à Waterloo. Les Anglais l'envoient à Sainte-Hélène (1815).

22. RÉSISTANCE DE L'EUROPE

Les peuples avaient applaudi aux victoires de la Révolution, mais leurs sentiments changèrent quand l'empereur traita l'Europe en conquérant impitoyable.

Le poète allemand, Gœthe, après avoir parlé de l'enthousiasme avec lequel furent accueillies nos premières victoires (Voir 20^e Récit, p. 212), montre comment cet enthousiasme fut remplacé par la colère et la haine.

«Tout à coup, dit-il, le ciel se noircit. Les Français opprimèrent les peuples voisins, leurs frères, et leur envoyèrent des essaims d'hommes avides. Notre malheur était extrême et l'oppression croissait d'heure en heure; il n'y eut personne qui écoutât nos cris; ils étaient les dominateurs du jour. Alors le chagrin et le courroux s'emparèrent des âmes les plus tranquilles; nous n'eûmes tous qu'une seule pensée et nous fîmes tous le serment de venger ces nombreux outrages et la perte amère d'une espérance doublement trompée. » (Gœthe, Hermann et Dorothée.)

Ainsi, la Révolution avait eu contre elle les rois et pour elle les peuples. Plus tard, peuples et rois se réunirent contre la France.



CHAPITRE XXIII

RESTAURATION - LOUIS XVIII - CHARLES X

I. LE GOUVERNEMENT D'APRÈS LA CHARTE

La Charte de 1814. — Après la bataille de Waterloo, Louis XVIII était rentré à Paris. Il gouverna conformément à la constitution qu'il avait donnée en 1814.

Le pouvoir législatif appartenait à deux Chambres: 5 la Chambre des pairs et la Chambre des députés.

Les membres de la Chambre des pairs étaient nommés par le roi. Ils étaient héréditaires, c'est-à-dire que lorsqu'un pair mourait, son héritier lui succédait.

Les membres de la Chambre des députés étaient élus, 10 mais par un très petit nombre d'électeurs.

On ne pouvait être électeur que si l'on payait 300 francs de contributions pour ses propriétés; il fallait donc être riche. On ne pouvait se présenter pour être député que si l'on payait 1 000 francs de contributions; il fallait donc 15 être très riche.

Le roi et les ministres. — Le roi gouvernait avec l'aide de ministres qu'il nommait.

Chacun des ministres était le chef d'un grand service public: armée, marine, affaires étrangères, intérieur, 20 cultes. Mais ils se réunissaient en conseil pour délibérer sur toutes les affaires de l'État. Un d'eux, choisi par le roi, était président du conseil des ministres.

Les ministres et les Chambres. — Les ministres présentaient aux Chambres les projets de lois. Les Chambres les discutaient, les acceptaient ou les rejetaient.

Les ministres présentaient chaque année le budget, c'est-à-dire le tableau des dépenses et des contributions destinées à les payer.

Aucune dépense ne pouvait être faite, aucune contribution ne pouvait être imposée sans le consentement des 10 Chambres.

La responsabilité des ministres. — Les ministres étaient responsables devant les Chambres, c'est-à-dire qu'ils répondaient de leurs actes devant elles. S'ils étaient blâmés par elles, ils devaient donner leur démission. 15 Le roi était alors obligé de choisir d'autres ministres.

Dissolution. — Pourtant le roi avait le droit de dissolution, c'est-à-dire le droit d'ordonner à la Chambre des députés de se séparer. Alors, pour un moment, il n'y avait plus de Chambre de députés; mais le roi devait 20 convoquer les électeurs pour faire de nouvelles élections. Si la Chambre nouvelle était du même avis que celle qu'on avait renvoyée, les ministres devaient s'en aller et le roi en choisir d'autres.

Ce qu'était ce régime. - Ce régime n'était point par- 25 fait, puisque la grande majorité de la nation n'avait pas de part au gouvernement. Mais il valait beaucoup mieux que l'ancien, d'avant la Révolution. Le pouvoir du roi n'était pas absolu. Il devait compter avec les Chambres et avec l'opinion publique. Si tout le monde avait accepté 30 ce régime, il serait devenu meilleur peu à peu, et l'on n'aurait pas été obligé de faire des révolutions.

II. LE RÈGNE DE LOUIS XVIII

Le caractère de Louis XVIII. — Louis XVIII l'acceptait. C'était un homme intelligent et prudent. Il

avait beaucoup souffert au temps qu'il était en 5 exil; par moments il avait eu à peine de quoi vivre. En 1815, il avait soixante ans: des rhumatismes le tourmen-10 taient; il était très gros, ses jambes enflaient, et il pouvait à peine se tenir debout. Bientôt. il ne pourra plus se lever 15 de son fauteuil; il y restera assis, les jambes recouvertes d'un jupon, et se fera pousser de chambre en chambre. 20 Il avait peur d'être

encore une fois chassé.



LOUIS XVIII

Il voulait mourir tranquillement dans son palais de France.

Les ultras. — Mais tous ceux que la Révolution avait dépouillés de leurs privilèges et de leurs biens voulaient que le roi reprît son pouvoir absolu, et qu'il leur rendît ce qu'ils avaient perdu. On disait qu'ils étaient plus royalistes que le roi; on les appelait à cause de cela les ultra-royalistes ou les ultras.

30 Les actes violents. — Dans le Midi, des royalistes recommencèrent la *Terreur blanche*. A Toulouse, Nîmes, Avignon, des généraux de Napoléon furent assassinés.

A Paris, le maréchal Ney fut condamné à mort pour n'avoir pas empêché des soldats d'acclamer Napoléon revenant de l'île d'Elbe et pour avoir lui-même suivi l'empereur.

Le maréchal, qui avait vaillamment combattu dans 5 tant de batailles et qu'on appelait le brave des braves, fut fusillé.

Le duc de Richelieu. — La Chambre qui fut élue en 1815 se composa en majorité d'ultra-royalistes. Le roi



EXÉCUTION DU MARÉCHAL NEY

Le maréchal fait face au peloton de soldats, que commande un officier: « Soldats, visez au cœur, » crie le maréchal en montrant sa poitrine.

s'inquiéta des dispositions de ces exaltés. La Chambre 10 fut dissoute. Celle qui fut élue ensuite était raisonnable. Le duc de Richelieu, un honnête homme et très sage, fut président du conseil des ministres.

Il obtint des souverains étrangers le rappel des armées qui étaient restées en France. Louis XVIII put dire: 15 « J'ai assez vécu, puisque j'ai vu le drapeau français flotter sur toutes les villes de la France. » L'opposition libérale. — Les idées libérales se répandaient de plus en plus dans la nation. Dans les Chambres, des orateurs libéraux parlaient très bien. Leurs discours étaient répétés par les journaux et une grande partie du 5 public les admirait. Le plus souvent, quand un député mourait, c'était un libéral qui était élu à sa place. Les

ultras enrageaient. Ils firent une loi nouvelle sur les élections, qui permettait aux plus riches 10 de voter deux fois. Dans la Chambre qui fut élu en 1821 les ultras se retrouvèrent en majorité.

M. de Villèle. — Le président
15 du conseil des ministres fut alors
M. de Villèle, qui était un *ultra*.
Pendant ce ministère, une



SCEAU DE LOUIS XVIII

armée fut envoyée en Espagne, pour combattre les libéraux de ce pays, qui avaient forcé leur roi à accepter une con-20 stitution. Les libéraux d'Espagne furent vaincus. Les libéraux de France reprochèrent au gouvernement d'avoir employé les armes de la France pour détruire la liberté dans un pays voisin.

Sociétés secrètes. — Une société secrète, la Congré-25 gation, composée de prêtres et d'ultras, espionnait les libéraux et les persécutait. Elle faisait au contraire accorder toutes les faveurs à ceux qu'on appelait les amis du trône et de l'autel.

D'autres sociétés étaient révolutionnaires et conspi-30 raient contre le gouvernement.

Des militaires y entrèrent. Il y eut quelques émeutes. Les plus célèbres des conspirateurs, quatre sergents, furent guillotinés à La Rochelle.

Tous les libéraux de France plaignirent ces jeunes gens et

admirèrent leur courage. Ils s'étaient embrassés avant de monter à la guillotine.

Mort de Louis XVIII. - Louis XVIII n'était pas tranquille pour l'avenir. Comme il n'avait pas de fils, son frère Charles, le comte d'Artois, devait régner après lui. 5



CHARLES X

Le comte d'Artois avait deux fils; l'aîné, le duc d'Angoulême, n'avait pas d'enfants; le cadet. le duc de Berry, avait été 10 assassiné, mais il avait laissé un fils, le duc de Bordeaux, appelé aussi le comte de Chambord. Cet enfant était donc l'héri- 15 tier de la couronne après le duc d'Angoulême.

Quand Louis XVIII se sentit près de mourir, il dit: « Que Charles X 20 ménage la couronne de

cet enfant! » Ce qui signifie: « Que mon frère règne assez sagement pour qu'il n'y ait pas de révolution, et que le duc d'Angoulême puisse lui succéder, et ensuite le comte de Chambord. »

Louis XVIII mourut en 1824 et Charles X lui succéda.

III. CHARLES X. LA RÉVOLUTION DE 1830

Charles X (1824-1830). — Charles X était un homme

peu intelligent, entêté, très dévot.

Déjà, au temps de Louis XVIII, le clergé s'était mêlé de beaucoup d'affaires. Ce fut bien pis au temps de 30 Charles X; la Congrégation fut plus puissante que jamais.

Les ultra-royalistes aimaient le nouveau roi, parce qu'ils espéraient qu'il détruirait tout ce que la Révolution avait fait.

Ils furent contents lorsqu'il prit pour ministre, en 1829, 5 M. de Polignac, ancien émigré.

Prise d'Alger. — Pendant ce ministère, un événement considérable se produisit.

Le nord de l'Afrique appartenait à des populations

qu'on appelait barbaresques.

10 Elles étaient divisées en plusieurs États. L'État d'Alger était gouverné par un souverain qui portait le titre de dey.

Les Algériens étaient d'excel-15 lents marins; ils attaquaient les vaisseaux de commerce dans la Méditerranée et les pillaient. Le commerce français était troublé par cette piraterie.



SCEAU DE CHARLES X

20 Nous avions à Alger un consul, c'est-à-dire un agent chargé de protéger les Français résidant à Alger et de défendre les intérêts de notre commerce. Il fit des observations au dey à propos de mauvais traitements que des Français avaient soufferts. Le dey se fâcha et le 25 frappa avec le chasse-mouches qu'il tenait à la main.

Pour le punir, le gouvernement décida d'envoyer en Algérie une flotte portant un petit corps d'armée. Alger fut prise en juillet 1830. C'est ainsi que commença la conquête de ce pays, qui est devenu notre grande colonie africaine.

Avant l'expédition d'Alger, Charles X, conseillé par M. de Polignac, avait dissous la Chambre dont la majorité était libérale. On fit de nouvelles élections; les libéraux

furent élus en plus grand nombre encore. Le gouvernement ne voulut pas que cette Chambre se réunit: elle fut dissoute par une ordonnance du 26 juillet 1830.

Par une seconde ordonnance, le roi défendit aux journaux de faire paraître des articles qui n'auraient pas été 5 communiqués à des fonctionnaires de la police et approuvés par eux. Par une troisième ordonnance, la loi sur les élections fut changée.

Le roi n'avait pas le droit de faire ainsi des lois à lui tout seul, sans le consentement des Chambres.

10

« Les trois glorieuses ». — Le 27, les journalistes déclarèrent qu'ils n'obéiraient pas aux ordonnances. Un



JOURNÉES DE JUILLET 1830 PROMENADE DU DRAPEAU TRICOLORE DANS LES RUES DE PARIS

grand mouvement se fit dans Paris. Des membres des sociétés secrètes, d'anciens soldats de Napoléon, des étudiants, des ouvriers, se réunirent en bandes dans les 15 rues. Ils chantèrent la Marseillaise. Ils promenèrent le drapeau tricolore, qui rappelait les temps de liberté et de gloire. En 1814, il avait été remplacé par le drapeau blanc, celui de nos anciens rois.

Les insurgés firent des barricades dans les rues avec des pavés, des voitures et des meubles, pour empêcher les troupes de circuler.

Le 28, ils s'emparèrent de l'Hôtel de Ville. Le 29, des 5 régiments refusèrent de combattre le peuple. L'insurrection fut victorieuse.

Les trois journées où le peuple combattit pour défendre les libertés furent appelées les trois glorieuses.



LE DUC D'ORLÉANS SE REND A L'HÔTEL DE VILLE

Pendant ce temps-là, le roi était au château de Saint-10 Cloud, près de Paris. Effrayé, il fit savoir qu'il renvoyait son ministre Polignac; mais c'était trop tard.

L'avènement de Louis-Philippe. — Des républicains parlèrent alors d'établir la république et des bonapartistes d'envoyer chercher le fils de Napoléon, qui, depuis 1815, 15 était à Vienne, chez son grand-père, l'empereur d'Autriche.

Mais ni les républicains ni les bonapartistes n'étaient assez nombreux pour faire rétablir la république ou l'empire.

Quelques hommes, parmi lesquels était le général La 20 Fayette, pensèrent qu'il valait mieux élire roi le duc d'Orléans, *Louis-Philippe*, cousin du roi Charles X. Le 31 juillet, Louis-Philippe fut proclamé lieutenant-

général du royaume.

Cependant Charles X était toujours à Saint-Cloud. Les Parisiens s'y rendirent en foule. Charles X partit pour Rambouillet. Là, il abdiqua en faveur de son petitfils, le comte de Chambord. Mais Louis-Philippe fut élu roi par la Chambre des pairs et la Chambre des députés (9 août). Charles X se réfugia en Angleterre.

RÉSUMÉ

I. Louis XVIII, rentré en France en 1815, après Waterloo, recommença à gouverner. La Charte donnait à la France des libertés. Le pouvoir du roi n'était plus absolu. La Chambre des pairs et la Chambre des députés discutaient et votaient les lois et le budget. Mais la plus grande partie de la nation était tenue en dehors du gouvernement; il fallait être riche pour être électeur.

II. Louis XVIII gouvernait sagement et respectait les libertés données par la Charte; mais les *ultra-royalistes* auraient voulu que le roi supprimât tout ce que la Révolution avait fait et leur rendît les privilèges que la Révolution leur avait enlevés.

La Congrégation, dirigée par des prêtres et par des nobles, travaillait pour les ultras. Mais les libéraux défendaient les

libertés publiques.

III. Charles X succéda à son frère Louis XVIII en 1824: il était grand ami des ultras. En 1829, il prit pour président du ministère un ultra, M. de Polignac.

Pendant ce ministère, une armée française envoyée en Al-

gérie s'empara d'Alger (1830).

En juillet 1830, le roi publia des ordonnances qu'il n'avait pas le droit de faire. Le peuple du Paris s'insurgea. On se battit trois jours, les 27, 28 et 29 juillet. Charles X fut obligé de s'enfuir à l'étranger. Le duc d'Orléans, Louis-Philippe, fut proclamé roi.

23. EXPULSION DE MANUEL

Manuel (1775-1827) était originaire de Barcelonnette. dans les Basses-Alpes. C'était un homme d'une grande énergie et d'un ardent patriotisme. Toute sa vie fut consacrée à la cause de la France et de la liberté. Tout jeune encore, à l'âge de dix-huit ans, il s'enrôla en 1793 comme volontaire et fit bravement le coup de feu contre les envahisseurs de nos frontières. Quand la paix fut rétablie, Manuel rentra dans la vie civile: avocat et député, il montra les mêmes qualités de fermeté et d'indépendance. Sous la Restauration, le département de la Vendée l'envoya à la Chambre: il y siégea parmi les libéraux et tout en gardant une remarquable modération. il eut toujours à cœur de repousser énergiquement les attaques contre la Révolution. « Nul, disàit-il un jour à la tribune, ne nous empêchera de donner publiquement notre tribut de reconnaissance à ceux qui, les premiers, ont immolé leur repos, leur fortune, exposé leur sécurité pour arracher la France au pouvoir absolu et la donner à la liberté. »

Tant de courage devait exciter bien des haines. Manuel s'en aperçut en 1823. Au moment où l'on discutait à la Chambre l'intervention française en Espagne, il protesta avec modération contre l'idée même de cette expédition et il rappela dans son discours que la mort de Louis XVI avait été amenée par l'invasion étrangère en France. Aussitôt des clameurs furieuses s'élèvent de la plupart des bancs de la Chambre: on l'injurie, on l'insulte, on finit par décréter son expulsion. A toutes ces violences, Manuel, calme à son banc, oppose un visage impassible et refuse de sortir. La garde nationale est requise, mais celui qui la commande déclare qu'il ne portera pas les mains sur un représentant du peuple. Il faut alors que

le président de la Chambre fasse appel à un officier de gendarmerie, le vicomte de Foucault. Manuel cède à la force: il sort avec dignité et tous les députés libéraux sortent avec lui pour ne plus reparaître jusqu'à la fin de la session.





Cuivre gravé et ciselé (Art arabe

CHAPITRE XXIV

LOUIS-PHILIPPE (1830-1848)

I. LA LUTTE CONTRE LES PARTIS

Le père du roi Louis-Philippe. — Louis-Philippe était le fils du duc d'Orléans, qui, au lieu d'émigrer comme les autres parents du roi, était resté en France: il avait pris parti pour la Révolution. Député à la Convention na-5 tionale, il avait voté la mort de son cousin Louis XVI; ce qui n'empêcha pas du reste, qu'il fut guillotiné pendant la Terreur.

Le roi Louis-Philippe. — Louis-Philippe était volontaire dans l'armée qui vainquit les Prussiens à Valmy en 10 1792. Il avait ensuite émigré; même il avait demandé à servir contre la France; mais peu de personnes le savaient. Rentré en France en 1814, il se tint à l'écart du gouvernement royal; il recevait les libéraux chez lui. La bourgeoisie, qui craignait les ultras, l'aimait. Beaucoup de 15 bourgeois pensaient que c'était un roi comme cela qu'il aurait fallu à la France. Ils admiraient la simplicité des manières de Louis-Philippe, qui ne faisait pas d'embarras, et qu'on voyait à pied dans les rues, un parapluie à la main.

Changements dans la constitution. — A l'avènement de Louis-Philippe, on fit de petits changements à la constitution.

Le roi continua de nommer les pairs; mais les pairs ne furent plus héréditaires. Pour être électeur il ne fallut plus payer que deux cents francs de contributions, au lieu de



LE ROI LOUIS-PHILIPPE (d'après une gravure du temps)

trois cents. Cela fit qu'il y eut de 5 200 000 à 250 000 électeurs. Une plus grande liberté fut donnée à la 10 presse.

Les partis politiques. — Les premiers jours, tout alla bien. 15 La foule acclamait le roi. Elle le faisait venir au balcon de son palais. Elle 20 chantait des chansons patriotiques; le roi saluait et remerciait.

Mais on vit bientôt qu'il

serait très difficile à Louis-Philippe de gouverner.

Des bonapartistes regrettaient l'empire; le comte de Chambord avait ses partisans; on les appelait légitimistes, 30 parce qu'ils considéraient le comte de Chambord comme le roi légitime de la France, et Louis-Philippe comme un voleur de couronne.

Il y avait aussi un parti républicain, pas nombreux

mais très ardent. Dans ce parti se trouvaient des socialistes. Les socialistes voulaient une réforme de la société qui ferait disparaître la pauvreté, ou comme on disait, le paupérisme. Pour cela, personne ne posséderait plus 5 rien en particulier. Les mines, les chemins de fer, les usines, les champs appartiendraient à tout le monde. Tout le monde travaillerait, et chacun recevrait comme prix de son travail une part des bénéfices.

Insurrections et complots. — Ces partis combattirent 10 le gouvernement. La duchesse de Berry, mère du comte de Chambord, essaya de soulever la *Vendée*, mais elle n'y réussit pas.

Le fils de Napoléon étant mort en 1832, les bonapartistes eurent alors pour chef le prince Louis-Napoléon Bona15 parte, neveu de Napoléon I^{er}. Louis-Napoléon essaya deux fois de rentrer en France pour rétablir l'empire. La seconde fois, il fut arrêté et mis en prison à Ham, d'où il s'échappa.

Les républicains firent plusieurs émeutes à Paris. Les 20 socialistes en firent à Lyon et à Saint-Étienne. Ces émeutes furent réprimées, et il y eut beaucoup de victimes.

Attentats contre Louis-Philippe. — Des criminels essayèrent plusieurs fois de tuer le roi.

Le plus célèbre de ces attentats fut commis le 28 juillet 1835. Ce jour-là, Louis-Philippe passait une revue de la garde nationale, qui était rangée sur les boulevards. Au moment où il arriva au boulevard du Temple, on entendit une détonation; auprès du roi tombèrent un 30 maréchal de France, un général, deux colonels. Le crime avait été commis par un Corse, Fieschi, qui avait installé au troisième étage d'une maison une machine à tuer composée de vingt-cinq canons de fusil reliés ensemble. Fieschi fut condamné à mort et guillotiné.

II. LES LOIS UTILES

Les ministères. — De 1830 à 1840, Louis-Philippe changea souvent de ministres. Il y avait dans les Chambres des hommes intelligents et qui parlaient bien. Leurs opinions n'étaient pas très différentes, mais ils ne s'aimaient pas les uns les autres, et ils voulaient tous être 5 ministres. Guizot et Thiers étaient les plus en vue parmi les hommes politiques. En 1840, Guizot devint ministre et le resta jusqu'à la fin du règne.

Loi sur l'enseignement. — Le gouvernement de Louis-Philippe fit des lois très utiles. En 1833, une loi sur l'en- 10 seignement primaire ordonna qu'il y aurait dans chaque commune un instituteur, et dans chaque département une école normale, où seraient instruits les futurs maîtres. Ce fut une loi bienfaisante, car auparavant, il y avait beaucoup de villages sans école.

Les routes et les chemins de fer. — En 1836, une loi ordonna la création de routes nouvelles, et aussi de chemins vicinaux, pour aller d'un village à l'autre et mettre les villages en communication avec les routes. Ce fut encore une bonne loi; car, auparavant, il y avait en France 20 de belles grandes routes; mais les simples chemins étaient bien mauvais; beaucoup n'étaient que des sentiers, où l'on pataugeait dans la boue et les ornières quand il avait plu.

C'est au temps de Louis-Philippe que furent construits 25 les premiers chemins de fer de France. Une loi de 1842 ordonna de construire des lignes, qui, partant de Paris, allèrent vers les frontières et vers la mer, en passant par les principales villes de France. Alors, les hommes et les marchandises circulèrent bien plus vite qu'auparavant. 30 On fit beaucoup plus de choses en moins de temps, et le

commerce et l'industrie prospérèrent.

III. LA POLITIQUE ÉTRANGÈRE — CONQUÊTES D'ALGÉRIE

La politique étrangère. — La Révolution de 1830 avait fait beaucoup de bruit en Europe. Partout où il y avait des peuples qui n'étaient pas contents de leurs gouvernements, ils espérèrent que la France allait venir 5 à leur secours; mais, pour les secourir, il aurait fallu faire la guerre à tous les souverains de l'Europe. Le gouvernement s'y refusa. Les républicains et les révolutionnaires lui en voulurent. Il est vrai, d'ailleurs, que le gouvernement de Louis-Philippe ne fut pas très fier à 10 l'égard des puissances étrangères. Le roi voulait absolument garder la paix.

L'indépendance de la Belgique. — Poùrtant le gouvernement secourut la Belgique. Ce pays avait été réuni à la Hollande par les traités de 1815. Il voulait s'en sépa15 rer pour devenir indépendant. Il se révolta. Une armée française alla assiéger la ville d'Anvers, cù les troupes hollandaises s'étaient enfermées. La ville fut prise. Les Belges élurent roi un prince allemand, Léopold de Saxe-Cobourg. Léopold épousa une fille de Louis-Philippe.
20 Ainsi la France eut l'honneur d'aider la Belgique à devenir une nation.

Guerres en Algérie. — Pendant tout le règne de Louis-Philippe, la guerre dura en *Algérie*, où s'illustrèrent les ducs d'Orléans et d'Aumale, fils de Louis-Philippe.

Notre plus grand adversaire fut l'Arabe Abd-el-Kader. Il excita les Arabes à défendre leur religion et leur pays contre la France. Il était éloquent et brave. Les Arabes le suivirent dans les combats.

Après plusieurs années de guerre, il fut chassé de l'Al-30 gérie; mais il s'en alla au *Maroc*, et il décida l'empereur de ce pays à nous faire la guerre. Le général Bugeaud battit les Marocains à la bataille de l'Isly (1844).

Trois ans encore, Abd-el-Kader se défendit; mais le duc d'Aumale s'empara, après un combat, de sa famille et de ses trésors. Abd-el-Kader fut fait prisonnier en 5 1847. Presque toute l'Algérie était conquise.



. LE COMBAT DE SIDI-BRAHIM

Au fond, on aperçoit nos soldats formés en carré; autour d'eux tourbillonnent les cavaliers arabes qui essaient d'enfoncer le carré.

Le combat de Sidi-Brahim. — Pendant cette guerre, nos soldats ne furent pas toujours vainqueurs, mais ils furent toujours braves.

En septembre 1845, 80 chasseurs à pied furent entourés 10 à Sidi-Brahim par des milliers d'ennemis. Ils se formèrent en carré pour résister, puis ils se réfugièrent dans un marabout, petite église arabe. Le marabout était entouré d'un mur bas. Sur chacun des côtés, 20 hommes se rangèrent.

Le caporal *Lavayssière* fit un drapeau avec une ceinture rouge, une cravate bleue de troupier et un mouchoir

blanc; il alla le planter en haut du marabout. Le combat dura trois jours et trois nuits. Nos hommes n'avaient plus de cartouches.

Au lever du quatrième jour, ce qui restait de soldats 5 saute par-dessus le mur, et court aux Arabes. A chaque pas, tombe un soldat. Les officiers sont tués. Le caporal Lavayssière prend le commandement. Lui et une quinzaine d'hommes parviennent à échapper. Le reste était mort.

Dans les villes et les villages de France, on racontait les combats d'Afrique. On était fier du courage de nos soldats, car on se souvenait toujours des guerres de la Révolution et de l'Empire.

IV. LA RÉVOLUTION DE 1848

Opposition au gouvernement. — Depuis que Guizot était ministre, il n'y avait plus d'insurrections. La majorité des Chambres, composée de conservateurs, le laissa faire ce qu'il voulait. Mais il avait contre lui les libéraux et les républicains.

Les libéraux demandaient que le droit de voter fût 20 accordé aux capacités, c'est-à-dire aux hommes instruits, même s'ils n'étaient pas riches et n'avaient pas le moyen de payer de fortes contributions pour devenir électeurs ou députés. Les républicains voulaient le suffrage universel, c'est-à-dire que tous les citoyens eussent le droit de voter.

25 Ils disaient que la Révolution française avait été faite, non pas pour deux à trois cent mille personnes, mais pour toute la nation française.

Le gouvernement ne les écouta pas.

La révolution de 1848. — Les partisans de la réforme 30 électorale se réunirent dans des banquets et firent des discours. En février 1848, le gouvernement défendit un banquet qui devait se tenir à Paris. Alors, le 23 février, une foule s'attroupa sur les boulevards, et marcha en criant: « Vive la réforme! »

A un endroit où se trouvait un poste de soldats, quelqu'un tira un coup de pistolet. Les soldats tirèrent des coups de fusil. Des hommes furent tués. On mit leurs corps sur une charrette que l'on promena dans les rues, en criant: « Vengeons-les! Vengeons-les! » Pendant la nuit, des barricades s'élevèrent.

Le 24 février, les insurgés étaient maîtres de Paris.

Louis-Philippe abdiqua en faveur de son petit-fils, le comte de Paris, fils du duc d'Orléans mort quelques années auparayant.

La duchesse d'Orléans mena le comte de Paris à la 15 Chambre des députés; mais les insurgés envahirent la Chambre. La duchesse et son fils durent se retirer.

La foule se rendit alors à l'Hôtel de Ville, et la République fut proclamée.

V. LES LETTRES ET LES ARTS

Les lettres et les arts. — Au temps de la Révolution et 20



VICTOR HUGO

de l'Empire, il y avait eu de grands événements: la mort d'un roi sur l'échafaud, des guerres, des victoires, des défaites, la gloire et la chute 25 de Napoléon. La France avait connu de grandes joies et de grandes tristesses. Quand un peuple est ainsi ému, des écrivains et des artistes ex- 30 priment son émotion.

Les écrivains. — La France eut de grands poètes: Victor

Hugo, auteur des Feuilles d'autonne et des Chants du crépuscule, et de drames, dont le plus célèbre est Hernani; Lamartine, auteur des Méditations; Alfred de Musset, auteur des Nuits.

- 5 Elle eut aussi de grands prosateurs: Chateaubriand, qui écrivit Le Génie du Christianisme et les Mémoires d'Outre-Tombe; Michelet, qui écrivit une Histoire de France; Balzac et M^{me} George Sand, auteurs de romans.
- Artistes. Pendant le même temps vécurent de grands 10 peintres: David, premier peintre de l'empereur, dont le plus beau tableau représente le sacre de Napoléon; Gros, qui peignit le champ de bataille d'Eylau; Delacroix, célèbre par l'éclat de ses couleurs; Ingres, admiré pour la pureté de son dessin.
- Le plus grand des sculpteurs fut Rude, auteur de la Marseillaise sculptée sur l'Arc de Triomphe.

Les savants. — Arago et Le Verrier furent de grands mathématiciens et astronomes; Lacépède, Cuvier, Geoffroy-Saint-Hilaire, Élie de Beaumont, Flourens, de grands 20 naturalistes; Ampère et Arago, de grands physiciens; Chevreul et Jean-Baptiste Dumas, de grands chimistes.

Plusieurs belles inventions ont été faites en France: invention des *phares*, qui, placés au bord de la mer, envoient très loin des rayons de lumière pour éclairer les 25 navigateurs; invention de la *bougie*, qui remplace l'incommode chandelle; invention de la *photographie*. La France a beaucoup contribué aux progrès de la télégraphie électrique et de la mécanique.

RÉSUMÉ

I. A l'avènement de Louis-Philippe, en 1830, la constitution fut un peu modifiée; le nombre des électeurs fut légèrement augmenté. Le nouveau roi eut bien de la peine à gouverner; il avait à la fois contre lui les républicains, les bonapartistes et

les légitimistes. Il y eut à plusieurs reprises des complots, des émeutes; on essaya même de tuer le roi.

- II. Louis-Philippe changea souvent de ministres, mais, à partir de 1840, il garda toujours le même: Guizot. Le gouvernement fit de très bonnes lois sur les écoles, les routes, les chemins de fer.
- III. Il aida la Belgique à devenir indépendante. Le maréchal Bugeaud vainquit Abd-el-Kader et fit la conquête de l'Algérie.
- IV. Des libéraux demandèrent une réforme électorale, qui donnerait aux capacités le droit de voter. Les républicains réclamaient le suffrage universel. Le gouvernement ne voulut faire aucune réforme. Le peuple de Paris s'insurgea. Louis-Philippe fut obligé de s'enfuir et la République fut proclamée le 24 février 1848.
- V. Au temps de la Restauration et de Louis-Philippe, il y eut en France de grands écrivains, de grands artistes et de grands savants.

24. LES PREMIERS CHEMINS DE FER

Les chemins de fer nous paraissent aujourd'hui tout naturels: il nous semble qu'ils ont toujours existé. Mais il y a à peine soixante ans, les chemins de fer excitaient encore l'étonnement et presque la crainte chez ceux qui les voyaient pour la première fois. Ce n'est qu'en 1832 qu'une véritable locomotive circula en France sur des rails. Beaucoup d'hommes, qui étaient cependant intelligents et instruits, ne croyaient pas à l'avenir des chemins de fer.

La première ligne qui ait réellement fonctionné en France fut celle de Paris à Saint-Germain; elle fut inaugurée en 1837. Cinq ans après les Chambres votèrent l'établissement d'un vaste réseau ferré qui avait son point de départ à Paris et pour points d'arrivée les villes les plus importantes de France. Aujourd'hui notre pays est sillonné en tout sens par les voies ferrées qui atteignent

un développement de plus de 46 000 kilomètres. Il n'a pas fallu un siècle pour obtenir ce merveilleux résultat qui est la meilleure preuve de l'esprit de travail et de la vitalité qui anime notre pays.



REVISIÓN DU LIVRE VII



Questions d'examen

Dites comment Napoléon organisa sa cour et comment il gouverna. — Quelles guerres fit-il de 1804 à 1811? — Qu'est-ce que c'était que le blocus continental? — Quel était l'état de l'empire en 1811? — Racontez la campagne de Russie. — Racontez Waterloo.

A qui appartenait le pouvoir législatif d'après la Charte?—Qui nommait les membres de la Chambre des pairs? Qui élisait les députés?—Comment une loi était-elle votée?—Comment était voté le budget?—Quel était le caractère de Louis XVIII?—Que voulaient les

ultras? — Qu'est-ce que la Congrégation? — Quel était le caractère de Charles X? — Quelle fut la cause de la Révolution de 1830?

Quel était le caractère de Louis-Philippe? — Quels partis eut-il à combattre? — Quelles grandes lois furent votées sous son règne? — Racontez des épisodes de la guerre d'Algérie. — Quelle fut la cause de la révolution de 1848? — Nommez les écrivains, les artistes et les savants les plus célèbres du temps de l'Empire, de la Restauration et de Louis-Philippe.



RÉFLEXIONS GÉNÉRALES

Vous avez vu au livre VI que la France, qui avait un maître absolu, le roi, en 1789, eut encore un maître absolu, l'empereur, en 1804. Pourtant elle avait fait une révolution pour n'avoir plus de maître.

Vous venez de voir au livre VII que la France, qui, en 1804, a renversé la république, l'a

rétablie en 1848.

On dirait que la France ne sait pas ce qu'elle veut.

Mais réfléchissez bien. La France, pendant des centaines et des centaines d'années avant 1789, avait obéi à des rois. Elle avait l'habitude de se laisser gouverner.

C'est beaucoup plus commode de se laisser gouverner que de se gouverner soi-même. Quand on se laisse gouverner, on n'a qu'à faire ce qu'on vous dit. Quand on se gouverne soi-même, il faut penser à ce qu'on fera, délibérer, se décider, se donner de la peine.

Il faut beaucoup de temps à un peuple pour

apprendre à se gouverner lui-même.

Pensez au temps qu'il a fallu pour établir la monarchie absolue comme elle était au temps de Louis XIV. Il a fallu des centaines et des centaines d'années.

Il n'est donc pas étonnant que la première République ait vécu si peu de temps. Il n'est pas étonnant non plus que la seconde République, commencée en février 1848, ait duré très peu de temps aussi.



Sceau de la 2º République

LIVRE VIII

DE 1848 A NOS JOURS

CHAPITRE XXV

LA SECONDE RÉPUBLIQUE (1848-1851)

I. L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE. LES JOURNÉES DE JUIN

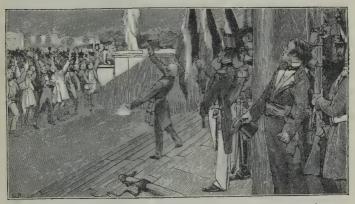
Le Gouvernement provisoire. — Pour donner une nouvelle constitution à la France, il fallait réunir une Assemblée nationale constituante. En attendant, la France fut gouvernée par un Gouvernement provisoire.

5 Les principaux membres de ce gouvernement furent le grand savant *Arago*, le poète *Lamartine*, le socialiste *Louis Blanc*, l'ouvrier *Albert*.

Ce gouvernement ordonna que les députés à l'Assem-

blée seraient élus par tous les citoyens français âgés de vingt et un ans, c'est-à-dire par le suffrage universel.

L'Assemblée constituante. — L'Assemblée constituante, élue en avril 1848, commença par confirmer la proclamation de la République. Ce jour-là, une grande foule se 5 réunit devant le palais où siégeaient les députés. Les députés sortirent et se placèrent sur les marches. Ils



PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE (LE 4 MAI 1848)

crièrent sept fois: « Vive la République! » Et la foule répondit sept fois: « Vive la République! »

Dans toute la France on fit des fêtes en l'honneur de 10 la République. Les paysans, même dans les plus petits villages, plantèrent un arbre, qu'on appela arbre de la liberté.

Inquiétudes et troubles. — Mais bientôt l'inquiétude commença. Les propriétaires et les patrons avaient peur 15 des idées socialistes. Des usines et des magasins furent fermés. La misère se déclara. Les ouvriers de Paris demandèrent à l'État de les nourrir. Le gouvernement fit ouvrir des ateliers nationaux pour donner de l'ouvrage

à ceux qui n'en avaient pas. Cent mille hommes s'y présentèrent. On ne sut quoi leur donner à faire, et, chaque jour, il fallait payer le salaire de ces cent mille hommes. Comme il était impossible de continuer, le 5 gouvernement ferma les ateliers nationaux.

Les journées de juin. — Alors les ouvriers s'insurgèrent.

Dans tous les quartiers populaires, surtout au faubourg
Saint-Antoine, ils élevèrent des barricades. Le gouvernement donna le commandement des troupes au général

10 Cavaignac. Une terrible bataille dura quatre jours.
Sept généraux furent tués ou blessés; l'archevêque de
Paris, qui alla prêcher la paix devant les barricades,
tomba frappé d'une balle. Plusieurs milliers d'insurgés
périrent. Un grand nombre furent déportés dans les

15 colonies.

II. La Présidence de Louis-Napoléon. Le Coup d'État du 2 Décembre 1851

La constitution. Louis-Napoléon président de la République. — L'Assemblée vota la constitution. Elle décida que le pouvoir législatif appartiendrait à une assemblée appelée législative, élue par le suffrage universel pour trois ans, et le pouvoir exécutif à un président, élu aussi par le suffrage universel, mais pour quatre ans.

Deux candidats à la présidence se présentèrent; le général Cavaignac, et le prince Louis-Napoléon Bonaparte. Cavaignac eut un million et demi de voix. Louis-25 Napoléon en eut cinq millions et demi (10 décembre 1848).

L'Assemblée législative remplaça la Constituante en mai 1849.

Le prince président. — Les députés à la Législative 30 étaient en majorité des royalistes. La France les avait élus parce qu'elle avait été effrayée par les journées de juin. Ils espéraient rétablir la royauté. Le prince président voulut rétablir l'empire.

Il avait été élu président parce qu'il s'appelait Napoléon. On se souvenait toujours de l'empereur. Beau-



LA LECTURE D'UN ALMANACH IMPÉRIALISTE

Le petit-fils lit à haute voix un almanach où sont racontées des histoires de Napoléons. Un buste de l'empereur est placé sur la cheminée. coup des anciens soldats de l'empire vivaient encore. Ils racontaient les batailles d'autrefois; des poèmes et des chan-10 sons célébraient la gloire impériale. On les lisait à la veillée dans les campagnes.

Louis-Napoléon était 15 très aimé dans l'armée. Quelquefois, quand il passait une revue, les soldats criaient: « Vive l'empereur! » 20

Il avait beaucoup de partisans dans la bourgeoisie, qui avait de plus en plus peur de la république. 25

Il en avait aussi dans le clergé, parce qu'il avait envoyé une armée à Rome pour y ramener le pape, qui avait été 30 chassé par des insurgés.

Les ouvriers n'aimaient plus la république depuis les journées de juin. La république ne faisait rien pour eux. Et puis, l'Assemblée législative avait décidé que, pour être électeur, il fallait avoir résidé deux ans au moins dans 35

le même endroit. Mais les ouvriers, souvent obligés de se déplacer pour chercher du travail, ne restent pas souvent à la même place si longtemps. Par cette loi, près de trois millions de Français furent privés du droit 5 de vote. L'Assemblée législative était donc impopulaire.

Le président et l'Assemblée. — D'après un article de la constitution, le président de la République, quand il avait fini ses quatre années de présidence, ne pouvait pas être réélu. Louis-Napoléon demanda à l'Assemblée de sup-10 primer cet article, afin qu'il eût le droit de se représenter en 1852. L'Assemblée refusa. Alors il résolut de faire un coup d'état, c'est-à-dire un coup de force contre la constitution.

Le 2 Décembre 1851. — Dans la nuit du 1^{er} au 2 dé-15 cembre 1851. il fit arrêter les députés qu'il craignait le plus. Des affiches annoncèrent que l'Assemblée était dissoute. Le 3 décembre, quelques barricades furent élevées au faubourg Saint-Antoine. Sur une de ces barricades, un député, *Baudin*, fut tué. Le 4, sur les 20 boulevards, des régiments tirèrent sur la foule. La résistance cessa.

Un grand nombre de républicains furent emprisonnés, et quelques-uns fusillés. Dans les départements, ceux qui essayèrent de résister furent jugés par des tribunaux 25 institués exprès pour cela. Dix mille hommes furent déportés dans les colonies. Pourtant la masse de la nation approuva le coup d'état. Une constitution qui donnait à Louis-Napoléon la présidence pour dix ans fut acceptée par plus de sept millions de *Oui*.

30 L'empire rétabli. — L'année d'après, le rétablissement de l'empire fut voté par un nombre de suffrages plus grand encore.

Encore une fois, la France, effrayée par les dangers de la liberté, se donnait un maître.

RÉSUMÉ

I. Le 24 février 1848, un gouvernement provisoire proclama la République; il ordonna que les députés seraient élus par le suffrage universel.

Les *idées socialistes* inquiétèrent la bourgeoisie. Les ouvriers qui souffraient de la misère s'insurgèrent en *juin 1848*; mais ils furent vaincus après une terrible bataille.

II. L'Assemblée constituante donna le pouvoir législatif à une Assemblée législative, élu par le suffrage universel, et le pouvoir exécutif à un Président, élu de la même façon. Louis-Napoléon Bonaparte fut élu président le 10 décembre 1848.

Il fit un coup d'état le 2 décembre 1851. En 1852 l'empire fut rétabli.

25: LAMARTINE A L'HÔTEL DE VILLE

Lamartine n'était pas seulement un grand poète: c'était aussi un grand orateur et un grand citoven. Porté au pouvoir en 1848 par les vœux de la nation tout entière, il se montra digne de la confiance de ses concitoyens. Il fit proclamer la République, mais en même temps, avec un courage qui ne se démentit pas un seul instant, il tint tête aux factieux et aux exaltés qui compromettaient le nouveau régime en troublant la tranquillité publique. La plus belle journée de sa vie politique fut celle où, debout sur les marches de l'Hôtel de ville, en face d'une foule furieuse, il refusa d'accepter pour la France le drapeau rouge qu'on voulait lui imposer. Il eut alors un mouvement d'éloquence admirable. « Citoyens, s'écriat-il, vous pouvez faire violence au gouvernement, vous pouvez lui commander de changer le drapeau de la nation et le nom de la France. Si vous êtes assez mal inspirés et assez obstinés dans votre erreur pour lui imposer une république de parti et un pavillon de terreur, le gouvernement, je le sais, est aussi décidé que moi-même

à mourir plutôt que de se déshonorer en vous obéissant. Quant à moi, jamais ma main ne signera ce décret. Je repousserai jusqu'à la mort ce drapeau de sang et vous devriez le répudier plus que moi, car le drapeau rouge que vous nous rapportez n'a jamais fait que le tour du Champ de Mars, traîné dans le sang du peuple, en 1791, et le drapeau tricolore a fait le tour du monde avec le nom, la gloire et la liberté de la patrie. »

Ces paroles patriotiques, lancées d'une voix vibrante, calmèrent les fureurs de la foule. De longues acclamations s'élevèrent, et le drapeau rouge, jeté à terre par ceux mêmes qui le portaient, fut remplacé par le drapeau tricolore, le seul drapeau véritablement français, celui qui depuis la Révolution a consacré toutes nos gloires et abrité toutes nos infortunes.



CHAPITRE XXVI

LE SECOND EMPIRE - NAPOLÉON III

I. — Toute-Puissance de l'Empereur. La Guerre de Crimée

Pouvoir absolu de l'empereur. — D'aprés la constitution de 1852, le pouvoir législatif appartenait à deux Chambres: l'une s'appelait le Sénat, et l'autre le Corps législatif. Mais le Sénat était dévoué à l'empereur parce que c'était lui qui nommait les sénateurs. Les membres 5 du Corps législatif étaient élus par le suffrage universel; mais le gouvernement faisait nommer les candidats qui lui plaisaient.

Un journal ne pouvait être publié que si le gouvernement le permettait, et, s'il disait des choses désagréables, 10 il était supprimé.

La guerre de Crimée. — L'empereur fit donc tout ce qu'il voulut. Il avait promis qu'il ne ferait pas la guerre. Il avait dit: « L'empire, c'est la paix. » Pourtant la France fut en guerre pendant la plus grande partie de 15 son règne.

La Russie voulait détruire l'empire turc et s'emparer de Constantinople. Si elle l'avait fait, elle serait devenue trop puissante. La France et l'Angleterre, pour l'en empêcher, lui déclarèrent la guerre en 1854.

Sébastopol. — On se battit surtout en *Crimée*, qui est une presqu'île de la mer Noire au sud de la Russie. Il y avait sur la côte de Crimée une ville bien fortifiée, qui était en même temps un grand port de guerre, *Sébastopol*.

5 Une armée de Français et d'Anglais fut débarquée en Crimée en 1854. Victorieuse à la bataille de l'*Alma*, elle s'établit sous les murs de *Sébastopol*. Une flotte anglo-

française prit position devant le port.

C'est à l'automne de l'année 1854 que le siège com10 mença. L'hiver passa, puis presque tout l'été. Nos
soldats supportèrent avec un admirable courage les
fatigues, les misères et les dangers de ce siège. Non moins
admirable fut le courage des Russes. Enfin, le 8 septembre 1855, le général Pélissier, commandant de l'armée
15 française, donna l'ordre de prendre d'assaut la tour
Malakoff, qui était le principal point de la défense. Elle
fut prise par le général Mac-Mahon. Les Russes abandonnèrent Sébastopol.

La paix fut signée avec la Russie à Paris, en 1856.

II. Guerre d'Italie — Guerres lointaines. Les Événements de 1866 en Allemagne

La situation de l'Italie. — La seconde guerre faite par Napoléon III fut la guerre d'Italie.

D'après des traités conclus en 1815, l'Autriche possédait en Italie la Lombardie et la Vénétie. Le reste était partagé entre plusieurs princes, dont les principaux étaient

- 25 le roi de Piémont, qui possédait le Piémont, l'île de Sardaigne, Nice et la Savoie; le pape, qui possédait les États de l'Église; le roi de Naples, qui possédait ce qu'on appelait le royaume des Deux-Siciles, c'est-à-dire le sud de l'Italie et l'île de Sicile.
- Dans toute l'Italie, des patriotes rêvaient de chasser l'Autriche de la Lombardie et de la Vénétie.

Cavour et Victor-Emmanuel. — Mais les princes italiens étaient les humbles alliés de l'Autriche, à l'exception du roi de Piémont, qui la détestait. En 1858, ce roi était Victor-Emmanuel. Son ministre, Cavour, était un très habile homme et un grand patriote. Le roi et Cavour 5 avaient l'ambition de prendre aux Autrichiens la Lombardie et la Vénétie. Mais ils ne pouvaient le faire avec



ENTRÉE DES FRANÇAIS A MILAN, EN 1859

Des femmes italiennes apportent des bouquets de fleurs aux officiers qui précèdent l'empereur Napoléon III et le roi Victor-Emanuel.

feurs seules forces. Ils demandèrent le secours de la France.

Napoléon III n'aimait pas les traités de 1815, parce 10 qu'ils rappelaient la victoire de l'Europe sur son oncle Napoléon I^{er}. Il aimait l'Italie où il avait vécu pendant une partie de sa jeunesse. Il écouta Cavour lorsque celui-ci vint en France causer avec lui. Les deux gouvernements s'entendirent.

Guerre d'Italie (1859). — Au printemps de 1859, la guerre commença. Une armée française commandée par Napoléon III alla au secours de Victor-Emmanuel attaqué par les Autrichiens. Elle fut victorieuse à 5 Magenta et à Solférino, et chassa les Autrichiens de la Lombardie.

Par le traité de Villafranca, en 1859, l'Autriche céda la Lombardie à la France, qui la donna à Victor-Emmanuel. Ainsi la France eut l'honneur de délivrer la Lombardie.

10 Réunion à la France de la Savoie et de Nice. — En récompense des services que la France lui avait rendus,

Victor - Emmanuel donna la Savoie et Nice à la France; 15 mais on demanda aux habitants de ces pays s'ils voulaient être Français. Ils votèrent, et ils 20 répondirent: Oui.

La Savoie et Nice ont donc été réunies à la France, parce qu'elles ont bien 25 voulu devenir françaises.



Le royaume

d'Italie. — Les patriotes italiens, qui avaient pour chef *Garibaldi*, résolurent de détrôner tous les princes qui 30 régnaient en Italie, excepté Victor-Emmanuel. Le roi de Naples fut chassé de ses États; le pape perdit tous les siens, excepté la ville de Rome, où il y avait une garnison française depuis le temps de l'expédition de Rome en 1849. Les Italiens demandaient que la garnison française

quittât Rome, et que cette ville devînt la capitale de l'Italie. Ils prétendaient aussi chasser les Autrichiens de la Vénétie.

Napoléon III ne voulut pas recommencer la guerre contre l'Autriche pour délivrer la Vénétie, ni abandonner 5 le pape, parce qu'il aurait mécontenté les catholiques de France. Les libéraux en France et les patriotes en Italie le lui reprochèrent. Il commença d'être très embarrassé.

Guerres lointaines. — Dans toutes les parties du ¹⁰ monde la France faisait la guerre.

En Afrique, la conquête de l'Algérie continua.

En Asie, une petite armée française alla protéger les chrétiens de Syrie que les mahométans voulaient massacrer. — Plusieurs expéditions en Indo-Chine obligèrent 15 l'empereur d'Annam à nous céder une grande partie de la Cochinchine.

Expédition du Mexique. — En Amérique, la France fit la désastreuse guerre du Mexique.

La république du Mexique était en révolution; les 20 commerçants étrangers étaient maltraités.

La France, l'Angleterre et l'Espagne exigèrent que leurs commerçants fussent payés des dommages qu'on leur avait faits. Les Mexicains offrirent une indemnité; l'Angleterre et l'Espagne s'en contentèrent, mais pas la 25 France. La guerre du Mexique commença.

Une armée française entra à Mexico en 1863. Napoléon III imagina de faire du Mexique un empire et d'en donner la couronne à Maximilien, frère de l'empereur d'Autriche. Les patriotes mexicains ne voulurent pas obéir à un 30 étranger.

Napoléon III eut beau envoyer de nouvelles troupes; il aurait fallu, pour soumettre ce vaste pays, une immense armée. En Amérique, la république des États-Unis se

fâchait de voir établir près d'elle un empire fondé par des Européens. Elle exigeait que nos troupes fussent rappelées. L'impératrice du Mexique vint prier Napoléon III de ne pas abandonner son mari. Elle pria, sup-5 plia, pleura. Napoléon III ne put lui accorder ce qu'elle demandait. Nos troupes furent rappelées. Maximilien fut pris et fusillé en 1867. L'impératrice du Mexique devint folle.

Les événements de 1866. — Pendant ce temps, des 10 choses graves se passaient en Allemagne.



L'IMPÉRATRICE CHARLOTTE IMPLORANT L'EMPEREUR NAPOLÉON III
A SAINT-CLOUD

L'Allemagne était divisée en plus de trente États, dont les plus grands étaient l'Autriche et la Prusse. Des patriotes allemands désiraient avec passion que l'Allemagne fût réunie en un seul État et devînt ainsi une grande 15 nation.

L'Autriche ne voulait pas de changements, car la plupart des princes allemands lui obéissaient, et elle était vraiment la maîtresse de l'Allemagne. Victoire de la Prusse sur l'Autriche (1866). — La Prusse était mécontente de cette supériorité de l'Autriche, et c'est pourquoi les patriotes allemands espéraient que c'était elle qui ferait l'unité de l'Allemagne.

Bismarck, ministre du roi de Prusse Guillaume I^{er}, 5 résolut d'employer tous les moyens pour avoir la guerre avec l'Autriche. Il fit de vagues promesses à Napoléon III pour que ce dernier promît de le laisser faire. Il s'allia avec Victor-Emmanuel.

Victor-Emmanuel était devenu roi de toute l'Italie 10 excepté Rome et la Vénétie. A Rome, une garnison française défendait le pape. La Vénétie appartenait toujours à l'Autriche.

C'est pour avoir la Vénétie que Victor-Emmanuel s'allia avec la Prusse et déclara la guerre à l'Autriche en 15 1866. Les Italiens furent battus, mais les Prussiens battirent complètement les Autrichiens à Sadowa, en Bohême.

Les Italiens eurent tout de même la Vénétie, et les Prussiens devinrent les maîtres de l'Allemagne. 20

Inquiétudes en France. — Napoléon III n'avait pas prévu ce qui était arrivé. Il n'avait rien fait pour empêcher la Prusse de devenir une grande puissance redoutable.

III. LE GOUVERNEMENT DE NAPOLÉON III

Commerce et industrie. — La France s'enrichit pendant 25 le règne de Napoléon III. Le commerce fut aidé par de nouveaux chemins de fer, de nouvelles lignes télégraphiques et par la création de grandes banques, comme le Crédit foncier, le Crédit mobilier et le Crédit agricole.

Napoléon III s'intéressa aux classes ouvrières. Pour 30 permettre aux ouvriers de discuter leurs intérêts avec

les patrons, une loi leur accorda le droit de se mettre en grève, c'est-à-dire de s'entendre pour cesser le travail.

Pour venir en aide aux malheureux, on créa ou améliora des hôpitaux, des orphelinats, des salles d'asile.

5 Victor Duruy. — Un grand ministre de l'instruction publique, Duruy, entreprit de réformer toute l'éducation nationale. Il donna aux savants des laboratoires et des bibliothèques pour qu'ils pussent y travailler. Il créa de nombreuses écoles primaires de filles. Il aurait voulu 10 que l'enseignement populaire fût gratuit et obligatoire. Il créa des cours d'adultes et des milliers de bibliothèques populaires. L'admirable dévouement des instituteurs le seconda.

L'empire libéral. — Mais les grandes fautes commises 15 dans la politique extérieure, la guerre du Mexique et les changements survenus en Allemagne avaient mécontenté la France.

Chaque fois qu'il y avait des élections nouvelles, le nombre des députés de l'opposition augmentait.

En 1869, Napoléon III se décida à rendre à la France une partie des libertés qu'il lui avait enlevées par le coup d'état de 1851.

Peu de temps après commença la grande guerre avec la Prusse.

IV. LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

La déclaration de guerre (juillet 1870). — On apprit au mois de juillet 1870 que l'Espagne, qui se trouvait en république, avait décidé de rétablir la royauté et de faire roi *Léopold*, cousin du roi de Prusse. Léopold accepta la couronne qu'on lui offrait. Un Prussien allait devenir roi 30 d'Espagne.

L'émotion fut grande en France. Napoléon III de-

manda au roi de Prusse, Guillaume I^{er}, que le prince Léopold renonçât à devenir roi d'Espagne. Léopold renonça. Il semblait que tout fût fini. Mais il y avait chez nous un parti qui voulait la guerre, parce qu'il espérait que l'empereur serait vainqueur et que 5 l'empire redeviendrait populaire et puissant. L'empereur se laissa conduire par ce parti. Il demanda au roi de Prusse de déclarer que jamais à l'avenir il ne per-



PORTRAIT DE BISMARCK

Quand ce portrait a été fait, Bismarck avait environ soixante ans. Il porte l'uniforme de général prussien. mettrait à Léopold d'aller régner en 10 Espagne. Le roi de Prusse refusa.

Bismarck raconta que le roi de Prusse avait offensé notre ambassa- 15 deur par la manière dont il lui avait parlé. Ce n'était pas vrai; mais, en France, les partisans de la guerre crièrent que la 20 France avait été insultée en la personne de son ambassadeur, et qu'il fallait se battre. Au Corps législatif, ils eurent la 25

majorité. La guerre fut déclarée en juillet 1870.

La guerre. — La France n'était pas prête. Nous n'avions pas le service militaire obligatoire qui existait depuis longtemps en Prusse. Notre armée était beaucoup moins nombreuse que celle de la Prusse et des États alle-30 mands qui s'étaient joints à elle. Elle était moins bien commandée. Nos généraux et nos officiers étaient moins instruits que ceux de la Prusse, qui, depuis longtemps, étudiaient la guerre qu'ils feraient un jour en France, s'y préparaient et s'y entraînaient. Nos forteresses 35

étaient mal armées; nos canons ne valaient pas ceux des Prussiens.

Les premières défaites. — Nos troupes étaient partagées en plusieurs corps, éloignés les uns des autres, le 5 long de la frontière de l'Est. Le maréchal de Mac-Mahon était à l'avant-garde, au nord de Strasbourg. Dans les premiers jours du mois d'août, une armée plus forte que la sienne l'attaqua à Reichshoffen. Malgré la bravoure de nos soldats, il fallut battre en retraite; mais 10 l'ennemi suivait de près. Le maréchal commanda au 8° régiment de cuirassiers de charger pour l'arrêter. Le régiment partit au galop. Il fut détruit presque tout entier; mais l'armée put se retirer. Après cette défaite, l'Alsace fut envahie par l'ennemi.

15 Le même jour, un autre corps d'armée fut battu à Forbach. La Lorraine fut envahie.

Les batailles autour de Metz.—L'empereur et la principale armée se trouvaient à Metz. Napoléon III avait cédé le commandement au maréchal *Bazaine*. De 20 tous côtés, les Allemands entourèrent l'armée de Metz.

De grandes batailles furent livrées, à Borny, à Gravelotte, à Rezonville, à Saint-Privat. Mais le maréchal ne fit pas l'effort nécessaire pour passer à travers les ennemis. L'empereur ayant quitté l'armée pour se rendre à Châlons, 25 Bazaine voulut rester à Metz, maître de ses soldats, et attendre les événements, pour en tirer profit. Il trahissait la France.

Sedan. — Cependant une nouvelle armée française s'était réunie à Châlons-sur-Marne. Mac-Mahon la 30 commandait. Elle se mit en marche vers Metz pour délivrer Bazaine. Mais elle marcha lentement. Une armée allemande obligea Mac-Mahon à reculer jusqu'à Sedan. Une autre armée allemande rejoignit la première. Notre armée se trouva enveloppée dans la vallée de Sedan.

Les collines environnantes étaient occupées par l'artillerie prussienne.

La mitraille écrasa nos soldats. Mac-Mahon fut blessé. La bataille était sans espoir. Notre cavalerie, commandée par le général *Margueritte*, fit des charges héroïques, mais ⁵ ne put forcer le passage.

L'empereur se rendit au roi de Prusse. L'armée entière fut prisonnière (2 septembre 1870).

Le 4 Septembre. — Ce fut dans toute la France une grande douleur. On pleurait en recevant les affreuses 10 nouvelles. Il y eut aussi une grande colère contre le gouvernement impérial. Une foule envahit la Chambre des députés. La République fut proclamée le 4 septembre 1870.

RÉSUMÉ

I. Napoléon III fut d'abord un souverain absolu.

Avec l'alliance de l'Angleterre, il fit la guerre à la Russie, qui voulait s'emparer de Constantinople. Après la prise de Sébastopol, en Crimée, la paix fut signée à Paris, en 1856.

II. Depuis 1815, les Autrichiens possédaient en Italie la Lombardie et la Vénétie. Le roi de *Piémont* voulait chasser d'Italie les Autrichiens. Napoléon III fit alliance avec lui et battit les Autrichiens en 1859 à Magenta et à Solférino. Le Piémont reçut la Lombardie et il donna à la France la Savoie et le Comté de Nice.

Napoléon III fit au *Mexique* une guerre désastreuse. Pendant ce temps, la *Prusse*, dirigée par *Bismarck*, battit l'Autriche, et devint *maîtresse* de l'Allemagne (1866).

III. Ces événements mécontentèrent l'opinion publique en France. D'ailleurs, bien que le pays fût prospère, l'opinion ne voulait plus d'un souverain absolu. En 1869, l'empereur accorda quelques libertés.

IV. En 1870, le roi de Prusse voulut faire roi d'Espagne un de ses parents; la France protesta, et la guerre éclata avec l'Allemagne.

Nos armées, trop peu nombreuses et mal commandées, furent battues à *Reichshoffen* et à *Forbach*. Bazaine se laissa enfermer dans *Metz*.

Une autre armée fut faite prisonnière à Sedan, le 2 septembre 1870. Le 4 septembre, la République fut proclamée à Paris.

26. BISMARCK

M. de Bismarck a fait beaucoup de mal à notre pays. Il lui a enlevé deux provinces, l'Alsace et la Lorraine. Mais il faut savoir rendre justice à ses plus cruels ennemis. M. de Bismarck a été un grand ministre et il a fait en Prusse, au 19° siècle, ce que Frédéric II avait fait cent ans plus tôt.

M. de Bismarck est né dans le Brandebourg, le 1^{er} avril 1815. C'était le fils d'un petit gentilhomme qui avait fait la campagne de France en 1792. Lui-même, après avoir fait ses études, séjourna quelque temps dans ses terres. Mais la culture était une occupation qui convenait peu à ses goûts. Il se fit nommer député, et à partir de ce moment, il se donna tout entier aux affaires politiques. Grâce à l'amitié que lui portait Guillaume I^{er}, il devint ministre en 1862. A cette époque, il était encore peu connu: mais l'Europe entendit bientôt parler de lui. Confiant dans l'armée prussienne qui était bien organisée et bien commandée, il engagea successivement son pays dans trois guerres qui toutes les trois furent heureuses: la guerre de Danemark, la guerre d'Autriche et la guerre de France.

Le résultat de ces trois guerres fut la constitution de l'unité allemande. Le roi de Prusse, Guillaume I^{er}, fut proclamé empereur d'Allemagne à Versailles, le 18 jan-

vier 1871. On comprend que Bismarck soit devenu populaire parmi ses compatriotes. Mais il ne faut pas oublier que sa politique a été une politique de ruse, de faussetés et de violences; il l'a lui-même appelée la politique par le fer et par le feu. Il a fait tuer des milliers de soldats pour assouvir son ambition et il a arraché à la France l'Alsace et la Lorraine qui ne voulaient pas devenir allemandes. Il a dit un jour: « La force prime le droit ». Mais il s'est trompé et la victoire de la France, en 1919, a prouvé que, dans l'histoire des peuples, il vient toujours un moment où le droit prime la force.





CHAPITRE XXVII LA TROISIÈME RÉPUBLIQUE

I. LA FIN DE LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE

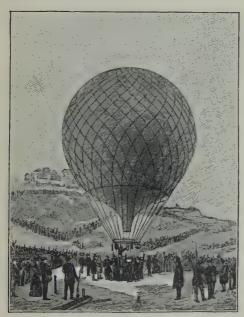
Le Gouvernement de la Défense nationale. — Le 4 septembre 1870, les députés républicains de la Seine formèrent un gouvernement qu'on appela Gouvernement de la Défense nationale; il fut présidé par le général *Trochu*.

- 5 La situation était terrible. Notre principale armée était enfermée dans Metz. L'armée de Sedan était prisonnière en Allemagne. Les Allemands arrivèrent sous les murs de Paris le 19 septembre 1870. Il semblait qu'il ne fût pas possible de se défendre.
- 10 Un des membres du gouvernement, Jules Favre, fut envoyé auprès de Bismarck. Il parla de paix; mais, pour faire la paix, le roi de Prusse exigeait que la France cédât l'Alsace et la Lorraine. Jules Favre déclara qu'elle ne voulait céder ni une pierre de ses forteresses, ni un 15 pouce de son territoire.

La guerre en province. — Gambetta, qui était aussi membre du gouvernement, s'échappa de Paris en ballon pour aller organiser la défense en province. Il y eut alors un second gouvernement qui s'établit à Tours. Un

ingénieur, Freycinet, travailla avec Gambetta à former de nouvelles armées. Ces deux hommes eurent l'honneur de ne pas désespérer de la Patrie alors que tout paraissait perdu.

Armée de la Loire. — Une armée organisée sur les 5 bords de la Loire fut bientôt prête à marcher vers Paris. Elle fut victorieuse à *Coulmiers*.



DÉPART DE GAMBETTA EN BALLON PENDANT LE SIÈGE DE PARIS, LE 10 OCTOBRE 1870

Mais, à la fin d'octobre, Bazaine s'était 10 rendu. Toute son armée fut faite prisonnière et conduite en Allemagne. Aus-15 sitôt, l'armée allemande qui avait assiégé Bazaine marcha vers la Loire. 20

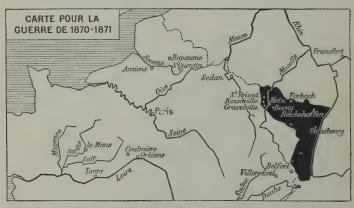
Ainsi, presque toutes nos vieilles troupes étaient perdues pour nous. Nos 25 armes, nos fusils, nos canons avaient été prispar l'ennemi. Il

fallut se procurer de nouvelles armes, appeler de nouveaux 30 soldats, les instruire en quelques semaines et les faire marcher contre les troupes allemandes victorieuses. Et l'hiver vint, qui fut très rude.

Tout le monde fit son devoir. Il n'y a peut-être pas un pays au monde qui aurait montré tant de courage dans une 35

situation pareille. Même ceux qui n'espéraient pas la victoire croyaient que l'honneur commandait de nous battre encore, et qu'il faut toujours obéir quand l'honneur commande.

5 Les défaites. — La victoire était impossible. Le général Chanzy, qui commandait l'armée de la Loire, fut obligé de se retirer vers l'Ouest. Il fut battu au *Mans* en janvier 1871.



La région teintée de noir est la partie du territoire enlevée à la France par l'Allemagne en vertu du traité de Francfort.

Dans le Nord, une armée commandée par le général 10 Faidherbe fut victorieuse à *Bapaume*, mais vaincue à *Saint-Quentin* en janvier 1871.

Une troisième armée, commandée par *Bourbaki*, marcha vers l'Est; elle devait débloquer Belfort assiégé par les Allemands, puis entrer en Alsace. Elle fut victorieuse au combat de *Villersexel*, mais obligée bientôt de se réfugier en Suisse où elle fut désarmée.

Paris se rend. — Paris se défendait toujours. Plusieurs fois les troupes enfermées dans la ville attaquèrent l'ennemi; mais elles furent repoussées. Paris était séparé

du reste de la France par l'ennemi. On ne communiquait plus avec les départements que par des pigeons voyageurs.

Les vivres commencèrent à manquer. On fabriqua un mauvais pain noir; on mangea des chevaux, des chiens, des chats, des rats. Beaucoup d'enfants et de vieillards 5 périrent à cause de la mauvaise nourriture. Une épidémie de petite vérole noire fit beaucoup de victimes. Pour-



LA QUEUE AUX BOUCHERIES PENDANT LE SIÈGE DE PARIS

tant on gardait l'espoir. On attendait l'arrivée d'une armée qui percerait les lignes prussiennes. Mais quand toutes les armées en province eurent été vaincues, il 10 fallut bien se rendre. Paris se rendit le 29 janvier 1871.

Par sa longue résistance et par ses souffrances, Paris a sauvé son honneur.

Le gouvernement de la Défense nationale reconnut alors qu'il était impossible de continuer la guerre. 15

II. LA PAIX DE FRANCFORT — ALSACE-LORRAINE

La paix de Francfort. — Les électeurs furent convoqués pour nommer une Assemblée nationale. Comme l'ennemi occupait le nord de la France, cette assemblée se réunit à Bordeaux. Elle nomma Thiers chef du pouvoir exécutif.

5 Le 1^{er} mars, Thiers signa avec Bismarck un traité pré-

liminaire qui devint quelques semaines plus tard le traité de *Francfort*.

Thiers lut en pleurant à 10 l'Assemblée les conditions de paix que les vainqueurs nous imposaient. Il fallut payer cinq milliards; mais cela n'était rien. Il fallut 15 céder une partie de la Lorraine et l'Alsace, moins le territoire de Belfort.



PORTRAIT DE M. THIERS

L'Alsace-Lorraine.— L'Alsace était française

20 depuis plus de deux cents ans, la Lorraine depuis plus de cent ans. Elles aimaient la France tout autant que l'aimaient les pays qui étaient français depuis toujours.

Même, elles l'aimaient peut-être davantage, parce qu'elles étaient situées à la frontière, près de l'ennemi.

25 L'Allemagne les avait prises sans leur demander si elles voulaient devenir allemandes. Lorsque la France avait acquis Nice et la Savoie, ç'avait été du consentement des habitants. La France ne croit pas qu'on ait le droit de traiter des hommes comme des bêtes, qu'r changent de maîtres, 30 sans qu'on les consulte.

III. LA GUERRE CIVILE

La guerre civile. — Nous n'étions pas au bout de nos malheurs. La guerre contre les Allemands était à peine finie quand une guerre entre Français commença.

Les esprits étaient très troublés à Paris à la fin du siège. Des patriotes étaient exaspérés par nos défaites. Beau-5 coup de républicains se défiaient de l'Assemblée nationale, qui était venue de Bordeaux à Versailles, et qui semblait disposée à rétablir la royauté. Des révolutionnaires voulaient changer toute la société. Enfin, il y avait à Paris, comme dans toutes les grandes villes, des hommes 10 qui aimaient le désordre et les violences.

En mars 1871, les Parisiens nommèrent un gouvernement révolutionnaire qui s'appela la Commune.

Le second siège. — Un second siège commença. Cette fois, ce fut une armée française qui assiégea Paris. 15 *Mac-Mahon* la commanda.

L'armée entra dans Paris le 21 mai. Les insurgés se défendirent derrière les barricades. Ce fut une affreuse guerre de rues. Vaincus, les insurgés fusillèrent l'archevêque de Paris et plusieurs autres personnes que la 20 Commune avait emprisonnées.

Les insurgés incendièrent des maisons et des monuments. L'Hôtel de Ville et le palais des Tuileries furent brûlés.

Les Allemands occupaient encore les environs de Paris. 25 Ils entendirent avec joie la fusillade et la canonnade. La nuit, ils regardèrent la flamme et la fumée des incendies. La France semblait se détruire elle-même dans un accès de folie furieuse.

Beaucoup de soldats périrent pendant la bataille dans 30 les rues. Un plus grand nombre de Parisiens furent tués en combattant ou après un jugement de conseil de guerre. La répression fut terrible.

L'année terrible, c'est le nom que Victor Hugo a donné à cette année qui vit la guerre étrangère et cette criminelle guerre civile faite sous les yeux de l'étranger. Ce fut un des moments les plus tristes de toute notre histoire.

IV. L'ÉTABLISSEMENT DE LA RÉPUBLIQUE

5 Les partis à l'Assemblée nationale. — Après ces grandes crises, la France ne savait pas ce qu'elle allait devenir.

La majorité de l'Assemblée voulait rétablir la royauté, mais elle ne s'entendait pas sur le choix du roi. Les légitimistes voulaient le comte de Chambord. Les or10 léanistes voulaient le comte de Paris, petit-fils de LouisPhilippe. Les impérialistes espéraient que l'empire serait rétabli au profit du prince impérial, dont le père, Napoléon III, était mort en Angleterre en 1873.

Thiers remplacé par Mac-Mahon. — Thiers savait que 15 le rétablissement de la royauté amènerait de nouveaux troubles en France, et il travaillait à maintenir la république. Le 24 mai 1873, la majorité de l'Assemblée le força à donner sa démission. A sa place, elle nomma le maréchal Mac-Mahon.

20 La constitution républicaine. — Malgré le désir qu'elle en avait, l'Assemblée ne put rétablir la royauté. Elle vota, en 1875, une constitution, qui subsiste encore aujourd'hui, avec quelques modifications.

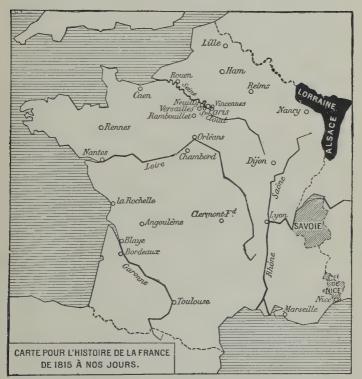
Le pouvoir législatif appartient à deux assemblées: 25 le *Sénat*, nommé par les délégués des conseils municipaux, et la *Chambre des députés*, nommée par le suffrage universel.

Le pouvoir exécutif appartient à un président de la République, nommé pour sept ans par le Sénat et par la Chambre des députés qui, pour cette élection, se réu-30 nissent en Assemblée nationale. Le président de la Ré-

5

publique a le droit de demander au Sénat de dissoudre la Chambre.

Les partis politiques. — Depuis 1875, la République a été plusieurs fois obligée de se défendre contre les partis politiques.



Les parties teintées de gris sont les pays ajoutés au territoire de la France depuis 1815; la partie teintée de noir est le pays enlevé à la France par la guerre de 1870–1871.

Après les élections qui se firent en 1876, les royalistes se trouvèrent en majorité dans le Sénat, tandis que la majorité de la Chambre était républicaine. La constitution de 1875 donnait au président de la République le droit de demander au Sénat la dissolution de la Chambre. Mac-Mahon usa de ce droit, et la Chambre fut dissoute le 16 mai 1877.

5 Il y eut alors une grande agitation dans le pays. Le parti républicain, conduit par Gambetta, fut vainqueur aux élections. Le maréchal de Mac-Mahon donna sa démission en 1879.

Il fut remplacé par un républicain, Jules Grévy.

10 Les présidents de la République. — Grévy fut réélu en 1886; mais il donna sa démission l'année d'après. Carnot, qui lui succéda, fut assassiné, en 1894, par un misérable anarchiste italien. Casimir-Périer, qui fut alors élu, donna sa démission l'année d'après. Félix

15 Faure lui succéda. Il mourut en 1899. Loubet fut alors élu. Fallières lui succéda en 1906.

En 1913, R. Poincaré fut élu président de la République et il fut remplacé, le 18 février 1920, par Paul Deschanel qui ne garda pas longtemps le pouvoir et crut devoir don-

20 ner sa démission le 16 septembre 1920. M. A. Millerand lui succéda.

RÉSUMÉ

I. Le 4 septembre 1870, un gouvernement de la Défense Nationale est institué. A la fin de septembre, Paris est assiégé par les Allemands. Gambetta s'échappe de Paris pour aller à Tours organiser avec Freycinet des armées nouvelles.

Mais, à la fin d'octobre, Bazaine se rend avec toute son armée. L'armée de la Loire et l'armée du Nord, qui essayent de délivrer Paris, sont battues. L'armée de l'Est est obligée de se réfugier en Suisse. Paris se rend en janvier 1871.

II. Une Assemblée nationale est élue. Thiers est nommé chef du pouvoir exécutif. La France est obligée de signer le traité de Francfort; elle ède à l'Allemagne l'Alsace et une partie de la Lorraine.

III. En mars 1871, Paris s'insurge contre l'Assemblée; une terrible guerre civile s'engage en présence de l'ennemi qui regarde.

IV. La majorité de l'Assemblée nationale ne veut pas accepter la république; elle renverse Thiers le 24 mai 1873 et le remplace par *Mac-Mahon*; mais elle ne peut rétablir la royauté.

En 1875, elle vote une constitution républicaine.

27. GAMBETTA

Gambetta était né à Cahors en 1838. C'était un véritable orateur. Il avait la voix forte, le geste décidé et énergique, la parole mâle et entraînante. Il était fait pour parler aux foules plus encore qu'aux Assemblées délibérantes. Il avait des mots heureux, des images et des comparaisons qui frappaient les plus ignorants. On sentait en lui l'homme qui aime le peuple et qui le comprend. C'est en 1868 qu'il commença à se faire connaître par un plaidoyer où il flétrit audacieusement, en plein empire, le coup d'État du 2 décembre. Six mois après, Paris l'envoyait à la Chambre des députés, et son éloquence le plaçait aussitôt au premier rang.

Mais Gambetta était autre chose encore qu'un grand orateur. C'était avant tout un admirable citoyen. Il le montra bien dans les désastres qui suivirent la folle déclaration de guerre en 1870. Au milieu de tant de malheurs, il ne perdit pas courage. Il pensait que la France ne devait pas périr et que tous les bons citoyens devaient s'unir pour la sauver. Nommé membre du gouvernement de la Défense nationale, il s'échappa de Paris en ballon pour aller organiser la résistance en province. A peine arrivé à Tours, il fut l'âme de la défense. Pendant quatre mois, il ne se reposa pas un seul instant: il sut trouver des officiers, des soldats, des munitions. Il créa des armées qui arrêtèrent longtemps les vainqueurs et leur firent subir des pertes cruelles. Jamais Gambetta ne désespéra de la patrie. Après la guerre, il consacra toutes ses forces et toute son ardeur au relèvement du pays, si durement éprouvé. Il devint le chef du parti républicain à la Chambre. Il fut, avec M. Thiers, le véritable fondateur de la République en France. Gambetta mourut prématurément en 1882. La France pleurera longtemps sa perte: mais tant qu'elle s'inspirera de son esprit et de son exemple, elle restera grande et puissante,



CHAPITRE XXVIII

CE QU'A FAIT LA RÉPUBLIQUE

I. La Liberté républicaine — Les Lois en Faveur des Ouvriers

La liberté. — La République a donné à la France toutes les libertés: liberté de la presse, liberté de réunion, liberté d'association.

La France est le pays le plus libre du monde; ce qui est un grand honneur.

Lois en faveur des travailleurs. — Un des premiers devoirs de la République est de s'intéresser au sort des ouvriers des villes et des campagnes.

La République a donné aux ouvriers de chaque corps de métier le droit de s'associer en *syndicats*, pour défendre 10 leurs intérêts.

Elle a réglé par une loi le travail des femmes et des enfants dans les ateliers, pour que ce travail ne soit pas au-dessus de leurs forces.

Elle a décidé par une loi que des indemnités sont dues 15 aux ouvriers qui ont été blessés en travaillant.

Elle a ordonné par une loi que les vieillards indigents reçoivent une assistance.

301

Elle a créé par une loi les retraites ouvrières.

Parmi les ministères, il en est un qu'on appelle le ministère du travail et de la prévoyance sociale; il est chargé de trouver les moyens d'améliorer le sort de tous ceux



L'AUMÔNE

Un vieillard à barbe blanche mendie dans la rue, parce qu'il ne peut plus travailler et qu'il n'a pas de quoi vivre.



L'ASSISTANCE

Le vieillard ne mendie plus. Il va à la mairie. Le maire lui remet une petite somme que touchent chaque mois les vieillards pauvres.

5 qui travaillent pour vivre et qui ont souvent tant de peine à gagner leur vie et celle de leurs familles.

II. L'ÉDUCATION NATIONALE ET LA SCIENCE

L'école primaire. — Un autre grand devoir de la République est de donner à tous les Français le moyen de s'instruire. La République s'est occupée plus qu'aucun 10 autre gouvernement ne l'a jamais fait de l'éducation nationale.

Elle a voulu que l'enseignement primaire fût obligatoire et gratuit. Chez nous, le peuple est souverain; chaque Français a sa part de souveraineté; il nomme les députés 15 qui font les lois; il doit donc être instruit pour bien comprendre et bien pratiquer ses devoirs de citoyen. La République a bâti un très grand nombre d'écoles plus belles que les tristes écoles d'autrefois. Elle dépense plus de deux cents millions par an pour l'enseignement primaire.

Enseignement secondaire et enseignement supérieur. 5 La République a augmenté le nombre des lycées et



PASTEUR DANS SON LABORATOIRE Pasteur est en train de préparer un vaccin contre une maladie.

collèges où se donne l'enseignement secondaire. Elle a été généreuse pour les uni- 10 versités et les grandes écoles où se donne l'enseignement supérieur. Les universités enseignent tout ce que 15 les hommes ont appris depuis le commencement du monde.

En même temps, elles cherchent des 20 idées et des connaissances nouvelles. Dans les *laboratoires* se font des décou-

vertes; ces découvertes sont employées par l'industrie, 25 pour la construction de machines de plus en plus perfectionnées, et pour la fabrication de produits nouveaux. D'autres découvertes donnent à la médecine des moyens nouveaux de guérir les maladies. D'autres ne servent à rien dans la pratique; mais elles nous aident à mieux 30 connaître les lois de l'univers, ou bien l'histoire des mœurs des hommes et de leurs pensées.

Les universités françaises sont célèbres dans le monde entier. Des étudiants viennent de tous les points de la Terre étudier à côté des nôtres. A la Sorbonne, qui est 35 la maison principale de l'Université de Paris, on entend parler toutes les langues.

Les bourses. — L'enseignement primaire est gratuit; mais il faut payer pour recevoir l'enseignement des lycées 5 et collèges et des universités. Pour que les enfants pauvres puissent faire des études complètes comme les enfants riches, les villes, les départements et l'État donnent des bourses aux enfants et aux jeunes gens intelligents et travailleurs.



RUSSES ATTEINTS DE LA RAGE SOIGNÉS PAR PASTEUR ET SES ÉLÈVES A L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE PARIS

- 10 Les grands savants. La France a des savants qui sont illustres parmi les plus grands savants du monde. Berthelot fut un grand chimiste. Il a créé dans son laboratoire des produits chimiques qu'emploient l'agriculture et l'industrie.
- 15 Pasteur a découvert les causes des maladies en étudiant d'infiniment petits êtres, les microbes, qui vivent par millions dans l'eau, dans l'air, dans les plantes, dans les animaux et dans nous-mêmes. Il a inventé des vaccins

contre le charbon, contre la peste, contre la rage, contre la diphtérie.

Pasteur est un grand bienfaiteur de l'humanité.

Les inventions. — Plusieurs des grandes inventions de notre temps ont été faites par des Français. Un de nos 5 savants a contribué à l'invention de la télégraphie sans fil. Un autre a inventé la photographie en couleurs.

En France a été inventé le bateau sous-marin.



ARRIVÉE DE BLÉRIOT EN AÉROPLANE SUR LA CÔTE ANGLAISE

C'est en France que l'industrie de l'automobile a fait les plus grands progrès.

La France a contribué plus qu'aucun autre pays aux progrès de l'aviation. Les Français ont, les premiers, volé au-dessus de la mer, au-dessus des Alpes, au-dessus des Pyrénées.

Honneurs rendus aux grands hommes.—La Répu- 15 blique honore les savants et les inventeurs, et aussi les grands écrivains, parce qu'elle sait qu'ils honorent la France et prouvent la beauté de son génie. Elle a porté le deuil de Victor Hugo, de Pasteur, de Berthelot, auxquels elle a fait les honneurs de funérailles nationales.

III. LA DÉFENSE NATIONALE

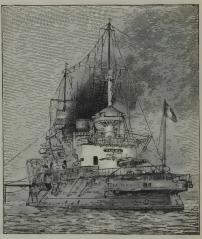
L'armée. — La République a reconstitué nos forces mili-

5 taires, détruites pendant la guerre de 1870.

dant la guerre de 1870.

Plusieurs lois militaires ont été votées.
En vertu de la der10 nière (1913), tous les
Français doivent faire
un service de trois
ans. Ainsi a été établie
l'égalité des citoyens
15 dans le devoir envers la
patrie.

Lorsqu'éclata la Grande Guerre en 1914, l'armée française 20 se trouva plus nombreuse, mieux armée.



UN CUIRASSÉ

mieux instruite qu'elle ne l'était avant la guerre de 1870.

La marine. — La République n'a pas oublié que la France, qui a un grand empire colonial, a besoin d'une 25 forte marine de guerre. Notre marine a été mise en état de protéger nos côtes, nos colonies et notre commerce.

IV. NOTRE EMPIRE COLONIAL

L'empire colonial. Possessions d'Asie. — Depuis l'année terrible, la France n'a pas fait de guerre en Europe. Mais elle a beaucoup augmenté son empire colonial.

En Asie, dans la presqu'île indo-chinoise, nous avions conquis, au temps du second empire, la Cochinchine et le royaume du Cambodge. Sous la République, le Tonkin a été conquis. L'empereur d'Annam alors nous fit la guerre et la Chine le secourut. Mais l'amiral Courbet détruisit 5 la flotte chinoise. La Chine signa la paix en 1885. L'empereur d'Annam fut obligé de se mettre sous notre protectorat, c'est-à-dire de nous laisser diriger ses affaires et commander ses troupes.

La France possède donc aujourd'hui en Indo-Chine un 10 empire composé de la Cochinchine, du Cambodge, de l'Annam et du Tonkin.

Algérie, Tunisie, Maroc. — En Afrique, la République a établi notre protectorat à l'est de l'Algérie, sur la *Tunisie*, en 1881, et à l'ouest de l'Algérie, sur le *Maroc*, en 1912.

Ainsi nous possédons un empire au nord de l'Afrique. Cet empire est plus vaste que la France. Il est situé près d'elle, en face d'elle, sur les bords de la Méditerranée, qui est une des grandes voies de commerce du monde.

Autres colonies africaines. — Depuis longtemps, nous 20 possédions sur la côte de l'Afrique la colonie du Sénégal; mais elle était à peu près limitée à la côte. Sous le second empire, elle s'était étendue. Aujourd'hui, nous possédons tout le pays qui s'étend jusqu'au lac Tchad. Ce pays s'appelle le Soudan français.

Au sud du Soudan, nous possédions le Congo français. Malheureusement, nous avons été obligés d'en céder aux Allemands une grande partie pour qu'ils nous laissent établir notre protectorat au Maroc.

En 1893, nous avons conquis le royaume du *Dahomey*. 30 Tous ces pays forment aujourd'hui l'*Afrique occidentale* française, région immense.

De grands efforts ont été faits pour mettre en communication notre Afrique occidentale avec notre Afrique du Nord. Depuis la Grande Guerre (voir p. 335) notre empire africain est tout d'une pièce.

Au sud-est de l'Afrique, nous possédons, depuis 1895, l'île de *Madagascar*.

5 La France, grande puissance coloniale. — La France est donc devenue sous la République une grande puissance coloniale, — la plus grande après l'Angleterre. Les territoires qu'elle possède sont quinze fois plus étendus que la France. Ils sont peuplés par quatre-vingts mil10 lions d'hommes.

Un grand patriote, qui fut plusieurs fois ministre, *Jules Ferry*, a eu l'honneur de diriger notre expansion coloniale. C'est à lui que nous devons le *Tonkin* et la *Tunisie*.

A la fondation de cette puissance ont travaillé nos 15 marins, nos soldats, nos explorateurs. Beaucoup sont morts dans les pays lointains au service de la patrie.

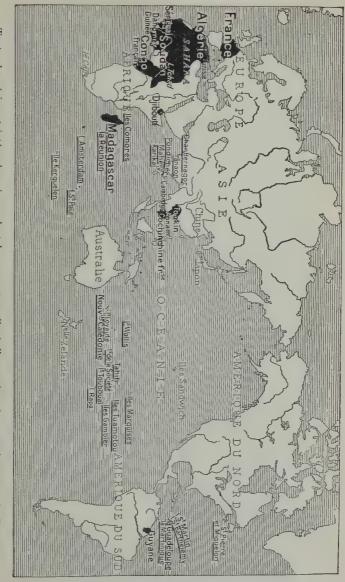
A quoi servent les colonies. — Les colonies sont très utiles au commerce et à l'industrie de la France. Nous y vendons beaucoup de nos produits, ce qui augmente la 20 richesse nationale. Nous y achetons les produits dont nous avons besoin.

Mais un noble pays comme la France ne pense pas qu'à gagner de l'argent.

En Indo-Chine, la France a mis fin aux ravages de 25 bandits venus de Chine. Dans l'Afrique du Nord, elle a empêché les peuples qui lui sont soumis de se battre les uns contre les autres. Dans l'Afrique occidentale, elle a fait cesser l'esclavage et mis fin aux atrocités de petits rois pillards et massacreurs.

Partout elle enseigne aux populations le travail. Elle crée des routes, des chemins de fer, des lignes télégraphiques.

Son empire est peuplé de toutes les races humaines: jaunes en Indo-Chine, noirs dans l'Afrique occidentale, 35 blancs dans l'Afrique du Nord.



Toutes les régions teintées de noir ou dont le nom est souligné d'un trait noir appartiennent à la France.

La France a créé des écoles dans ses colonies. Elle s'efforce et s'efforcera de plus en plus d'instruire ses sujets et de les civiliser.

RÉSUMÉ

I. La République a fait de la France le pays le plus *libre* du monde.

Elle a beaucoup amélioré le sort des travailleurs par les lois qui permettent les syndicats, règlent le travail des femmes et des enfants dans les manufactures, assurent des indemnités aux ouvriers blessés, l'assistance aux vieillards indigents et des retraites aux travailleurs de l'industrie et de l'agriculture.

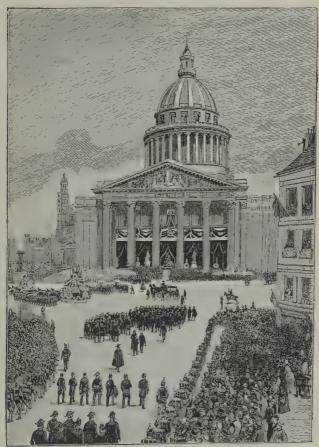
II. La République a créé de nombreuses écoles, des lycées et des collèges, des établissements d'enseignement supérieur. La science est enseignée dans les universités. De grands savants comme Berthelot et Pasteur ont honoré notre pays.

Plusieurs inventions ont été faites en France. Nous avons dépassé tous les autres peuples dans la pratique de l'aviation.

- III. La République a refait les forces militaires de la France, qui avaient été détruites par la guerre de 1870. Nos troupes de terre et de mer sont bien armées et outillées. La loi de 1913 exige de tous les Français trois ans de service militaire actif.
- IV. La République a augmenté notre empire colonial: en Asie, du Tonkin; en Afrique, de la Tunisie, du Maroc, du Soudan et de Madagascar. Les colonies françaises, dont la population est de 80 millions d'habitants, rendent de grands services à notre commerce et à notre industrie.

28. LES OBSÈQUES DE VICTOR HUGO

Quand on apprit à Paris et dans la France entière que Victor Hugo venait de mourir, ce fut un deuil universel. On résolut aussitôt de faire de magnifiques obsèques au plus grand poète du dix-neuvième siècle. Il est digne d'une nation comme la France de récompenser ses grands hommes quand ils vivent, de les honorer par des hommages exceptionnels quand ils meurent. Paris tout entier prit



LES FUNÉRAILLES DE VICTOR HUGO

part à cette solennelle manifestation. Le jour fixé pour la cérémonie, des milliers de citoyens de tout âge et de toute condition affluèrent vers l'Arc de Triomphe, voilé

de haut en bas d'immenses draperies funèbres. C'était là, sous cet Arc de Triomphe colossal qu'il a tant aimé et tant célébré, qu'on avait placé le cercueil du poète. Le cortège funèbre qui s'étendait sur plus d'un kilomètre de longueur prit, en suivant la belle avenue des Champs-Élysées, le chemin du Panthéon. Toutes les villes de France avaient tenu à honneur d'envoyer des délégations qui portaient de superbes couronnes de fleurs. Sur tout le parcours la foule immense qui était accourue manifestait par son attitude recueillie, ses regrets et son attendrissement. Suivant la dernière volonté de Victor Hugo, son corps, au lieu d'être traîné par un char somptueux, attelé de plusieurs chevaux, était porté par l'humble corbillard qui sert au convoi des pauvres. Après plusieurs heures d'une marche lente et solennelle à travers les flots pressés de la population, ceux qui marchaient en avant aperçurent enfin le Panthéon. Jamais l'inscription qui en décore la façade « Aux grands hommes, la patrie reconnaissante » ne parut plus juste et plus frappante. Le cercueil de Victor Hugo fut descendu dans les caveaux du Panthéon: il y repose aujourd'hui à côté des restes de Voltaire et de Rousseau.



REVISION DU LIVRE VIII



Questions d'examen

Quel gouvernement fut établi après la révolution de février 1848? - D'où vinrent à ce moment-là les inquiétudes et les troubles? - Racontez l'insurrection de juin 1848? — Quelle constitution fit l'Assemblée nationale constituante? - Qui fut élu président de la République? - Pourquoi le prince Louis-Napoléon a-t-il eu beaucoup de partisans? — Racontez le coup d'état du 2 décembre 1851. — Quelle fut la cause de la guerre de Crimée? — Racontez la prise de Sébastopol. — Quel était l'état de l'Italie et que voulaient les patriotes italiens? — Racontez la guerre d'Italie. — Racontez la guerre du Mexique. --Que s'est-il passé en Allemagne en 1866? - Pourquoi y a-t-il eu guerre entre la France et l'Allemagne en 1870? — Racontez les principaux événements de la guerre jusqu'au 4 septembre 1870.

Quelle était la situation au moment où commence le Gouvernement de la Défense Nationale? — Qu'ont fait Gambetta et Freycinet? — Dites les principaux faits de la guerre jusqu'au traité de Francfort. — Quelles étaient les conditions de ce traité? — Que pensez-vous des conditions du traité de Francfort?

Racontez la révolte de la Commune. — Quels étaient les partis dans l'Assemblée nationale en 1871? — Qu'est-ce que la constitution de 1875? — Quelles libertés nous a données la République? — Quelles lois a-t-elle faites dans l'intérêt des travailleurs? — Qu'a fait la République pour l'école primaire? — Que savez-vous de Berthelot et de Pasteur? — Quelles grandes inventions ont été faites en France?

Qu'a fait la République pour la défense du pays? — Qu'est notre empire colonial en Asie? en Afrique? — Dites quelle est l'utilité des colonies. — Comment la France agit-elle à l'égard de ses colonies?



Les quatre grands Alliés: France, Grande-Bretagne, Italie, Amérique. Dans le fond, l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

CHAPITRE XXIX

LA GRANDE GUERRE (1914-1919)

I. ÉTAT DE LA FRANCE ET DE L'EUROPE AVANT LA GUERRE

Vous venez de voir que, depuis le désastreux traité de Francfort, la France a reconstitué ses finances et son armée, et grandement accru son empire colonial.

Vous venez de voir aussi que, par ses découvertes 5 scientifiques, elle servait l'Humanité et qu'elle s'efforçait par ses lois démocratiques d'améliorer la condition des travailleurs.

La France n'oubliait pas l'Alsace-Lorraine, et les Alsaciens-Lorrains restaient fidèles à leur patrie française. 10 Les Allemands les persécutaient pour les obliger à se soumettre; ils n'arrivaient qu'à se rendre plus odieux.

La France n'aurait pas pris l'initiative d'une guerre pour délivrer ses chères provinces. Elle était pacifique; elle savait que cette guerre serait une atroce calamité.

15 Cependant une inquiétude pesait sur toute l'Europe.

Deux camps s'y formèrent. L'Allemagne fit alliance avec l'Autriche et l'Italie. Ce fut ce qu'on appela: la *Triple Alliance*.

Mais d'autres États se rapprochèrent de nous: la Russie devint notre alliée par un traité; l'Angleterre 5 devint notre amie. France, Angleterre et Russie s'entendaient pour se défendre au besoin contre l'ambition de l'Allemagne. Ce fut ce qu'on appela: la *Triple Entente*.

La Triple Alliance et la Triple Entente disaient toutes le deux qu'elles voulaient maintenir la paix. Cela n'em- 10 pêchait pas qu'elles dépensaient des milliards pour accroître leurs forces militaires. C'était ce qu'on appelait: la Paix armée.

Ambition et orgueil de l'Allemagne. — En Allemagne surtout les forces militaires s'accrurent sur terre et sur 15 mer. L'Allemagne voulait avoir une flotte égale à celle de l'Angleterre. Elle voulait aussi avoir un grand empire colonial.

En même temps que son ambition, son orgueil offensait le monde. Elle croyait et elle disait à tout propos qu'elle 20 était faite pour commander aux autres peuples et leur apprendre comment il faut vivre. Son empereur Guillaume II s'imaginait qu'il avait été choisi par Dieu pour régner sur l'Allemagne et dominer la terre. Il parlait souvent de sa poudre sèche, de la pointe aiguisée de son 25 épée, de son poing ganté de fer.

On espérait pourtant que la guerre serait évitée. Qui donc oserait, en la déclarant, commettre un si grand

crime contre l'Humanité?

L'Autriche et l'Allemagne ont commis ce grand crime. 30

La déclaration de guerre. — En juin 1914, l'archiduc, neveu et héritier de l'empereur d'Autriche, fut assassiné en Serbie. L'Autriche désirait depuis longtemps s'emparer de ce petit pays et l'Allemagne était décidée à l'y

aider. L'Autriche prétendit que c'était le Gouvernement serbe qui avait envoyé les assassins et elle déclara la guerre à la Serbie (28 juillet).

Mais la Serbie était l'amie de la Russie; il eût été hon-5 teux pour la Russie de la laisser écraser. Le tsar Nicolas II mobilisa l'armée russe pour obliger l'Autriche à négocier. Alors l'Allemagne déclara la guerre à la Russie (1^{er} août).

Pendant ce temps la France et l'Angleterre avaient fait 10 tout le possible pour arranger les choses. Mais l'Allemagne était de mauvaise foi et voulait la guerre. Le 3 août 1914, elle la déclara à la France en donnant comme raison que des aviateurs français avaient jeté des bombes sur son territoire: les Allemands ont reconnu eux-mêmes plus 15 tard que c'était un mensonge.

La mobilisation; l'union sacrée. — Notre Patrie était en danger. Les Français alors oublièrent leurs dissentiments politiques et religieux. Ils s'unirent fraternellement pour défendre la France. C'est ce que M. Poincaré, 20 président de la République, a appelé l'union sacrée.

La mobilisation se fit dans le plus grand ordre. Les hommes étaient résolus; les femmes, en les voyant partir, s'efforçaient de ne pas pleurer.

La violation de la neutralité belge. — Le général Joffre, 25 qui commandait les armées françaises, les avait disposées à l'est, face à la frontière allemande. Mais les Allemands décidèrent de traverser la Belgique et de nous attaquer par le nord.

La Belgique était un État neutre, c'est-à-dire qu'elle 30 ne devait prendre part à la guerre d'aucune façon et que les armées n'avaient pas le droit de pénétrer sur son territoire. Cela était établi dans un traité que la Prusse avait signé comme la France et l'Angleterre.

Ainsi fut démontrée la malhonnêteté de l'Allemagne

Les Belges aimèrent mieux se battre que laisser passer les Allemands. Leur petite armée résista héroïquement aux armées allemandes et les empêcha de se jeter tout de suite sur la France. Pour le service qu'elle nous a ainsi rendu, nous devons garder à la Belgique une grande resconnaissance.

L'Angleterre avait garanti la neutralité belge: elle



SUR UNE ROUTE DE BELGIQUE (août 1914)

Au mépris des traités, les armées allemandes ont violé la neutralité belge: vicillards, femmes, enfants, fuient devant l'envahisseur.

déclara la guerre à l'Allemagne qui violait cette neutralité. L'Angleterre n'avait alors qu'une petite armée, mais sa flotte était la plus grande du monde, ce qui lui permet- 10 tait d'arrêter le commerce allemand et d'empêcher l'Allemagne de s'approvisionner.

II. L'Invasion de la Belgique et de la France. La Victoire de la Marne

Les armées de 1914. — L'Allemagne croyait qu'en quelques semaines elle écraserait la France. Elle se tournerait ensuite avec toutes ses forces contre la Russie, 15

qui ne pourrait pas résister longtemps. La guerre serait courte, et la victoire splendide.

L'armée française, malgré les progrès qu'elle avait faits depuis 1870, n'était pas aussi bien préparée que 5 l'armée allemande; elle avait moins de mitrailleuses et de gros canons; elle était habillée d'uniformes de couleurs voyantes — capote bleue, képi et pantalons rouges, —



L'ARTILLERIE FRANÇAISE

On voit, au premier plan, un canon de 75 en action; au fond, une pièce qui va prendre position.

tandis que les uniformes allemands tout gris ne se voyaient pas de loin, ce qui est un grand avantage.

Mais l'armée française était beaucoup mieux commandée qu'en 1870; elle avait un canon léger, le 75¹, le meilleur du monde. Chefs et soldats étaient pleins d'ardeur et de confiance, parce qu'ils avaient le bon droit de leur côté et parce qu'ils se battaient, comme au temps

¹ Ce chiffre indique le diamètre du tube du canon: 75 millimètres.

de la Révolution, non seulement pour la France, mais pour la liberté du Monde.

Mulhouse et Charleroi. — Les Français avaient hâte de délivrer l'Alsace et la Lorraine. Ils entrèrent en Alsace et prirent la ville de *Mulhouse*. Mais, en Lorraine, 5 ils furent vaincus.

Pendant ce temps une énorme armée allemande inondait la Belgique. Les Allemands incendièrent les villes et les villages; ils massacrèrent un grand nombre de civils, même des femmes et des enfants. Devant eux fuyaient 10 les misérables populations. Pour excuser ces horreurs, ils disaient que, plus ils seraient cruels, plus la guerre serait vite finie, parce qu'on aurait peur d'eux. Ils se déshonorèrent par leur barbarie.

Les Français et les Anglais marchèrent au secours des 15 Belges, mais ils n'étaient pas assez nombreux; ils furent vaincus à *Charleroi* (24 août).

Invasion de la France. — Le danger était grand, le général Joffre ne se troubla pas. Il décida de ramener ses troupes en arrière. Ce fut une retraite très pénible; 20 mais nos soldats ne perdirent pas courage.

Les Allemands se précipitèrent en France. Ils étaient joyeux de leur victoire et criaient: « Nach Paris! » (A Paris!) L'empereur Guillaume se voyait déjà passer sous l'Arc de Triomphe. Les avant-gardes allemandes 25 arrivèrent jusqu'à Chantilly qui est à 40 kilomètres de Paris. Le gouvernement français partit pour Bordeaux.

Victoire de la Marne (5–12 septembre). — Le gros de l'armée allemande avait passé la Marne quand brusquement il fut attaqué de flanc par une armée française 30 venue de Paris. C'est alors que le général Joffre ordonna à ses armées « d'avancer coûte que coûte et de se faire tuer sur place plutôt que de reculer ». Jamais encore il n'y avait

eu une bataille sur un aussi grand espace, — environ 300 kilomètres, — avec un aussi grand nombre de combattants, — environ un million de chaque côté. Elle dura sept jours (5-12 septembre). Les Allemands furent 5 vaincus; ils repassèrent la Marne et battirent en retraite.



A LA BATAILLE DE LA MARNE (septembre 1914)
C'est la retraite! Des soldats allemands sortent en hâte des maisons
d'un village; leurs officiers les pressent.

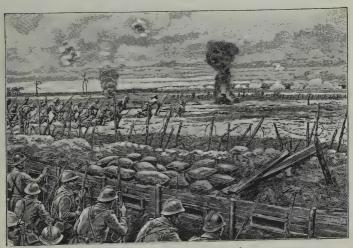
Dans toute l'histoire de la France, il n'y a pas de plus glorieuse victoire que la victoire de la Marne: elle a sauvé la France et le Monde de la domination allemande.

Victoire de l'Yser. — Cependant les Allemands étaient 10 encore très forts; on ne put pas les repousser plus loin que l'Aisne. Ils gardaient le nord de la France (V. carte, p. 332) et presque toute la Belgique; grâce à leurs gros canons, ils s'emparèrent d'Anvers qui était très bien fortifié (9 octobre).

Après Anvers, ils voulurent prendre Calais qui est le port français le plus près de l'Angleterre. Pour y arriver, ils livrèrent une grande bataille qui dura un mois. Mais ils furent arrêtés sur la petite rivière de l'Yser et sur le canal d'Ypres. Dans cette bataille, les fusiliers marins 5 français se battirent héroïquement un contre dix.

III. LA GUERRE DE TRANCHÉES - VERDUN

La guerre de tranchées. — Comme aucun des deux adversaires n'était assez fort pour abattre l'autre, ils



LA GUERRE DE TRANCHÉES

restèrent face à face sur leurs positions. Alors commença ce qu'on a appelé la guerre de tranchées, qui devait durer 10 quatre longues années, de 1914 à 1918.

Les tranchées étaient des fossés que les soldats creusaient dans la terre pour s'abriter des balles et des éclats d'obus: elles s'étendaient sans interruption depuis la mer jusqu'à la Suisse sur plusieurs centaines de kilomètres (V. carte, p. 332).

C'était une vie bien dure que celle des soldats dans les tranchées. Ils étaient sans cesse sur le qui-vive: souvent



COMBAT DE NUIT

Les projecteurs fouillent le ciel, où volent les avions. Partout éclatent des fusées multicolores, dont les combattants se servent soit comme signaux, soit pour éclairer le champ de bataille.

5 l'ennemi n'était qu'à quelques mètres, Français et Allemands s'entendaient parler d'une tranchée à l'autre. Sans cesse on se canonnait, on se mitraillait, on essayait de se surprendre. Ils souffraient du froid et de la boue; ils étaient tourmentés par les rats et la vermine; l'hiver, 10 beaucoup avaient les pieds gelés.

Enfants de France, n'oubliez jamais que, si vos pères et vos frères ont supporté toutes ces misères, c'est pour vous, pour que vous-mêmes n'ayez pas à les supporter plus tard, pour qu'il ne puisse plus jamais y avoir de guerre dans le Monde.

Transformation de la guerre. — En même temps la manière de faire la guerre changea beaucoup.

Puisqu'on combattait maintenant de tout près comme 5 dans les anciennes guerres, on se servit d'armes dont on



LES CHARS D'ASSAUT OU TANKS

ne s'était plus servi depuis longtemps, telles que les grenades qui se lançaient avec la main.

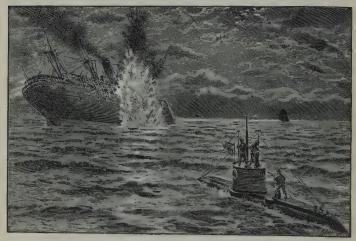
Les soldats portèrent des casques comme les guerriers du Moyen âge. Les soldats français avaient de nouveaux 10 uniformes bleu clair qui étaient moins visibles

De chaque côté, on s'efforça de rendre les tranchées imprenables. Devant, on plantait plusieurs rangées de pieux reliés par des *fils de fer barbelés*, c'est-à-dire garnis de pointes. Il était très difficile de passer à travers ces 15 fils de fer.

Pour détruire les fils de fer et les tranchées, on con-

struisit des canons de plus en plus gros. Avant d'attaquer, on envoyait des milliers d'obus sur les tranchées qu'on voulait prendre. Le terrain, criblé de trous d'obus, semblait une écumoire.

5 On inventa aussi de nouveaux engins. Bien que ce fût défendu par un traité qu'ils avaient signé, les Allemands lancèrent des gaz qui asphyxiaient ou qui brûlaient et des liquides qui s'enflammaient; les flammes étaient hautes de plusieurs mètres. Tous les soldats durent avoir



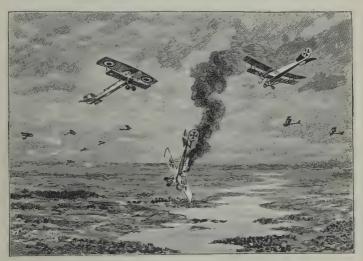
LA GUERRE SOUS-MARINE

10 des masques pour se protéger contre les gaz. Plus tard, les Français et les Anglais inventèrent les chars d'assaut ou tanks; c'étaient des automobiles armées de canons ou de mitrailleuses, montées sur des chenilles d'acier à la place de roues, et qui pouvaient franchir tous les 15 obstacles.

La guerre dans le Monde entier. — Non seulement la guerre devint de plus en plus atroce, mais elle s'étendit dans

le Monde entier. La Turquie, puis la Bulgarie se rangèrent du côté de l'Allemagne et de l'Autriche. Du côté de la France, il y avait déjà la Russie, l'Angleterre et ses colonies, la Belgique et la Serbie; il y eut ensuite l'Italie (1915), la Roumanie (1916), les États-Unis d'Amérique 5 (1917).

On se battait non seulement en France et en Belgique,



UN COMBAT AÉRIEN

mais dans les Alpes à la frontière italienne, en Serbie, en Pologne, en Autriche, en Turquie d'Asie, en Afrique dans les colonies allemandes. Les Russes remportèrent de 10 grandes victoires, puis ils furent complètement vaincus. Les Français et les Anglais firent une expédition pour prendre Constantinople, la capitale des Turcs: ils échouèrent (1915).

La guerre sur mer et dans les airs. — On se battait 15 aussi sur mer. La flotte anglaise empêchait les navires

allemands de faire du commerce; les Allemands étaient ainsi privés de beaucoup de marchandises; sauf les riches, ils ne pouvaient plus manger à leur faim. Pour se venger, ils construisirent en grand nombre des sous-marins qui 5 torpillaient et coulaient les navires alliés, même les navires marchands ou les bateaux transportant des passagers. La destruction du grand bateau transatlantique appelé Lusitania, où périrent des centaines de femmes et d'enfants, fit horreur au Monde civilisé. Les Allemands 10 célébrèrent ce crime comme une victoire.

On se battait dans les airs. Les avions de guerre étaient armés de mitrailleuses et se faisaient la chasse les uns aux autres. Des aviateurs se rendirent célèbres par leurs exploits; le plus célèbre de tous fut Guynemer, un jeune 15 homme de vingt ans, extraordinairement brave, qui abattit plus de cinquante avions ennemis et mourut en combattant. Les Allemands se mirent aussi à bombarder les grandes villes, Londres et Paris, au moyen de leurs avions et de leurs ballons dirigeables appelés Zeppelins.

- La guerre en 1916. Pendant toute l'année 1915, on se battit sans résultats décisifs. Mais les Français espéraient être plus heureux en 1916, parce qu'il y avait maintenant en France une grande armée anglaise qui se préparait à combattre.
- Les Allemands voulurent frapper un grand coup sur l'armée française avant que les Anglais ne fussent tout à fait prêts. Ils nous attaquèrent sur la Meuse, à Verdun. Ils réunirent devant cette ville leurs meilleures troupes, et une quantité considérable de canons; pour détruire les 30 forts, ils avaient d'énormes pièces qui envoyaient à 12 kilomètres des obus pesant près de 1000 kilos.

Victoire de Verdun. — La bataille de Verdun commença le 20 février 1916; elle dura plusieurs mois. Sous un feu d'artillerie terrible, les Français furent d'abord obligés de reculer. Les Allemands pénétrèrent dans un des forts de Verdun, Douaumont.



DEVANT VERDUN (1916)

Calme et résolu, le soldat français barre le chemin aux Allemands. « Ils ne passeront pas! »

Mais le général Joffre des renforts 5 envoya commandés par un chef qui inspirait confiance aux soldats par son calme autant que par sa bravoure: le 10 général Pétain. A chaque attaque allemande, les Français ripostèrent par des contre-attaques. On se 15 battit avec tant de fureur autour de Verdun qu'il n'v avait plus trace de bois ni de prairies: on ne voyait 20 plus rien que de la terre retournée, des trous d'obus, des tran-

chées bouleversées.

pleines de cadavres.

Les Allemands ne réussirent pas à passer, et le nom de Verdun devint célèbre dans le Monde entier.

IV. L'Amérique entre en Guerre — La grande Défaite allemande — L'Armistice

La victoire de la Somme. — Après Verdun, la France et ses alliés remportèrent plusieurs victoires. Sur la Somme, la grande armée anglaise attaqua avec les Francais et obligea les Allemands à reculer.

30

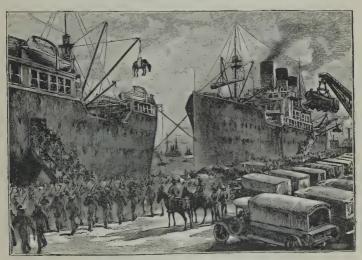
Atroce barbarie allemande. — Quand ils étaient obligés de battre en retraite, les Allemands forçaient les habitants à s'en aller et ils détruisaient les villages. Des centaines et des centaines de villages ont ainsi disparu sans laisser de 5 trace. Quelquefois un petit monticule de débris marque la place d'une église ou d'un château. Les Barbares ont comblé les puits; par endroits, ils les ont empoisonnés. Ils ont coupé les arbres fruitiers. Un pays fécond et laborieux a été transformé en désert. On n'y voit plus 10 âme qui vive. Les hirondelles, au printemps de 1917, ont en vain cherché leurs nids. On n'entend plus dans cette vaste solitude un chant d'oiseau. Par un pareil crime, les Allemands ont mérité l'exécration du Monde civilisé.

La guerre en 1917. — Les Allemands avaient un énorme 15 avantage sur nous: leurs armées et celles de leurs alliés obéissaient à un seul chef, Hindenburg, tandis que les armées anglaise, française, russe, italienne, avaient chacune leur général en chef; alors elles n'arrivaient jamais à s'entendre pour attaquer toutes au même 20 moment.

Puis il arriva à la France un grand malheur: elle fut abandonnée par la Russie. En mars 1917, le tsar avait été renversé par une révolution: l'armée russe ne voulut plus se battre et se débanda. Parmi les révolutionnaires, 25 il y avait des traîtres payés par les Allemands; ils firent la paix avec l'Allemagne à des conditions honteuses (mars 1918).

L'Amérique entre en guerre. — Heureusement, les États-Unis d'Amérique avaient déclaré la guerre à 30 l'Allemagne en, avril 1917.

Les États-Unis sont immensément riches et très peuplés, mais ils n'avaient qu'une petite armée. Ils décidèrent d'en former une grande et de l'envoyer en France. Ils voulaient nous porter secours parce que jadis, avant la Révolution, la France les avait secourus quand ils se battaient pour leur indépendance. Et puis les États-Unis sont une grande démocratie libre qui voulait défendre contre l'Allemagne la liberté des peuples.



L'ARRIVÉE DES AMÉRICAINS

De grands navires débarquent en France des troupes américaines; on décharge des chevaux, des canons, des locomotives, des camions automobiles, des vivres, des munitions, etc.

Mais il faut beaucoup de temps pour former une grande 5 armée, puis pour la transporter à travers un océan.

La patience française. — Plus la guerre se prolongeait, plus les souffrances augmentaient des deux côtés.

Mais quelqu'un a dit avec raison que la victoire est à celui qui peut souffrir un quart d'heure de plus que son 10 adversaire.

La France a su être patiente tout le temps qu'il fallait.

La grande attaque allemande (21 mars 1918). — Au contraire, l'Allemagne était impatiente de vaincre. Elle

voulait écraser les Anglais et les Français avant l'arrivée de l'armée américaine.

Sous les ordres de Hindenburg, le général Ludendorff dirigeait en réalité la guerre. Il réunit une armée formidable et décida d'attaquer entre la Somme et l'Oise, au point où l'armée anglaise se reliait à l'armée française, de façon à les séparer l'une de l'autre. La bataille commença le 21 mars 1918: en trois heures l'artillerie allemande avait envoyé des millions d'obus à gaz sur les 10 tranchées anglaises. Les Anglais furent mis ainsi hors de combat; les Allemands avancèrent de 60 kilomètres et se rapprochèrent de Paris et d'Amiens.



LE MARÉCHAL JOFFRE LE MARÉCHAL FOCH LE MARÉCHAL PÉTAIN

Les résultats. — Heureusement les renforts français arrivèrent assez vite pour donner la main aux Anglais.

15 Les deux armées furent même beaucoup plus étroitement unies, parce qu'on décida enfin de n'avoir plus qu'un seul chef pour diriger la guerre: ce chef fut le général français Foch, qui avait remporté plusieurs victoires et qui était aussi audacieux que Ludendorff, mais beaucoup plus 20 habile.

D'autre part, les Américains se dépêchèrent tant qu'ils purent; ils réussirent à envoyer en France près de 10,000 soldats par jour; ce qui est admirable.

La bataille pour Paris (mai-juin 1918). — Ludendorff continua d'attaquer.

Il croyait que, s'il prenait Paris, la France se reconnaîtrait vaincue. Les Allemands arrivèrent jusqu'à la Marne, à 65 km. de Paris. Ils bombardèrent la ville par leurs avions, et par d'énormes canons qui pouvaient lancer des obus à plus de 100 km. Mais tout cela ne fit pas perdre 10 courage aux Parisiens.

La seconde victoire de la Marne (juillet 1918). — Foch avait achevé ses préparatifs; il était prêt à attaquer quand Ludendorff entreprit une nouvelle grande attaque le 15 juillet sur la Marne et en Champagne. Les Alle- 15 mands avancèrent très peu. Tout d'un coup, le 18 juillet au matin, ils entendirent derrière eux une formidable canonnade: c'était les Français qui les attaquaient dans le dos.

Comme en 1914, pour ne pas être cernée, l'armée 20 allemande dut repasser la Marne et battre en retraite. Mais cette fois la France et ses alliés étaient assez forts pour ne pas lâcher prise.

La grande défaite de l'Allemagne. — Foch attaqua sans relâche et de tous les côtés. Tantôt c'était les 25 Anglais qui frappaient, tantôt c'était les Français, tantôt les Américains.

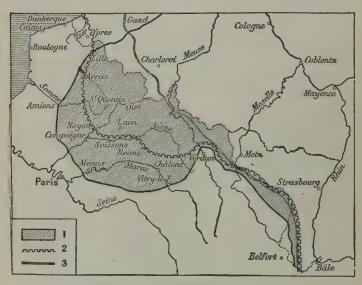
Tout ce que les Allemands purent faire, ce fut de reculer assez vite pour ne pas se laisser envelopper, mais ils perdaient beaucoup de monde et de canons, leur armée 30 s'épuisait.

Les Français et les Anglais rentrèrent dans des villes que les Allemands occupaient depuis quatre ans, à Saint-

.

Quentin, à Laon, à Lille. Les habitants pleuraient de joie en les voyant arriver.

Au même moment, les Turcs et les Bulgares, les alliés de l'Allemagne, furent vaincus et l'abandonnèrent. En 5 quelques semaines, la situation avait complètement



CARTE POUR LA GUERRE DE 1914-1918

1. — Territoire envahi par l'ennemi en septembre 1914.

2. — Ligne stationnaire des tranchées depuis la première victoire de la Marne jusqu'en juillet 1918.

3. — Limite extrême de l'avance victorieuse des troupes françaises

et alliées au jour de l'armistice (11 novembre 1918).

changé. Nos armées se rapprochaient de la frontière allemande.

Alors l'Allemagne sentit qu'elle était perdue. Un grand mécontentement se manifesta contre le Gouverne-10 ment impérial. Une révolution éclata à Berlin; Guillaume II abdiqua, puis il se sauva en Hollande. Tous les princes allemands abdiquèrent et se sauvèrent eux aussi. De même abdiquèrent l'empereur d'Autriche et le roi des Bulgares. Ainsi furent punis les principaux coupables de cette guerre criminelle.

Le nouveau Gouvernement d'Allemagne demanda un armistice, c'est-à-dire qu'on cessât de se battre pour pouvoir négocier la paix. L'armistice fut signé le 11 novembre 1918.



ENTRÉE DES TROUPES FRANÇAISES A STRASBOURG

En vertu de l'armistice, les armées françaises et alliées ont occupé l'Alsace-Lorraine, tous les pays allemands sur la rive gauche du Rhin, et certains points importants sur 10 la rive droite. L'Allemagne a livré des milliers de canons, de mitrailleuses, d'aéroplanes, la plus grande partie de sa flotte et de ses sous-marins. Ainsi il lui est impossible de recommencer la guerre.

La délivrance de la Belgique et de l'Alsace-Lorraine. 15
— Les Allemands évacuèrent en hâte la Belgique et la
France. Les armées françaises entrèrent à Metz et à
Strasbourg. Ce fut une fête comme on n'en avait jamais

vu: les Alsaciens et les Lorrains riaient et pleuraient, agitaient des mouchoirs et des drapeaux, embrassaient les soldats, étaient fous de joie.

V. LA PAIX DE VERSAILLES

Le grand jour du 28 juin 1919. — Il restait à conclure 5 la paix. Tous les pays qui avaient pris part à la guerre contre l'Allemagne envoyèrent à Paris des délégués pour en discuter les conditions dans une conférence, qu'on appelle Conférence de la Paix.

Parmi les délégués de l'Amérique était M. Wilson, 10 président des États-Unis qui, à son arrivée en France, y

fut accueilli avec enthousiasme.

Le travail de la Conférence commença le 18 janvier 1919. Il dura très longtemps: il y avait tant de choses à régler!

15 Enfin, le 16 juin 1919, le traité rédigé par les Alliés fut remis aux délégués que l'Allemagne avait envoyés. Ces délégués hésitèrent quelques jours avant d'accepter des conditions qui leur semblaient très dures et qui l'étaient en effet; mais la justice voulait qu'il en fût 20 ainsi.

Le 28 juin 1919, une grande séance fut tenue au château de Versailles, dans la salle des Glaces. Dans cette même salle, le 18 janvier 1871, le roi de Prusse, Guillaume I^{er}, avait été proclamé empereur d'Allemagne.

Le 18 janvier 1871 avait été pour la force et l'orgueil de l'Allemagne un jour de triomphe. Depuis, l'Allemagne avait accru sa force et son orgueil. Le 28 juin 1919 fut le jour du châtiment.

Les principales clauses de la paix de Versailles. — 30 Par la paix de Versailles, l'Allemagne restitue à la France l'Alsace-Lorraine. Elle s'engage à réparer les dommages causés à la France et à ses Alliés. Elle cède à la France les

10

15

mines de charbon du bassin de la Sarre; elle est ainsi punie pour avoir ruiné nos mines du Nord.

L'Allemagne restitue au Danemark le Slesvig, pays

danois qu'elle lui avait enlevé en 1864.

Elle restitue les provinces polonaises qu'elle s'était 5 attribuées au XVIII^e siècle, lorsque la malhœureuse Pologne fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie, ce qui avait été un acte scandaleux de brigandage.

Enfin l'Allemagne renonce à ses colonies, où elle traitait

les indigènes d'une façon barbare.

Par toutes ces clauses, la paix de Versailles est une paix de justice, puisqu'elle répare les injustices du passé.

La Société des Nations. — La paix de Versailles s'est proposée d'empêcher à l'avenir les injustices. Elle a fondé une Société des Nations.

Tous les États, membres de cette Société, s'engagent à garantir mutuellement leur territoire et leur indépendance. Si quelque différend se produit entre eux, ils le feront juger par un conseil dont les membres seront nommés par eux. Si un État refuse de se soumettre au jugement, la Société 20 l'y contraindra par un blocus qui lui ôtera les moyens de vivre, et, au besoin, par la force des armes.

Ainsi la paix de Versailles, paix de justice, est aussi une paix d'Humanité. Elle promet aux hommes qui, depuis des milliers de siècles, ont tant souffert du fléau de la 25 guerre, un avenir de travail dans la paix.

Puisse la Grande Guerre, d'où la France et les Alliés sont sortis vainqueurs, avoir été la dernière des guerres!



RÉSUMÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE

Nos pères, les Gaulois, étaient intelligents et braves; mais ils n'ont pas su se défendre contre les Romains. La Gaule a été conquise par les Romains cinquante ans avant Jésus-Christ malgré la belle défense de Vercingétorix.

La Gaule est restée soumise aux Romains pendant plus de quatre cents ans. Elle s'est instruite et enrichie. Elle est devenue chrétienne.

* *

Quatre cents ans après Jésus-Christ, l'empire romain a été détruit. Les Francs sont venus en Gaule. Clovis, de la famille des Mérovingiens, commence à régner sur les Francs en 481 après Jésus-Christ; il conquiert toute la Gaule.

En 752, Pépin, de la famille des Carolingiens, devient roi des Francs. Son fils Charlemagne, empereur en 800, règne sur la Gaule, l'Allemagne et l'Italie.

En 843, au traité de Verdun, l'empire de Charlemagne est partagé en trois. Charles-le-Chauve a pour sa part une grande partie de la Gaule. Cette partie s'appelle le royaume de France. C'est depuis ce moment que la Gaule a pris le nom de France.

* *

En 987, Hugues Capet devient roi. Alors commence à régner la famille des Capétiens.

La France était en ce temps-là divisée en duchés et comtés, dont les seigneurs obéissaient mal au roi. Mais la royauté se fortifie avec Philippe-Auguste et saint Louis, au XIII^e siècle. Elle commence à se faire obéir dans tout le royaume.

Au xiv^e siècle débute la guerre de Cent ans, où la France a failli périr. Elle est sauvée par Jeanne d'Arc, que les Anglais brûlent à Rouen en 1431. A la fin de la guerre de Cent ans les Anglais sont chassés de France.

La royauté redevient puissante. L'un après l'autre, les anciens duchés et comtés sont réunis au domaine du roi. Louis XI, à sa mort, en 1483, possède la plus grande partie de la France.

Quand tous les Français, au lieu d'obéir à différents seigneurs, obéissent à un même roi, la patrie francaise commence.

* *

Au xvi^e siècle, la France fit la guerre à la maison d'Autriche, dont les domaines l'entourent de tous côtés.

Elle est troublée et mise en danger par les guerres de religion.

A la fin du xvi^e siècle et au commencement du xvii^e, Henri IV et Louis XIII remettent l'ordre et la paix dans le royaume.

Ils sont vainqueurs de la maison d'Autriche.

* *

Louis XIV, après les traités de Westphalie en 1648 et des Pyrénées en 1659, est le plus puissant roi de l'Europe.

Dans le royaume, son autorité est plus grande que celle de ses prédécesseurs. C'est un roi absolu.

Il abuse de sa force au dehors, et toute l'Europe se réunit contre nous.

Il abuse de son autorité dans le royaume. La France est mécontente.

Au xviii^e siècle, Louis XV gouverne si mal que le mécontentement grandit. Les écrivains réclament pour la France la liberté et l'égalité.

* *

La Révolution commence à la réunion des États généraux, en 1789. Louis XVI n'accepte pas les réformes. La royauté est remplacée par la république en 1792.

La République crée les institutions de la France nouvelle. Elle se défend héroïquement contre l'Europe. Elle est victorieuse.

Par ses institutions, elle a donné aux Français la liberté et l'égalité. Elle leur a fait mieux aimer leur patrie, qui se montrait juste pour tous ses enfants.

Les dangers qu'elle a courus, ses guerres, ses victoires, sa gloire ont exalté le patriotisme de nos pères.

C'est vraiment la Révolution qui a créé la patrie française comme nous la connaissons et l'aimons aujourd'hui.

* *

Mais la France n'était pas encore habituée à la liberté. En 1799, elle se donne à nouveau un maître, Napoléon.

Après avoir vaincu toute l'Europe en d'éclatantes victoires, Napoléon est vaincu deux fois par elle, en 1814 et en 1815. La France, par la faute de Napoléon, a perdu les conquêtes qui avaient été faites par la République.

Alors, la royauté est rétablie en la personne de Louis XVIII, qui donne à la France quelques libertés. Son successeur Charles X essaye de reprendre ces libertés. La France craint qu'il ne veuille restaurer l'ancien régime. Charles X est renversé par la révolution de 1830.

Louis-Philippe, duc d'Orléans, est proclamé roi. Il refuse d'accorder au peuple le droit de vote. Il est renversé par la révolution de février 1848.

* *

Alors la France est de nouveau en République. La République établit le suffrage universel: tous les Français deviennent des citoyens

Mais la France, encore une fois, a peur de la liberté. Le prince Louis-Napoléon fait un coup d'état, le 2 décembre 1851. L'Empire est rétabli. Encore une fois, la France s'est donné un maître.

L'Empire est renversé le 4 septembre 1870, après les premiers désastres de la guerre contre l'Allemagne. Cette guerre nous fit perdre l'Alsace et une partie de la Lorraine.

* *

Le 4 septembre 1870, la République a été rétablie. La République nous a donné toutes les libertés. Elle a fait faire de grands progrès à l'éducation nationale. Elle protège le travail et les travailleurs.

La République est pacifique; mais elle fait respecter nos droits et notre honneur. Elle l'a prouvé en défendant victorieusement la France, attaquée par l'Allemagne en août 1914; la Grande Guerre (1914-1919) s'est terminée par le retour à la mère-patrie des territoires annexés d'Alsace et de Lorraine.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

50 av. J.-C. — La Gaule est conquise par les Romains.

I^{er}_IV^e siècle. — La Gaule reste soumise aux Romains.

V°-VIII^e siècle. — Temps des Mérovingiens. 481. — Clovis devient roi des Francs.

VIIIe-Xe siècle. — Temps des Carolingiens.

800. — Charlemagne est couronné empereur. 843. — Partage de l'empire de Charlemagne.

987. — Avènement de Hugues Capet.

XI^e-XII^e siècle. — Temps des premiers Capétiens. 1095. — Première Croisade.

1095. — Première Croisade. XIII^e—XV^e siècle. — Formation du territoire de la France.

1214. — Victoire de Philippe-Auguste à Bouvines. 1226-1270. — Règne de saint Louis.

1302. — Philippe le Bel réunit les premiers États généraux.

1337–1453. — Guerre de Cent ans. 1461–1483. — Règne de Louis XI.

XVI^e siècle. — Temps de la Renaissance, de la Réforme et des guerres de religion.

1521-1559. — Guerres de François Ier et Henri II contre Charles-Quint et Philippe II.

1572. — Massacre des protestants à la Saint-Barthé-

lemy.

1598. — Henri IV établit la tolérance religieuse par l'Édit de Nantes.

XVII^c siècle. — 1643-1715. — Règne de Louis XIV.

1685. — Louis XIV supprime la tolérance religieuse par la révocation de l'Édit de Nantes.

XVIII^e siècle. — 1789. Commencement de la Révolution. 14 juillet 1789. — Le peuple de Paris prend la Bastille.

20 sept. 1792. — L'armée est victorieuse à Valmy.
22 sept. 1792. — La Convention proclame la République.

XIXe siècle. — 1804-1815. — Le premier Empire.

1815-1830. — La Restauration.

1830. — Le peuple de Paris renverse Charles X.

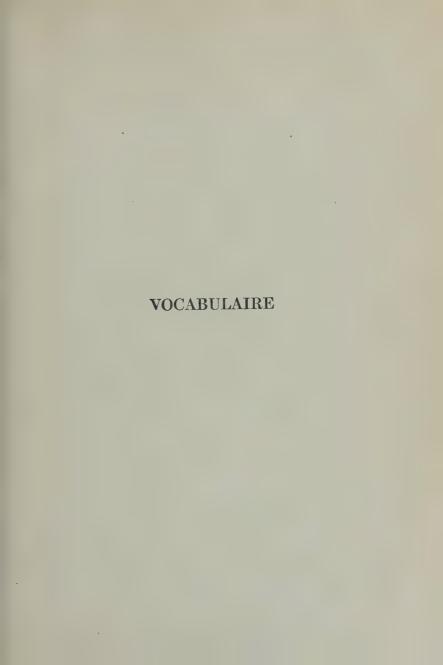
1848-1851. — La seconde République.

1852-1870. — Le second Empire.

1870. — La guerre désastreuse contre l'Allemagne.

1870. — La troisième République.

XX^e siècle. — 1914-1919. — La Grande Guerre.



- 1. As a rule, only meanings actually encountered in the text and in the captions under the illustrations have been included, and some words of common and frequent use in basal books have been omitted, unless employed in a specifically different sense.
- 2. Attention has been paid particularly to idiomatic constructions, in order to insure not only faithful but literary rendering on the part of the student.
- 3. The idioms are listed only once, generally under the various nouns and adjectives; but an effort has been made to place them under the keyword that the student of intermediate grade would be most apt to consult.
- 4. Proper nouns are translated only when different in English or in need of further explanation. The unusual abundance, however, of maps, illustrations, and descriptions in the text has made the definition of historical, geographical, and biographical references for the most part superfluous.

VOCABULAIRE

abaisser to lower abattre to throw or bring down abbé m. abbot abîme m. abyss, chasm abjurer to abjure, forswear abolir to abolish abord (d') first abord m. access; - glacial forbidding demeanor aboutir to end in, succeed abriter to shelter; s'-, to take shelter abus m. abuse accablement m. depression, deiection accabler to crush, heap on, overwhelm accès m. fit acclamer to hail, welcome accord m. agreement; être d'-, to agree accorder to grant accourir to rush, hasten accrocher to hang upon, hook accroire to believe; s'en faire -, to deceive oneself accroître (s') to increase; accru increased accueil m. welcome accueillir to receive accuser to charge with acheter to buy achever to complete acier m. steel acquéreur m. buyer, purchaser acquérir to acquire

acquitter to pay; s'-, to acquit oneself A actuel present adieu m. farewell; faire ses adieux to bid farewell admettre to admit admirateur m. admirer adolescent adolescent, of youth adoucir to modify, mitigate adresser (s') à to address, speak to aérien aerial affaiblir to weaken affaire f. affair, matter; faire 1'—, to suit; pl. business; -s étrangères foreign relations affiche f. placard, bulletin afficher to post affliger (s') to grieve affluer to flock affolé distracted, infatuated affranchir to free affranchissement m. liberation, enfranchisement affût m. stand, rest; - de canon m. gun carriage afin de in order to âge f. age; en - de old enough agenouiller (s') to kneel down agir to act; s'-de to be a question of; to treat agiter to wave agrandir to increase, grow agrandissement m. growth, extension agricole adj. agricultural 343

aiguille f. needle aiguiser to sharpen ail f. garlie; gousse d'-, f. clove of garlic aile f. wing; battre des -s to flap one's wings ailleurs (d') besides aimanté magnetic aimer (à) to like (to), be fond (of); - mieux to prefer ainsi thus: - de suite and so air m. air, look; avoir 1'- de to look like; en plein —, in the open, out of doors aise f. content, ease; à l'—, at ease ajouter to add Alamans pl. Alemanni alert brisk, sprightly allégresse f. cheerfulness Allemagne f. Germany allemand adj. & n. German aller to go, be about to, be at the point of, be going to; trouver to go and find, call on; s'en -, to go away allié m. ally allier (s') to ally oneself allumer to light alors then ambulant itinerary âme f. soul amélioration f. betterment améliorer to improve amener to bring, bring about; to lead amer bitter ami m. friend; adj. friendly amitié f. friendship amortir to moderate, soften amour m. love, passion amuser to entertain, amuse an m. year; avoir treize -s to be thirteen years old ancien former, ancient

âne m. donkey, jackass anéantir to destroy anglais adj. English; n. English-Angleterre f. England animer to animate année f. year; l'- d'après the next year, following year annuler to annul, abolish Anvers Antwerp apercevoir to perceive, see apparaître to appear appartenir to belong appauvrir to impoverish appel m. call; faire - à to call to appeler to call appliquer to apply; to enforce apprendre to hear of, learn; to teach apprenti m. apprentice apprêter (s') à to get ready, prepare for approprié appropriate approvisionner (s') to get or lay in supplies appuyer to press; s'-, to lean âpre bleak après after; d'-, according to; see année arbre m. tree; — fruitier fruit tree arc m. bow, arch; — de Triomphe Triumphal Arch (famous monument in Paris built by Napoleon I) archipel m. archipelago ardent scorching argent m. silver; money argenterie f. silver, silverware argile f. clay; maison bâtie en -, adobe hut armateur m. shipowner arme f. arm; -s à feu fire arms armer to arm; être armé chevalier to be knighted

armure f. armor arracher to snatch, wrench, wrest arrêt m. decree arrêter to stop arrière: en -, backwards arrière-garde f. rear-guard arrière-petit-fils m. great-grandarrivée f. arrival arriver to arrive, occur, happen; to succeed arrondir to enlarge, extend arrondissement m. circuit, disartifice m. art, trick; see feu asile m. asylum; salle d'-, infant school asphyxier to asphyxiate, destroy by suffocation aspirer to aspire; - à to aim at assaut m. assault; donner -, to storm; prendre d'-, to take by storm; see char asseoir (s') to sit assiéger to besiege; to lay siege to assistance f. benefit assister to help; - à to attend, be present at, witness assouvir to gratify assujettir to subdue, bring under subjection assurer to assure, insure; s'-, to ascertain astre m. star atelier m. workshop, workroom, factory atroce atrocious attacher to attach; attaché devoted to atteindre to attain, come up to; to join; to strike; atteint affected or seized with atteler to yoke attendre to wait for, expect; s'- à to expect, count upon

attendrissement m. emotion attentat m. attack attention f. attention; faire -, to notice, pay attention attrouper (s') to gather aucun any, any one; no, no one audace f. audacity, boldness audacieux bóld augmenter to increase auparavant before, previously auprès de near, at aussi too, also; - ... que as . . . as autant ... que as much . . . as autel m. altar auteur m. author autour de round, around autrefois, formerly, of yore Autriche f. Austria autrichien adj. & n. Austrian avance f. advance avant-garde f. vanguard avant-propos m. foreword avare miserly avarice f. avarice, niggardliness avènement m. accession avenir m. future avertir to warn avide covetous avion m. airplane avis m. mind, opinion; counsel, advice; changer d'-, to change one's mind; du même -, of the same opinion avocat m. lawyer avoir to have; to be; for idioms see the various nouns and adjectives; - voulu to have liked;

В

avouer to confess, own up

n'- pas to lack, be without

Bâle f. Basle ballon m. balloon; — dirigeable dirigible

bienfaisant beneficent.

banal common, communal banc m. bench bande f. gang, group banque f. bank banqueroute f. bankruptcy baptiser to baptize, christen barbare m. barbarian; adj. barbarbe f. beard [baric barbelé barbed barbier m. barber barque f. bark, sea craft bas m. stockings bas low; en -, below bataille f. battle bateau m. ship; — de commerce merchantman; - sous-marin submarine boat **bâtiment** m. building bâtir to build **bâton** m. club, stick battre to beat; to defeat, vanquish; for idioms see the various nouns and adjectives; se Bavière f. Bavaria [-, to fight beau(bel,belle)handsome,pretty; avoir - faire to do in vain beau-frère m. brother-in-law beaucoup many, much; à près not nearly, by a good deal beffroi m. belfry Belgique m. Belgium bénéfice m. profit besogne f. work besoin m. need; avoir - de to be in need of, want bête f. beast beurre m. butter bibliothèque f. library bien m. good; benefit: -s goods, possessions bien well; - que although; si - que so much so that, so that bienfaisance f. beneficence: société de -, charitable organization

bienfait m. favor, boon bienfaiteur m. benefactor bienveillant kindly bijou m. jewel bivouaquer to camp blanc white blé m. wheat blesser to wound: blessé à mort mortally wounded bleu blue blocus m. blockade; - continental continental blockade bloquer to blockade bound m, ox Bohême f. Bohemia bois m, wood bombarde f. mortar bombarder to bomb bombe f. bomb, shell bon good; pour de -, truly, for bonheur m. happiness, boon bonnet m. cap bonté, f. goodness, kindness bord m. bank, edge, side bordage m. rail border to line bosquet m. grove boucher m. butcher bouclier m. shield boue f. mud bougie f. wax candle boulanger m. baker boulet m. cannon ball bouleverser to upset bouquet m. bunch; - d'arbres cluster of trees bourbeux muddy bourgeois m. burgher (member of the middle class) bourgeoisie f. middle class Bourgogne f. Burgundy bourreau m. executioner, hangman bourse f. purse; scholarship

bousculade f. disorder, hustling boussole f. compass bout m. end, extremity; \hat{a} — de ses forces exhausted; au -, at the end; au - du monde to the end of the world boutique f. shop branchage m. branch, bough bras m. arm; à - ouverts with open arms, heartily bravoure f. courage, bravery brèche f. breach, hole Bretagne f. Britain (in the time of Charlemagne); Brittany (province in northwestern part of France) bréviaire m. breviary brigand m. highwayman brigandage m. brigandage, robberv briser (se) to break, dash brouiller (se) to fall out or be on bad terms with (avec) bruit m. noise brûler to burn, scorch brumaire m. Brumaire (second month in the calendar of the first French republic) bûcher m. stake butte: être en — à to be exposed

C

cabane f. hut
cacher (se) to hide
cadavre m. corpse
cadran m. dial
cadre m. frame
campagne f. country; campaign;
faire une —, to serve in a
campaign
candélabre m. candelabrum
canne f. walking stick, cane
canon m. cannon; — léger m.
light gun
cap m. cape; — de Bonne-

Espérance Cape of Good Hope capacités f. pl. people with good intellect; talented men Capitole Capitol (the hill in Rome upon which the temple of Jupiter stood) capitulaire m. capitulary, law caporal m. corporal capote f. (soldier's) great-coat car because, for caractère m. temper; mauvais -, to be bad-tempered carcasse f. carcass, body, bones cardinalat m. cardinalship carré m. square carrière f. career; — des armes military career carrosse m. carriage carte f. card; map cartouche f. cartridge casque m. helmet cassation f. annulment; casser to break: to revoke catéchisme m. catechism; faire le -, to teach catechism cause f. cause; à - de on account of causer to talk, chat caveau m. vault céder to yield, abandon, give up ceinture f. belt, sash célèbre famous centaine f. a hundred, about a hundred cercueil m. casket cérémonie f. ceremony; faire une -, to hold a festival cerf m. stag, deer cerner to surround cesse f. ceasing; sans -, ceas cesser (de) to cease (from); ne pas - de to keep on doing

chacun every one, each one; - pour soi every one for himself chagrin m. grief, sorrow, vexachaîne f. chain chair f. flesh champ m, field chancelier m. chancellor chandelle f. tallow candle changement m. change changer to change chanson f. song; — de geste heroic poem (in Old French literature) chant m. song chanter to sing chapeau m. hat chapitre m. chapter chaque each, every char m. car, hearse; — d'assaut charbon m. coal, charcoal; anthrax charge f. expense charger to load, burden; to entrust with (de) **chariot** m. wagon charpentier m. carpenter charrette f. cart charrier to drift; see faire charte f. charter chasse f. hunting, hunt chasse-mouches m. fly-flap chasser to hunt; to drive out, cast out, expel chasseur à pied m, light infantryman, rifleman château m. castle châtiment m. chastening, punchaume m, thatch chaumière f. cottage chauve bald chef m. chief, commander; de guerre war chieftan

chef-lieu m. chief town; capital; headquarters chemin m. way, road; — de fer m. railroad; —s vicinaux local roads cheminée f. fireplace chêne m. oak tree chenille f. caterpillar cher expensive chercher to look for, search, pick cheval m. horse; à —, on horseback chevalerie f. knighthood chevalier m. knight chevelure f. hair cheveu m. hair cheville f. ankle chevreuil m. roebuck, venison chez at the house of; - les étrangers (from) among foreigners chiendent m. couch grass chiffre m. figure, total amount chimique chemical chimiste m. chemist chinois adj. & n. Chinese choisir to choose chose f. thing choux-navet m. colewort christianisme m. Christianity chute f. fall ciel m. sky, heaven cimetière m. cemetery, churchcingler to steer (a ship's course) circuler to move cirque m. amphitheater ciselé chiseled, chased citoven m. citizen clair clear, bright; faire -, to dawn, be daylight clameur f. clamor cloche f. bell clocheton m. (little) steeple cocarde f. cockade cœur m. heart; avoir à -, to

set one's heart on; de bon -, willingly; par -, by heart; sans -, heartless cohue f. crush, mob coiffer to dress the hair; se de to wear on one's head coiffure f. headgear, headdress colère f. anger, passion, rage; se mettre en -, to become collier m. necklace colline f. hill colonne f. column, pillar combat m. combat, fight, battle; mettre hors de -, to disable combattre to fight combler to fill up comédie see jouer comité m. committee; - de salut public committee of public safety commander to order, command commencement m. beginning commercant adj. commercial, mercantile; n. merchant, tradcommerce m. commerce, trade, husiness commettre to commit, perpetrate commis m. clerk commun common; en -, in common commune f. commune, chartered borough; township communication f. connection; mettre en -, to connect communiquer to communicate comparaître to appear compléter to complete complot m. conspiracy comporter to permit, allow composer (se) to consist comprendre to understand compte m. account; tenir - à to credit some one with;

count compter to reckon, count comte m. count (rank of nobility) comté m. county (territory belonging to a count) concile m. council concitoyen m. fellow citizen concordat m. compact, treaty (between a pope and a sovereign covering religious matters) condamner to condemn; condamné m. condemned (man) condition f. condition; nature; terms; à - que provided that conduire to lead, guide, conduct; se -, to behave conduite f. direction, leadership confiance f. confidence, trust; avoir - en to trust confiant relying, trusting conflit m. clash conformer to conform conformément à according to connaissance f. knowledge connétable m. constable (formerly the name of the ranking military officer in France) conquérir to conquer conquête f. conquest; faire la -, to conquer conseil m. advice; council; municipal town council conseiller m. adviser, counselor consentir to consent conserver to keep conspirer to plot construire to build contenance f. countenance; faire bonne -, to keep one's countenance content (de) pleased (with) contenter (se) to be satisfied with (de) contraindre to compel, constrain

tenir - de to take into ac-

shot

coupable guilty

couper to cut; - la tête to

contraire: au -, on the contrary contredire to gainsay, contracontrée f. country, region contribution f. tax convaincre to convince convenir to agree; suit; - à to be suited to convertir (se) to become a convert to **convoi** m. funeral procession convoquer to summon, call, convoke cor m. horn corbillard m. hearse cordage m. rope, rigging cordon m. sash (of an order) cordonnier m. shoemaker corporation f. guild, union corps m. body Corse f. Corsica cortège m. procession corvée f. forced work (on roadmending) côte f. coast côté m. side; à — de alongside; des deux -s on both sides: du - de towards; mettre de -, to put by, save couché lying down, recumbent coucher to sleep; se -, to go to bed coude m. elbow couler to run, flow; to run down, sink; faire - le sang to shed blood coup m. blow; - de bâton blow (with a stick); - de couteau stab; - d'état sudden stroke of state policy; - de feu shot; - de force blow; - de pistolet pistol

behead; avoir la tête coupée to be beheaded cour f. yard, (royal) court; de Cassation Supreme Court, Court of Appeals courir to run, incur couronne f. crown couronner to crown courroux m. wrath cours m. course; - moyen intermediate course; - de l'eau stream court brief cousin m. cousin; — germain first cousin coûter to cost; coûte que coûte at any cost couture f. sewing couvrir to cover craindre to fear, be afraid of crainte f. fear cravate f. tie créancier m. creditor crédit m. credit; — agricole bank of agriculture; - foncier land bank; - mobilier bank of commerce creuser to dig; se -, to deepen, grow hollow crevassé cracked cri m. cry; pousser des -s to scream, cackle; to utter shouts criblé (de) riddled (with) crieur m. crier; - de la commune town-crier Crimée f. Crimea (province in southern Russia) crise f. crisis cristaux m. pl. crystalware, glassware croire to believe (à = in) croisade f. crusade croisé m. crusader $\operatorname{croix} f. \operatorname{cross}$ croyance f. faith cru adj. raw

cruauté f. cruelty
cueillir to pick, gather
cuirasse f. breastplate
cuire to bake
cuivre m. copper
culotte f. breeches
culte m. cult, creed, religion
cultiver to cultivate, till

D

dame f. lady peril, jeopardy; danger m. mettre en -, to endanger, imperil danois adj. Danish; n. Dane danser to dance davantage more débander (se) to disband débarquer to land débarrasser (se) to get rid of débilité f. weakness débloquer to raise the blockade débonnaire good-natured, meek debout standing, upright débris m. ruins, remains début m. debut, beginning; au - de at the beginning of débuter to start décharger to unload déchirer to tear décidé resolute décider to decide, determine; - à to induce some one to; se -, to make up one's mind décorer to adorn découper (se) to stand out décourager (se) to be discourdécouverte f. discovery décret m. decree, enactment décréter to decree, order dedans within défaite f. defeat défaut m. fault, failing, shortcoming

défendre to defend; to forbid, prohibit défense f. interdiction, prohibition; vindication défenseur m. supporter, vindicator défier to defy, challenge; se de to distrust défiler (devant) to march (past) dehors outside, without délégué m. delegate délibération f. discussion, deliberation délibérer to debate, discuss délicieux delicious, extremely agreeable délier (se) to loosen délire m. frenzy; avoir le -, to délivrer to free demander (à) to ask (of), bedémembrer to disjoint, tear to démentir (se) to belie oneself; to flag démettre (se) to resign demeurer to remain démission f. resignation; donner sa -, to resign démontrer to prove denrée f. commodity, wares dentelle f. lace dénuement m. distress dépasser to extend beyond; to exceed dépêcher (se) to hurry, hasten dépeindre to depict dépense f. expenditure dépenser to spend dépensier m. spendthrift dépérir to dwindle, weaken déplacer (se) to go about, change one's place; be displaced déplaire to displease

déporter to deport dépouille f. spoil dépouiller to rob depuis from: since dernier last. déroute f. rout, disorder; mettre en -, to rout derrière behind dès since désagréable unpleasant désastreux disastrous descendre to go down: to alight, descend désespérer to despair déshonorant disgraceful désigner to appoint, elect désirer to desire désobéir to disobey désoler (se) to become troubled désordre m. disturbance, disorder desséché dried up dessin m. design dessiner to draw dessus on, upon; au — de above, over destiner to intend destructeur m. destrover déterrer to unearth détester to hate **détonation** f. report (of a firearm) detrôner to dethrone détruire to destroy dette f. debt; faire des -s to incur debts deuil m. mourning devant before, in front of; opposite; aller au - de to go to meet, advance towards devenir to become: qu'allonsnous -? what will become of us? devoir m. duty, exercise; faire son —, to do one's duty

devoir to have to; to owe;

ought, must, should

dévorant devouring, parching dévot devout dévoué devoted diable m. devil Dieu m. God différend m. disagreement digne worthy digue f. dike, dam dîme f. tithe (a tax levied on the peasants calling for one-tenth of their harvest) diminuer to decrease, reduce dire to say; c'est à -, that is to say; vouloir -, to mean diriger to conduct; se -- to proceed towards discours m. discourse, speech discuter to argue, dispute disparaître to disappear disposer to arrange, place; en carré to form into a square disposition f. arrangement, measures; prendre des -s to take one's stand dissentiment m. dissension dissoudre to dissolve distinguer to distinguish divers various diviser to divide dizain m. decastich (stanza of ten lines) dommage m. damage, injury; c'est bien — que it is a pity that don m. gift donjon m. dungeon donner to give; je vous le donne en quatre I'll give you four chances; il ne lui fut pas donné it was not given him; se - à to give oneself; to devote oneself to; to impose on oneself dormir to sleep dos m. back; à —, on the back

doucement softly

douleur f. pain, grief doute m. doubt; sans nul -, without any doubt doux sweet, gentle drame m. drama, tragedy drap m. cloth drapeau m. flag dresser to train droit m. fee; right; law droite f. right hand or side druide Druid (a priest of the ancient Celts) duché m. duchy dur hard durer to last, endure dureté f. harshness

E

eau f. water écart m. step aside; à l'-, aloof, aside échafaud m. scaffold échapper (s') to flee échouer to fail éclairé adj. enlightened éclairer to light, illumine éclat m. brilliance; splinter éclatant brilliant, striking éclater to burst, break out école f. school; - primaire elementary school; - normale teachers' college économe thrifty écorce f. bark écraser to crush, overwhelm; le nez écrasé pug nose écrit m. writing écriteau m. signboard écrivain m. writer écumoire f. strainer, skimmer écurie f. (horse)stable édit m. edict effet m. effect; en -, in reality efficace efficacious, efficient efforcer (s') to make an effort, strive hard

-s to do one's best effrayer (s') to be frightened égal equal égalité f. equality égard m. regard; à l'- de with regard to, respecting Église f. Church élan m. dash, rush; elk élancer (s') to jump; to reach forth; to cast oneself down élégie f. elegy élever to bring up, rear; to erect, raise; s'--, to arise élire to elect éloigné apart, distant, separated embarras m. difficulty; hindrance, blockade; faire des --, to make a fuss; tirer d'--, to help out of trouble embellir to beautify; s'-, to become beautiful embouchure f. mouth (of a river) embrassade f. embrace embrasser to kiss émeute f. uprising, riot émigré m. emigrant emmener to take away émouvoir to move, stir emparer (s') to take possession, seize empêcher to prevent emploi m. position; line of business employer to use empoisonner to poison emporter to carry off empressement m. eagerness emprisonner to imprison en in, at, by, while, as enceinte f. inclosure, precinct enchanter to delight encore still; indeed; - une fois once again encourir to incur, deserve endetté in debt

effort m. effort; faire de grands

entourer to surround

endroit m. place, locality enfance f. childhood enfant m. child; tout -, quite a child enfer m. hell enfermer to shut in, inclose; être enfermé to be indoors; s'-, to shut oneself up. enflammer (s') to take fire, burst into a blaze enfler to swell enfoncer to smash enfuir (s') to flee engager (s') to begin (a battle); to take place engin m. engine enhardir (s') to grow bold enjeu m. stake enlever (à) to take away (from); to remove, carry off ennuyer (s') to be bored enrager to become angry enregistrer to record, ratify enrichir (s') to acquire wealth enrôlement m. enlistment, enrollment enrôler to enlist. enseignement m. education, instruction, teaching; périeur higher education enseigner to teach ensemble m. whole ensemble together ensevelir to bury ensuite afterwards, then, later entasser to pile up entendement m. understanding entendre to hear; - parler de to hear of; s'-, to make an agreement; to act in concert with; s'- bien avec to agree or be on good terms with entêté stubborn entier whole, entire; tout -, quite entirely entonner to intone, strike up

entraînant overpowering entraîner to lead away; s'-, to train oneself entrave f. fetters, impediment, obstacle entrée f. entry, entrance entreprendre to undertake entrer to enter entretenir to maintain; to keep in good repair (of roads) envahir to invade envahisseur m. invader envelopper to surround envers towards environnant surrounding environs m. pl. surroundings envoyer to send épais thick épargner to spare épaule f. shoulder épée f. sword épices f. pl. spices épître f. epistle époque f. epoch épouser to marry épouvantable frightful éprouvé tried éprouver to feel, experience épuiser to exhaust, use up équipage m. crew équiper to arm ère f. era errer to roam escalader to climb, scale escalier m. staircase esclavage m. slavery esclave m. slave Espagne f. Spain espagnol adj. Spanish; n. Spanespérance f. hope espérer to hope espoir m. hope; sans -, hopeesprit m. mind, wit; head

off

essaim m. swarm essayer (de) to attempt (to) est m. east estimer (s') to consider oneself estrade f. platform estropier to cripple étable f. stable; - à porc pigsty établir (s') to settle, set up in business; to establish étaler (s') to spread état m. class, order; state; les États généraux the States-General: see coup étendard m. standard, banner étendre (s') to extend, spread, stretch étendu adj. extensive étendue f. extent; dans toute son -, to its full extent étoffe f. cloth, material étonnement m. wonder étonner to surprise, astonish étrange strange étranger adj. foreign; n. m. foreigner; foreign country être m. being être to be; for idioms see the various nouns and adjectives étroit narrow étude f. study; faire ses -s to study étudiant m. student évêché m. episcopate (jurisdiction of a bishop) éveiller (s') to wake up événement m. event évêque m. bishop éviter to avoid exalté excited excès m. abuse, excess exciter to instigate exécrable detestable exécuter to fulfill, carry out exercer to practise; s'-, to train oneself

exercice m. exercise; faire l'—,
to be drilled
exiger to demand, exact
expier to pay for
exploité cultivated
explorateur m. explorer
exposé exposed; être — à to
run the risk of
exprimer to express
expulsion f. expulsion
exterminer to exterminate, kill

F

fabricant m. manufacturer fabrication f. manufacture fabrique f. factory, works fabriquer to make, manufacture face f. front; - à -, face to face fâcher (se) to become angry factieux m. factionist, seditionmonger faible weak faiblesse f. weakness faïence f. earthenware, crockery; faïence faillir to be near, be on the point faim f. hunger; avoir -, to be hungry fainéant m. sluggard; les rois -s the do-nothing kings

—s the do-nothing kings faire to do, make; to have, let, cause; to be; for idioms see the various nouns and adjectives; — baptiser to have christened; — communiquer to have communicated, open up communication; — comprendre à to give one to understand; — le coup de feu to fire; — un coup de force to strike a blow; — couper la tête to have beheaded; — cuire to bake; !— donner toutes see forces to concen-

trate all one's forces; - fumer le pistolet to let off the pistol; - fuir nos soldats to cause our soldiers to flee; - de même to do the same; naître to give birth to; régner la paix to let peace reign; - venir to let come; - voir to show; se -, to be or become; to get; to make or have oneself (+ past part.); to take place; se - obéir to make oneself obeyed, be obeyed; se - sacrer to be crowned: s'en - accroire to deceive oneself; un grand mouvement se fit a great movement took place; ne qu'un avec to be at one with; ne fit que charrier des glaçons only made the ice floes drift fait m. fact falloir to be necessary fantaisie f. fancy, whim fatigant tiring faucille f. sickle fausseté f. duplicity faute f. mistake fauteuil m. armchair faveur f. favor; en - de on behalf of fécon 1 fertile fédéré m. confederate femme f. wife fente f. cleft, opening féod m. fief féodal feudal féodalité f. feudalism fer m. iron; — forgé wrought iron; par le -- et par le feu with fire and sword ferme steadfast. fermer to close fermeté f. firmness féroce ferocious ferré chained; see réseau

fête f. feast, festival; faire une -, to celebrate feu m. fire; — d'artifice firework; mettre le - à to light, set (on) fire feuille f. sheet, leaf fidèle faithful fief m, fief fier noble, proud fièvre f. fever fil m. thread; — de fer barbelé barbed wire; see télégraphie fin f. end; à la —, in the end fixé fixed, limited fléau m. scourge flèche f. spire; arrow flétrir to castigate, condemn fleuve m, river florissant prosperous flot m. crowd; wave, frill; pressé eager crowd flotte f. navy, fleet foi f. faith, confidence; de mauvaise -, of bad faith; illdisposed fois f. time; à la —, at the same time; chaque - que whenever; encore une -, once more; tout à la -, at the same time folie f. madness, frenzy follement madly, foolishly foncier adj. landed; see crédit fond m. basis, stock, foundation; au - de at the bottom of fonder to establish, found force f. strength, power; meaning; -s troops; fôret f. forest forger to forge, hammer former to form fort hard, strong fortifier to fortify; strengthen fossé m. ditch fou insane fougère f. fern

fouiller to dig, search; to pry foule f. crowd, mob four m. oven fover m, home frais m. pl. expense; faire les -, to bear the expense framée f. lance, javelin franc, franque adj. & n. Frank franchir to cross; clear up francisque f. battle-ax frapper to strike, impress; un grand coup to strike a decisive blow; - du pied to fréquenté adj. frequented, visited fréquenter to attend fripier m. dealer in old clothes frise f. frieze froid m. cold fronde f. sling; Fronde name of a French party in the seventeenth century front m, forehead frontière f. boundary frotter to rub fruitier m. fruit dealer; arhre fuire to flee fumée f. smoke fumer to smoke, make a smoke funèbre adj. funeral, funereal fureur f. fury fusée f. skyrocket fusil m, gun, rifle fusilier m. fusileer; - marin naval gunner fusillade f. firing fusiller to shoot fuyard m. fugitive

G

gagner to gain, earn galère f. galley

gamin m, urchin ganter to fit with gloves; ganté de fer iron-clad garder to care for, keep; to guard gardien m. keeper garni (de) fitted (with) garnison f. garrison; tenir -, to be garrisoned gâter to spoil gauche left; la - et la droite des ennemis the left and right flanks of the enemy Gaule f. Gaul Gaulois n. Gaul (people); adj. pertaining to Gaul, Gallic gazon m. grass, turf geler to freeze gémir to sob, wail gendarmerie f. police, constabugêner to hinder, incommode, be in the way; to thwart génie m. genius genou m. knee; se mettre à -x to kneel down; se tenir à -x to remain kneeling; tomber à -x to fall to one's knees gens m. & f. pl. people; - du peuple common people gentilhomme m. nobleman gérer to manage germain germane, related; see cousin geste m. movement; see changibier m. (wild) game gilet m. waistcoat, vest glace f. mirror, ice glacial glacial, severe glaçon m. ice floe gousse f. husk, clove goût m. taste goutte f. drop

gouverner to govern

grâce f. grace, pardon; bonne -, gracefulness, charm; à thanks to gracieusement graciously grade m. rank, commission grain m. grain, corn graisse f. fat grand adj. large, great, big; stately: decisive; noblemen, nobility grand-écuyer m. master of the grand-veneur m. master of the hounds grandeur f. greatnessgrandir to grow grange f. barn gratuit free gravé engraved gravure f. picture gré m. will, wish; bon — mal —, willy-nilly grêle f. hail grêle adj. thin grenade f. hand grenade grenier m. granary; garret grève f. strike; se mettre en —, to strike grille f. railing, gate (garden) gros m. bulkgros adj. big, large grossier rude, coarse guère little, scarcely guérir to cure; recover; se —, to recover guérison f. cure, recovery guerre f. war; hommes de --, military men, warriors; vaisseau de —, warship; faire la -, to wage war guerrier m. warrior; adj. warguetteur m. watchman gui m. mistletoe [the guillotine) guillotiner to execute (by means of guillotineur m. executioner

 \mathbf{H}

habile clever habileté f. cleverness, skill habiller to clothe; s'-, to dress habitation f. habitation: habiter to inhabit, dwell in habitude f. custom habituer to accustom hache f. ax haine f. hate hair to hate harceler to harass, worry hardi bold hasard m. chance; livrer au -, to leave to chance hâte f. haste, hurry haut m. top; du — de from the top of; de - en bas from top to bottom; en -, at the top of herbe f. grass hérétique n. heretic, nonconformist hériter to inherit héritier m. heir heure f. hour; de honne —, early, quite early in life; tout à l'-, presently heureux fortunate, happy hirondelle f. swallow hiver m, winter **hommage** m. homage honnêteté f. honesty honteux shameful **hôpital** m. hospital horlogerie f. clockwork horreur f, horror; faire —, to horrify hors outside, away from; de combat disabled hôtel de ville m. town hall huer to hoot at huile f. oil

huissier m. sheriff's officer, bailiff

humain human hurler to shriek

Ι

Iéna Jena île f. island illustrer (s') to become famous, render oneself illustrious image f. picture immoler to sacrifice impitoyable pitiless, ruthless importer to matter, signify; n'importe quoi no matter what impôt m. tax imprenable impregnable imprimer to print imprimerie f. printing imprudence f. indiscretion inabordable inaccessible incendie m. fire, conflagration incendier to set fire to incliner (s') to bow inconnu unknown inconstant fickle incroyable incredible Inde f. India indigène m. native indigner (s') to express one's indignation indivisible indivisible indo-chinois adj. Indo-Chinese indulgent forgiving infortune f. misfortune ingénieur m. engineer injurier to insult injuste unjust inonder to inundate, overrun inquiet anxious; restless, uneasy inquiéter (s') to grow anxious or uneasy; être inquiété to become alarmed inquiétude f. anxiety, restless-

inscrire to inscribe; s'-, to

register

insolent impudent inspirer to inspire instituteur m. teacher (of an elementary school) instruire (s') to teach (oneself) instruit learned insu: à son -, unknown to him insupportable unbearable insurgé m. rebel, insurgent intendance f. administration, stewardship; district intendant m. controller, intendant intérêt m. interest, concern intimité f. intimacy; dans l' -, in close connection with inutile useless inventé fictitious

Ī

jadis once, formerly ialoux jealous iamais never, ever; à -, for ever jambe f. leg iaune vellow javeline f. javelin iet m. throw jeter to throw, drop; être jeté dans to become involved jeu m. amusement, game; de paume m. tennis, tennis court, squash court jeune young jeunesse f. youth joie f. joy joindre to join, annex ioli pretty; delightful jouer to play; - aux cartes to play cards; - la comédie to jouir (de) to enjoy - de Noël jour m. day; Christmas day journal m. newspaper journée f. (whole) day

jugement m. decision; mettre en —, to try (in law) juger to pass sentence; to try jument f. mare **jupon** m. robe, petticoat jurer to swear, take an oath jusque up to, until; —-là as far as that juste: au —, exactly justice f. justice; rendre —, to administer justice justifier (se) to clear oneself

képi m. (military) cap

L

là there; de —, hence labourage m. plowing, husbandry laboureur m. plowman, peasant lâcher to loosen; — prise to let go one's hold laid ugly; — à faire peur ugly enough to scare one laideur f. ugliness laine f. wool laisser to let, allow; to leave; - passer to let pass; obtrude; — voir to betray; se — + infinitive to allow oneself to be lait m. milk lambris m, panel lancer to throw; to discharge, shoot; to utter; se -, to hurl oneself, be hurled langue f. tongue, language languir to languish large broad lecture f. reading léger light, slight léguer to bequeath légume m. vegetable lendemain m. morrow; du jour au -, within a day

lent slow lettre f. character levée f. levy lever m. levee, rising lever to raise, hold; au - du at the dawn of; se -, to get up, rise lèvre f. lip libre free lieu m. place; au — de instead of; au — que whereas; avoir -, to take place lièvre m. hare ligne f. line, ranks limpide clean lit m. bed; — de mort death bed livre f. pound livrée f. livery livrer to give up, deliver; bataille to engage in battle locomotive f_{\bullet} engine loger (se) to live, lodge logis m. house, lodging loi f. law loin far; — de far from lointain faraway, distant longer to sail along; to skirt longtemps a long time loup m. wolf lourd heavy lumière f. light lune f. moon lutte f. struggle lutter to contend

M machine m. machine; — à tuer infernal machine magasin m. store, shop Mahomet Mohammed (founder of Islam) main f. hand; à la -, by the hand; aux -s at or into the hands maint many

marcher (sur) to advance (tomaintenir to keep together; to secure maire m. mayor maison f. house; - de campagne villa; — commune town hall maître m. master, teacher; être - de soi to possess selfmasterv mal m. harm, ill, hardship, evil, misfortune, trouble malade sick maladie f. illness, sickness, dismalaisé difficult mâle virile malgré in spite of malheur m. calamity, misfortune; pour son -, it was his misfortune malheureux unfortunate, miserable, wretched malhonnêteté f. dishonesty malice f. malice; sharpness, acuteness maltraiter to illtreat mamelle f. breast manche m. handle; Manche f. English Channel manger to eat manier to handle manière f. method maniéré affected, unnatural manquer to fail; - de to lack; - d'être pris to be nearly caught manteau m. cloak marais m. marsh marbre m. marble marchand m. trader marchandise f. goods marche f. step, march; mettre en -, to move on, start forward marché m. bargain; bon -, cheap

wards) maréchal m. marshall marin m. sailor marine f. marine; — de guerre maritime maritime marmite f. pot maroc m. Morocco marocain adi. & n. Moroccan marquer to write; stamp marteau m. hammer massacrer to slaughter massacreur m. slaughterer masse f. bulk; en -, in numbers, en masse mât m. mast mauvais bad maux see mal méchanceté f. cruelty; spitefulness, wickedness méchant wicked mécontent m. dissatisfied person, malcontent mécontenter to displease médecin m. physician médicament m. medicine mêler to mix in; se -, to dabble in; to interfere, tamper with même even; same; ni -, not even; nous--s we ourselves mémoire f. memory menacer to threaten ménager to take care of; to safeguard mendier to beg mener to lead, drive, influence mensonge m. lie menteur m: liar mentir to lie mépris m. contempt, disdain, scorn mépriser to despise; to scorn mer f. sea; sur -, at sea; Mer Noire Black Sea

merci f. mercy, pity mériter to deserve «Merveilleuse» f. belle (of the French Directoire; literally, " Marvelous") métier m. trade or profession; travail des -s artisans' work mettre to put, place, set; for idioms see the various nouns and adjectives; se -, to place oneself; to become; se - à to set to, begin to, enter; se — à plusieurs to assemble in numbers meubles m. pl. furniture meurtre m. murder meurtrier deadly Mexique m. Mexico midi m. south mieux better milice f. militia milieu m. middle; au —, in the middle. milliard m. billion millier m. a thousand, about a mine f. mine; — de charbon coal mine mise f. placing; — en jugement trial misère f. misery mitraille f. grape-shot mitrailler to shoot at, riddle with grape-shot mitrailleuse f. machine gun **mobilier** adj. personal (property) mode f. fashion; à la -, fashionable modestie f. modesty mœurs f. pl. customs moine m. monk moins less: minus moisson f. harvest moment m. instant, moment; au - de at the time of monastère m. monastery

monde m. world; people; tout le —, everybody monseigneur m. lord; mylord montagne f. mountain montant m. carriage (of gun) monter to climb; to ride; monté (sur) mounted (on) monticule m. hillock montrer to show, manifest moquer (se) to jeer or laugh at morceau m. piece mort m. dead (person); f. death mot m. word; - pour rire jest mou soft mouchoir m. handkerchief moudre to grind moulin m, mill mourir to die mousseline f. muslin mouton m. sheep mouvement m. movement moyen m. means; au — de by means of moyen adj. middle, intermediate; au Moyen Âge, in the Middle Ages multicolore many-colored munir to furnish mur m. wallmûr ripe, mature muraille f. wall; — de fer iron wall, rampart mûrier m. mulberry tree

N

naguère but lately
naissance f. birth
naître to be born, originate
naviguer to sail
navire m. ship
ne not; — ...guère hardly;
— ...plus no longer; —
...que only; — ...rien
nothing

neige f. snow neiger to snow nettement clearly neutre neutral neveu m, nephew nez m. nose; see écraser ni ... ni neither . . . nor nid m. nest noblement nobly noblesse f. nobility noce f. wedding feast Noël m. & f. Christmas noir black, dark; faire -, to be dark noircir (se) to darken nom m. name; du - de called nombre m. number; au - de among nombreux numerous nommer to elect, appoint; -, to call oneself nord north Norvège f. Norway nourrir to feed; se -, to live on, feed on nourriture f. food nouveau new; de -, again, once more Nouvelle nouvelle f. news; Ecosse Nova Scotia nover to drown nuage m. cloud nuisible harmful, injurious nuit f. night; la - comme le jour by night as by day nul no, no one, none, nothing

0

obéir to obey
obéissance f. obedience
obligatoire compulsory
obliger to compel
obsèques f. pl. obsequies
observation f. remark; faire des
—s à to remonstrate with
obtenir to obtain, secure

obus m, shell occuper (s') to see about, take an interest in (de) octogénaire n. & adj. octogenarian, eighty years old odieux hateful, odious \mathfrak{e} il m, eye offenser to hurt, injure; to insult: to shock oie f. goose olivier m, olive tree ombrager to shade ombre f. shadow; sans l'- de without the least opprimer to oppress or now, but or m. gold oraison f. oration, discourse ordonner to enjoin, order ordre m. class les Ordres m. pl. Holy Orders orgueil m. pride orgueilleux haughty, proud originaire m. native of orner to adorn, decorate ornière f. rut orphelinat m. orphanage oser to dare osier m. wicker ôter to deprive, take away or off où where; d'-, whence; par -, through which oublier to forget ouest m. west ours m. bear outillé equipped outre: en -, moreover ouverture f. opening ouvrage m. work ouvrier m. workman, laborer ouvrir to open

P

paille f. straw pair m. peer paix f. peace

palais m. palace panache m. plume: plumes tuft of feathers, crest (on helmet) panneau m. panel panser to bind, dress, stanch a pape m. pope par through; --dessus above. paraître to appear parapluie m. umbrella paratonnerre m. lightning conductor parce que because parchemin m. parchment parcours m, line, road pardon m. forgiveness pareil adj. alike, like; m. equal, peer, match parent m, relative parfait perfect parmi among paroisse f. parish parole f. word part f. part, share; à —, separately; d'autre -, on the other hand: de la - de on behalf of; prendre -, to take part partage m. division partager to divide; se -, to divide: to share parti m. party, side, cause partir to set out; à - de from, reckoning from; - pour to partisan m. partisan; être — de to be in favor of partout everywhere parvenir to succeed passer to spend (time); to pass, cross (river); en - par to concede; se -, to happen; to be spent; se — de to do without

vently patauger to flounder, wade pâtisserie f. pastry pâtissier m. pastry cook patrie f. motherland, country patron m. master pâturage m. pasturage, cattle raising paume see jeu pauvre poor pauvreté f. poverty pavé m. paving stone pavillon m. flag payer to pay; - cher to pay pays m. country; Pays-Bas m. pl. Netherlands paysan m. peasant peau f. skin, hide peine f. penalty; trouble; à -, hardly; sous - de under penalty of peinture f. painting pèlerin m. pilgrim pèlerinage m. pilgrimage peloton m. platoon pendant during; - que while; - ce temps meanwhile pendre to hang pénétrer to enter, penetrate pénible painful, troublesome péniblement with difficulty, laboriously pensée f. idea, view, opinion penser to think percer to pierce perdre to lose; se -, to ruin oneself perfectionné improved perfide perfidious, treacherous perfidie f. treachery périlleux dangerous périr to perish, die permettre to allow

passion f. passion; avec -, fer-

perruque f. wig personnage m. person, figure perte f. loss peser to weigh peste f. plague petit small; - à -, little by little petit-fils m. grandson peu little; — à —, little by little; à - près nearly; un -, somewhat peuple m. people, nation; lower classes peur f. fear; avoir -, to be afraid; faire -, to scare peureux nervous phare m. lighthouse, beacon physicien m. physicist pièce f. piece; play; - d'artillerie gun; - d'eau pond; tout d'une -, all of one piece pied m. foot; à -, on foot; mettre sur -, to raise, organize; see chasseur Piémont m. Piedmont pierre f. stone the Peter Pierre l'Ermite Hermit pieu m. stake pieux pious pigeon m. pigeon; - voyageur carrier pigeon pillard m. plunderer piller to plunder pique f. pike piraterie f. piracy pire adj & n. worse, pis adv. & n. worse, pistolet m. pistol pitié f. compassion; avoir - de to have compassion on pittoresque picturesque placer (se) to place (oneself) plaider to plead; to go to law plaidoyer m. speech for the defense, pleading

plaindre to pity; se -, to complain plainte f. complaint, grievance plaire (à) to please; se —, to enjoy; se - à to like to, take pleasure in plaisance f. pleasure plaisir m. pleasure, fancy; faire -, to please planche f. board plancher m. floor plat m. dish, platter plein full, open; en -, in the middle of pleurer to weep, bewail, lament pleuvoir to rain pli m. wrinkle plier to bend, give way plomb m. lead plume f. feather plupart f. most people; most plus more; - de more than; de -, besides; de - en -, more and more plusieurs several; see mettre plutôt rather, sooner poignard m. dagger poignarder to stab poignée f. handful; - de main handshake poing m. fist ceat pointu pointew up, innets -s pointed cap midabiloaves poitrine f. breasut-cost police f. police; 1 le la -, to maintain order to Pologne f. Poland polonais adj. & n. Polish pommette f. cheek bone pont m. bridge pontonnier m. pontoon soldier (army engineers entrusted with building pontoons) porc m. pig, hog, swine porcelaine f. china, chinaware

port m. harbor; — de guerre naval harbor or station porte f. door; - d'entrée front portée f. reach; mettre à la -. to bring within the reach porter to carry; to wear; to show (kindness); — les mains sur to lay hands on portugais n. & adj. Portuguese poser to place; to make (one's terms) posséder to own, possess pot m. pot; mettre la poule au -, to cook a chicken poteau m. pillar, post pouce m. inch poudre f. powder poule f. hen, chicken pour in order to: — que in order that, so that poursuivre to chase, pursue pourtant however pourvu provided pousser to grow; to incite; to push, urge; to utter; see cri poussière & n st pouvoir m. r rins is ity, command pouvoir to o n'en — plus to be ex prairie f. 1 pratique f.o divic adj. practical pratiquer to share ve; to exerrty, si cise ` précéder et ouecede précepteur? L'instructor, tutor prêcher to reach précipiter (se) to rush, rush forward prédicateur m. preacher prédire to predict préférer to prefer prématuré untimely prendre (à) to take (from); for idioms see the various nouns and adjectives

préparer to prepare; se -, to get ready près near; de -, closely; de de nearly, about; de tout -, quite close, closely presque nearly, almost, scarcely presqu'île f. peninsula pressé eager prêt ready prêter to lend prêtre m. priest preuve f, proof prévenir to prevent prévoir to foresee prévoyance f. foresight, prevision; - sociale public welfare prier to pray, entreat **prière** f. prayer primaire primary, elementary primer to go before, surpass; le droit prime la force right makes might principauté f. principality printemps m. spring prise f. capture, hold priver to deprive prix m. priceproclamer to proclaim procurer to obtain produit m. product profit m. profit, benefit profiter to take advantage of: to benefit profond deep progrès m. progress projecteur m. searchlight projet m. draft, plan promener to carry about; se à cheval to ride promesse f. promise, word promettre to promise propre own propriété f. property prosateur m. prose writer protéger to protect provisoire provisional, temporary

provoquer to challenge prudent wise Prusse f. Prussia prussien adj. & n. Prussian publié published puisque since puissance f. power puissant powerful puits m. well punir to punish

Q

qualifier to qualify qualité f. quality quand when; — même even though quatre four; see donner quelque a few, some; —fois sometimes querelle f. quarrel; chercher — à to pick a quarrel with quoi which, what

R

raconter to tell, relate rage f. hydrophobia railler to rail at, mock raison f. motive; avec rightly; avoir -, to be right raisonnable sensible ramener to bring back rang m. raw, rank rangée f. row ranger to draw up; se - du côté de to side with; to draw ranimer to reanimate, revive. rouse rappel m. recall rappeler to recall; to remind; se - to remember rapporter to bring back; on rapporte it is told or said; se - à to bear upon, refer to

rapprocher (se) to draw closer to (de) raser (se) to shave rassurer to reassure rattraper to retake, overtake; être rattrapé to be caught again ravager to lay waste rayé striped rayon m. ray réalité f. reality; task rebord m. edge recevoir to receive, welcome rechercher to look for, seek récit m. narrative réclamer to lay claim to; to protest récolte f. crop; harvest, vintage récolter to reap recommander to recommend; to enjoin recommencer to begin again, resume récompense f. reward réconcilier (se) to be reconciled, make up reconnaître to recognize reconquérir to take back, recover reconstituer to reorganize recueil m. collection recueilli adi. calm, thoughtful reculer to retreat rédiger to draw up, write out redoutable formidable redingote f. great-coat, cloak redouter to fear refaire to rebuild; to reorganize refouler to drive back réfractaire adj. refractory, stubborn: n. defaulter réfugier (se) to take refuge regard m. look, eye regarder to look; to concern régime m. form of government règle f. rule règlement m. rule, regulation

régner to reign reine f. queen; - mère dowager queen rejeter to reject; to throw back rejoindre to join réjouir (se) to rejoice at (de) relâche f. respite; sans ceaselessly relèvmeent m. relief relever to raise, gather up relier to bind, join religieux m. monk **religion** f. religion remarquer to notice remédier to remedy remercier to thank remettre to reinstate remonter to sail up rempart m. fortification remplacer to replace remplir to fill; discharge remporter to carry off, win renaître to revive rencontrer to encounter, meet rendre to return, make, render, pay, administer; - le dernier soupir to yield up one's ghost, die; se -, to go, repair to; to surrender renfort m. reinforcement rente f. income renverser to overthrow, upset renvoi m. dismissal, disbanding renvoyer to dismiss répandre to spread réparer to repair repasser to recross réponse f. answer repos m. peace reposer to rest repoussant repulsive repousser to grow again; to drive back, repel, repulse reprendre to retake réprimer to repress reprise f. retaking, revival

reproche m. blame; sans -, blameless répudier to repudiate requérir to call, summon réseau m. network, system; ferré railway system résolu stout-hearted résoudre to resolve resplendissant glittering ressembler (à) to resemble, be like; se -, to have in common, be alike ressources f. pl. funds restaurer to restore reste m. remainder; —s remains; du —, however, for the rest rester to remain restituer to restore rétablir to restore retenir to keep or hold back, detain retentir to resound retirer to withdraw, remove; se -, to retreat, withdraw retour m. return retourné adj. plowed retourner to return retraite f. retreat; (retiring) pension; battre en -, to beat retreat réunir to gather; - à to add to; se —, to gather réussir (à) to succeed (in) revenir to come back revenu m. income rêver (de) to dream (of) revers m. reverse, reverses revêtir to cover révision re-examination, review revoir to review, revise révolter (se) to rebel revue f. review Rhin m. Rhine rigoureux severe riposter to reply rire to laugh

rive f. bank rivière f. river rocher m. rock roman m, novel rompre to break, interrupt roue f. wheel; truck rouillé rusty route f. road, way; en -, by the way, on the way; se mettre en -, to start, set out royaume m. realm, kingdom rue f. street ruiner to ruin ruisseau m. brook, stream ruse f. cunning Russie f. Russia

S

sable m, sand sacre m. coronation sacrer to anoint, crown sage wise saillant prominent Sainte-Ligue Holy League sale dirty saleté f. dirtiness salle f. room, hall; Glaces Hall of Mirrors (in d'habitation Versailles); living quarters salut m. safety sang m. blood sanglant bloody sanglot m. sob sans without santé f. health Sardaigne f. Sardinia sauf except saut m. leap, jump; faire le -, to take the leap sauter to jump sauvage wild sauver (se) to escape, run away savant m. learned man, scholar savetier m. cobbler

savoir to know (how); - de quoi il s'agit to know what it is about Saxe f. Saxony sceau m. seal scène f. scene; mettre en -, to put in a play, present upon the stage séance f. session, sitting; d'ouverture initial or preliminary session sec dry secourir to rescue, help secours m. help, rescue seigneur m. lord seigneurial of the lord; seigniorséjourner to stay selle f. saddle semblant m. appearance; faire -, to give the appearance sembler to seem; qui bon lui semblait whom he pleased . . . semelle f. sole sens m. sense, direction; en tout -, in every direction sensibilité f. delicacy, sensitivesensible sensitive sentier m. (foot)path sentiment m. feeling sentir to feel séparer (se) to break up serbe adj. & n. Serbian Serbie f. Serbia sergent m. sergeant sérieux grave serment m. oath serrer to tighten, close up; shake (hands); serré pressed serrurier m. locksmith service m. service; se mettre au - de to enter the service of; rendre -, to be of use servir to serve, be used for (a); se - de to use, make use of

serviteur m. servant seul alone, single siècle m. century siège m. seat; siege; mettre le - devant to lay siege to siéger to sit siffler to whistle signe m. sign; faire -, to make signs, nod signer to sign sillonner to furrow société f. society, organization soie f. silk soierie f. silk goods, silk manufactory soif f. thirst soigné well finished soigneusement with care soin m. care; avoir —, to take soldat m. soldier; simple -, private solde f. pay solide strong solliciteur m. solicitor sombre dark somme f. sum son m. sound sonner to ring Sorbonne f. a college of liberal arts and sciences in Paris sorcière f. witch sort m. fate sortir to go out, depart sottise f. foolishness, silliness souffler to pant for breath souffrance f. suffering souffrir to suffer, bear souhait m. wish soulager to relieve soulever to stir up soulier m, shoe souligné underlined soumettre to subdue: être soumis à to be subject to, submissive to; se -, to give in, yield

-, to surrender oneself soupconner to suspect soupière f. soup tureen soupir m, sigh, breath: rendre source f. spring sourcil m, eyebrow sous under sous-marin m. submarine soutenir to favor; to support, uphold souvenir m. memory souvenir (se) to remember souvent often souveraineté f. dominion, sovereignty subalterne inferior, subordinate subir to suffer, undergo, bear succéder to succeed sud m. south -Suède f. Sweden suer to perspire suffire to suffice Suisse f. Switzerland suite f. sequel; — dans ses idées coherence in one's ideas suivant following; according to suivre to follow; suivi continued sujet m. subject; cause, reason: au - de about superieur higher supplier to beg, beseech supporter to bear supprimer to suppress sur upon, at, over, above, toward, out of sûr sure, certain sûreté f. safety surexciter to overexcite surnommé nicknamed surprendre to take by surprise surtout especially, chiefly surveiller to look after, watch survenir to take place, occur

soumission f. submission; faire

susceptible capable, apt, likely suspendre to hang suzerain m. lord syndicat m. trade union

T

tabac m. tobacco tableau, m. list tabouret m. stool tache f. spot, blemish tâche f. task tâcher to try taille f. stature; tax (laid formerly upon the commoners) tambour m. drum; -s battants drums beating tandis que whilst, whereas tant so much; as long tantôt ... tantôt now . . . now; sometimes tapis m. carpet tapisserie f. tapestry, hangings tard late tas m. heap teint m. complexion teinter to tint, tone tel such télégraphie f. telegraphy; sans fil wireless telegraphy téméraire bold, reckless témoin m. witness tempête f. tempest temps m. time; combien de - ? how long? de - à autre from time to time; occasionally; de - en -, from time to time; en ce --là at that time, in those days; pour peu de -, for a short time; mettre du -, to spend time tendre to stretch out tendresse f. tenderness tenir to hold, keep; to remain; for idioms see the various nouns and adjectives; - à to care

about, attach importance to; se -, to remain, hold, stay, stand; to carry oneself terme m, term, word terminer to end terrain m. ground terre f. mud, earth; Terre-Neuve Newfoundland territoire m. territory testament m. will tête f. head; en —, at the head; par -, individuality; tenir - à to offer strong resistance tiers third; le - état or le Tiers Third Estate (composed of commoners) tirer to shoot, fire; to draw or help (out); to reap (benefits); - de l'arc to shoot with bow and arrow; - un coup de pistolet to fire a pistol shot titre m. title Golden Fleece Toison d'Or (famous order of knighthood) toit m. roof tombe f. tomb, tombstone tombeau m. grave, tomb tomber to fall; to become; sur to attack ton m, tone tonneau m. cask tonnerre m. thunder torpille f. torpedo tort m. harm; avoir -, to be wrong; faire du - à to wrong tôt early toujours always tour m. tour, trip; turn; à son -, in its turn; faire le - de la terre to go or sail around the earth tour f. tower tourbillonner to whirl, swarm tourner to turn

tout adj. & adv. all; quite, very;

- à coup suddenly; - en

while; — à fait quite; — à l'heure by and by, presently; - le long de all along; - de même however, nevertheless; - près close by; à - propos on every occasion; -e sorte all kinds: - de suite at once: tous les deux both trahir to betray trahison f. treason traîner to drag; se -, to crawl traité m. treaty; treatise traitement m. stipend traiter to treat traître m. traitor trame f. thread tranchée f. trench transmettre to transmit transport m. rapture transporter to carry travail m. work, labor travailler to work travailleur m. worker travers: à —, through, across traverser to cross trembler to quake with fear trésor m. treasure trêve f. truce; faire -, to make or call a truce tribune f. gallery tricot m. knitting tricoteuse f. knitter triste sad, gloomy tromper to deceive, disappoint; se —, to be mistaken, make a mistake trône m. throne trop (de) too much or many trou m. hole troubler to disturb trouer to pierce, shoot through and through, make a gap; troué au coude out at the troupe f. troop, band, company troupeau m. flock, herd

troupier m. trooper trouver to find; to consider; se — ensemble to be together; se — être to happen to be tube m. barrel tuer to kill; — d'un coup de couteau to stab
Tunisie f. Tunis turc adj. Turkish; n. Turk
Turquie d'Asie f. Asiatic Turkey

U

unir to unite; uni à allied with usage m. custom, practice; use user to use; — de to avail oneself of usine f. factory utile useful, advantageous

V

vaccin m. vaccine (serum used for vaccination)
vache f. cow
vaincre to vanquish
vainqueur m. victor
vaisseau m. vessel
valet m. valet; — de chambre
chamberlain, valet
valeur f. courage, bravery
valoir to be worth; — à to
bring to; — mieux to be
better; — la peine to be
worth the trouble; n'en pas
— la peine not to be worth
while
vanter (se) to boast

veille f. eve, day before veillee f. evening vendange f. vintage, grape gathering

vendémiaire m. Vendémiaire (the first month of the calendar of the first French republic) vendre to sell venger (se) to avenge oneself venir to come; — à bout de to overcome; - de to have just **vent** m, wind ventre m. stomach venue f. coming ver m. worm; -s à soie silk worms vérole f. pox; petite -, smallpox verre m. glass vers towards, about vers m. poetry vêtement m. clothes, clothing veuve f. widow viande f. flesh, meat vicinal adj. local or connecting (roads) victoire f. victory vie f. life; livelihood; à -, for life vieillard m. old man vieillesse f. old age vif lively, sparkling vil base vilain ugly ville f. town violer to violate viser to aim

visiter to call on Vistule f. Vistula vivant m. person living; du de Richelieu in Richelieu's lifetime; adj. lively vivre to live vivres f. pl. food, provisions voie f. way, channel; - ferrée railroad voilà there is (are); see there; - que behold voilé veiled voir to see; faire -, to show voisin neighboring voiture f. carriage voix f. voice, vote volaille f. fowl, poultry volée f. peal (of bells); à grande -, at full peal voler to fly; to steal, rob voleur m, thief volonté f. wish, desire volontiers willingly vouloir to want, desire; - dire to mean voyager to travel voyant showy vrai adj. true; m. truth vue f. view; en -, noticeable



